

FERNAND-RENE PERRON

REPERTOIRES ET MINUTES DES
NOTAIRES PARISIENS

Pierre de Beaufort et Michel de Beauvais
Début du 17^{ème} siècle

Etude historique

REPERTOIRES ET MINUTES DES
NOTAIRES PARISIENS

Pierre de Beaufort et Michel de Beauvais
(Rue Saint Honoré à Paris)

Début du 17^{ème} siècle
D'après le minutier central des Archives nationales
(CXIII et XCVI)

Avec annexes (photocopies d'actes)

Par René-Fernand Perron

AVANT-PROPOS

Il ne faut jamais confondre, en recherches, l'Histoire des Acadiens avec l'Histoire de l'Acadie. Celle-ci, jusqu'au Traité de Paris en 1763, fait partie de l'Histoire de France.

Il convient donc, notamment dans les débuts de la Nouvelle-France, de bien cerner les événements de cette période, avec les personnages qui y participent.

Notre "*méthodologie*", exposée dans la revue des Amitiés Acadiennes n° 66, met en avant, entre autres, les notariats, les Maisons Royales et la Cour de France.

Il nous a paru profitable d'étudier de près les deux notariats parisiens qui semblent les mieux placés – et les plus favorisés par le Pouvoir – pour recéler encore des actes importants, non encore repérés par les spécialistes ou qui n'auraient pas "*bénéficié*" d'un reclassement archivistique (série Colonies par exemple des Archives Nationales).

Les résultats, même s'ils ne sont souvent que partiels, pourront orienter les chercheurs futurs. Nous y ajouterons nos propres réflexions, suggérées par la rencontre (plus ou moins répétitive) de certains personnages, et des liaisons qu'ils peuvent avoir entre eux, qui sont souvent la clé de découvertes inattendues.

Fernand-René Perron
(Janvier-mai 1994)

Ce document a été mis en forme en janvier 2012 avec l'autorisation de Fernand-René Perron, la seule modification apportée par rapport à l'édition de 1994, c'est la mise en bas de page des renvois (au lieu de fin de page).

Jacques Nerrou

RECHERCHES DANS LES NOTARIATS DE BEAUFORT & DE BEAUVAIS

Depuis des mois nous laissons entendre qu'il était fort possible que les deux notaires parisiens du 17^{ème} siècle, Pierre de Beaufort et Michel de Beauvais, aient été rédacteurs d'actes relatifs à des personnalités de l'Acadie ; nous avons en effet repéré divers actes émanant de leurs Etudes, et notamment le mariage de Charles de Biencourt avec Gabrielle de Pluvinel, le mariage entre Charles de la Tour et Marie-Françoise Jacquelin, et divers actes constitutifs de la Compagnie des Antilles.

Il importait donc de voir de près les archives rescapées des événements parisiens et déposées aux Archives Nationales de la rue des Francs-Bourgeois à Paris. Nous y avons consacré de nombreuses journées, et nous pouvons dire que si nous avons été souvent déçu par les "manques" des Répertoires et Minutes, nous avons aussi fait des découvertes importantes.

-o-o-o-o-

1 – Preuves de la concordance entre les de Beaufort de la Ferté-Gaucher et le notaire parisien –

Il importait d'abord, dans notre esprit, de voir si les de Beaufort, signataires d'actes paroissiaux de Saint-Romain de la Ferté-Gaucher (début du 17^{ème} siècle), avaient bien un rapport avec la famille de Pierre de Beaufort, le notaire. C'était une démarche nécessaire dans la mesure où elle permettait de relier le pionnier Jacob (Jacques) Bourgeois et les de Beaufort parisiens, avec son entourage de Le Gendre, Le Cocq, du Fresne, Saint-Mars, etc.... et Grandjehan.

La première preuve à trouver consistait à identifier les deux marraines citées en nos articles¹ de 1991 et 1992 Nicole et Charlotte de Beaufort.

Nous avons bien retrouvé ces deux prénoms dans la famille du notaire. Un décalage de générations est possible (tante/nièce), mais ne détruit pas le raisonnement. Chez les de Beaufort, nous avons bien Nicole de Beaufort, veuve de François Drillet et épouse de Michel Le Noir en novembre 1650 (nièce probable de la marraine de Jacob Bourgeois), et Charlotte de Beaufort "De Canilhac" en mars 1629 (marraine de Charlotte Grandjehan, fille de Nicolas et Marguerite Bourgeois en 1615).

Toute une véritable tribu de Beaufort a été identifiée :

- Chez de Beaufort
 - o Jean,
 - o Claude,
 - o Louis,
 - o Charles,
 - o Marguerite,
 - o Marie,
 - o Magdeleine,
 - o Nicolas (époux X La Buegue, un patronyme de la Ferté-Gaucher),
 - o Jeanne²,
 - o Denis,
 - o Françoise (épouse de Pierre Collet, tapissier de la Reine-Mère),
 - o Catherine.

¹ Amitiés acadiennes et Société Historique de l'Acadie

² Jeanne de Beaufort, veuve de Nicolas Daro, maître-chapelier, était remariée à Jean Blouin "marchand-chapelier". Louis Blouin, valet de Chambre, était un commensal de Madame de Maintenon.

- Chez de Beauvais :
 - o Dame Hyppolite,
 - o Charles,
 - o Jean,
 - o Pierre,
 - o François,
 - o Jacques de Groult, “*Sieur de Beaufort*”,
 - o Jacques-Timoléon dont le sort fut fatal en 1666 : il fut condamné à mort à Lermont en Auvergne pour prévarication ! C’était lui le “*Marquis de Canilhac*” (Lozère). La “*mise au pas de la Noblesse*” sous Louis XIV ne pardonnait pas ; considéré comme “*gentilhomme pillard*”, il s’échappa ! Ce qui est toutefois remarquable, c’est qu’un acte de juin 1631, chez de Beauvais, le cite avec Charles de Biencourt. Il s’agit évidemment du cousin de Charles l’Acadien, Sieur de Poutrincourt et de Chauvincourt.

Un lien particulier existait entre Pierre de Beaufort le notaire, et un “*Pierre du Fresne*” qualifié de “*Messire*”, qui était son beau-frère : en effet, le notaire était l’époux de Marie du Fresne. Nous avons retrouvé trois Pierre du Fresne (un procureur, un avocat, et un commissaire-examineur, tous trois au Châtelet à Paris). Le commissaire-examineur maria sa fille Andrée, en novembre 1637, avec Louis Gaigne, “*secrétaire Ordinaire de la reine-Mère*”.

On voit que la famille de Beaufort était introduite à la Cour. Nous en aurons de nombreuses preuves par la suite. A noter également que Charles de Beaufort était lié avec l’Evêque d’Orléans, messire Gabriel de l’Aubespine (Châteauneuf), qu’un certain Denys de Bretagne (d’Avaugour était un des gendres de Pierre de Beaufort, et qu’un autre de ses gendres, du nom de Montpellier, était “*maître-chapelier*”. On sait le rôle des chapeliers parisiens dans le financement de la Nouvelle-France ; on sait aussi qu’un Montpellier fut témoin au mariage de Barbe Bajolet avec Savinien de Courpon en 1654. Coïncidence ?

Il importait aussi, en seconde réflexion, d’essayer de trouver dans les Minutes (ou au moins dans les répertoires) des patronymes caractéristiques de La Ferté-Gaucher : sur ce plan, nous avons eu la chance de voir apparaître les noms suivants : Gastellier, Doublet, Le Begue, Le Redde, Grandjehan, Hébert, Picart ou Picard et... de La Ferté (nous y reviendrons). Aucun doute possible : ces gens de la Ferté-Gaucher venaient faire rédiger certains actes à Paris chez les notaires qu’ils connaissaient bien.

Deux cas caractéristiques doivent d’ailleurs être signalés. Nous avons fait reproduire deux actes paroissiaux³. L’un citait “*Nicolea de Saint-Mars*” et l’autre “*Jacoby⁴ Thierry*”. Or, nous avons bien retrouvé ces deux personnes dans les minutes des notaires. Nicole de Saint-Mars est l’héritière de Nicolas de Saint-Mars, son oncle, entré à la fin de sa vie à l’Oratoire, et Jacques Thierry était le fermier du domaine de Monglat, qualifié de “*Marchand de la Ferté Gaucher*” sur un acte, et donc lié de fort près avec Hardouin de Clermont/Monglat, et surtout son épouse, la très célèbre Jeanne de Harlay.

Nous devons aussi, en troisième réflexion, trouver dans les minutes les patronymes Sallenove, Le Cocq, du Fresne, repérés à Bassevelle à propos de René Le Cocq. Nous avons ces

³ Cahier 22/4 de la Société Historique Acadienne (octobre/décembre 1991, page 114.

⁴ A ce propos, le prénom de “*Jacoby*” est traduit en “*Jacques*”, alors que le prénom “*Jacobus*” d’un Bourgeois – parent du nôtre – est traduit par “*Jacob*” en français. Ceci tend à prouver que le prénom du pionnier de Beaubassin était bien Jacob et non Jacques. Ceci renforce le fait que les deux “*Jacques Grandjehan*”, retrouvés à La Ferté-Gaucher, n’avaient rien à voir (sauf parenté bien sûr) avec Jacob Bourgeois.

noms, il faut le dire, à profusion. Ils nous ont permis d'ailleurs de faire des liens avec la famille De Biencourt par les De Poissy (parents de Jeanne de Harlay) et les Lantage (De Lantage et Marcilly), par lesquels on rejoint Jessé Fleché, le prêtre originaire de Lantage.

Mais nous avons eu une chance supplémentaire en identifiant l'époux de Jeanne de Sallenaue (sic pour Sallenove) comme étant le Secrétaire du Duc de Ventadour (Levis/Brion), un des Vice-Rois de l'Acadie ! Ce Pierre Gérard est cité à plusieurs reprises chez de Beaufort, toujours avec la même qualification. Ajoutons que l'inventaire des biens de Jeanne de Sallenaue, veuve Robert Allard d'un premier mariage, après son décès en 1636, cite une Anne Godin, un Guillaume Blanchard "marchand à Clamart" et un Anthoine du Fresne. Il cite aussi un Sieur des Essarts, maître d'Hôtel de Monseigneur le Duc d'Orléans (Gaston, frère de Louis XIII et de Chrestienne Princesse de Piémont).

Une famille "de Billy" est aussi enregistrée dans les minutes. Elle se raccroche aux du Fresne, et il sera certainement intéressant de l'étudier de près.

Notre quatrième réflexion concernait les gens des Maisons Royales et de celle du Cardinal de Richelieu. Là encore, nous avons pu trouver toute une pléiade de noms bien connus en Histoire : les d'Espéron, Bellegarde, Montaffié, Bourbon, Savoye, de Harlay, d'Effiat, de Roucy, de Fourcy, Fouquet, Maupéou, Charpentier (Sieur de Saint-Mars au sud de la Ferté-Gaucher, et secrétaire de Richelieu), le Bouthillier, le Masle (autre secrétaire du Cardinal), Vignier, Arnaud d'Andilly, Gouffier, Le Roy de la Potherie, Martin de Mauroy, Berruyer de Manselmont, de La Valette, de Sillery, Seguier, Jeannin, etc.... sont cités de nombreuses fois, tant chez de Beaufort que chez de Beauvais (dont les répertoires sont séparés, même s'ils travaillaient ensemble).

Mais en plus nous avons pu voir quantité de "gens de maison" – souvent des espions du Cardinal – avec leur petite histoire, leurs alliances, leurs progrès dans les "charges" royales (comme Nicolas Le Camus de Bassevelle, d'abord apothicaire avant de devenir "chef de la Fourrière" de la Reine). Les gardes du Corps, tant du Roi lui-même que du Cardinal, sont aussi cités, dont un Adam Kaissy, d'origine suisse, époux d'Anne Gassé en 1634.

En cinquième position, nous avons placé l'Ordre de Malte, et là encore, nous avons fait des découvertes avec les Rouault, Brulart de Sillery (dont l'inventaire après décès est une mine de renseignements sur l'Ordre), Durand de Villegagnon, et ... Anthoine Du Bois, l'ami de Longvilliers de Poincy, devenu Gouverneur de l'Île Sainte-Croix aux Antilles, puis Commandeur de Coutran.

Nous avons gardé la présence de Le Gendre et Bourgeois pour la fin de nos réflexions : nous avons eu les deux patronymes à maintes reprises. Les Le Gendre étaient bien placés dans le domaine particulier des greniers à Sel de la Recette des Tailles, et en Cour de Parlement. Une Geneviève Le Gendre vend en décembre 1636 des terres à " Haut et Puissant Seigneur François Du Val". Or ce Du Val est tout simplement le Marquis de Fontenay-Mareuil et de Jagny en France un auteur de Mémoires bien connu.

Pierre Le Gendre **Erreur ! Signet non défini.** était "chapelain de l'église abbatiale de Notre-Dame de Jouarre au diocèse de Meaux", Jacques Le Gendre s'occupait des Gabelles de Bourgogne, Nicole Le Gendre était l'épouse d'un " de France" de Bassevelle, Catherine Le Gendre était liée avec un Anthoine Ricard (maître-peintre du Roi), Richard Le Gendre était " domestique Secrétaire de Gilles de Messa, Conseiller et maître d'Hôtel du Roi", Charles Le Gendre " Conseiller du Roi " était aussi " Trésorier des Ponts et Chaussées à Moulins" et s'occupait des "droits de quittances aux Receveurs des tailles en Bourbonnais", Paul Le Gendre était " Receveur Général des Gabelles en Berry", Catherine Le Gendre, fille de Richard, avait des liens avec Martin d'Estampes "valet de pied de Monseigneur frère du Roi".

Les Bourgeois ne sont pas en reste : un “*Jacob de Bourgeois*” est cité comme “*secrétaire de la Chambre du Roi*” avec Françoise-Juliette de la Rochepot, “*veuve de Haut et Puissant Seigneur Charles d’Angennes et Maintenon, Baron de Meslay*” (les Fargis de Rambouillet, liés avec les Silly de la Rocheguyon et donc... Anthoinette de Pons) ; ce Jacob⁵ est sans doute celui que nous avons identifié à Bassevelle en avril 1586, fils de Nicolas (lié lui-même avec Jeanne de Harlay).

Honorable homme Pierre Le Jay, avec l’huissier Jacques Le Bel (oncle de Guillaume Le Bel), signe en octobre 1643 un “*droit au bail*” à Nicolas Bourgeois. Cet homonyme est un indice intéressant de la continuation du prénom, par tradition familiale.

Un Louis Bourgeois, en juillet 1643 (notaire de Beauvais) était “*Greffier au baillage Siège Présidial de Troyes*” ; il percevait auparavant les droits sur le sel en cette élection de Troyes et fut aussi “*Conseiller et Secrétaire ordinaire de la Reine mère du Roi*” toujours à Troyes. Sur cet acte, on trouve cités :

- Bonne Lelièvre, veuve d’Honoré de Mauroy, Conseiller d’Etat et Finances⁶,
- Pierre Charlet, Secrétaire “*de Madame la Présidente Ollier*”, avec un Sieur Daubeterre,
- Le Sieur Maunoury (ou Mannory)
- Le Sieur de Petitpied “*Garde de la Monnaie de Troyes*” et époux d’Elisabeth Aubry,
- Le Sieur Jacques Le Varteur, écuyer et Sieur de Pouilly,

Ce Louis Bourgeois doit avoir laissé des traces dans les Archives de la ville de Troyes ; nous verrons plus loin que c’était souvent la Comtesse de Soissons, Anne de Montaffié, qui supervisait les charges relatives aux Gabelles et Greniers à Sel.

Marie Bourgeois, en mai 1643, était l’épouse d’Anthoine Motes⁷ “*marchand drapier à Troyes*”, et son parent François **Erreur ! Signet non défini**. Motes était un des aumôniers de Mademoiselle, la fille de Gaston d’Orléans. La “*Grande Mademoiselle*” eut pour gouvernante Jeanne **Erreur ! Signet non défini**. de Harlay, Dame de la Ferté-Gaucher et de Saint-Georges, épouse d’Hardouin de Clermont de Monglat. Des clins d’œil vers la Champagne....

François Motes était, en janvier 1644 (notaire de Beauvais), “*domestique de Monseigneur le Cardinal de Mazarin*” et signe un acte avec Mamet Guillaume “*marchand de vins, époux de Françoise Bourgeois*”. Sur un acte suivant, “*Messire Germain Bourgeois*” est signalé “*Secrétaire de la Chambre du Roi, sous-fermier de Jean de Bonnefons, Fermier Général des vins, cidres, bières et poirés....*”.

Ce Germain Bourgeois nous fait penser à un des fils de Jacob Bourgeois, époux au Port-Royal de Madeleine Belliveau, puis de Madeleine Dugas. On voit qu’un Secrétaire de la Chambre du Roi pouvait aussi être percepteur de droits sur les boissons alcoolisées. Une charge n’en empêche pas une autre. (La Paulette !). Curieux, ce prénom de Germain, comme le suivant.

Un autre Bourgeois, prénommé Guillaume, rappelle aussi le pionnier de la Rivière Saint-Jean, et époux de Marie-Anne de Martinon d’Aprentisteguy. Celui que nous avons rencontré en février 1634 chez le notaire de Beauvais était “*Chevalier, Sieur de Crespy et Baron d’Origny*” (Bar-sur-Aube et Nogent-sur-Seine). Il était l’époux d’Elisabeth Le Charron (un patronyme que nous allons voir à plusieurs reprises au cours de notre étude).

⁵ Cahier de la Société Historique Acadienne janvier/mars 1992 – page 34

⁶ Ce couple sera cité à nouveau au cours de notre étude. Honoré de Mauroy était un des protégés de Richelieu, et sa famille fut présente aux Antilles.

⁷ Motes ou Moyles

Un autre acte de la même période le situe au Grenier à Sel de la Somme (Charolais), et cite Anne de Montaffié, Comtesse de Soissons, comme il fallait s'y attendre. Nous verrons avec Charles du Fresne, qu'Arthur d'Origny fut impliqué dans l'achat de la charge de maître de la Garde-Robe du Roi par François de Clermont-Montglat. Homonymie seulement ?

Michel Bourgeois était prêtre des Quinze-Vingt (notaire de Beaufort, 1644) ; Estienne Bourgeois, maître-orfèvre à Paris, comme son père Jean Bourgeois (notaire de Beauvais, 1633) ; Claude Bourgeois '*marchand voiturier à Compiègne*' est cité avec Jehan Martineau, '*Sieur de Fontenay-en-Brie*' et époux de Magdeleine Payen (notaire de Beauvais, juillet 1641). Nous parlerons plus de ce Jehan Martineau, un collecteur d'impôts.

Un Henry Bourgeois est '*procureur de Jean Du Perray*' pour une affaire avec le Duc de Bellegarde et Jean Roussel touchant aux coches dont Bellegarde avait la concession ; Marie Bourgeois fut l'épouse de '*Honorable Homme Pierre de Rosnel, marchand à Paris*' (notaire de Beauvais, juillet 1633), les '*marchands*' de l'époque appartenaient à la bonne bourgeoisie ; un Robert Bourgeois, '*Sieur de Heauville*', était veuf de Marie de Marhen (?). Était-ce le même que Robert Bourgeois '*marchand de vins*', époux de Nicole Campion cité en 1634 ? Martin Bourgeois était curé de Saint-Maulvis en 1632.

Catherine Bourgeois, mère de Marie Doublet (patronyme caractéristique de la Ferté-Gaucher), tenait la '*vingt-cinquième boutique de la Salle Dauphine*' au Palais, comme lingère avec sa fille.⁸

François Bourgeois, '*marchand-fripier*', cité en 1640 avec Alexandre Guignard '*Chef du Gobelet de la Reine*'. Il y en a bien d'autres ! Et '*demoiselle Marguerite Grandjan*' est citée sur un acte de Beauvais (juillet 1649).

Il y a donc encore des liens avec la Cour de France et les Maisons Royales. Mais ce qui nous paraît le plus important, c'est la présence des Le Gendre dans la perception des Gabelles et dans la gestion des Greniers à Sel. Cela ouvre des perspectives inattendues, qui pourraient rejoindre Nicolas Le Creux..... et Louis Motin.

Nous avons dit que la comtesse de Soissons, Anne de Montaffié, veuve du vice-Roi de la Nouvelle-France, avait la haute-main sur de nombreux greniers à sel, et l'on rencontre justement, en mai 1634, un certain Eustache Guérard comme '*Commissaire Général des Gabelles en Champagne*'. Or, le nom de Guérard ne nous est pas inconnu : Marguerite de Guérard est la marraine de Nicolas Grandjehan, '*frère*' de Jacob Bourgeois, en 1617⁹. En mars 1636, Messire Pierre Hébert, Conseiller du Roi, est '*Contrôleur du grenier à sel de Lisieux*'. Coïncidence encore ?

Que des Le Gendre, Bourgeois, et Hébert viennent faire enregistrer leurs actes à Paris alors qu'ils résident en province est assez curieux, surtout si ces actes sont rédigés chez un notaire qu'ils ont dû connaître du côté de la Brie champenoise, en résidence de campagne ou suivant la Cour.

Revenons à Geneviève Le Gendre et à son contrat de vente à François Du Val, marquis de Fontenay-Mareuil. Elle est alors (décembre 1640) l'épouse de Messire Henry Sanguin, '*Lieutenant pour le Roi au gouvernement de Soissons*', qui était '*Sieur de Chasseuil*'.

⁸ Cahier de la Société Historique Acadienne octobre/décembre 1991, pages 100 et 101.

⁹ Cahier de la Société Historique Acadienne octobre/décembre 1991, page 103.

On retrouve Henry Sanguin, février 1639, où il était témoin, chez de Beaufort, au contrat de mariage entre noble homme Nicolas Hardy, ‘*Intendant de Maison et Affaires de Monseigneur le Duc de Montbazou*’, fils de noble homme Jean Hardy, Sieur du Boishuard, et ‘*avocat au Siège Présidentiel d’Angers*’, et Aymée Hébert, ‘*Fille d’Honneur de Madame la Duchesse de Montbazou*’.

Parmi les témoins, on voit : Françoise Sanguin, Victor Brodeau, ‘*Conseiller d’Etat*’, Hercule de Rohan, Duc de Montbazou, Pair et Grand Veneur de France, époux de Marie de Bretagne, ‘*Très Haut et Très Puissant Seigneur Monseigneur Claude de Lorraine*’, ‘*Très Haut et Très puissant Seigneur Louis de Bretagne, Baron d’Avaugour et Comte de Vertus*’, ‘*Demoiselle Catherine de Bretagne, sa sœur*’, Charles Hébert, Ecuyer, Françoise-Marie Hébert, et Henry Sanguin, ‘*Ecuyer et Lieutenant pour le Roi au Gouvernement de Soissons, cousin issu de germain de ladite demoiselle Hébert*’¹⁰.

Rappelons que Denys de Bretagne, Sieur de Croix-Fontaine, était un des gendres de Pierre de Beaufort (époux de Catherine de Beaufort), lui-même ‘*d’Avaugour*’. Quant à François Sanguin, en juin 1640, on le voit cité comme ‘*Escuyer, Sieur de Sacigny*’, avec le Marquis de Fontenay (François Du Val, Fontenay-Mareuil), et Louis Le Cocq, ‘*Ecuyer, Sieur de Chauvigny, Conseiller du Roi et Trésorier de l’Extraordinaire des Guerres en Champagne*’.

Cet acte nous ramène aux Le Coq (Le Cocq) et bien entendu à René Le Cocq, ancien Sieur de la Saussaye, devenu ‘*Messire de Sallenove*’ à Bassevelle par son mariage avec la fille de Robert de Sallenove et de Guillemette du Tremblay. Il s’agit là de l’ultime preuve que les de Beaufort de la Ferté-Gaucher étaient bien les mêmes que ceux de la famille du notaire Pierre de Beaufort.

A tout Seigneur, tout honneur : René Le Cocq est cité sur un acte de Beaufort de septembre 1635.

Il s’agit d’un bail passé entre Messire Charles Guérin, Jean Barbier, et notre René Le Cocq. Malheureusement, l’acte lui-même est perdu, et nous devons nous contenter du Répertoire notarial. Mais il est intéressant de savoir que ce Jean Barbier était le spécialiste en opérations immobilières du Cardinal de Richelieu.

Barbier est encore cité sur un acte de vente de juin 1637 avec Antoine du Fresne. Son épouse était Louise de Barques. Charles Guérin, Conseiller du Roi, était ‘*Contrôleur Général de la Vénerie*’, ce qui le rapproche de Robert de Sallenove.

Une ribambelle de Le Coq (ou Le Cocq) apparaît dans les minutes des deux notaires :

- Pour de Beaufort:
 - o Jacques Le Cocq (un marché de juillet 1632),
 - o Jean Le Cocq (une rétrocession d’août 1636),
 - o Jeanne Le Cocq (mariage avec Hyacinthe Ferry, né en Italie, janvier 1640),
 - o Louis Le Cocq (une quittance avec François Sanguin cité plus haut avec Geneviève Le Gendre, juin 1640),
 - o Pierre Le Cocq (bail à ferme avec Messire Baptiste de La Fosse en avril 1643). On le retrouve en août de la même année et en septembre 1649. Il habitait le lieu de Montblin à la Ferté-Gaucher.
 - o Estienne Le Cocq (septembre 1647),

¹⁰ François Du Val signe par ailleurs un acte chez de Beaufort en mai 1637 avec Nicolas Chevalier, dont la fille épousa Charles de Biencourt, Sieur de Poutrincourt et de Saint-Maulvis : des Biencourt aux Le Gendre, il n’y a pas très loin !

- Marie Le Cocq (bail à ferme de décembre 1653 et comme ‘*mère de Simon Garnier*’, avec Messire François Tourangeau, ‘*Sieur de Montigny*’ et époux de Marie Duran de Villegagnon en janvier 1657),
 - Joseph Le Cocq (avec Louise de Masparaut), en mars 1634, qualifié de ‘*Conseiller du Roi*’,
 - Pierre Le Cocq (le même que ci-dessus ? Dans un acte avec les Pères de l’Oratoire de février 1634),
 - Jehan Le Cocq (avec Noble Homme Jacques Ferrand, ‘*Conseiller du Roi et Maître des Courriers de Bourgogne*’, en août 1636¹¹,
 - Louis Le Cocq (signalé à propos de François Sanguin en juin 1640).
- Pour de Beauvais :
- Noble Homme Théodore Le Cocq, ‘*Sieur des Forges*’, époux de Françoise Boulleau, et beau-frère de Jehan Amproux, ‘*Sieur de la Massaye*’. (Mariage en janvier 1630), cité encore en avril 1631, novembre 1631 avec Dame Charlotte d’Etampes de Valençay, et témoin de l’inventaire des biens de Paul Le Goux, en janvier 1634 à propos d’une maison inoccupée à Paris.
 - Louise Le Cocq (bail avec le Sieur de Champforest et un de Beauxoncles en avril 1631),
 - Claude ou Claudette Le Cocq (probablement fille de Théodore, citée avec Jehan Amproux de la Massaye en juin 1631),
 - Marie Le Cocq (transaction avec Antoine de Billy de janvier 1632),
 - Mathurin Le Cocq, ‘*Sieur de la Neuville*’ (mariage avec une Glome en avril 1637). Il est ‘*Lieutenant pour le Roi en Infanterie*’. Témoin : Jeanne Besnard,
 - Charlotte Le Cocq (décembre 1637), ‘*veuve de Noble Homme Poisle/Prouilliere*’,
 - Jacques Le Cocq, ‘*Sieur de Neufville*’ et fils de Mathurin et de Jacqueline Le Guay (mariage avec Françoise Glome d’avril 1637),
 - Anthoine Le Cocq (probable père de Charlotte, ‘*Ecuyer, Sieur des Marets, Conseiller du Roi et trésorier Payeur des gages des Officiers de la Prévôté de l’Hôtel de la Grande Prévôté de France*’, cité à propos de la succession de Noble Homme Henry de Blacvod – en fait Blackwood). Les Blackwood étaient alliés de Guillaume Le Bel.

Le cas de Théodore Le Cocq, Sieur des Forges, est à étudier de près pour la raison suivante : beau-frère de Jehan Amproux, Sieur de la Massaye, il eut peut-être des liens avec le Président Chaslin¹². Nicolas Denys écrit à Monseigneur le Président Chaslin ‘*de la part où il sera à la Massaye*’ (ces trois derniers mots étant écrits d’une autre main).

Sur un acte de Beauvais de mars 1636, Jean Amproux demeurait rue Montmartre à Paris. Il est en affaires avec Jacques Labourier, marchand de La Rochelle, et avec le notaire Chesneau¹³. Le même acte cite Noël Casquet et la demoiselle Marie Coignard.

Or, Jehanne Coignard est la veuve de Noble Homme Abraham Bouleau (Boulleau), qui fut aussi en relation d’affaires avec La Rochelle. Ils eurent de nombreux enfants, dont Jeanne (épouse Amproux) et Françoise (épouse de Th. Le Cocq).

¹¹ Un homonyme, Jehan Le Cocq, était fils de Philémon Le Cocq et d’Elisabeth Sallette. Il avait plusieurs sœurs : Marie, Elisabeth, Ester et Anne. Philémon Le Cocq était époux en premières noces de X... de la Boissière. Jehan Le Cocq, ‘*Escuyer, Sieur d’Aubuc*’, demeurait au Havre de Grâce. Sa mère se remaria avec Pierre Victor Garibal de la Boissière, Ecuyer, Sieur de Saint-Clément.

¹² ‘*Nicolas Denys sa vie son œuvre*’ – Père Clarence-Joseph d’Entremont – page 496 – Imprimerie Lescarbot – Yarmouth – Nouvelle-Ecosse - 1982

¹³Le notaire Chesneau a son étude à La Rochelle.

Curieusement, Abraham Bouleau, *“Conseiller, secrétaire et Notaire du Roi”* signe un bail à Dame Magdeleine de Silly, *“Dame du Fargis, Comtesse de La Rochepot, demoiselle de Commery, Dame d’Atour de la Reine, et procuratrice générale de Haut et Puissant seigneur Charles d’Angennes, Sieur du Fargis, Ambassadeur en Espagne logé au château du Louvre....”* Un de ses parents, Pierre Bouleau, était *“Chevalier, Marquis de Sillery, Baron de Pressigny, Conseiller d’Etat”*.

Jean Amproux est à nouveau cité en novembre 1631 où l’on parle de Dame Magdeleine de Maignart, épouse de Claude Bretel, Chevalier, Seigneur et Patron de Lanquetot et Yvetot, *“Conseiller et Maître d’Hôtel de la Reine-Mère du Roi”*. Il est aussi question de *“Bollebecq”*. On le retrouve une fois de plus, en mars 1636, avec Anne de Rohan, *“Dame des Baronnie de la Garnache”* (Vendée).

Il faut savoir qu’il y avait des liens de parenté entre les Du Fargis (d’Angennes – Rambouillet – La Rochepot – Silly) et les Liancourt (donc la Marquise de Guercheville, remariée à Monsieur de Liancourt), et surtout avec les Gondi de Montmirail – nous y reviendrons – et par conséquent les Schomberg/d’Halluin, et même, par les Gondi, avec..... Belle-Île-en-Mer !

Nous ne pouvons développer plus longuement ce premier chapitre de notre étude : il suffit de retenir que la famille du notaire parisien (rue Saint-Honoré, près du Palais), Pierre de Beaufort, était bel et bien celle qui signa les actes de la Ferté-Gaucher dans l’entourage de Jacob Bourgeois.

Cette démonstration terminée, il nous reste à exposer les résultats de nos recherches, tant chez de Beaufort que chez de Beauvais, son associé.

2 – Résultats de nos recherches : répertoires § minutes de 1626 à 1650 –

Il nous paraît indispensable de sérier ces résultats en plusieurs paragraphes :

- Ce qui est quasiment certain, actes à l’appui¹⁴,
- Ce qui rejoint plus ou moins des notions déjà connues, mais mal expliquées jusqu’ici¹⁵,
- Ce qui peut amener de nouveaux axes de recherches.

Nous allons procéder dans cet ordre.

2.1 – Actes concernant l’Histoire de l’Acadie –

a) Liens entre le manège de Pluvinel et la famille Biencourt/Poutrincourt.

Nous avons déjà évoqué¹⁶ le curieux manège installé rue saint-Honoré par Anthoine Pluvinel, où l’on apprenait à la fois les belles manières, mais aussi à *“volter en courbette”* sur un cheval, et Les dernières nouvelles de l’Acadie.

Nous avons vu que Dame Gabrielle de Pluvinel, filleule du Roi, épousa successivement Robert Marion, Charles de Biencourt/Chauvincourt cousin du pionnier de Port-Royal, et Pierre de Poix, ce dernier remplaçant Anthoine de Pluvinel à la tête du Manège.

¹⁴ Histoire de l’Acadie

¹⁵ Histoire de l’Acadie

¹⁶ Revue des Amitiés Acadienne n° 64

Il était intéressant de connaître les relations que ces mariages entraînaient, et d'essayer de les relier entre elles. Rappelons tout d'abord qu'Anthoine de Pluvinel, époux de Marie de Mansel, fut le Sous-Gouverneur de Louis XIII.

Qui était Robert Marion ? Il était le fils de Symon Marion, Baron de Druy, et Contrôleur Général des Finances, et de Magdeleine de Montescot. Certains ont cru qu'il était le fils de Dame Marguerite du Fay : c'est une erreur, Marguerite du Fay, seconde épouse de Symon Marion, n'était que sa belle-mère.

Le mariage avec Gabrielle de Pluvinel est daté du 20 mai 1630 chez de Beauvais. Nous en avons la photocopie. Robert Marion y est dit *''Chevalier, Seigneur Baron de Druy, Villeneufve et Massonvilliers, gentilhomme de la Chambre du Roi, Capitaine d'une compagnie de cheveau-légers appointée et ordonnancée par Sa Majesté, fils de défunts Messire Symon Marion, Conseiller du Roi en son Conseil d'Etat, Premier Président de son Grand Conseil et Contrôleur Général des Finances de France et de Dame Magdeleine Montescot jadis sa femme, ses père et mère''*.

Gabrielle de Pluvinel est présentée par : *''Dame Marie du Mancel, veuve de Messire Anthoine de Pluvinel, vivant Chevalier de l'Ordre du Roi, Conseiller en son Conseil d'Etat, premier chambellan et sous-gouverneur de Sa Majesté, et Commandant de la Grande Ecurie''*.

Anthoine de Pluvinel était originaire du Dauphiné. L'acte a été rédigé dans la maison de Dame Marguerite du Fay, *''veuve du Sieur de Druy''*. Les témoins ont été :

- Messire Arnault, Sieur de Trie, Conseiller du Roi, Abbé de l'Abbaye Saint-Nicolas en la ville d'Angers,
- Messire Robert Arnault d'Andilly, aussi Conseiller du Roi et Intendant de ses Finances¹⁷.
- Messire Charles Le Roy, Sieur de la poterie, aussi Conseiller du Roi,
- Messire Jean Pinon, Conseiller du Roi en sa Cour de Parlement, et Dame Marie Pinon,
- Damoiselle Catherine Hébert, femme de Messire Henry Du Boys, Sieur de Hautecombe, aussi Conseiller du Roi et Maître des Requêtes de la Reine-Mère de Sa Majesté,
- Dame Catherine de Gaillard, veuve de feu Messire Nicolas de Turdon ? vivant Chevalier,
- Dame Anne Hébert, femme de Messire Jehan de Lorme, Médecin de Monseigneur frère du Roi,
- Messire Jehan de Gavagnol, Conseiller de Sa majesté et Bailly et Lieutenant Général au siège présidial de Saint-Marcellin en Dauphiné,
- (?) de La Porte, Ecuyer, Sieur de Grandroseau,

A noter que Robert Arnault d'Andilly, une célébrité de l'époque, était l'époux de Catherine Marion (mariage en 1585), donc oncle par alliance de Robert Marion. La page de signatures est impressionnante. (Voir Annexe n° 1 pages 1.1 à 1.6).

Gabrielle de Pluvinel avait comme amies :

- Anne de Boulogne, fille d'un capitaine au régiment de Champagne et Gouverneur de Nogent-Le-Roi, qui épousa en 1621 François Le Charron, Sieur de Saint-Ange, premier maître d'hôtel de la Reine Anne d'Autriche, et fils d'un Trésorier Général de l'extraordinaire des Guerres. (Elle fit profession à Port-Royal en 1654),
- Madeleine de Souvré, fille du Maréchal (Gouverneur de Louis XIII).

Il convient également de dire que Robert Marion est dit *'' Sieur de Tremblay''* sur un acte de 1631, où il témoin au mariage de Charles de La Barre avec Anne de Mauroy. Aurait-il eu une

¹⁷ Il fut aussi Intendant Général de la Maison de Gaston d'Orléans, et auteur d'un Journal ; il appartient au Jansénisme.

parenté avec le Père Joseph (François du Tremblay) ou Guillemette du Tremblay (épouse de Robert Sallenove, et belle-mère de René Le Cocq) ?

Le 25 juin 1635, Gabrielle de Pluvinel, veuve de Robert Marion, épouse Charles de Biencourt, le cousin germain de l'autre Charles de Biencourt, le pionnier d'Acadie. Le marié est dit "*Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur de Poutrincourt et de Chauvincourt, Ecuyer de la Grande Ecurie de Sa Majesté et Commandant son Académie*", l'épouse "*veuve de Messire Robert Marion, vivant chevalier, Seigneur et Baron de Druy, Villeneuve et autres lieux, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi...*".

Les témoins sont :

- Jacques de Biencourt chevalier, Sieur de Grandmaison,
- Charles Le Conte, Sieur de Montanglan, Conseiller du Roi en Cour de Parlement,
- Edouard Mollé de Lery, Abbé de Saint-Pol de Verdun,
- Le Sieur de Vauldroy, Marquis de Saint-Falle (Symphalie sur un autre acte)¹⁸,
- Emilain de Biencourt, "*Sieur de Saint-Maulvis*" (où Martin Bourgeois était curé en 1632),
- Anthoine de Belloy, "*Baron de Sougé*".

Une douzaine de signatures sont apposées sur la quatrième page de l'acte. (Voir Annexe n°2 pages 2.1 à 2 bis 3).

Au sujet des Pluvinel, il est sans doute bon d'apporter des précisions supplémentaires sur leur rôle et leurs alliances. Nous en donnons ci-dessous quelques exemples :

- Le père Anthoine de Pluvinel, était de son vivant "*Seigneur du Plessis-Saint-Anthoine, de Feucherolles et Chambly, Sous-Gouverneur de la personne du Roy*". Ce "*Chambly*" (Oise) a certainement un rapport avec les Chambly retrouvés en Brie – dont une Sébastienne en 1616 – et le futur administrateur de l'Acadie.
- Henry Dardres, "*Sieur de La Tour*" (famille alliée), était "*Gentilhomme servant de Mademoiselle*", fille de Gaston d'Orléans. Charles de Biencourt/Chauvincourt fut "*tuteur des enfants mineurs de Messire Charles de Biencourt*" le pionnier, et de "*Dame Françoise Dardres jadis sa femme*".

Sur le même acte (de Beauvais, mars 1637), on cite Samson du Houx, Chevalier "*Sieur du Plessis, époux d'Anthoinette du Bosc, veuve de Louis de Famechon*". Biencourt signe l'acte avec le nom supplémentaire de "*Salazar*", les du Bosc sont dits "*du Boullay*"¹⁹.

En juin 1637, toujours chez de Beauvais, un acte très long cite : Pierre de Hannicques, Sieur de Benjamin, Escuyer de la Grande Ecurie, avec "*Dame Marie Du Gué, veuve de Jean Briconnet, Seigneur de Lussan (ou Lussay), tuteur de Guillaume Briconnet, fils mineur dudit Sieur de Lussan*".

¹⁸ Marie du Mancel (Mansel) fut "*jadis la femme*" de Fierabras de Saint-Phalle (ou Symphalle) ; une fille Charlotte, fut procuratrice de la Grande Mademoiselle, chez de Beauvais en juin 1635, où elle voisine sur l'acte avec Jeanne de Harlay (Gouvernante de Mademoiselle), le Comte d'Harcourt (grand ami de Richelieu, et époux de Marguerite de Pontchâteau, veuve de Puylaurens, tout dévoué à Gaston d'Orléans), le Sieur de La Tillaye, Marie de Villegagnon, Messire de Bellievre, et des de Foissy (alliés des de Harlay). Cet acte met ainsi en évidence des attaches entre les Biencourt/Pluvinel et Jeanne de Harlay, Dame de la Ferté-Gaucher et de Villiers, épouse d'Hardouin de Clermont (Monglat).

¹⁹ Adrien Huguet "*Jean de Poutrincourt, fondateur de Port-Royal en Acadie, Vice-Roi du Canada, 1557-1615 : campagnes, voyages et aventures d'un colonisateur sous Henri IV*" page 154 – Sièges de la Société Musée de Picardie ; A. Picard - Amiens ; Paris – 1932

et de Dame Louise de Pluvinel”, avec “ *Messire Guy du Bellay, Chevalier, Sieur de La Courbe*²⁰, veuf de Dame Marie de Pluvinel, Dame Gabrielle de Pluvinel, épouse séparée de biens de Messire Charles de Biencourt et Chauvincourt, Jean de Peyrols, Ecuyer, Sieur du Reilloux, Dame Anne de Massalvy, veuve de Philbert de Hersent (?), Conseiller et Maître d’Hôtel du Roi, Messire Henry Victor de Cardaillac, Chevalier, Sieur de la Capelle et Dame Elisabeth de Pluvinel son épouse”. Il s’agit de l’héritage du père, Anthoine de Pluvinel. Les quatre sœurs de Pluvinel sont citées.

Françoise D’Ardres se remarie après le décès de son époux (1623) avec Jules Tourayne. L’acte est daté de mars 1628. En mai 1630, un autre acte relatif au mariage Marion/Pluvinel cite messire Charles Durand de Villegagnon et un certain Anthoine Comeau. Malheureusement, l’acte est disparu et nous n’en savons pas plus.

En novembre 1632, Charles de Biencourt/Chauvincourt signe un bail avec “*Demoiselle Florimonde Billy*”, ce qui attire l’attention sur ces de Billy, dont nous parlerons plus longuement plus loin²¹. On le retrouve en 1637, avec Joachim de L’Isle, Sieur d’Andrezy, ainsi qu’avec “*Messire Gabriel Sougé, Seigneur de Lonnière*” en février 1638.

Dame Gabrielle de Pluvinel signe un bail en avril 1645 avec Christofle Maillet ; Messire François Le Charon, “*Sieur de Saint-Ange*”, (époux d’Anne de Boulogne) signe un bail de son côté avec Demoiselle Marguerite d’Esnotz en mai 1651. Les d’Esnotz font partie de la Maison Royale, car en juillet 1638, Catherine d’Esnotz est l’épouse de Charles de Romé, “*chevalier, Gentilhomme de la Chambre et Capitaine d’une meute de chiens chassant le chevreuil pour le plaisir de Sa Majesté*”.

Voilà qui nous rapproche une fois de plus de Jacques Hersant et Robert de Sallenove, sans oublier.... René Le Cocq, et tous ceux qui, autour de Louis XIII, s’occupent de vénerie, comme le second époux d’Anthoinette de Pons.

Anthoine de Biencourt (Baron de Cresecques et fils de Charles) signe de son côté une quittance en août 1651 avec Messire Léon de Balzac d’Entragues, reliant ainsi la célèbre famille de Catherine-Henriette, maîtresse d’Henri IV, où l’on retrouve par alliances le Chancelier Pierre Seguier et Sully, et aussi Bernard La Valette, Duc d’Epernon.

D’autres actes, plus rares, ont été signés chez de Beaufort. Signalons, pour terminer que Marie Duran de Villegagnon²², était l’épouse de François Tourangeau, “*Sieur de Montigny*”, qui signe un acte daté de janvier 1657 avec Marie le Cocq.

Dans son ouvrage sur Jean de Poutrincourt, Adrien Huguet²³ nous apprend que Gabrielle de Pluvinel, devenue veuve de Charles de Biencourt-Chauvincourt, se maria une troisième fois avec Pierre de Poix²⁴.

Or ce mariage est bien répertorié chez de Beauvais en juillet 1647. Nous étions donc plein d’espoir pour consulter la Minute, surtout pour trouver trace de ce “*Jacques de Poix, Sieur de*

²⁰ Nous reviendrons sur ce “*Sieur de La Courbe*” à propos desBajoret. Pierre Hannicques, “*Sieur de Benjamin*”, était un commensal de Gaston d’Orléans ; Ecuyer de la Grande Ecurie, il était évidemment une relation des Pluvinel et des Biencourt, sans oublier René de Menou. La Grande Ecurie du Roi, comme l’Académie d’Anthoine de Pluvinel, joua certainement un rôle dans l’Histoire d’Acadie.

²¹ René-Fernand Perron - Suite n° 2 – page 2 -

²² Citée renvoi 18

²³ Adrien Huguet “*Jean de Poutrincourt, fondateur de Port-Royal en Acadie, Vice-Roi du Canada, 1557-1615 : campagnes, voyages et aventures d’un colonisateur sous Henri IV*” page 477 – Sièges de la Société Musée de Picardie ; A. Picard - Amiens ; Paris – 1932

²⁴ Amitiés Acadiennes n° 64, page 20

Saint-Mas”, lequel fut envoyé en Acadie par Le Borgne et René de Menou, avec un “embarquement considérable de victuailles et deux cents hommes d’élite...”²⁵.

Hélas, il nous fallut déchanter en compulsant les minutes (très lacunaires) du deuxième semestre 1647 de de Beauvais ; l’acte est disparu. Saurons-nous un jour si Jacques de Poix est apparenté à Pierre de Poix ? Adrien Huguet parle du mariage en 1649. Il y aurait donc encore un petit espoir.

Toutefois, nous avons mis la main sur un acte d’avril 1647, agrémenté de signatures d’Anthoine de Biencourt, Gabrielle de Pluvinel, et d’un certain Jean de Peyrols, à voir en Annexe n°2 bis.

Cet acte cite aussi “*Roger de Biencourt*” frère d’Anthoine. Le bas de la deuxième page, comme toute la troisième, est daté du 18 août 1649. Y eut-il, à cause d’une contestation quelconque, un décalage de deux ans entre le projet de mariage répertorié en juillet 1647 et le mariage lui-même ? Nous l’espérons vivement, bien qu’il ne soit pas répertorié en 1649²⁶.

En mai 1647, un acte curieux mentionne à nouveau Anthoine de Biencourt. Il cite la “*Dame Anne des essarts, veuve de Messire Alexandre de Baradat, vivant Chevalier Vicomte de Verneuil, demeurant à Gournay en Normandie*”, avec donc Anthoine de Biencourt, “*Baron de Cressecq, Ecuyer de la Grande Ecurie du Roi et Grand Bailly d’Ardres, fils et héritier de feu Marguerite Dardre, épouse de Feu Messire Charles de Biencourt Chevalier, Sieur de Poutrincourt son père*”.

Quand on sait que Baradat était favori de Louis XIII, cela devient digne d’intérêt, d’autant plus qu’un autre acte de juin 1647 cite “*Gaspard de Baradat*” et Messire Claude de Saint-Simon, un des témoins de la fameuse “*Journée des Dupes*” et père de Louis de Saint-Simon, le chroniqueur : Claude de Saint-Simon fut aussi un des favoris de Louis XIII²⁷.

Le tout vient se lier à Anthoinette de Pons, et même à la famille Le Cocq, car la grand-mère maternelle de Jean de Biencourt était Jeanne de Saint-Simon (épouse Salazar), parente des Pons par les La Trémouille, comme des Clermont-Tallard. Un de ses neveux, Arthur de Saint-Simon, Gouverneur d’Honfleur, avait épousé ... Marguerite Le Cocq ! Cette dernière, veuve de Jean (ou Jacques) de Rouville était la fille de Louis Le Cocq, Sieur de Cuisy. Or, nous avons repéré un Jacques de Rouville, qui signe un bail avec Noble Homme Abraham Boulleau, le beau-père de Jean Amproux, Sieur de La Massaye, avec Madame du Fargis, chez de Beauvais, en juin 1627. Et Théodore Le Cocq était son beau-frère !

Nous devrions en rester là pour ne pas trop compliquer les multiples enchevêtrements généalogiques tournant autour des Biencourt/Poutrincourt. Mais il est encore une curiosité inédite : Adrien Huguet²⁸ cite, entre autres seigneurs de Picardie, la famille de Postel.

Précisément, et toujours en 1647, chez de Beauvais, Henry de Postel, Chevalier et Seigneur de Couberon-Maison Rouge, défunt, est cité avec Jacques Le Bel, le Chancelier Segulier, Florentin

²⁵ Voir “*Histoire du Cap-Sable de l’an mil au traité de Paris (1763)*” – Père Clarence-Joseph d’Entremont – tome 2 pages 746 à 750 – Hébert Publications – Eunice – Louisiane - 1981

²⁶ Jehan de Peyrols est à l’évidence le même que celui que cite l’acte de juin 1637, chez le notaire de Beauvais (Ecuyer, Sieur de Reilloux). Il est aussi “*Sieur de Grandval*” sur un autre acte, avec Anthoine de Paule, Grand-Maître de l’Ordre de Malte (voir page 33).

²⁷ Voir page 36

²⁸ Adrien Huguet “*Jean de Poutrincourt, fondateur de Port-Royal en Acadie, Vice-Roi du Canada, 1557-1615 : campagnes, voyages et aventures d’un colonisateur sous Henri IV*” page 200 – Siècle de la Société Musée de Picardie ; A. Picard - Amiens ; Paris – 1932

Crollat, marchand-pelletier, Paul Girard, Sieur du Buisson, etc... et un nommé Canto (Canton), dont nous parlerons plus loin à propos de Pierre Ferrand et de Marguerite de Saint-Etienne^{29 30}.

Pour la bonne bouche, reportons-nous au mois de décembre 1647 ; Henry Postel *''Chevalier, seigneur de Coubron''* était l'époux de Suzanne du Halluin. Les d'Halluin étaient apparentés aux Gondy, et nous y reviendrons.

Voilà bien des détails peu connus jusqu'ici. Il n'est pas dit que cela s'arrêtera là...

b) Claude de Launay-Razilly, héritier de son frère François, Sieur des Oisseaumelles § Cuon

Un acte de février 1641, chez de Beaufort, apporte la preuve que Claude de Razilly était bien l'un des héritiers de son *''frère aîné''* François, époux de Marguerite (Marie) de Clermont. Cet acte cite aussi la mère des deux frères, Catherine de Villiers³¹. Cet acte (annexe n°3) évoque plusieurs autres personnes, identifiées ou non :

- Charles de Chambre, *''Chevalier de l'Ordre du Roi et Comte de Montsoreau''*,
- Dame Marie Silaye (Milaye) de La Rochefoucault ? *'' veuve de feu Messire Louis de La R...(?), vivant Chevalier de l'Ordre du Roi, Sieur de la Motte'' ?*
- Messire Jean Turquant, *''Chevalier Seigneur d'Aubeterre, Conseiller du Roi en son Conseil d'Etat et privé, maître des requêtes ordinaires en son hôtel''* et qualifié de *''Surintendant pour le Service du Roi''*. Il fut semble-t-il absent lors de la signature d'un premier contrat de constitution de rente, où son épouse le remplaça.
- Damoiselle Bonne Le Gay, *''veuve de feu Monsieur Pierre de Longueval, vivant Conseiller du Roi en sa Cour de Parlement, comme héritier en partie de feu Messire Jean Le Gay, vivant Conseiller du Roi en ses conseils et maître des Requêtes en son hôtel''*.
- Noble Homme Gabriel Serin, *''Trésorier Provincial de l'extraordinaire des Guerres du département de Brie''*.

La page de signatures évoque la *''vente des bois, des terres de Razilly''*. Cet acte nous rappelle que Claude de Launay-Razilly, époux de Perrine Gaultier, fut le père d'un autre Gabriel de Razilly, qui se maria à Colombe Ferrand ; on peut se demander si cette demoiselle Ferrand n'est pas apparentée à Pierre Ferrand, concessionnaire de La Tour au Cap-Sable. Nous Etudierons le cas de ce Pierre Ferrand³² qui eut peut-être un parent prénommé Jacques, souvent cité chez les deux notaires de la rue Saint-Honoré.

Revenons à l'acte de février 1641. Nous y voyons donc figurer *''feu Jean Le Gay''* et ce nom ne nous est pas inconnu, car il est cité au mariage de François de Razilly avec Marguerite de Clermont-Tallard de 1603. Il est alors parmi les témoins sous la forme de *''Maître Jean Le Gay''*³³. Il y a donc une attache avec le Sieur de Longueval, dont Damoiselle Bonne Le Fay était la veuve. Nous avons trouvé deux Sieurs de Longueval :

- Roger de Longueval de Cressy, qui signe un bail en 1644 chez de Beaufort avec Messire Claude Le Charron, et un autre chez de Beauvais en 1649 avec Tanguy Le Veneur³⁴.

²⁹ Voir Pierre Ferrand, page 18

³⁰ Voir annexe n° 5

³¹ Amitiés Acadiennes n° 64

³² Voir page 19

³³ Amitiés Acadiennes n° 64, page 16

³⁴ Il était l'époux d'Anne de La Marbelière. Claude Le Charron était Conseiller d'Etat et Intendant des Finances, Procureur Général de la Reine (de Beauvais, juin 1643). Louison Roger de La Marbelière était la maîtresse de Gaston d'Orléans. Elle résidait à Tours.

- Hannibal-Alexandre de Longueval, Chevalier Seigneur d'Haraucourt (Sedan) et Vicomte de Verneuil, Bailly de Clermont en Beauvaisis, cité sur un acte du notaire de Beauvais d'avril 1637, avec Mathieu Le Charron, "*Secrétaire de Monseigneur le Prince de Condé*".

Curieusement, ces deux Sieurs de Longueval ont chacun des attaches avec des "*Le Charron*" qui nous font songer à ce François Le Charron de Saint-Ange, époux d'Anne de Boulogne, amie de Gabrielle de Pluvinel.

Que l'un de ces Le Charron ait été Secrétaire de Condé, devenu vice-Roi de la Nouvelle-France en 1612, est une piste à exploiter, et ce, d'autant plus que l'on trouve plus tard (avril 1650), chez de Beauvais, un acte qui joint Achille de Longueval à Jean Amproux, Sieur de La Massaye !

"*Le Veneur*" est le patronyme de damoiselle Anne, qualifiée de "*Comtesse du Fiesque*" à plusieurs reprises, et notamment au Répertoire de Beauvais d'août 1632. Or, un "*Claude du Fiesque*" était un des aumôniers de Gaston d'Orléans, frère unique du Roi.

Les Longueval sont aussi cités par Adrien Huguet³⁵ à propos du Baillage de Vermandois, et de l'ancienne maîtresse de François 1^{er}, dame Anne de Pisselieu.

Claude de Launay-Razilly était en 1641 "*Chevalier Seigneur de Beaumont et Velor, au nom et comme curateur des enfants mineurs de feu Sieur de Razilly son frère aîné*".

On sait que le Commandeur Isaac de Razilly ne pouvait tester en faveur de quiconque, ses biens revenant à l'Ordre des Hospitaliers de Malte, selon la règle de l'Ordre.

c) Un certain Tranquille de La Ferté

Divers historiens ont cité, comme "*Lieutenant du Sieur de La Tour*" un nommé Crainguille ou Krainguille, qui serait d'Acadie revenu en France circa 1630/1631, et rapporta à La Tour sa nomination officielle de Gouverneur de l'Acadie³⁶.

On n'en sait guère davantage sur le personnage. Aussi, avons-nous été fort surpris de voir chez de Beaufort (répertoire de 1639, actes perdus), et à deux reprises différentes en mars et en mai, le nommé "*Crainguille de la Ferté*" associé à chaque fois avec une célébrité de l'époque : Achille de Harlay, dont le nom est venu de La Ferté-Gaucher !

Et ce n'est pas fini. Le 19 mai 1640, toujours chez de Beaufort, nous avons mis la main sur un acte curieux à voir (annexe n° 4). Il s'agit d'un nommé "*Tranquille de la Ferté*", dit "*Conseiller, Notaire et Secrétaire du Roi Maison et Couronne de France et de ses Finances, domicilié à Paris, rue des Bourdonnays, en l'hôtel de Villeroy*".

Nicolas de Neufville, seigneur de Villeroy, avait été chargé par Concini de réaliser son vœu de devenir Gouverneur de Picardie, par échange avec la Normandie³⁷, alors qu'il était déjà

³⁵ Adrien Huguet "*Jean de Poutrincourt, fondateur de Port-Royal en Acadie, Vice-Roi du Canada, 1557-1615 : campagnes, voyages et aventures d'un colonisateur sous Henri IV*" page 19 – Siècle de la Société Musée de Picardie ; A. Picard - Amiens ; Paris – 1932

³⁶ Rameau de Saint-Père "*Une colonie féodale en Amérique (l'Acadie, 1604-1710)*" - Paris : Didier et Cie., 1877- vol2 page 321

Père Clarence-Joseph d'Entremont "*Histoire du Cap-Sable de l'an mil au traité de Paris (1763)*" – tome 2 pages 459 et 460 – Hébert Publications – Eunice – Louisiane - 1981

³⁷ Amitiés Acadiennes n° 62, page 12, renvoi 1.

Secrétaire d'Etat. Que ce "*Tranquille de La Ferté*" soit logé chez lui était un indice fort intéressant. Comment nous assurer que ce "*Tranquille*" était bien le "*Crainguille*" des historiens ?

A l'évidence, c'est la forme du "T" amorçant le prénom qui a été lu comme un "C" : les inscriptions lues sur le Répertoire, comme sur l'acte de 1640, en sont la cause, annonçant la mort de celui qui, cette fois, est orthographié "*Tranquille*" avec deux "L", et qu'un lecteur non averti aurait lu "*Cranguille*" presque obligatoirement (voir annexe n° 4 bis).

On retrouve sur les deux actes les mêmes personnages :

- Noble Homme Claude Alabat, "*Conseiller et Secrétaire du Roi Maison et Couronne de France et de ses Finances*",
- Noble Jean de Barcois (ou de Barcos), "*Conseiller du Roi, Contrôleur Général Provincial des Guerres*" et Catherine du Noyer sa femme,
- Deux Nicolas du Noyer père et fils, le père étant "*Conseiller et maître d'hôtel du Roi*" agissant "*au nom et comme procureur de Noble Homme Jean de Barcois et de demoiselle de Barcois*",
- Un "*Messire Robert Miron, Seigneur du Tremblay, Conseiller du Roi et Commissaire Ordinaire de sa Chambre des Comptes*", dont la veuve "*Adriane de La Ferté*" est citée en marge du premier acte, qu'elle signe, avec le Sieur de La Ferté, son parent (voir le rôle de Robert Miron aux Etats-Généraux de 1614).

Claude Alabat sera cité sur l'inventaire des biens de Claude du Fresne (1642) et signe un acte avec Marie Palluau (Frontenac-de-Buade) en octobre 1644. Cette dernière est son épouse.

La présence sur le premier acte de la signature de "*Contarin*" (en fait Contarini), Ambassadeur de la République de Venise, nous intriguait beaucoup. Nous n'avons eu l'explication que par le fait suivant : des vaisseaux de guerre étaient construits "en collaboration" entre la France et la république ; plusieurs actes en font foi chez de Beaufort³⁸. Il jouait aussi le rôle de banquier du Cardinal Mazarin (de Beauvais, août 1643).

Les de Harlay de la Ferté-Gaucher étaient aussi Seigneurs de Monglat, près du village de Saint-Mars ; or, le secrétaire particulier de Richelieu, Denis Charpentier, était Seigneur-Baron dudit Saint-Mars. Quant au titre de Gouverneur donné à La Tour, il faut se rappeler qu'en 1631, Villeroy partageait son titre de Secrétaire d'Etat avec le Cardinal. Il fallait donc l'accord de ce dernier.

Dix ans plus tard, Tranquille de La Ferté, protégé de Villeroy, sera pourvu de sa dernière charge à la Cour de France, en forme de récompense comme c'était souvent le cas. Et voici identifié et retrouvé ce "*Crainguille*" mystérieux, "*de La Ferté*". Que Villeroy soit devenu Gouverneur du jeune Louis XIV a certainement son importance.

d) Pierre Ferrand, concessionnaire au Cap-Sable avec Philippe Mius d'Entremont

Nous avons évoqué plus haut le mariage entre Gabriel de Razilly et Colombe Ferrand. Comme nous avons prouvé récemment³⁹ que les Razilly, de Harlay, Gaultier, De Clermont, Montaffié, etc... étaient alliés par différentes branches, nous étions très vigilants à l'apparition du patronyme "*Ferrand*" dans les Minutes et Répertoires.

³⁸ A souligner aussi que François de Ventadour logeait chez les Ambassadeurs de Venise. Quant au nom "*Du Noyer*", il n'est pas inconnu : voir les projets de "*Royale Compagnie Universelle*" refusée par Richelieu. (P.Catagnos, "*Richelieu et la mer*" page 73)

³⁹ Amitiés Acadiennes n° 64, pages 16 à 18.

Nous l'avons rencontré plusieurs fois : Alexandre Ferrand, en 1634, était *''Garde des Plaisirs du Roi au Bois de Boulogne''* et époux de Marie Pithouin. Plus intéressant était la venue d'un *''Noble Homme''* Jacques Ferrand en août 1636 chez de Beaufort, où il est dit *''Conseiller du Roi et Maître des Courriers''* de la Bourgogne, et cité avec Jehan Le Cocq.

Jacques Ferrand est encore cité à la même date avec le Sieur Paul de Saignac, puis en juin 1637, avec Demoiselle Antoinette Guyon, *''femme de Jean de La Berge, Sieur de Fransé''*. En mai 1640 apparaît une Demoiselle *''Magdeleine Ferrand, veuve de Noble Homme Germain Gouffe, Substitut de Monsieur le Procureur du Roi au Châtelet''*, sur un acte où est cité *''Louis de Falcony, Conseiller du Roi et Maître Ordinaire à la Chambre des Comptes''*.

En mai 1633, chez de Beauvais, un acte de quatre pages nous mettait en présence cette fois d'un Pierre Ferrand, Noble Homme et qualifié de *''Conseiller du Roi et trésorier provincial de l'Extraordinaire des guerres, payeur du Régiment de Poitou. Autres villes gouvernement de La Rochelle''* et aussi *''tuteur et légitime administrateur''* de sa fille Marie-Magdeleine Ferrand (qu'il était donc possible d'identifier avec la veuve Gouffe) qu'il avait eu avec *''Demoiselle Catherine Brochard jadis sa femme''*.

Cette Dame Brochard était elle-même fille de feu Pierre Brochard, *''vivant Sieur de Marigny''*. Or, il y a deux Marigny en Champagne, l'un près d'Anglure, l'autre de Château-Thierry. En continuant de déchiffrer l'acte (pas facile !) nous avons la surprise d'y voir cités : Messire Louis de Harlay chevalier, Seigneur du Mayne, et surtout Jeanne de Harlay et son époux Messire Hardouin de Clermont, chevalier et Seigneur de Saint-Georges.

Cet acte (annexe n°5) comporte d'autres personnages :

- Noble Homme François de La Cour (un nom déjà repéré à Bassevelle), avocat et procureur de la feu Dame Françoise de Longuejume, châtelaine de la Ferté-Gaucher, veuve de Pierre de Foissy et remariée avec Robert de Harlay, Baron de Monglat, la très célèbre *''Mamangat''* de Louis XIII.
- Dame Marguerite de Saint-Etienne, veuve de Noble Homme Gilles (ou Guillaume) Cantion (parfois Canto sur la deuxième partie de l'acte). Conseiller du Roi et Trésorier Général à Lymoge (Limoges).
- Raulin Langlois et Joanne de La Porte sa femme, avec un *''Jean Langlois, marchand et maître apothicaire à Paris''*.
- Honorable Homme Pierre de Saint-Etienne, père de la Dame Canto (Cantion).

On sait que le Pierre Ferrand du Cap-Sable était l'époux de Mathurine Picard (encore un nom rencontré en Brie champenoise et sur les actes notariaux), mais celui qui est mentionné sur cet acte de 1633 était, veuf d'une Brochard⁴⁰.

Comme on le voit *''Trésorier payeur du Régiment de Poitou''* et du Gouvernement de La Rochelle, et cité avec des De Harlay et leur mère Françoise de Longuejume, veuve de Foissy, donc liée avec les Biencourt/Poutrincourt, il ne fait guère de doute qu'il s'agit bien du même personnage. L'ultime preuve pourrait être trouvée en comparant les signatures de l'acte photocopié et de la concession du Cap-Sable, s'il est possible de la trouver.

Quant à la présence de deux *''Saint-Etienne''* prénommés Marguerite et Pierre, elle nous laisse assez rêveur : seraient-ils apparentés avec Charles de La Tour ?⁴¹

⁴⁰ Les historiens hésitent entre *''Sicard''* et *''Picard''*. Il est vrai que nous avons hésité nous-mêmes à plusieurs reprises devant la graphie du nom *''Picard''*, mais la première lettre est bien un *''P''* sur les actes rencontrés.

⁴¹ Aujourd'hui, en 2012, j'affirme que cette hypothèse de 1991 est avérée.

En mars 1643, un acte d'Inventaire chez de Beauvais, à la demande de Messire Guillaume de Bordeaux, "*Seigneur du Genitoy et de Bretignolles, Conseiller du Roi en ses Conseils et secrétaire du Conseil d'Etat et Finances de Sa Majesté*", évoque en sa deuxième page "Jacquette Girard" dite la "*veuve de feu Pierre Ferrand*".

Cette Dame avait vendu à "Anthoinette (sic pour Anthoine) de la Roche Faton, Ecuyer Sieur de Sauvillet et du Bois de Veyde" et à "Damoiselle Louise Du Puy sa femme", dix boisseaux de froment et six boisseaux de mouture.... Etc.... (Annexe n° 5 bis).

Sur ce même acte, les notaires ont inscrit (première page) "*Haut et Puissant Seigneur Messire Armand de Caumont, Marquis de la Force et Dame Suzanne de La Roche Faton son épouse*".

Il s'agit de titres de propriété "*de la terre et Seigneurie du Bois de Veyde et ses dépendances située en la paroisse de Bauche en Touraine....*" à fournir à Guillaume de Bordeaux, un collecteur d'impôts dont nous parlerons longuement à propos de Messire Fontenu⁴².

Ce "*Pierre Ferrand*" étant décédé avant 1643 ne peut être le même que celui de la concession de Charles de La Tour au Cap-Sable, qui serait venu en Acadie vers 1651, et aurait signé son contrat de concession en 1653⁴³.

Mais il pourrait y avoir un lien de parenté entre ces deux "*Pierre Ferrand*", père-fils par exemple, que vient renforcer la présence de Guillaume de Bordeaux. Celui-ci était "*bien en Cour*" et il a fort bien pu être en relations avec le Pierre Ferrand, Conseil du Roi et trésorier Provincial de l'Extraordinaire des guerres. Cette charge était importante, comme celle de Guillaume de Bordeaux, et toutes deux étaient relatives à des financements.

Ce n'est évidemment qu'une hypothèse pour le moment.

e) Charles Fleury, Capitaine du "Jonas" avec René Le Cocq en 1613 aux Monts-Déserts

A Notre connaissance, aucun historien n'a jusqu'à présent donné des détails sur le Capitaine Charles Fleury, accompagnateur du Sieur de La Saussaye, donc fort probablement choisi par ce dernier, en accord avec la Marquise de Guercheville, Anthoinette de Pons, épouse de Charles de Liancourt, Gouverneur de Paris.

Nous avons eu la chance de le retrouver à plusieurs reprises, chez de Beauvais, en mars 1634, il est cité au Répertoire avec Messire Claude de Bretagne (d'Avaugour), ce qui nous paraît essentiel pour son identification. Rappelons que Denis de Bretagne était un des gendres de Claude de Beaufort.

On le voit ensuite signer des baux avec Pierre de Hannicques et Mathieu Saulde (1645) avec l'appellation de "*Sieur de Blanrocher*". Il signe encore un bail avec Guillaume Boudon, puis avec une Dame de Cardossy (1648), ce qui semble indiquer un changement de métier. En 1649, toujours "*Sieur de Blanrocher*", il signe encore un bail avec Jean Des Noyers, un nom qui évoque Nicolas Des Noyers, le procureur de Jean de Biencourt, qui obtint une concession à Port-Royal d'Acadie baptisée "*Pays de Saluces*".

⁴² Voir page 49

⁴³ "*Histoire du Cap-Sable de l'an mil au traité de Paris (1763)*" – Père Clarence-Joseph d'Entremont – page 666 tome2 – Hébert Publications – Eunice – Louisiane - 1981

Une particule s'ajoute à son nom rapidement : il est dit fils de "Louis de Fleury, valet de Chambre du Roi" en 1630, et "époux de Damoiselle Anne de Fransure" en 1639, toujours avec l'appellation "Sieur de Blanrocher" ; enfin on le revoit chez de Beaufort, en 1657, où il reçoit le surnom de "Beaumont" dans un acte avec le tailleur Jean Tessier.

Réfléchissons. Le lieu de "Beaumont" est tout près de Liancourt. Il était d'ailleurs une des appellations de la Marquise de Guercheville (Dame de Beaumont). Ce surnom n'a pas dû lui être donné par hasard, ni son attache avec un d'Avaugour, et Pierre Hannicques.

Voici donc quelques détails inédits sur le Capitaine du "Jonas" qui dut recevoir, comme beaucoup, une récompense en forme de "charge" à la Cour ou au Parlement. Tout comme son patron, René Le Cocq, devenu, nos lecteurs s'en rappellent, "Lieutenant du Roi pour le loup" en sa nouvelle résidence de Sallenove à Basseville⁴⁴.

f) Un Bugaret supplémentaire

Avec Nicolas Le Creux, sur le Saint-Jean, était venu en Acadie un certain Bernard Bugaret, charpentier de son état, et que Nicolas Denys engagea par la suite à La Rochelle pour une durée de cinq ans. On le retrouvera en 1647 avec Emmanuel Le Borgne, toujours comme engagé, et apparemment chargé de la coupe de "bois de merrain".

Il était originaire de "Mas d'Agenois", ce qui lui valut le qualificatif de "Basque" à plusieurs reprises, et à tort.

Chez de Beauvais, en 1630, nous avons trouvé un acte concernant "David Bugaret bourgeois et marchand de la ville de Mas, procureur de Jean Ollivier, bourgeois et notaire royal de la ville de Mas d'Agenois".

Il s'agit donc d'un parent, probablement un frère de Bernard, le soi-disant "Basque" qui était en fait de cette ville de Mas, près d'Agen (Lot-et-Garonne actuel). Que venait-il faire, lui aussi, chez les notaires de la rue Saint-Honoré à Paris ?⁴⁵

g) La famille Bajolet en apprentissage

Dans un article paru dans la revue des Amitiés Acadiennes, nous décrivons les trois mariages de Barbe Bajolet, fille d'Antoine "premier muletier de Marie de Médicis" et de Jeanne Baudinet.

Il nous a paru normal, vu l'appartenance d'Antoine Bajolet à la Maison de la Reine-Mère, de voir à nouveau le nom de Bajolet, cette fois dans les Minutes de de Beaufort, au cours de l'année 1657. C'est tout d'abord Pierre Bajolet qui est mis en apprentissage auprès de Nicolas Collot (ou Collet), chapelier. On connaît l'importance des chapeliers parisiens vis-à-vis de la Nouvelle-France : le financement de la colonie était fonction, au moins en partie, des fourrures rapportées en métropole.

Ce Nicolas Collot (ou Collet), époux de Jeanne de Beaufort, est à mettre en parallèle avec les chapeliers Daro ou Darault § Blouin, en sachant que Françoise de Beaufort, fille de Jacques-Timoléon de Beaufort/Canilhac, était mariée à Pierre Collet.

⁴⁴ Revue des Amitiés Acadienne n° 60

⁴⁵ Voir page 36

Un deuxième Bajolet, prénommé Gilles, est cité en 1657 (juin) sur un acte où il voisine avec le Sieur de La Courbe, Guy du Bellay. Or, nous avons parlé de ce du Bellay à propos des Pluvinel ; le Sieur de La Courbe était veuf de "*Dame Marie de Pluvinel*", fille d'Anthoine et de Marie de Mansel.

Une fois encore, on se retrouve entre gens mêlés de près à l'Acadie. Les du Bellay résidaient aussi en Champagne : nous avons déjà cité Salomon du Bellay, gendre de Robert de Sallenove et beau-frère de René Le Cocq⁴⁶

h) Martin Le Febvre, deuxième époux de Barbe Bajolet

Puisque nous en sommes aux Bajolet, il est temps de mettre en avant celui qui épousa la Veuve d'Isaac Pesseley : Martin le Febvre. Nous pensons depuis longtemps qu'il doit rejoindre lui aussi les Maisons Royales, et notamment la famille Le Febvre de Caumartin, qui avait déjà des charges à la Cour. Fils d'un Maître-Orfèvre, il devait connaître les besoins en bijoux de la Couronne : ils étaient souvent source d'impayés, dont nous avons trouvé les traces à plusieurs reprises !

La famille Le Febvre de Caumartin possédait le fief de Boissy-le-Châtel, qui lui venait des de Brye et des Ravenel-Sablonnières, ainsi que celui de Villeneuve-sur-Bellot, tous deux dans la vallée des Morins. Elle comprenait entre autres un membre du Conseil privé du Roi, qui devint Garde des Sceaux à la mort de Luynes.

Les Le Febvre abondent dans les Minutes des deux notaires, et nous avons eu la chance d'y trouver un Martin, qui semble bien être le second époux de Barbe Bajolet.

Il faut bien penser que la fameuse "*Paulette*" permettait, moyennant finances, de s'introduire à la Cour à travers les centaines d'emplois qu'elle imposait. Autre progrès envisageable : une charge de robin (avocat, procureur, notaire, huissier, etc...) au Parlement ou au Châtelet de Paris.

En avril 1635, chez de Beaufort, Martin Le Febvre est lui aussi au Répertoire (Minute non consultable) avec ... Louis et Achille de Harlay. Il s'agissait d'un transport de rente. Nous le retrouvons en décembre 1653, chez de Beaufort, où il est dit "*avocat en Parlement*" et agit comme procureur de "*Dame Claude Le Flament, veuve de feu Messire Macé Le Boulanger, vivant chevalier et Conseiller du Roi en ses Conseils et Cour de Parlement et Grande Chambre*".

L'acte parle plus bas en page 1 de "*Haut § Puissant Seigneur Anthoine de Brouilly chevalier Marquis de Piemme, Conseiller du Roi*" et "*Lieutenant Général des Armées de Sa Majesté, Gouverneur de Pignerolles*". Cette ville faisait partie du Duché de Chrestienne de France⁴⁷.

Un autre de Brouilly, prénommé Charles, est dit "*Seigneur de Mainvilliers*" et feue son épouse était Renée de Roye (première ligne de la deuxième page). Sont citées également : Messire Louis de Fertin "*Seigneur de Pend... (?) Et Dame Anne Louise de Brouilly son épouse*".

⁴⁶ Amitiés Acadiennes n° 60, page 121

⁴⁷ On est frappé en consultant ces Minutes de l'omniprésence des de Harlay. Comme Tranquille de La Ferté, Martin Le Febvre est cité avec eux : pour des affaires de rentes constituées. Les de Harlay, comme les de Clermont/Monglat, rendaient "*Foi et Hommage*" au Duc de Longueville, et celui-ci au Comte de Soissons, Louis de Bourbon. On retrouve ainsi, une fois de plus, la Comtesse de Montaffié, veuve de Charles de Bourbon, vice-Roi de la Nouvelle-France jusqu'à sa mort en 1612. Qui sait si cette "*Foi et Hommage*" n'a pas entraîné, en cascade, les petits Seigneurs locaux de Brie et Champagne à suivre Louis de Bourbon dans ses conspirations avec le Duc de Bouillon (la Tour et Sedan) ? Antoine de Brouilly était l'époux de Françoise Godet des Marets, fille de Claude et Jeanne Gravé.

Nous aurions bien voulu pouvoir comparer la signature de Martin Le Febvre, apposée sous celle d'Anthoine de Brouilly, avec celle qui aurait dû apparaître lors de son mariage avec Barbe Bajolet (janvier 1647 à La Rochelle).

La photocopie de l'acte est à voir (annexe n°6). Le "Sagy" du Sieur Le Boulanger semble celui qui est situé entre Meulan et Pontoise. Quant à "Quinquempoix", nous ne voyons guère que le village de ce nom au nord-est de Rouen.

i) Nicolas Le Tardif associé à Claude Launay-Razilly, à Jean Le Grand et à René de Menou

En février 1641, Pierre de Beaufort enregistre un acte touchant de près l'Association de Claude Launay-Razilly, de Jean Le Grand, de Louis Motin et de René de Menou, père du Gouverneur Charles de Menou (Annexe n° 7).

Claude de Launay-Razilly y est dit "Chef d'Escadre des vaisseaux du Roi en Bretagne" et "demeurant ordinairement à Tours". On voit apparaître sur l'acte "Messire Nicolas Le Tardif, Commissaire Extraordinaire des Guerres" tant en son nom "comme ayant acquis une part faisant la Cinq de Monsieur Le Grand, Conseiller du Roi, Premier Président de la Chambre des Comptes de Bourgogne, demeurant à Dijon...".

Il est aussi question sur l'acte des Pères Capucins, et du Supérieur des missions en Nouvelle-France qui semble avoir "la seconde part de ladite Société". Messire René de Menou, Chevalier Sieur de Charnizay, demeurant à Paris rue de Grenelle "en la Maison de la Fleur de Lys" se fait fort de son fils, Charles de Menou Sieur d'Aulnay.

Ce simple fait confirme bien que René de Menou était très loin d'avoir "oublié" son fils avec ses "erreurs" en Nouvelle-France. Tout au contraire, l'acte met en avant les qualités de ce fils, depuis six ans en la Nouvelle-France, "ayant souvent hasardé sa vie tant au passage des vaisseaux qui sont venus de par-delà qu'en la prise et conservation du fort de Pentagouet contre les Anglais et en plusieurs autres rencontres..." (le père dixit, d'évidence).

En bas de la deuxième page, le "Sieur Motin" est aussi cité : il a fourni trois mille livres à la Société, et est donc intéressé aux profits. Le grenier à sel de la ligne suivante n'est pas celui de Mont-Saint-Vincent : il paraît se lire "de Parain en Bourgogne". S'agit-il de Paray-le-Monial ?

On sait que Richelieu est entré dans cette Société pour 17000 livres, tout comme Jean Le Grand. D'après Rumilly⁴⁸, Nicolas Le Tardif aurait "racheté la part donnée par Richelieu aux Capucins d'Aulnay acquiert les droits de Claude de Razilly, et Le Tardif lui cède un septième de la part provenant de Richelieu".

j) Jacques Le Bel, parent de Guillaume Le Bel attitré du notaire de Beauvais

Dès 1627, apparaît chez de Beauvais, tant aux Répertoires que dans les Minutes, un personnage qualifié d'"Huissier" ou de "Sergent à verge au Châtelet", intermédiaire dans de nombreux actes touchant les Maisons Royales et la Noblesse de la Cour : Jacques Le Bel.

Nous avons d'abord voulu savoir s'il était apparenté à Guillaume Le Bel, considéré comme un recruteur d'Aulnay, et la liaison fut vite faite. Jacques Le Bel, fils d'Antoine Le Bel et de Marguerite Laisné, était l'un des oncles de Guillaume. Il est signalé époux de Catherine Savatier⁴⁹

⁴⁸ "L'Acadie Française" page 78 – Robert Rumilly - Editions Fides – Montréal 1981

⁴⁹ Nobiliaire de Picardie

en 1647 chez de Beauvais, au contrat de mariage de sa fille Marie Le Bel avec Jean de La Baune (Beaune) ‘‘Conseiller du Roi et Contrôleur des Ponts et Chaussées en Auvergne’’, et fils de Jacques de La Baune, Procureur en Chambre des Comptes, époux de Marie Larcher.

Nous ne nous attendions pas à trouver parmi les témoins ‘‘Messire François Du Val, Marquis de Fontenay’’, celui-là même qui acheta de Geneviève Le Gendre des terres à Jagny, et encore moins ‘‘Messire François de Montmorency, Marquis de Thury’’, sans parler de quatre Maupéou !

Adrien Huguet⁵⁰ parle lui aussi de Jacques Le Bel, à propos de Claude Pajot, de Charles de Biencourt et de Jean de Cramoisy (imprimeur de Richelieu). Il n’est donc pas un inconnu du côté des Biencourt/Pluvinel, et on le retrouve en février 1628 chez de Beaufort, avec ... Guillaume Le Bel ‘‘et sa femme’’ et un certain Mathurin Levesque.

k) Guillaume Le Bel procureur de René de Menou

Les historiens n’ont guère parlé jusqu’ici de Guillaume Le Bel, sauf pour son titre de subrogé-tuteur des enfants mineurs de Charles d’Aulnay, au décès du Gouverneur en Acadie de 1650.

Maurice Caillebeau⁵¹ mettait en évidence les rapprochements à faire entre ce ‘‘Sieur de Bussy’’ et Nicolas Fouquet, et restait sceptique sur la venue en Acadie du personnage.

Le Père Clarence-Joseph d’Entremont⁵² écrit que ‘‘ayant été accusé d’agir sans pouvoir, Le Borgne s’empara des biens de la famille⁵³’’. Nous avons enfin l’explication de ce pouvoir manquant.

Deux actes retrouvés chez de Beaufort, en date de novembre 1650, et que nous avons regroupés (annexe n° 8), sont particulièrement bienvenus en cette affaire.

On se rend compte à leur lecture que Guillaume Le Bel, qui avait reçu procuration de René de Menou le 7 novembre 1650, pour s’occuper des affaires de son fils Charles d’Aulnay, décédé, avec 400 livres d’appointements annuels, plus la fourniture de logement, nourriture et bois pour lui, sa femme et son ‘‘homme’’ de peine, se rendit bel et bien en Acadie rencontrer la Dame d’Aulnay, veuve du Gouverneur.

Mais il dut revenir en France ‘‘promptement et aux ordres de ladite Dame d’Aulnay’’ qui avait appris le décès de René de Menou de Charnizay son beau-père. Il devait aussi lui envoyer le vaisseau ‘‘Le Dauphin’’ de La Rochelle pour la rapatrier à son tour.

Mais ‘‘Le Dauphin’’ fit naufrage, et Le Bel y perdit son contrat-procuration signé avec René de Menou. Il fut donc contraint de demander au Lieutenant-Civil de Paris que le notaire Pierre de Beaufort lui en établisse un duplicata. Il reçut l’accord de cette Autorité, sous condition qu’il y ait deux grosses, et que la perte du premier contrat soit transcrite, et toutes ces formalités ne se terminèrent qu’en 1653 !

⁵⁰ Adrien Huguet ‘‘Jean de Poutrincourt, fondateur de Port-Royal en Acadie, Vice-Roi du Canada, 1557-1615 : campagnes, voyages et aventures d’un colonisateur sous Henri IV’’ page 534 – Sièges de la Société Musée de Picardie ; A. Picard - Amiens ; Paris – 1932

⁵¹ Les Amitiés Acadiennes n° 40

⁵² ‘‘Nicolas Denys sa vie son œuvre’’ – Père Clarence-Joseph d’Entremont – page 496 – Imprimerie Lescarbot – Yarmouth – Nouvelle-Ecosse - 1982

⁵³ Famille d’Aulnay

Il est alors facile de comprendre que Le Borgne, profitant de la perte de la procuration n° 1, ait pu agir sur la succession (bien obérée) de Charles d'Aulnay. Entre 1650 et 1653, il eut le temps de procéder à des saisies que Le Bel ne pouvait contester.

Voilà encore un point d'Histoire éclairci. Ces actes semblent avoir échappé aux chercheurs (et aux reclasseurs des Archives Nationales), tout en nous apprenant que Guillaume Le Bel, devenu veuf, s'apprêtait à se remarier, puisqu'il prend la précaution d'évoquer de possibles épousailles pour son logement et sa nourriture.

A noter la signature de Le Bel, probablement inédite⁵⁴.

l) Le notaire de Beauvais au Palais-Cardinal, avec Isaac de Razilly

Bien que déclassé, l'acte qui suit a pu être retrouvé dans les Minutes de Beauvais, en février 1627. Il fut rédigé *''en l'hôtel de Monseigneur le Cardinal''* de Richelieu, devenu, *''Messire, Chef, Surintendant Général de la Navigation § Commerce de France''* et qui donne ici pouvoir à son Secrétaire Michel Le Masle, de rembourser au *''frère Isaac de Razilly, Chevalier de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, capitaine du vaisseau nommé le Lion d'Or de présent au Port-Louis en Bretagne, faisant tant pour lui que pour Claude de Razilly Sieur de Launay son frère aussi Capitaine Commandant aux vaisseaux''* le coût des appointements, soldats, victuailles qui sont dus par Sa Majesté.

De Beauvais pouvait donc être *''convoqué''* par le Cardinal si besoin était : la rue Saint-Honoré menait au Palais-Cardinal. Nous en étions persuadé à la lecture de nombreux actes qui *''sentent''* le poids du Pouvoir ; c'est encore plus évident pour de Beaufort.

On constate que Razilly signe *''Le Chevalier de Razilly''* juste au-dessus de la signature de Michel Le Masle (Prieur des Roches). (Annexe n° 9).

m) Le testament olographe de Nicole de Jousserand

Avec de la chance, chez de Beauvais, nous avons mis la main sur un document digne d'attention, et dont nous n'aurions certes pas soupçonné l'existence à Paris : le testament olographe de l'épouse de René de Menou, Nicole de Jousserand, daté du 23 mars 1617, complété en 162_ ? Et classé par le notaire dans les minutes de 1645.

Il comporte une page de garde, avec cachets, que nous n'avons pu photocopier, et quatre pages de dernières volontés, où la mention *''je veux''* revient sans cesse. Indice caractériel ? L'orthographe du testament est plutôt défailante, et l'écriture assez quelconque. Ce qui se remarque à première vue, c'est la volonté de la testatrice d'être enterrée avec faste religieux exceptionnel : nombre de Messes devront être dites, sans oublier les Vêpres, avec les Carmes et les Cordeliers de Loudun.

Le lieu de sépulture choisi est *''auprès de la fosse de Madame de Londigny ma mère''* à Aulnay. Les personnes citées sont les suivantes :

- Le Sieur de Chernizay (sic) époux de la testatrice et son *''cher mari''*, ainsi que Mathurine de Chernizé, sa fille,

⁵⁴ La généalogie Le Bel nous apprend que Michel Le Bel, Sieur de Coulours (où il y eut une Commanderie de Malte), était l'époux en premières noces de Catherine Versoris, d'où alliance avec les Verthamon et Coignet/Dugas et en deuxième noces de Marie-Françoise Ferrand. Celle-ci était fille de Daniel Ferrand, Conseiller et Secrétaire du Roi, Sieur de Saint-Dizant-du-Bois (près de Jonzac, Charente-Maritime).

- Les parents de Nicole de Jousserand : Monsieur et Madame de Londigny,
- Monsieur de Nougeret (?) son beau-frère, (Louis de Barbezières, Sieur de Nogeret (?),
- Sa petite fille, Marie, dont on souhaite faire une religieuse,
- Françoise Morin et sa fille Nicole Gasnier (filleule),
- Une demoiselle prénommée "Vincende", et une "Renée Clesne",
- Le Sieur des Castleur (?) probablement médecin (annexe n° 10).

A aucun moment, Nicole de Jousserand ne parle de son fils, Charles de Menou "d'Aulnay" ! Il y a là matière à réflexion, car le fait est assez marquant ; contrairement à René de Menou, défenseur de son fils avait-elle coupé les ponts avec le Gouverneur de l'Acadie ? On serait tenté de le croire.

Ses enfants risquent même de "recevoir sa malédiction" s'ils se mettent en travers des clauses du testament. Par contre, la petite Marie est recommandée à son père René de Menou.

Les Seigneurs de "Londigny", parents de Nicole de Jousserand, étaient René Jousserand, Ecuyer, Seigneur de Londigné et de la Bonnardelière, gentilhomme de la Maison du Roi, et Renée Robin de la Tremblaye (mariage en janvier 1579). Cette dernière avait pour mère Jeanne de Malmouche, veuve de Louis de Rancé. Par les Malmouche, on rejoint les de Villiers et les Le Bel⁵⁵.

En mars 1640, chez de Beaufort, un "Jacques de Fombert, Ecuyer, Sieur de La Tremblaye" était Garde du Corps du Cardinal de Richelieu, mais nous n'avons pu le joindre aux Robin.

Deux signatures sont apposées sur la quatrième page, dont une en marge et en travers de l'acte.

n) Anthoine Du Bois § et la famille Lomeron

Nous avons à plusieurs reprises évoqué ce protégé de Longvilliers de Poincy, devenu Gouverneur de l'Île Saint-Croix aux Antilles, avant de prendre le poste de Commandeur de l'Ordre de Malte à la Commanderie de Coutran, près de La Ferté-Gaucher : le frère Anthoine Du Bois.

En 1632, chez de Beauvais, nous l'avons rencontré à nouveau, en sa jeunesse, alors qu'il a pour tuteur Pierre Du Bois, "vivant Ecuyer Sieur de Villeneuve, Conseiller de Sa Majesté, Lieutenant Général au siège présidial de Provins", récemment décédé et époux de Demoiselle Marie Le Blanc.

Quelques actes plus loin Marie Le Blanc bénéficie d'un transfert de rente de la part d'Anne Du Bois "veuve de René Lomeron, Ecuyer, Sieur de La Pataudière". Ce dernier fut inhumé en 1629 à Champigny-sur-Veude, près de Chinon. Il était le fils d'un autre René Lomeron et d'Anne (ou Andrée) Fergon. Par le couple Lomeron/Du Bois, on rejoint les de Baygnan et Louis.

Et c'est ainsi qu'apparaît une attache généalogique encore inconnue jusqu'ici entre Anthoine Du Bois, commandeur de Coutran, et d'autres personnages de la Nouvelle-France. Une fois de plus, elle passe par l'Ordre de Malte, pourvoyeur de Capitaines et de chirurgiens des vaisseaux de Sa Majesté.

⁵⁵ Amitiés Acadiennes n° 64, page 16.

De la ville de Provins à Coutran, il n'y a effectivement que quelques kilomètres⁵⁶.

o) Jacques de la Magdeleine, donataire de Françoise de Longuejoue, Marquise de Monglat

Malgré la disparition des actes (deux chez de Beaufort, datés des mois de juin 1627 et mai 1632, et un chez de Beauvais, du mois de novembre 1631), nous avons pu voir, dans les répertoires, que Jacques de La Ferté, Abbé de Saint-Magdeleine, est passé rue Saint-Honoré à ces trois reprises.

En juin 1627, il s'agit d'une transaction avec un nommé '*Toussaint de Chalamour*'; en mai 1631, d'un contrat avec '*Demoiselle Françoise Chevalier*' où il est question de l'Oratoire. Les actes eux-mêmes nous auraient évidemment fourni des détails sur ces deux personnages.

Mais nous nous sommes fortement intrigué par l'acte noté au Répertoire de Beauvais en novembre 1631, car il s'agit d'une donation faite par la Dame Françoise de Longuejoue, Marquise de Monglat, à Messire Jacques de La Magdeleine. Il convient donc de faire le point sur ces deux personnes.

Françoise de Longuejoue (De Longuejoë sur certains actes), veuve de Pierre de Foissy, '*Dame de La Ferté-Gaucher*' depuis 1620, avait épousé en secondes noces Robert de Harlay, Baron de Monglat, et 1^{er} Maître d'Hôtel du Roi Henri IV. On connaît l'importance de cette Maison de Harlay qui fournit des Parlementaires, Evêques, etc.... à la France du 17^{ème} siècle. Il y a même une rue de Harlay à Paris, dans le 1^{er} arrondissement, près du Châtelet⁵⁷.

Mais Françoise de Longuejoue est surtout connue comme Gouvernante des Enfants de France, et de Louis XIII encore enfant surtout, qui l'appelait '*Mamangat*', et en recevait conseils et ... corrections. Elle se signalait, tant à La Ferté-Gaucher qu'à Paris, par des actes de bienfaisance. En 1626 notamment, elle créa la Fondation de La Ferté-Gaucher (Couvent Sainte-Dominique de l'Ordre de Saint-Augustin) avant de mourir en 1633. Rappelons qu'elle était la mère de plusieurs enfants, dont la très célèbre Jeanne de Harlay, omniprésente chez le notaire de Beauvais.

Messire Jacques de La Magdeleine (Jacques de La Ferté) est bien connu des historiens de l'Acadie. L'inventaire Général du Centre d'Etudes Acadiennes (C.E.A.) de Moncton le cite pour des procès avec les familles de Razilly et Charnizay. Les '*Relations*' des Jésuites, reprises⁵⁸ par le Père Clarence-Joseph d'Entremont, décrivent le personnage de façon plus explicite. Associé de la Compagnie de la Nouvelle-France, donc bien connu à la Cour, il était aussi associé de la Compagnie de Miscou à laquelle il envoya des secours.

Ces secours sont-ils venus, au moins en partie, de la Dame de La Ferté-Gaucher ? On est tenté d'y penser, comme on est tenté de voir en lui un des protégés de l'Oratoire, cité sur des centaines d'actes chez de Beaufort, avec les Coudren, Bourgoing, Gomer, etc...

Peut-être est-il présomptueux de songer aussi à des attaches avec '*notre*' Tranquille de La Ferté, protégé de Villeroy et logé chez lui, ce Villeroy qui était Gouverneur du jeune Louis XIV, et bien connu de Françoise de Longuejoue, qui était, elle Gouvernante du jeune Louis XIII ?

⁵⁶ Devons-nous ajouter qu'Anthoine Du Bois, par la suite, fut appelé '*de La Ferté*' ? Etait-ce simplement pour signaler qu'il était Commandeur à La Ferté-Gaucher (Coutran), ou fait-il partie de ces '*de La Ferté*' où nous avons trouvé ... Tranquille de la Ferté, et où existe aussi un certain '*Sieur de la Magdeleine*' dont nous parlerons plus loin.

⁵⁷ Nous avons évoqué au renvoi 18 page 13 les liaisons entre les Biencourt/Pluvinel/Mansel et les de Harlay. Jeanne de Harlay, rappelons-le, était la Gouvernante de la Grande Mademoiselle, fille de Gaston d'Orléans et cousine germaine de Louis XIV (Celle-ci qui fit tirer sur l'Armée Royale par les canons de la Bastille, durant la Fronde).

⁵⁸ '*Nicolas Denys sa vie son œuvre*' – Père Clarence-Joseph d'Entremont – pages 378 et 379 – Imprimerie Lescarbot – Yarmouth – Nouvelle-Ecosse - 1982

Jacques de La Ferté, Abbé de la Magdeleine, *''chantre et chanoine de l'église Sainte-Chapelle à Paris, demeurant à l'enclos du Palais''* peut-il aussi être raccroché à ce Maréchal de La Ferté, Marquis de Sennetaire, souvent présent à la Cour et chez nos notaires, et célèbre à La Ferté-Saint-Aubin en Berry ? Ce serait sans doute aller trop loin. Mais entre Tranquille et Jacques, il doit bien y avoir un rapprochement à faire.

En mars 1653, *''Messire Jacques de La Ferté chantre''* est cité par Edmé de Griselles (Conseiller et aumônier de la Reine d'Angleterre, Henriette-Marie de France), Charles Edeline, Jacques Brousse, Nicolas Sebire, Denis Feron, Nicolas Le Normand, Jean Gasnon, Nicolas Sibour, Jean Cebron, Julien Péan et Guillon Thomas *''tous Chanoines de l'église Saint Honoré''*. Il s'agit d'une vente de 100 livres de rente à *''Vénérable et Scientifique personne Messire Jean Rousse, Docteur de la Société de la Sorbonne, Curé de Saint Roch''*.

Comme nous avons déjà rencontré Charles Edeline et Edmé de Griselles à de nombreuses reprises, notre *''Jacques de Ferté''* (de La ferté) se raccroche bien à plusieurs de nos découvertes.

p) Guillaume Desjardins emprisonné à Alençon en février 1651

Une surprise nous attendait dans les minutes de Beaufort de la fin d'année 1651, qui déborde un peu de notre objectif, théoriquement limité à 1650.

Voici qu'en décembre, un acte de trois pages nous apprend l'emprisonnement de Desjardins en la ville d'Alençon (Perche) pour une dette de 7530 livres, et à la requête de l'avocat en Parlement *''Maître Pierre Pajot''*.

Le personnage signataire de l'acte, avec Desjardins et les deux notaires, est *''Cléophas de Chalus''* ou *''Dechalus''*, Conseiller et Secrétaire du roi Maison et Couronne de France et ses Finances, ce qui le situe près de la Cour. Créancier de Desjardins, il récupère ses fonds, qui ont, selon les apparences, suivi un chemin un peu bizarre entre lui, Desjardins et Pajot.

Sur l'acte, Guillaume Desjardins est qualifié de *''Noble Homme, Conseiller du Roi, Commissaire Ordinaire des Guerres et demeurant à Paris''*. Sa signature, à part le *''j''* transformé en *''i''*, est bien la même que celle du contrat de mariage de Charles de La Tour/Marie Jacquelin.

Selon la deuxième page de l'acte, il devait posséder une maison à Alençon *''rue du château des Estaux''* et qui fit l'objet d'une saisie, toujours à la requête de Pajot. Voilà qui nous aide à comprendre sa connaissance de la famille Jacquelin, puisque Nogent-le-Rotrou n'est séparé d'Alençon que par 60 kilomètres.

Desjardins obtint mainlevée de cette saisie, et demanda la rectification du registre d'écrou de la prison (où il n'a pas dû rester bien longtemps) et tout cela chez de Beaufort à Paris. Il faut donc admettre de nouveau que ce notaire parisien, avec son collègue de Beauvais, est bien une sorte de *''passage obligatoire''* pour les promoteurs de la Nouvelle-France.

De plus, c'est encore un *''Commissaire des Guerres''* qui est cité en la personne de Desjardins. Nous avons pu constater que cette fonction, tant *''ordinaire''* que *''extraordinaire''*, est très souvent la qualification de ces promoteurs. Voilà une source qui peut apporter beaucoup d'eau au moulin de l'Histoire.

L'acte ne dit pas, malheureusement, si le Gouverneur Charles de La Tour était encore le *''patron''* de Desjardins, ou son procureur (Annexe n° 11).

2.2 – Compléments d'information sur l'Histoire de l'Acadie –

a) René de Menou Gouverneur de la ville et château de Thouars

C'est sous cette qualification que René de Menou, Sieur de Charnizay, apparaît sur un acte de mars 1641 (Annexe n° 12). Il s'agit de fonds destinés à "*Messire Philippe de Fleury, Seigneur de Culan, Seigneur de Buat, de Saint-Sire et de la forêt de Sézanne, Colonel d'un régiment français au service de Messieurs des Etats Généraux...*" (de Hollande) et pour lesquels il a nommé son procureur "*Abraham Collin*", son valet de chambre, devant des notaires publics "*admis par la cour de Hollande à La Haye*".

Il est question aussi d'un Sieur de Préaux, d'un avocat de Thouars nommé Allart, et de témoins "*dignes de foi*", Godefroy Dorly et Josua Mercuer (?). Gouverneur de Thouars, René de Menou n'en signe pas moins cet à Paris chef de Beaufort, qui le dit, comme d'accoutume, "*demeurant rue de Grenelle à Paris*",⁵⁹.

b) Jean de Lauzon chez les deux notaires parisiens

Ce Directeur de la Compagnie des Cent-Associés signe plusieurs actes :

- Chez de Beauvais : en septembre 1653, un bail avec Jacques Brian et Nicolas Longin, "*Abbé de Savigny*",
- Chez de Beaufort : en avril et mai 1651, trois actes avec François de Lauzon son fils, Guillaume Guillemot et Jean Rozée. De plus, un autre acte de juin le dit "*Conseiller d'Etat, ci-devant Intendant de Justice, Police & Finances de Guyenne*", alors qu'il a affaire avec les Carmélites d'Agen, et à nouveau François de Lauzon son fils, "*Abbé Commandataire de l'Abbaye Saint Léonard*" (Soissons).

Les quatre premiers actes ont disparu des minutes notariales et ne figurent que sur les Répertoires.

Messire François de Lauzon, en juin 1646, signe chez de Beaufort un acte où il est dit : "*Conseiller du Roi en Cour de Parlement de Bordeaux, Seigneur de la Callière en Poitou*", avec Hilaire de Gerson, "*marchand de Fontenay-le-Comte*". Un lien aurait-il existé avec les Le Borgne ?

c) Charles La Verdure, maître d'hôtel de Monseigneur le Duc de Bouillon

En septembre 1632, un contrat de mariage rédigé chez de Beauvais entre Rachel Anglet, fille de Jean (de la Garde du Roi) et François Simon, a pour témoin un "*Charles de La Verdure*", dont le prénom se lirait facilement "*Eustache*" et qui pourrait être celui que nous avons évoqué en divers articles, résidant "devant le château de Meaux" en 1621.

⁵⁹ Entre Thouars et Loudun, il n'y a que 25 kilomètres de distance. Mais pour venir de Thouars à Paris, le Sieur de Charnizay devait parcourir une assez longue distance ! Il faut croire que l'acte (annexe n° 12) méritait ce voyage, mais le "*Gouverneur*" résidait-il souvent en son Gouvernement ? On peut en douter. Le régiment de Philippe de Fleury "*au service de Messieurs des Etats Généraux*" devait tenir garnison à La Haye, ville citée sur l'acte à deux reprises. Ce colonel, Seigneur de la forêt de Sézanne, devait avoir des relations en Champagne.

Ce Charles est Maître d'hôtel du Duc de Bouillon (LaTour/Sedan). Voilà un indice à approfondir, car nous avons émis l'hypothèse que Germain Doucet aurait pu faire partie des vassaux de ce Duc de Bouillon, conspirateur à plusieurs reprises contre Richelieu et Louis XIII⁶⁰.

Très curieusement, l'acte a été passé en l'Hôtel de Conti (annexe n° 13). Une Dame Beynier prénommée Scolaste, et qui signe "Besnier" y est signalée "femme de Jehan Boursin (?)", et "aussi l'un des Cent-Suisses de la Garde de Sa Majesté".

Et qui était le Capitaine des Cent-Suisses de la Garde ? Tout simplement Henry-Robert de La Marck, Duc de Bouillon, Comte de Braine et Marquis de Sérignan, fils de Charles-Robert de La Marck et d'Anthoinette de La Tour, et deuxième époux de Françoise de Harcourt, elle-même une des filles de Charles de Harcourt et de Jacqueline d'O, Dame de Fresnes.

Autre curiosité : Charles de Harcourt descendait d'un autre Charles de Harcourt, qui, au 14^{ème} siècle, était Comte de Harcourt et Aumalle, Vicomte de Châtellerauld, Seigneur d'Elbeuf et de la Saussaye, etc... et qui eut une fille, Jeanne de Harcourt, épouse de Raoul de Coucy, Seigneur de Montmirail et de La Ferté-Gaucher⁶¹ !

d) Le navire "L'Espérance" et ses capitaines

Le navire "L'Espérance" est cité à plusieurs reprises en Histoire de l'Acadie. Adrien Hugué en parle dans son ouvrage sur "Poutrincourt"⁶², à propos de l'expédition de 1619, commandé par Robert Gravé. C'est d'ailleurs pour nous parler de la famille du Bosc-Douyn dite de "Du Boullay" que nous avons rencontrés maintes fois au cours de nos recherches.

Nous avons retrouvé "l'Espérance" chez de Beauvais en novembre 1626 : son capitaine est alors le pionnier des Antilles, Pierre **Erreur ! Signet non défini**. Belain, Ecuyer et Sieur d'Esnambuc, cité sur l'acte avec une autre célébrité, Jehan Cavelet de Hartelay (Annexe n° 14). Ce dernier figure également sur un acte de juillet 1633, toujours chez de Beauvais, et ces deux navigateurs sont bien connus en Histoire des Antilles.

L'acte de 1626 précise que Pierre Belain (qui signe Belin) demeure à Vertus en Caux, et que Jehan Cavelet est son "procureur général § spécial". En page 2 de l'acte, il est question de "la permission et commission de Monseigneur le Cardinal de Richelieu aux Isles de la Barbade".

Il s'agit donc de Saint-Christophe, où nous retrouvons plus tard le Commandeur Longvilliers de Poincy, et le Chevalier Du Bois, futur Commandeur de Coutran/La Ferté-Gaucher. En 1626, Richelieu est en effet en train de reconstituer une Compagnie, dont les actes sont rédigés par ... de Beaufort et de Beauvais⁶³.

Mais le capitaine de "L'Espérance", quinze ans plus tard, c'est le fameux Amiral Savinien de Courpon⁶⁴, troisième époux de Barbe Bajolet, et dont le Père Clarence-Joseph d'Entremont⁶⁵

⁶⁰ Voir article "De la Verdure aux Ant-iles § vice-versa" avril 1993, déposé au Centre d'Etudes Acadiennes à Moncton et auprès des Amitiés acadiennes.

⁶¹ "Histoire de la Maison de France" du Père Anselme. Blanche de Coucy transmet la Seigneurie de la Ferté-Gaucher à la famille de Roucy (alliée des Sully). Elle passe plus tard aux Sarrebruche, puis aux de La Marck (Bouillon).

⁶² Adrien Hugué "Jean de Poutrincourt, fondateur de Port-Royal en Acadie, Vice-Roi du Canada, 1557-1615 : campagnes, voyages et aventures d'un colonisateur sous Henri IV" page 154 – Sièges de la Société Musée de Picardie ; A. Picard - Amiens ; Paris – 1932

⁶³ Voir article "De la Verdure aux Ant-iles § vice-versa" avril 1993, déposé au Centre d'Etudes Acadiennes à Moncton et auprès des Amitiés acadiennes.

⁶⁴ Idem. Nous parlerons longuement de Savinien de Courpon dans cette étude.

nous apprend qu'il fut donateur de son chirurgien à de Maisonneuve, à Tadoussac, information reprise par le Père Archange Godbout.

Voilà un rapprochement entre Robert Gravé, Pierre Belain d'Esnameuc et l'Amiral de Courpon, que nous n'aurions certes pas envisagé auparavant ! Et il n'est pas interdit d'envisager un autre contact avec le Baron de l'Espérance, qui a peut-être donné son nom à ce navire. Bernard de la Fond, Ecuyer, Sieur de l'Espérance, signataire avec les neveux de Longvilliers et de Courpon, en 1648, d'un accord avec les Hollandais pour l'île de Saint-Martin. De La Fond était à cette date "*Lieutenant d'une Compagnie française à Saint-Christophe*".

Nous avons pensé (et écrit à plusieurs reprises) que l'Histoire des Antilles était peut-être la clé de certains mystères de l'Histoire de l'Acadie. En voici des preuves.

e) Jacques Berruyer de Manselmont et Jean-Baptiste de La Fosse

Une autre preuve de ce rapprochement Antilles/Acadie : la présence de Jacques Berruyer de Manselmont, Conseiller d'Etat et époux d'Anne Plain, chez de Beaufort en juin 1640. Il faisait partie des "*Cent-Associés*", la Compagnie fondée sous l'égide de Richelieu. L'acte associe à son nom ceux de Jean Ménard (de Marcilly en Champagne), époux de Françoise Richard, et de Jean-Baptiste de La Fosse, Commissaire Ordinaire de la Marine.

Celui-ci, sur un autre acte de janvier 1641, est "*associé*" avec des Maupéou, Sanguin, de Bragelonne et Briconnet, ce qui attire tout de suite l'attention et figure en 1643 et 1649, sur deux actes de Beaufort ... avec Pierre Le Cocq un personnage bien identifié de la Ferté-Gaucher⁶⁶. Quant à de Bragelonne, il est connu du côté des Cent-Associés.

Le fait qu'il soit "Commissaire Ordinaire de la Marine" sous Richelieu l'associe obligatoirement aux événements de la Nouvelle-France, d'autant plus que la famille Sanguin avait des liens très précis avec les Le Gendre, Du Val, et ... Villeroy.

Si Berruyer de Manselmont est surtout connu pour son action aux Antilles, Jean-Baptiste de La Fosse ne serait-il pas le personnage qui reçut, en juin 1651, une Commission pour exercer les fonctions de Gouverneur et de Lieutenant-Général pour l'Acadie, dans l'attente de la majorité des enfants de Charles d'Aulnay, mort l'année précédente, et dont le père, René de Menou, venait à son tour de décéder ? Nous en sommes maintenant persuadés.

f) Une famille Briconnet (Brissonnet) qui sert de trait d'union

Jusqu'ici nous nous expliquions assez mal comment les de Harlay de La Ferté-Gaucher pouvaient se relier à la famille Biencourt/Poutrincourt. Différentes découvertes historiques et généalogiques nous permettent désormais de comprendre ces attaches. Tout d'abord, un acte de juin 1635 chez de Beauvais cite à la fois :

- Charlotte de Symphalie, fille de Fierabras de Saint-Phalle (sic), Sieur du Colombier et de la Brestesche et de Marie de Mansel, qui fut aussi épouse d'Anthoine de Pluvinel⁶⁷,
- Jeanne de Harlay, fille et héritière de Françoise de Longuejoeu,
- Le Comte de Harcourt, avec Marie de Villegagnon, des de Foissy, etc...

⁶⁵ "*Histoire du Cap-Sable de l'an mil au traité de Paris (1763)*" – Père Clarence-Joseph d'Entremont – page 1049 tome3 – Hébert Publications – Eunice – Louisiane - 1981

⁶⁶ Les attaches entre de Harlay, Biencourt et Briconnet seront développées plus loin. Jean-Baptiste de La Fosse logeait chez Pierre Le Cocq.

⁶⁷ Voir Renvoi 18 page 13

Mais il y a mieux encore : en octobre 1650, chez de Beaufort cette fois, notre attention a été attirée par deux actes relatifs à l'inventaire des biens de Jacques de Meulles, décédé. Il doit s'agir du père de Jacques de Meulles, l'Acadien souvent cité par les historiens.

Or, sur un des actes, un "Charles de Meulles, Ecuyer, fils de Pierre, Conseiller du Roi, Trésorier Général de l'Ordinaire des Guerres", est cité avec sa mère, "*feue Dame Elisabeth Briconnet*". On parle aussi d'Elisabeth de Meulles (probablement sa sœur), épouse de Martin de Bermont, Sieur du Mousset.

Que représentait donc cette famille Briconnet, rencontrée à plusieurs reprises ? Il nous a fallu consulter le travail gigantesque du Père Anselme pour en savoir plus.

Jean Briconnet était l'époux de Louise de Pluvinel, une des filles d'Anthoine et de Marie de Mansel, ce qui était déjà un point d'acquis. Autre alliance : celle de Thibault de Longuejume, Maître des requêtes, avec Madeleine Briconnet, et précisément parents de Françoise de Longuejume, la mère de Jeanne de Harlay...

Et voilà comment ces Briconnet servent de Trait d'union entre les Pluvinel/Biencourt, les de Harlay et Longuejume de La Ferté-Gaucher, et, ce qui était encore moins connu, les de Meulles.

Il y a encore mieux, mais chaque chose en son temps : une certaine Charlotte Briconnet nous réserve des surprises intéressantes...

g) La Seigneurie de Lantages, patrie de Jessé Fléché

Le rôle de Jessé Flessé avec Jean de Poutrincourt est bien connu. Les historiens nous ont appris qu'il était originaire de Lantages au sud-est de Troyes en Champagne. La cérémonie de baptême de juin 1610 au Port-Royal ne nous a guère donné de détails sur Lantages, même si ces baptêmes en série au vu des noms illustres comme parrains et marraines des Sauvages de Membertou.

En fait, la Seigneurie de Lantages était celle de Jacques de ce nom. Il est intéressant de connaître davantage son épouse : Anne de Foissy. Elle était comme beaucoup parente des de Harlay de la Ferté-Gaucher, car sa mère s'appelait ... Françoise de Longuejume, épouse en premières noces de Pierre de Foissy. Jeanne de Harlay et Anne de Foissy étaient demi-sœurs, et c'est à ce titre que nous les avons vues mentionnées sur plusieurs actes.

La fille d'Anne de Foissy/Lantages était prénommée Chrestienne, ce qui laisse entendre que la sœur de Louis XIII dut être sa marraine. Elle épousera en 1635 le vicomte Nicolas des Marets : apparenté aux Vitry. Son père Jacques de Lantages était lui-même "*Sieur de Vitry et Belan*".

En mai 1641, chez de Beauvais, Jeanne de Harlay et Anne de Foissy sont bien sites "*sœurs utérines*", alors qu'en 1633, Jeanne de Harlay et Chrestienne de Lantages sont associées sur un autre acte avec Louis Segulier, de la famille du Chancelier. Dès 1626, on apprend que Jacques de Foissy avait la question du Grenier à sel de Nogent-le-Rotrou, patrie des Jacquelin. Coïncidence ?

En avril 1635, de Beauvais enregistre un acte qui cite Jeanne de Harlay, "*le Sieur Charles de Marcilly*", époux de Françoise de Lantages" avec Catherine de La Rochefoucauld, Marquise de Sennecey, Comtesse de Randam et Dame d'honneur de la Reine... Charles de Marcilly résidait à Amilly et Daguy au sud de La Ferté-Gaucher.

Avec ces Marcilly, nous rejoignons les de Gondi, Schomberg et d'Halluin. Nous y reviendrons. Pour le moment, situons la ville de Lantages : si elle est à 30 kilomètres environ de Troyes, elle n'est séparée de Foissy, Rigny-le-Féron et Bérulle que de 50 kilomètres. Et que voit-on près de Bérulle ? La Commanderie de Coulours, dont nous avons déjà parlé à propos de Longvilliers de Poincy, et dont le Seigneur local était un ...Le Bel. Le monde est petit ! Si petit même que le Commandeur de Coulours fut aussi un certains Jacques de Harlay de Sancy (1578/1625).

Non loin de là, le bourg d'Estissac, dont le Seigneur était alors Benjamin de La Rochefoucauld. On connaît déjà les liens de ces derniers avec Montmirail, Silly, etc... et ils sont à nouveau confirmés par un acte de mars 1626, qui cite le Sieur d'Estissac avec '*Haute et Puissante Dame Anthoinette de Pons, Marquise de Guercheville*'.

Comme quoi, il était bon de reparler de l'abbé Jessé FLéché 'de Lantages'... accompagnateur de Jean de Poutrincourt, lui-même Sieur de Marcilly.

h) Avec la Grande-Prévôté de France, des liens inattendus

François de Richelieu, sous Henri III et Henri IV, avait la charge de Grand-Prévôt de France. On peut penser que son fils, le futur Cardinal, était très attentif au rôle de cette charge importante, et qu'il eut soin, par la suite, d'y placer ses gens à toutes fins utiles.

C'est pourquoi l'apparition d'actes relatifs à la Grande-Prévôté devait être surveillée pour une étude approfondie. Or, en décembre 1637 chez de Beauvais, est conservé un acte relatif à la succession de '*Noble Homme Henry de Blacvod*⁶⁸, *Sieur de Saintinville et Chenonville, héritier du Sieur du Buisson son oncle*'.

Les patronymes du Buisson et Blacvod⁶⁹ ne nous étaient pas inconnus : le premier côtoyait assez souvent celui d'Anne de Montaffié, Comtesse de Soissons et veuve de Charles de Bourbon, ci-devant vice-Roi de la Nouvelle-France, le second étant associé à la famille de Guillaume Le Bel⁷⁰.

Etaient cités sur cet acte :

- Charlotte Le Cocq, veuve de Noble Homme Jean Daniel Poisle, avocat en Parlement⁷¹,
- Anthoine Le Cocq, Ecuyer, Sieur des Marets, Conseiller du Roi, trésorier et Payeur des gages des officiers de la Prévôté de l'hôtel de Grande Prévôté de France,
- Nicolas du Buisson, prêtre bachelier en théologie.

Chez de Beaufort cette fois, un autre acte de septembre 1639 nous donnait le nom et titres du Grand-Prévôt de France : '*Haut et Puissant Seigneur Georges de Monchy, Chevalier, Sieur de Hocquincourt, Conseiller du Roi, Prévôt en son hôtel et Grand Prévôt de France, Gouverneur et lieutenant-Général pour Sa Majesté des villes de Péronne, Montdidier et Roye, époux de Dame Gabrielle du Chastellet, Baronne de la Mothe*'⁷².

⁶⁸ En fait Blackwood

⁶⁹ Idem

⁷⁰ Un autre Guillaume Le Bel, parent du '*nôtre*', était l'époux de Catherine Blacvod, fille d'Adam et Marie Courtinier.

⁷¹ Nous retrouvons Charlotte Le Cocq en mai 1640 chez de Beauvais. Elle est dite '*veuve de Noble Homme Jehan Daniel Poisle, Sieur de la Proulière*'.

⁷² Hocquincourt dépend de Hallencourt (Somme). Le Maréchal d'Hocquincourt était ami du père Canaye, Jésuite. (Voir page 49 les liens Canaye/Fontenu.

Étaient aussi cités : Messire Anthoine de Paule (grand-Maître de Malte), Monsieur de Grandval, François Guitard, Secrétaire du Roi et procureur du Sieur de Monchy, et Noble Homme Pierre de Foissy, Secrétaire du Roi. Le Sieur de Grandval est un ‘*Peyrod*’. Quant à François Guitard, nous le retrouverons à propos des Valpergue/Lescarbot et de Louis Hébert⁷³.

En rapprochant ces deux actes, on constate que le Sieur des Marets, Anthoine Le Cocq, avait forcément des relations d’office avec Georges de Monchy et des liens de famille avec les Le Bel. Et au milieu quasi-obligatoirement, l’ombre du Cardinal de Richelieu. Reste à savoir s’il est de la famille de René Le Cocq, Sieur de la Saussaye, puis de Sallenove.

i) La famille Chouart et ses alliance

Nous avons eu le plaisir de photographier, lors de nos recherches sur Jacob Bourgeois en 1991, la vieille ferme dite ‘*Les Groseilliers*’ sise près de Bassevelle en Brie, point de départ d’un pionnier de la baie d’Hudson, Médard Chouart. L’aspect même de cette demeure, fort rustique, ne nous faisait guère songer à une famille de gentilhomme....

Mais les Chouart (Choard, Chouard) étaient eux aussi bien introduits dans les Maisons Royales, car en janvier 1635, ils font une première apparition chez de Beauvais. On y voit, sur le même acte, François Choart, Ecuyer, avec Gabriel Choart, Conseiller du Roi et Trésorier de l’Extraordinaire des Guerres en Bourgogne. Voilà une charge qui ne peut être inaperçue !

Toujours en 1635, et en janvier encore, un acte de de Beauvais associe les personnes suivantes :

- Jacques Timoléon de Beaufort, Marquis de Canillac (nous avons déjà évoqué ce personnage, condamné à mort pour prévarication sous Louis XIV,
- Nicolas Chouart ‘*et Dame Groult*’,
- Messire de Louis de Meaux.

Le nom de Groult nous est bien connu : nous l’avons rencontré à plusieurs reprises sous la forme de Jacques Groult ou de Groult Sieur de Beaufort. Il est donc probable que la ‘*Dame Groult*’ soit une parente, et l’épouse de Nicolas Chouart.

Quant à Louis de Meaux, il est souvent cité, lui aussi, comme époux de Dame Jeanne de Sainteny, Dame d’Honneur de la Reine. Lui-même est signalé ‘*Gouverneur du Château du Pont-de-Cé en 1639*’.

Nous avons également repéré un ‘*Claude Chouart*’ chez de Beaufort (juin 1645), sur un acte où est présent le célèbre François Du Val, Marquis de Fontenay et de Mareuil, dont nous avons relaté une vente de terre avec Henry Sanguin et son épouse, Geneviève Le Gendre. Nous reparlerons longuement de ce personnage, lié de tous côtés à de hauts gentilshommes de la Cour. En juin de l’année 1647, ‘*Maître Jacques Chouart*’ est signalé ‘*Conseiller du Roi en son Grand Conseil*’.

Et si l’on fouille un peu la généalogie des Chouart, on s’aperçoit que le nommé Pierre Sublet, qui doit être assez près de Sublet de Noyers, était l’époux en secondes noces de Martine du Tremblay, elle-même fille de Jean du Tremblay, Trésorier de l’Extraordinaire des Guerres, et de Marie Chouart. On se rappelle que l’épouse de Robert de Sallenove, beau-père de René Le Cocq et voisin immédiat de Médard Chouart des Groseilliers à Bassevelle, était... Guillemette du Tremblay.

⁷³ Voir page 81.

Tout ceci n'est pas le fait du hasard, et l'on peut être certain maintenant que les deux compères de la baie d'Hudson, Médard Chouart et Pierre-Esprit Radisson, n'étaient certes pas des inconnus avant leur départ. Les gens côtoyant les Trésoriers de l'Extraordinaire des guerres avaient sûrement leurs entrées à la Cour.

j) Robert de Sallenove obligé d'emprunter pour sa charge de Lieutenant de Vénerie

Nous venons d'évoquer, une fois de plus, Robert de Sallenove et Guillemette du Tremblay. Ceci nous permet d'enchaîner sur un emprunt contracté par le beau-père de René Le Cocq en avril 1640.

Un premier acte de Beauvais nous indique comment fut achetée la charge de Lieutenant de Vénerie : elle appartenait à un certain Monsieur du Perray qui s'en est démis à son profit. Curieusement, un "*Jean du Perray, notaire au Châtelet*" est cité chez de Beauvais en août 1634 (donc quelques mois seulement avant la vente de la charge de vénerie) avec Henry Bourgeois, son procureur, le Grand Ecuyer de France Roger de Bellegarde, et Jehan Roussel⁷⁴. Par ailleurs, on sait qu'un du Perray était espion de Richelieu contre Saint-Mars⁷⁵.

Mais à qui donc Robert de Sallenove emprunta-t-il les fonds nécessaires à l'achat de sa charge ? A "*Dame Françoise de Lux, veuve de feu Message Charles de Bernetz*" dit l'acte (page 1) (annexe n° 15). Voilà un couple qui ne passe pas inaperçu non plus, car Charles de Bernetz était à la fois "*Sieur des Arpenties*" et "*Chef de Maison § Affaires de Monseigneur frère unique du Roi (Gaston d'Orléans) et illustrissime Duchesse de Savoie*".

Tout se tient : la Duchesse de Savoie étant bien entendu Chrestienne de France, sœur de Gaston d'Orléans, d'Henriette de France Reine d'Angleterre, et de Louis XIII. Mais il convient de compléter les alliances de Luz/Bernetz.

Charles de Bernetz avait des attaches avec les Beauclerc (liés aux d'Estampes de Valençay et donc avec l'évêque de Chartres et de Reims, qui fit condamner Guillaume Trahan à Bourgueil).

Jacques de Lux, son beau-frère, était Sieur de Vantelet, "*Conseiller et Maître d'hôtel du Roi, gentilhomme de la Chambre privée de la Reine de Grande-Bretagne sœur de Sa Majesté*" et quant à "*Messire Louis de Lux*", autre frère de Françoise, il était "*chevalier Sieur d'Orbigny*" et appartenait à la Grande Ecurie. On se retrouve avec les Pluvinel et les Biencourt !

Deux ans suffirent à Robert de Sallenove pour rembourser sa dette à Françoise de Lux : un acte d'octobre 1642 de de Beauvais en fait foi (Annexe n° 16). Cet acte cite les mêmes personnes que le premier, y compris Guillemette du Tremblay.

René Le Cocq, gendre des Sallenove, n'était certainement pas que le "*capitaine-marchand*" de divers historiens. Nous l'avons déjà décrit. Nous aurions pu être contredit par un acte de juin 1652 chez de Beaufort, où l'on trouve "*Louise de Verneuil, veuve de feu René Le Cocq vivant marchand de vins à Paris*" et "*Jean Durand, marchand à Paris, époux de Louise Le Cocq...*"⁷⁶

Mais en 1652, le Sieur de La Saussaye se mariait à Bassevelle avec Chrestienne de Sallenove... Une simple homonymie, qui n'exclut pas une parenté éventuelle.

⁷⁴ Ce Jehan Roussel était concessionnaire pour le compte de Roger de Bellegarde des coches desservant la Bourgogne. Ainsi le Grand Ecuyer transportait-il les voyageurs !

⁷⁵ Voir page 8

⁷⁶ Il est à propos de souligner cette profession de "*marchand de vins*" s'appliquait parfois à des personnages "*de haut niveau*", fournisseurs de la Cour et des Maisons Royales.

k) De Françoise de Lux à la Duchesse de Savoie, et aux favoris Baradat et Saint-Simon

Nous venons de voir le rôle financier de Françoise de Lux, veuve Bernetz, vis-à-vis de Robert de Sallenove. Plusieurs actes chez de Beauvais permettent de mieux connaître ses relations à la Cour de France.

En août 1638, on rencontre à nouveau ‘*Messire Louis de Lux, Chevalier Sieur de Ventelet et d’Orbigny, Conseiller et Maître d’hôtel du Roi, Ecuyer de la Grande Ecurie*’ (Pluvinel/Biencourt/De Poix), beau-frère de Charles de Bernetz, ‘*Maître d’hôtel de Gaston d’Orléans et Chrestienne de France*’.

Quelques jours après, on fait connaissance avec ‘*Messire Alexandre Gaspard de Regard de Morgeux, Chevalier dudit Morgueux, Ecuyer Ordinaire de Madame la Sérénissime Duchesse Royale de Savoie et cornette de ses gardes, époux de Chrestienne de Bernetz*’. Sur ce même acte, est cité ‘*Messire Pierre des Essarts Chevalier, Sieur de Guisigny ou Guiseniers – (Normandie), époux de Marie de Bernetz*’.

Et voici qu’en juin 1647, toujours chez de Beauvais, nous trouvons ‘*Dame Anne des Essarts, veuve de Messire Alexandre de Baradat, Chevalier Vicomte de Verneuil, demeurant à Gournay en Normandie*’, avec ‘*Messire Anthoine de Biencourt, Chevalier, Sieur de Poutrincourt et Chavincourt, Baron de Cresecq, Ecuyer de la Grande Ecurie du Roi et Grand Bailli d’Ardres, fils et héritier de feu Marguerite d’Ardres, épouse de feu Messire Charles de Biencour...*’⁷⁷.

Un acte suivant immédiatement celui-ci donne les noms de Gaspard de Baradat, Lieutenant de Cavalerie au Régiment de la Reine, et Messire Charles de Claude de Saint-Simon, Chevalier. Ce Saint-Simon était l’autre favori de Louis XIII, père de Louis, le Chroniqueur.

Entre ces actes, en janvier 1641, la ‘*Dame Anne des Essarts, veuve de Messire Gaspard de Baradat, Chevalier, Sieur de Verneuil*’, voisine avec Pierre des Essarts, époux de Marie de Bernetz et Seigneur ‘*de Guizigny en Normandie*’, la ‘*Dame Françoise de Lux, veuve de Charles Bernetz, Sieur des Arpenties*’, et les Dames de Pombrian et Verneuil. Tous sont témoins d’un contrat de mariage⁷⁸.

Il apparaît de plus en plus que la Grande Ecurie et le Manège de Pluvinel (où l’on s’entretenait volontiers des affaires de la Nouvelle-France – Adrien Huguet dixit) où s’exercèrent les Menou père et fils avec les Maréchaux de Créquy et de Bois-Dauphin entre autres, ont permis de nombreux contacts à ses plaisirs de la chasse, qui sont à leur évoqués. On connaît par ailleurs les liens entre la Maison de Savoie et les Razilly⁷⁹.

l) Un petit tour de Navarre : David Bugaret bis, et une maison de la famille de Saint-Castin

Nous avons déjà rencontré David Bugaret⁸⁰ en 1630 chez de Beauvais quand un déclassement d’acte nous a remis en sa présence (Annexe n° 17). Un nouvel acte de février 1641, mais auparavant bel et bien de 1630, fut rédigé à Nérac en Navarre. Nérac était alors la capitale de la Seigneurie d’Albret et Centre de Protestantisme Français, même si, conquise par Louis XIII en 1621, elle fut démantelée.

⁷⁷ Voir pages 13 et 14

⁷⁸ Il y a une contradiction sur le prénom de Baradat, époux d’Anne des Essarts : Alexandre ou Gaspard. Sans doute s’agit-il d’une erreur du notaire, qui a confondu le père et le fils Baradat.

⁷⁹ Amitiés Acadiennes n° 64, page 40.

⁸⁰ Voir page 21 - f

Cet acte nous parle à nouveau de David Bugaret, confronté à un vieux problème de péage sur la rivière Garonne, qui fit l'objet d'une instance auprès du Conseil du Roi. Sont cités :

- Pierre Gondour, '*Garde du Palais de la Cour et Chambre de Guyenne*',
- Jean Ollivier⁸¹ bourgeois et marchand de la ville du '*Mas d'Agenais*' et chargé de revenu '*de la Duché d'Albret*',
- Jean de Laborde, '*contrôleur de la Maison de Monseigneur le Cardinal de Richelieu*', qui est dit '*leur associé*',
- Ezechiel Laverny, marchand,
- Samuel Sampé (?), praticien de Nérac.

S'ajoute à ces noms celui de "Maître Daniel de La Fond, procureur général et spécial" qui signe la quatrième page avec les notaires Turgis et de Beauvais.

Ce patronyme nous rappelle le nommé Bernard de La Fond "Sieur de l'Espérance", présent avec l'Amiral de Courpon en 1648 à la signature d'un accord franco-hollandais pour l'île de Saint-Martin aux Antilles⁸².

S'agit-il d'un des prête-noms du Cardinal de Richelieu, très versé en ce genre d'opérations ?

Pendant que nous sommes en Navarre, évoquons un autre acte suivant de près celui de Nérac. On y croit un Sieur Charles Du Pont, Conseiller du Roi et avocat au Parlement de Navarre, avec Gratian du pont, son frère, Premier Président de la Chambre des Comptes de Navarre, Noble Homme Pierre de Claverie, Conseiller et Secrétaire du Roi, Contrôleur des Deniers de Navarre... du beau monde. Ces personnages sont cités à propos d'une maison sise à Pau, '*appelée la Maison-Neuve de Monsieur le Président d'Abbadie, acquise par feu Charles du Pont, aïeul dudit Seigneur de Pont*'.

Ce patronyme "*d'Abbadie*" nous intriguait déjà lorsque la suite de l'acte nous révélait, à travers '*Messire Jean d'Abbadie de Maslacq*', qu'il s'agissait de la famille de Saint-Castin ! Que diable venait faire chez de Beauvais à Paris cet acte relatif à la parenté du sachem des Abénaquis ? S'il est bien de février 1641, il fut rédigé à Pau... L'historien Robert Le Blant pourrait peut-être nous éclairer !

m) Alliances et relations du Duc de Ventadour

Les historiens nous ont appris que le Duc de Montmorency céda sa charge de vice-Roi de la Nouvelle-France au Duc de Ventadour '*entré secrètement dans les ordres sacrés*' et '*sous la pression des Jésuites*'⁸³. Ces derniers souhaitaient en effet accélérer la conversion des Sauvages dans la religion catholique. Cette passation des pouvoirs date de 1625 et aboutit à la création de la Compagnie de Caen.

On ne sait pas trop si le remplacement de l'oncle par le neveu apporta de grandes satisfactions aux Pères jésuites, mais la famille Brion de Levis de Ventadour entra en Histoire de l'Acadie.

Henry Levy de Ventadour avait un frère, François, appartenant à la Maison de Gaston d'Orléans, et très hostile à Richelieu. Devenu Premier Ecuyer du prince, il participera à l'élaboration de la conjuration de Cinq-Mars, entre deux prises de l'habit franciscain. Fait

⁸¹ Déjà cité en page 21

⁸² Voir page 30

⁸³ '*L'Homme Rouge*' de Roland Mousnier, page 303

remarquable et à retenir, ce frère un peu encombrant logeait chez les Ambassadeurs de Venise. Comme Tranquille de La Ferté, avait-il des relations avec la République ?

Revenons à Charles de Levy, Duc de Ventadour. Il était l'époux de Suzanne de Thémines de Montluc, ce qui explique le rôle du Maréchal de Thémines, qui avait reçu la fonction de vice-Roi de la Nouvelle-France pendant l'emprisonnement de Condé.

Suzanne de Thémines avait pour tuteur un certain Anthoine David, que l'on rencontre à de très nombreuses reprises chez les notaires, et qui était "Payeur de la Gendarmerie de France". Il était l'époux de Marguerite Cocquerel, et fort probablement apparenté aux David de Basseville en Brie. On le voit en janvier 1635 chez de Beauvais comme procureur de Messire Pierre Durand de Villegagnon, avec Anthoine Collot⁸⁴.

Et nous avons eu la surprise d'apprendre que le secrétaire du Duc de Ventadour était Pierre Gérard, époux de Jeanne de Sallenove, "*veuve de Messire Robert Allart, vivant Commissaire pour le Roi des vins vendus au détail au quartier des Halles de Paris*"⁸⁵.

Le plus important est de savoir que Jeanne de Sallenove était une parente de Robert, le beau-père de René Le Cocq. Cet acte chez de Beaufort de septembre 1639 est confirmé par plusieurs autres. A signaler toutefois que Denis Gedouyn est aussi cité "Conseiller, Notaire et Secrétaire du Roi, puis Procureur Général de ses Finances à Soissons.

Voilà bien des noms connus du côté de la Brie champenoise. Avec Durand de Villegagnon notamment, Charles Levy de Ventadour, aurait-il recruté dans ce fief important des Longueville et des de Harlay ? S'est-il contenté de jouer les "vice-Roi fainéants" comme ses prédécesseurs ?

A-t-il, à cause de son frère, échappé à la vindicte du Cardinal peu enclin à pardonner les "*crimes contre l'Etat*" ?

n) Les heurts et malheurs de Claude de Nargonne

Parmi les Cent-Associés, chacun a pu remarquer la présence de Claude de Nargonne, comme beaucoup "Conseiller du Roy", mais surtout Receveur Général des Finances de Soissons. Cette ville, qui nous apporte bien des découvertes, attirera notre attention sur le personnage.

Et voici qu'en janvier 1641 chez de Beaufort, nous avons trouvé un premier acte où "*Messire Julien de Nargonne Chevalier, Sieur de Boissy, Capitaine au Régiment de Champagne*" est signalé "*de présent détenu prisonnier par ordre du Roi en l'hôtel du Sieur Chevalier du guet*".

Restait à essayer de savoir s'il pouvait se relier au prénommé Claude. Nous en avons la certitude par un deuxième acte daté de juillet 1642, toujours chez de Beaufort, où nous apprenons que "*Messire Julien de Nargonne, Chevalier, Sieur des Bergères sous Montmirail en Brie, fils de Claude de Nargonne, Baron de Mareuil, Boissy-le-Repos, époux de Judith de Béthune*" est encore "*prisonnier par ordre de Sa Majesté en l'hôtel du Sieur Chevalier du guet rue et paroisse du Louvre*", et qu'il est devenu "*procurateur de Messire Charles de Nargonne, son frère chevalier, Baron de Mareuil, Gouverneur de la tour et forteresse de Bourg en Provence*".

⁸⁴ Pierre Durand de Villegagnon était Commandeur de Malte, et lié avec Les Cardaillac (de Belloy-Poutrincourt), Marguerite du Fay, veuve de Simon Marion, les d'Effiat, Sillery, etc...

⁸⁵ Pierre Gérard signe des actes avec Macé Bertrand, époux de Marguerite de Verthamon veuve Voisin, alliés de nombreux personnages de l'Académie naissante dont Guillaume Bautru.

Et voilà comment nous pouvons rejoindre... Nicolas Denys. Le Père Clarence d'Entremont (toujours lui !) est un des rares historiens à nous avoir mis en évidence ce Charles de Nargonne⁸⁶. Charles de Nargonne, en 1656, deviendra le Lieutenant de la "Grande Barbe", suivant ainsi la trace de son père pour l'exploitation de la Nouvelle-France.

Mais nous n'avons rien trouvé qui puisse expliquer l'emprisonnement de son frère Julien "en l'hôtel du chevalier du guet..." qui se prolongea au moins de janvier 1641 à juillet 1642. Tout ce que nous pouvons ajouter, ce que le lieu-dit "Bergères-sous-Montmirail" dépendait des Seigneuries des Gondi. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Quant à Judith de Béthune, on peut sans grand risque l'apparenter au grand Sully, ce qui place la famille de Nargonne à un haut niveau de la Cour de France, Sa Majesté ou son Ministre s'est-il débarrassé de gêneurs en expédiant l'un en prison, et l'autre outre-Atlantique ?

Deux actes plus tardifs (décembre 1653) chez de Beauvais nous donnent une piste intéressante. Au répertoire de cette date, nous avons en effet :

- Madame Françoise de Nargonne, femme de Messire le Duc d'Angoulême,
- Jean de Nargonne son frère et le Marquis de Mareuil.

Nous n'avons pas les actes, mais ces indications suffisent amplement pour identifier la famille de Nargonne/Angoulême. Le château de Mareuil-en-Brie, reconstruit au 16^{ème} siècle, faisait partie des possessions de Gabrielle d'Estrées, avant d'être racheté par la famille de Nargonne, qui tenait également Bergères-sous-Montmirail.

Or, le Duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX et entré à l'Ordre de Malte, oublia ses vœux à 77 ans pour épouser... Françoise de Nargonne qui en avait 23 ! (Mariage en 1645). Le Duc était alors Seigneur de Sézanne en Brie, au sud-est de Montmirail. Françoise de Nargonne habita le Château de Mareuil très longtemps (elle mourut en 1713 à 92 ans)⁸⁷.

o) La (les) famille (s) du Fresne

Si nous avons vu dans les Répertoires et Minutes des deux notaires une assez grande quantité de Du Fresne, nous ne pouvons affirmer qu'il s'agit d'une seule famille. Au contraire, il paraît bien qu'il y en eut plusieurs à la même époque.

Nous n'avons pas non plus élucidé les écrits du Curé de Bassevelle, au sujet de "la Comtesse du Fresne" dite sœur de René Le Cocq⁸⁸. Il y a là une sorte de mystère que nous n'expliquons pas encore : des pistes se dessinent, qui finiront par aboutir. Une chose demeure : les liens Le Gendre/du Fresne que ces actes ont révélés, avec Robert de Sallenove.

Nous avons signalé au début de la présente étude que la première épouse du notaire Pierre de Beaufort était Marie du Fresne. Elle était fille de Dame Isabelle Denise, et sœur de Pierre du Fresne, procureur au Châtelet de Paris. Le notaire se remaria avec une Le Tellier-Louvois.

⁸⁶ "Nicolas Denys sa vie son œuvre" – Père Clarence-Joseph d'Entremont – page 511 – Imprimerie Lescarbot – Yarmouth – Nouvelle-Ecosse - 1982

⁸⁷ Charles de Valois, Duc d'Angoulême et Sieur de Sézanne, eut pour mère Marie Touchet qui, au décès de Charles IX, épouse François de Balzac d'Entragues, Gouverneur d'Orléans. Elle fut la mère de Catherine-Henriette de Balzac d'Entragues, une des maîtresse d'Henri IV, d'où Henry, Duc de Verneuil, qui épousa en 1668 Charlotte, fille de pierre Seguier, Chancelier de France, et veuve de ... Maximilien de Béthune, Duc de Sully. Tout se tient !

⁸⁸ Amitiés Acadiennes n° 65.

Un autre Pierre du Fresne était, au Châtelet lui aussi, "*Commissaire et examinateur*" et apparaît à ce titre sur plusieurs actes.

Un troisième Pierre du Fresne était avocat. On négligera les actes relatifs à ces trois robes, qui figurent parfois ensemble sur un même acte (parenté) car s'ils sont assez nombreux, ils n'apportent pas grand 'chose aux plans généalogie/histoire.

Deux autres du Fresne se font remarquer, soit par leur 'entourage', soit par leurs fonctions. Il s'agit d'Anthoine du Fresne et de Charles du Fresne, "*Sieur de Villeneuve*". Ce dernier surtout est fort intéressant à suivre, impliqué qu'il fut avec très hautes personnalités. Un homonyme (ou le même individu) est parfois appelé "*Sieur de Billy*", ce qui complique l'identification. Mais il nous faut auparavant en citer quelques autres.

Chez de Beauvais, en novembre 1637, est rédigé le contrat de mariage entre Louis Gangne (parfois Gaigne), Secrétaire Ordinaire de la Reine-Mère, et Andrée du Fresne (annexe n° 18). Le père du futur est Jacques Gangne, Bourgeois de Paris. Les parents de la future sont Messire Pierre du Fresne "*Commissaire et examinateur audit Châtelet de Paris*" et "*Dame Andrée Parmentier*".

Parmi les témoins sont cités : François Gangne, Ambroise L'Allouette, Ysaac Fremin procureur au Châtelet, Claude Fremin Secrétaire du roi et Commissaire Ordinaire de ses Guerres (cousin paternel), Noble Homme... de Laval "*Intendant des deniers communs de la ville de ... et valet de Chambre de la Reine*". Messire Jacques Segulier Seigneur de Ver... et Conseiller d'Etat, probablement parent du Chancelier, Pierre de Fresne, avocat en Parlement, Nicolas Poitevin, Jacques Parmentier, Pierre du Fresne procureur au Châtelet, Noble Homme... Berthault Conseiller du Roi et Jacques Michel, un habitué des Minutes "*Commis au Contrôle Général des Postes de France*". Une belle page de signatures suit. (Nous n'avons copié que la première page, et celle des signatures).

Cet acte est démonstratif de la parenté des "*Trois Pierre*" entre eux. Nous revoyons deux de ces Pierre du Fresne en juillet 1642 : l'un d'eux est toujours "*examinateur au Châtelet*", l'autre est devenu "*valet de chambre de Monsieur de Challeux, trésorier de France à Châlons*". Avec la vénalité des charges, tout est possible...⁸⁹.

Très curieusement, en mars 1647, Pierre du Fresne toujours "*commissaire et examinateur au Châtelet*" assiste à l'inventaire des biens de la défunte Edmée Bourgeois, qui avait chez elle des tableaux de "*peintre ordinaire de Monseigneur le Cardinal de Mazarin*", Octave Octonnaux ? Et appose les scellés sur son logement (de Beauvais).

Andrée du Fresne, dès la fin de 1650, était veuve de Louis Gangne. Elle est associée sur deux actes de cette date (de Beauvais) avec Guillaume Le Noble, époux de Marie Le Rodde et plusieurs de La Haye et Martin.

On la reverra encore en décembre 1652 avec Pierre de Goussainville, et en janvier 1653 avec... les commissaires du Châtelet. Encore plus tard, en 1655, Andrée du Fresne sera citée avec François de Villemontet, Conseiller en Parlement, puis avec Le Rodde, veuve de Guillaume Le Noble, et Pierre le Noble "son fils au nom de Demoiselle du Fresne...".

⁸⁹ On voit même un autre (?) Pierre du Fresne, en août 1639, "*pannetier de Monseigneur fils de France, frère du Roi*", donc chez Gaston d'Orléans. Il y connut obligatoirement les de Bernetz, Sallenove, et Jeanne de Harlay. En 1635, Marie de Bernetz et son mari Pierre des Essarts de Guisigny avaient pour gendre "*Messire Claude du Fresne*".

Or, un Le Rodde prénommé Anthoine, ‘*serviteur domestique*’ de René Le Cocq, est décédé à Sallenove le 4 avril 1653⁹⁰. Nous sommes sur une piste, mais difficile à suivre !

Signalons rapidement un ‘*Jacques du Fresne*’ époux, puis veuf de Jeanne Gontier. Celle-ci voisine en février 1638 avec Isabelle Denise, belle-mère du notaire Pierre de Beaufort. Or, en juin 1641 chez de Beaufort, nous avons repéré ‘*Pierre Gontier Secrétaire de François Du Val*’ et ce François Du Val, c’est le Marquis de Fontenay/Mareuil ! Sur le même acte, le Sieur Hallencourt (Alincourt), ce sont des ... Villeroy !!! Nous verrons plus loin que certain Villeroy se fit appeler ‘*Le Gendre*’ et une autre coïncidence plus que bizarre apparaît⁹¹.

Venons-en maintenant à Anthoine du Fresne. En octobre 1636 chez de Beaufort, ce personnage est mis en évidence à propos de l’inventaire des biens de Jeanne de Sallenaue (sic pour Sallenove) parente de Robert, et à la demande de la tutelle des enfants du Sieur Allart son mari, récemment décédé, et époux auparavant d’Anne Gaudin (Godin sur une autre page de l’acte).

Il est alors responsable du Grenier à sel de Charlieu (Roanne, Loire). Il sera deux ans plus tard Receveur du Grenier à sel de Lyon. Il cité avec ‘*Guillaume Blanchard, marchand à Clamart*’, le Sieur de Villemontéré, Noble Homme Jean Boudet, Nicaise Loisel ‘*procureur au siège de Compiègne, époux ‘Anne de La Barre*’, Jean Allart ‘*maître pâtissier tuteur de Georges et Madeleine Allart*’, et un nommé François Sannat Ecuyer, ‘*Sieur des essarts et Maître d’hôtel de Monseigneur le Duc d’Orléans*’ avec *Demoiselle Marguerite Marchant sa femme*’.

Encore un ‘*des Essarts*’ et toujours chez Gaston d’Orléans... De plus, le nom ‘*Marchant*’ est parmi les ancêtres de Pierre de Beaufort. Coïncidence toujours !

Le prénom de la Comtesse du Fresne ‘*sœur de Messire René Le Cocq*’ n’est pas mentionné à Basseville, et c’est bien dommage, car nous ne pouvions négliger les dames ou demoiselles du Fresne mentionnées tant aux répertoires que dans les Minutes. C’est ainsi que nous nous sommes intéressé à une Dame Françoise du Fresne, dont la première apparition (chez de Beauvais) est en date de juillet 1649.

Il est question d’un mariage projeté entre la Dame et ‘*Messire Henry Garnier, Ecuyer, Sieur des Chapelles*’, mariage confirmé par un acte plus tardif (mars 1653), où l’on voit une donation faite par la Reine de Grande-Bretagne⁹² au Sieur des Chapelles à l’occasion de son mariage avec Françoise du Fresne (annexe n° 18 bis).

Voilà qui devenait passionnant ! Qu’une fille de France s’intéresse à ce Sieur des Chapelles ne pouvait être un fait banal, et effectivement, nous avons la chance de trouver en novembre 1653 quelques lignes nous apprenant le nom de sa mère : Dame Françoise de Montauzier. Et ce nom nous était bien connu... Avant de fouiller nos documents, nous avons voulu aller un peu plus loin chez de Beauvais, dépassant nettement nos ‘*limites*’ de 1650⁹³.

Bien nous en a pris : en mars 1655, un arbitrage passé devant le notaire citait les personnages :

⁹⁰ ‘*Nouvelle glanes généalogiques et historiques en Brie champenoise*’ – René-Fernand Perron – Cea Moncton et Amitiés Acadiennes.

⁹¹ Ce Jacques du Fresne était ‘*lavandier de Monseigneur le Duc et Duchesse de Vendôme*’.

⁹² Henriette de France, sœur de Chrestienne, de Gaston d’Orléans et de Louis XIII.

⁹³ Le Sieur des Chapelles est à rapprocher de son homonyme, duelliste impénitent avec de Montmorency/Boutteville, tous deux condamnés à mort et exécutés en juin 1626, malgré les supplications de la Princesse de Condé et des Duchesse de Montmorency, Angoulême et Ventadour.

- Messire Louis d'Angennes, Marquis de Maintenon,
- Dame Julie d'Angennes, Marquise de Montauzier,
- Damoiselle Angélique d'Angennes,
- Dame Françoise de Montauzier, épouse de Jean Garnier, Françoise de Montauzier et dite '*De Monbaudiac*' en mars 1643 chez de Beauvais. L'acte précise qu'elle était la première Femme de Chambre et la nourrice de la Reine Henriette,
- Messire Henry Garnier Sieur des Chapelles.

Ainsi, nous nous retrouvions bel et bien à la Cour de Louis XIV où le Marquis (plus tard Duc) de Montauzier était le précepteur de Monseigneur le Grand-Dauphin ! De son vrai nom Charles de Saint-Maure, le Duc de Montauzier est bien connu en Histoire ...François Bluche dans '*Louis XIV*' le dit '*ancien protestant, resté fidèle à la rudesse huguenote... Ses vertus romaines sont admises, sa franchise connue, sa religion éprouvée. Le Roi aime son honnête franc-parler*'⁹⁴.

Le Comte Brassac (Gallard de Béarn), Surintendant de la Reine, épousa Catherine de Sainte-Maure. Et d'où venait la famille de Sainte-Maure ? De la Brie champenoise, où elle était alliée des Roucy, Salazar, et par ceux-ci des Biencourt/Poutrincourt...

Quant à la famille d'Angennes (La Loupe), on connaît mieux ses autres appellations : du Fargis, de Rambouillet, de la Rochepot. Charles d'Angennes fut Ambassadeur en Espagne sous Louis XIII, mais Madame du Fargis fut exilée de la Cour en 1630 avec les Marillac (Le Grand) et Catherine de Médicis, cousine de Marie (À ne pas confondre avec l'ancienne Reine de France)⁹⁵.

Françoise du Fresne : un nom à retenir parmi le du Fresne de 'haute volée'.

Et nous arrivons maintenant à un (ou deux) personnage(s) qu'il convient d'étudier de près : Charles du Fresne. Nous écrirons '*un ou deux*', car Charles du Fresne '*Sieur du Cange*' et considéré comme un érudit, bénéficiaire d'une pension de Louis XIV à ce titre, est-il le même que Charles du Fresne '*Sieur de Villeneuve*' que nous avons repéré à maintes reprises ? Nous ne le savons pas encore.

Aux Répertoires, nous avons relevé :

- Chez de Beaufort
 - o Charles du Fresne, avec Jacques Gassot Sept 1636
 - o Charles du Fresne, avec Simond Coignard Juin 1639
 - o Charles du Fresne, '*Sieur de Billy*' avec son épouse Madeleine Crapart, Charles de Salusse époux de Damoiselle Sorny Mars 1656
 - o Charles du Fresne, avec Louise David⁹⁶ Juin 1657
- Chez de Beauvais
 - o Charles du Fresne, '*Intendant du Duc de Retz*' avec Pierre Goussaut Mars 1628
 - o Charles du Fresne, avec Jeanne Gontier (épouse de Jacques du Fresne, le lavandier du Duc de Vendôme) Mai 1634
 - o Charles du Fresne, avec Jean Dupecher Janv 1645

⁹⁴ '*Louis XIV*' – François Bluche – page 176 - Fayard

⁹⁵ Catherine de Médicis, Maréchale de Marillac, avait déposé son testament à cette date chez de Beauvais. Inscrit au Répertoire, nous ne l'avons pas trouvé dans les Minutes. Cette Dame craignait-elle que la vengeance de Richelieu s'abatte sur elle, comme sur son époux ?

⁹⁶ Louise David à Basseville, était la sœur de Marguerite David, épouse de Nicolas Vignier, un des historiographes de Louis XIII. Avait-elle des liens avec Anthoine David, le Payeur de la Gendarmerie de France ? Quel dommage que l'acte n'ait pas été retrouvé !

- Charles du Fresne, avec Anthoine de Manse (Lieutenant des Gardes de Monseigneur le Cardinal de Richelieu et le Sieur Toussaint Roze, procureur de Forbin (Malte)⁹⁷
- Charles du Fresne, avec le Duc de Roheguyon, fils d'Anthoinette de Pons Août 1646
- Charles du Fresne, avec Charles de Hannicques, Sieur de Benjamin Oct. 1646
- Charles du Fresne, pour un apprentissage de Daniel Sauval chez le Sieur de Brie, parfumeur à Paris Déc. 1646
- Charles du Fresne, tuteur de Nicolas Potin, avec Jean Le Ragois Sieur de Bretonvilliers, et Jeanne Potin veuve de Théodore Berzeau Déc. 1651
- Charles du Fresne, pour bail avec Messire Louis de Champagne et Guillaume Chastellier Déc.1641

En dehors de ces mentions répertoriés, et dot les actes n'ont pas été retrouvés sauf un, nous avons pu heureusement, mettre la main sur trois actes rédigés par de Beauvais, qui nous ont apporté des précisions d'importance sur le personnage, et sa signature.

Cette dernière, avec son 'f' spectaculaire, nous rappelait décidément quelque chose. Nous étions à peu près certain de l'avoir déjà vue, mais où ? La lumière vint enfin avec la constitution de la Compagnie des Cent-Associés : Charles du Fresne en faisait partie, et l'on peut voir cette signature à gauche de la page réservée à cet effet. Troisième dans le sens vertical, elle voisine avec celle de Charles Robin.

Cela aide évidemment à mieux comprendre les trois actes retrouvés. Ce Charles du Fresne était un commensal, voire un prête-nom, de Richelieu. Qu'il soit présent en avril 1645 avec le Lieutenant des Gardes du Cardinal n'avait plus rien d'étonnant, ni celle d'août 1646 avec le Duc de la Roheguyon, fils de la Marguerite de Guercheville...

Mais nous attirons l'attention sur la présence de Louise David avec lui en 1657. Une homonyme (ou la même) fut la marraine du fils de René Le Cocq à Basseville, en 1652, avec Mathieu Mandot pour compère⁹⁸.

Le premier des actes retrouvés chez de Beauvais est daté de septembre 1638 (annexe n°19). Il s'agit d'un contrat de mariage, qui aurait être pu être négligé, entre Charles Poirson (ou Pierson), un peintre de Paris, et Françoise Bruyant, fille de feu Nicolas Bruyant "vivant concierge de Messire du Fargis" (à peine a-t-on quitté les d'Angennes/Montauzier qu'on y revient !) et de Marie Froissard sa veuve. Jusque-là, il n'y avait pas de quoi se précipiter, mais les témoins de ce mariage, avec leurs signatures, nous ont vite fait revenir en arrière. Qu'on en juge :

- Messire Philippe-Emmanuel de Gondi, comte de Joigny déjà "prêtre de la Congrégation de l'Oratoire" (fils d'Albert Duc de Gondi et de Retz, Marquis de Belle-Île et des Îles d'Or, Général des Galères et époux de Claude-Marguerite de Clermont, Baronne de Retz), lui-même époux en 1604 de Françoise-Marguerite de Silly (famille du premier époux d'Anthoinette de Pons), et devenu par ce mariage Baron de Montmirail,
- Dame Marguerite de Gondi sa sœur, veuve de "Messire le Marquis de Meignelay" (Le Duc de Halluin/Schomberg, Florimond d'Halluin) belle-mère du Maréchal de Schomberg⁹⁹.

⁹⁷ Acte retrouvé – voir ci-après pour les détails.

⁹⁸ Voir notre étude "Nouvelles glanes généalogiques et historiques en Brie".

⁹⁹ Il faut se rappeler que Charles d'Angennes (du Fargis, Rambouillet, la Rochepot) était le mari de Magdeleine de Silly, de la Rochepot, dont Anthoinette de Pons était devenue la tante par alliance. On se retrouve toujours 'en

- Anthoine Hérault maître-peintre à Paris, beau-frère du futur,
- Magdeleine Bruyant, sœur de la future,
- Noble Homme Richard de Belleval, ‘‘Conseiller et médecin du Roi’’,
- Noble Homme Bertrand de Chamflour, ‘‘Secrétaire de Monseigneur le Duc de Retz’’,
- Charles du Fresne ici qualifié de ‘‘Secrétaire de la feuë Reine Marguerite’’, et donc connu de la Cour de France,
- Louis de Meslin Ecuyer, Sieur de Francolier, et ‘‘agent des affaires de Monseigneur le Maréchal de Schomberg’’,
- Jean Rollin ‘‘Maître d’hôtel de ladite Dame Marguerite de Meignelay’’ (Marguerite de G.).

On remarquera que l’acte a fait partie d’un ‘‘reclassement’’ aux Archives Nationales (cachet) et ceci nous confirme que beaucoup d’autres documents sont classés ailleurs que chez les notaires où ils ont eu leur origine.

Le deuxième acte retrouvé est celui répertorié en avril 1645 (annexe n° 20). Nous y voyons figurer, une fois encore, l’Ordre de Malte, en la personne du Commandeur Forbin. Il s’agit de la confirmation d’un contrat de vente où Anthoine de Manse, ‘‘Chevalier Sieur dudit’’ sans autre précision ni référence à son Maître le Cardinal de Richelieu, ce qui est tout-à-fait caractéristique des procédés de ce dernier, va devoir verser au Sieur Charles du Fresne la somme de 4000 livres (sur 40000).

Et pourquoi donc ? Pour une galère ‘‘au service du Roi’’ et présentement ‘‘entretenu du port de Marseille’’... Nous comprenons mieux ce contrat à la lecture des participants :

- Anthoine de Manse dont ‘‘on’’ a oublié les qualités, Richelieu étant décédé,
- Noble Homme Charles du Fresne ‘‘Intendant de Maison et affaires de Monseigneur le Duc de Retz’’ (Henry de Gondi, Duc de Retz et de Beaupréau, marquis de Belle-Île),
- Toussaint Roze (Rose), ‘‘Avocat au Conseil du Roi’’ (époux de Marie Baudin, il deviendra Marquis de Coye, et secrétaire de la Main de Louis XIV : Monsieur le Président Rose), ici procureur du suivant, (Signe un acte de février 1653 avec Jean-Baptiste Colbert –annexe n° 20 bis).
- Monsieur le Commandeur de Saint-Gilles de Forbain (Forbin sur un autre acte) bien connu dans l’Histoire de l’Ordre de Malte, et dans celle de la Marine royale de Louis XIII et surtout de Louis XIV (il deviendra Chef d’Escadre).

La somme de 40000 livres, à l’origine, était pour le ‘‘corps’’ de la galère du Sieur Commandeur, avec son équipage. Certainement une des galères à qui Philippe-Emmanuel de Gondi fit franchir le détroit de Gibraltar pour la première fois, non nommée ici.

Henry de Gondi avait épousé Jeanne de Scépaux, Comtesse de Chemillé et Duchesse de Beaupréau, dont il eut deux filles, Catherine (mariée avec son cousin germain Pierre de Gondi, fils de Philippe-Emmanuel de Gondi, Général des Galères en Méditerranée, et qui finira ses jours ‘‘comme un Saint’’ à l’Oratoire), et Marguerite¹⁰⁰.

famille’’ ! Il ne devait pas être toujours facile, pour Charles du Fresne, de ‘‘naviguer’’ entre amis et ennemis de Richelieu... Mais en 1645, il n’y avait plus de risque de ce côté-là.

¹⁰⁰ Les liens des Gondi avec les de Bouillon, Montmorency, Longueville, Bourbon, Pierre-Vive et la Valette/Epernon sont bien connus.

Nous en avons découvert un autre avec Anne de Montaffié (veuve de Charles de Bourbon) : ses exécuteurs testamentaires en 1644 étaient Joseph de Gondi et Henry de Mesmes (Testament imposant déposé chez de Beauvais).

La famille de Mesmes avait des représentants dans l’Ordre de Malte, notamment aux Commanderies de Coulommiers en Brie et de Sommereuse en Bourgogne. Plus tard (1715), le Bailli de l’Ordre devenu Ambassadeur à Paris était un de Mesmes. Un bail existait d’ailleurs entre Henry de Mesmes et messire Jean-François de Gondi, Archevêque de Paris et l’un des ‘‘Frondeurs’’ les plus acharnés.

Le troisième acte de Charles du Fresne est daté de janvier 1647 (de Beauvais). Il parle de la succession du Sieur André Pérille *''vivant Conseiller du roi en l'élection de Joigny''* et du Fresne y représente Messire Charles Hannicques, Seigneur de Benjamin, Cheny § autres lieux, absent.

Plus tard, un autre Charles de Benjamin, deuxième fils probable, est qualifié d'Abbé et sur cet acte, Charles du Fresne est dit *''Sieur de Villeneuve''*, mais demeure à Paris *''au Cloître Saint-Honoré''*, où le document est rédigé. On peut donc penser que ce *''Villeneuve''* près de Joigny serait Villeneuve-sur-Yonne, mais ce peut être aussi bien *''La Villeneuve''* (Commanderie de Vilfort entre Montmirail et Château-Thierry. Sont cités :

- Messire André Pérille époux de Damoiselle Marthe Arnault, *''héritière elle-même de défunte Marie Arnault sa sœur au jour de son décès, femme en secondes noces de défunt Léger Marchant vivant Sieur de Lespauche''*,
- Messire Louis Pérille *''Conseiller du Roi au baillage, Siège présidial de Troyes''*,
- Damoiselle Claude Pérille, leur sœur,
- François de Guidoly (ou Guidoty) *''vivant Ecuyer Sieur de Lespauches, son petit-fils,*
- Monsieur Feydeau *''auteur d'un rapport''*¹⁰¹.

Le lieu-dit *''Cheny''* est situé près de Seignelay (Famille *''Colbert''*) et de Migennes, ce qui fait pencher vers Villeneuve-sur-Yonne actuel, car *''Anthoine Pérille''* était procureur du Roi au Siège Royal de Villeneuve (annexe n° 21).

Charles du Fresne avait donc de puissantes relations comprenant Richelieu dès 1626, en tant que membre des Cent-Associés. Eut-il porté le titre de Comte que nous aurions pu le rapprocher de cette *''Comtesse du Fresne''* de Bassevelle introuvable pour le moment. Ce n'est pas le cas.

Reste l'appellation de *''Sieur de Billy''* du Répertoire de Beaufort en 1656, qui déborde largement de nos objectifs, avec cette épouse *''Magdeleine Crapart''* et ce *''Charles de Salusse''* cité avec lui. N'y avait-il pas un *''Pays de Saluces''* au Port-Royal d'Acadie, concédé à Nicolas des Noyers, Maître des Requêtes de la Reine ? Et comme la ville de Saluces est située en Piémont, il pourrait y avoir un lien avec la Savoie, et sa Princesse Chrestienne de France. Qui sait ?

Une dernière *''plongée''* dans les liasses de 1643/1644 difficiles à obtenir (de Beauvais) nous permettait de retrouver encore Charles du Fresne, et de bien l'identifier.

En février 1643, il signe un acte avec la Dame Anthoinette Beguin, épouse de Messire René de Vieux-Maisons, *''chevalier, Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roi, Seigneur et Vidame de Vieux-Maisons au baillage de Château-Thierry''*¹⁰².

Charles du Fresne est alors *''Sieur de la Villeneuve, Intendant de Maison et affaires de Monseigneur le Duc de Retz, demeurant au Cloître Saint-Honoré, tuteur des enfants mineurs de défunt Messire Anthoine Goussault, Seigneur de Formigny, Conseiller du roi, Président à la Chambre des Comptes, époux de Dame Geneviève Faye''*.

¹⁰¹ Fort probablement l'ancien châtelain de Bois-le-Vicomte, dont le château fut racheté par Richelieu. Ce Feydeau eut-il des rapports avec Paris Le Gendre associé avec Durand de Villegagnon pour la tentative de Marignan au Brésil, et de même origine ?

A noter qu'une Demoiselle Feydeau épousa le Comte du Lude, d'Alion, ce qui suppose un *''rang''* assez élevé. Le Comte du Lude fut un des précepteurs du jeune Gaston d'Orléans, *''frère unique du Roi''*. Feydeau, en septembre 1643, signe un acte (de Beauvais) avec le Duc d'Epéron et Anthoine de Verthamont, relatif à la *''Terre et Seigneurie de Grand Fontaine en Brie''*.

¹⁰² Le village de Vieux-Maisons est situé entre Saint-Mars-en-Brie et le Château de Monglat au sud de la Ferté-Gaucher.

En avril 1643, il est témoin au contrat de mariage de Jehan Gaignard, '*fourrier des deux compagnies de cheveu-légers de la garde du Roi avec Claude Bourg, Conseiller du Roi et Receveur Général des deniers venant des Forêts de France au département d'Orléans*' avec plusieurs autres personnes au service des du Fargis et du Maréchal de Schomberg (annexe n° 21 bis).

En juin, toujours '*Intendant de Maisons et affaires de Monseigneur le Duc de Retz*', il signe avec '*Messire Louis de Champagne, Chevalier Seigneur de la Villeneuve, Bailli Capitaine et Gouverneur de Montmirail*' et un marchand du nom de François Guillon pour '*la pêche de l'étang de Villeneuve*' lui appartenant¹⁰³.

En octobre sous le prénom de Pierre (sic pour Charles, ce qui semble indiquer que Pierre du Fresne était un de ses frères), il signe le contrat de mariage de Messire Anthoine Le Large '*Commissaire Ordinaire des Guerres*' et fils de Noble Homme Martin Le Large attaché au baillage d'Amboise et de Jacqueline Louer, avec Marguerite de Poix, fille de Noble Homme Claude de Poix, médecin, époux de Renée de l'Aulnay¹⁰⁴.

Un des témoins est '*Haute et Puissante Dame Marguerite de Gondi*', marraine de la future. Les autres témoins sont : Louis Le Large, Maréchal des Logis de la Maison du Roi, Messire Nicolas Langlois, Conseiller du Roi et président de l'élection de Chalons en Champagne, époux de Marie Gratian, et Nicolas Paillot '*commis des parties casuelles*'.

En février 1644, un contrat de mariage spectaculaire (annexe n°21 ter) nous permet de l'identifier de façon formelle comme mari de Magdeleine Crapart. Il s'agit du mariage projeté entre Messire Charles de Hannicques '*Sieur des Bordes, écuyer du Monseigneur le Duc d'Orléans*' avec Damoiselle Magdeleine Champagne '*fille de Louis de Champagne Sieur de Lauze la Villeneuve Gouverneur de Montmirail*' et veuve de Guydoli. Le père '*est logé chez le Sieur du Fresne*' au Cloître Saint-Honoré, comme '*Damoiselle Henriette Crapart*'¹⁰⁵.

Les autres témoins sont : Messires de Benjamin, père du futur, Rémy Le Grand Secrétaire de la Chambre du Roi, messires Pierre de Hannicques et Roger de Hannicques '*Sieur de Lauze, Lieutenant au régiment des Gardes*', Ollivier de Champagne, frère de Louis, Secrétaire de Messire Philibert-Emmanuel de Gondi, Comte de Joigny (Oratoire), Haute et puissante Dame Claude Marguerite de Gondi veuve Halluin, et Haut et Puissant Seigneur Pierre de Gondi Duc de Retz Pair de France, époux de Catherine de Gondi (sa cousine). Sur cet acte, Charles du Fresne est bien dit '*oncle icelle Damoiselle à cause de Damoiselle Magdeleine Crapart sa femme*'.

Il y a donc parenté entre les Crapart et les Champagne, et le Charles du Fresne '*Sieur de Billy*' est bien la même personne. Nous nous en doutions d'autant plus que Guy de Billy était en mars 1644 '*Contrôleur Général des Finances*' et signe un acte avec Noble Homme Louis Royer et Alexis-Nicolas Michault au sujet de l'Office du Présidial '*de Valence*'.

En mai 1644 (de Beauvais) Charles du Fresne requiert l'inventaire des biens de Messire Louis Toublanc, avec l'assistance de monsieur Arthur Dorigny¹⁰⁶ et celle de Jacques Le Bel !

¹⁰³ Ce qui confirmerait '*La Villeneuve*' près de Viffort au nord de Montmirail.

¹⁰⁴ Voir page 86

¹⁰⁵ Page 45 '*Françoise de Guidoly vivant écuyer, Sieur de Lespauches*' (acte relatif à la succession Pérille). Un lien Champagne-Hannicques-Guidoly-Pérille est ainsi établi, avec bien entendu du Fresne et Crapart.

¹⁰⁶ Impliqué dans l'achat de la charge de Maître de la Garde-Robe du Roi par François de Clermont-Monglat, fils de Jeanne de Harlay, en juillet 1643.

Revenons aux de Billy. Un ‘*Godefroy de Billy, Evêque de Laon*’ fut en relations avec Marc Lescarbott. Chez de Beauvais, les de Billy sont représentés souvent par Nicaise et Guy, deux frères auxquels s’ajoute désormais Charles du Fresne de Billy, époux Crapart.

La première apparition de Nicaise de Billy est de mai 1627 (Répertoire de Beauvais), où il ‘*côtoie*’ Messire Henry d’Escoubleau, indice important de liens avec la Marine. Ces mêmes personnages se retrouvent un peu plus tard pour une quittance.

En janvier 1628, nous apprenons le nom de l’épouse de Nicaise de Billy, Marguerite Hébert et l’acte cite aussi Pierre Jeannin, une référence importante, et ‘*Damoiselle Marguerite Coignet*’, une personne que l’on voit des dizaines de fois chez les deux notaires, et dite ‘*veuve d’Esnotz*’¹⁰⁷.

En mars 1628, il est encore cité avec Jacques Boursier et Jehan Maurin ; en mai, avec pierre Jeannin et messire Samuel du Buisson. En mars 1633, apparaît ‘*Nicaise du Fresne de Billy*’ avec Anne Philippeaux, Germain et Jean Gaveau. En juin 1634, une quittance unit ‘*Nicaise de Billy*’ avec ‘*Messire Guenegaud, Trésorier de l’Epargne*’.

Entre tout cela, nous rencontrons en mars 1632 Jacques et Nicolas de Billy, avec Messire Anthoine de Grandmont, établissant une relation formelle avec Charles de Biencourt et son épouse Marguerite d’Ardres, mais aussi avec Nicolas Denys.

En novembre 1632, une Damoiselle Florimonde de Billy signe d’ailleurs un bail avec Charles de Biencourt, confirmant s’il en était besoin les attaches avec les Biencourt/Pluvinel/d’Ardres.

Comme nous avons aussi découvert un ‘*Nicolas du Fresnes*’ avec Charles Robin¹⁰⁸, nous nous demandons si Jacques et Nicolas de Billy ne seraient pas aussi ‘*du Fresne*’. L’acte est de septembre 1633. Ce qui paraît acquis, c’est l’évidente parenté entre Nicolas et Charles du Fresne.

En cherchant de nouveau, nous avons enfin trouvé la minute de mai 1628, qui nous apprend bien des choses sur Nicaise de Billy et son frère Guy (annexe n°22). Y sont cités :

- Noble Homme Nicaise de Billy, Sieur d’Annel (près de Compiègne), ‘*Conseiller, Notaire et Secrétaire du Roi Maison et Couronne de France*’, une haute charge,
- Damoiselle Marguerite Hébert, sa femme,
- Pierre Jeannin, ‘*Ecuyer, Sieur de Salvart en Bourgogne, Conseiller de Sa Majesté et Trésorier Général de sa maison, demeurant avec ledit Sieur de Billy son beau-père*’ et qui doit être un fils du vieux Président Jeannin.

L’acte précise ‘*tous trois tant en leur nom que comme eux faisant portant fort de Messire Guy de Billy, greffier en Chef au Bureau de Messieurs les Trésoriers de France à Soissons*’.

- Samuel du Buisson, ‘*Conseiller du Roi en son Conseil d’Etat et Maître d’hôtel ordinaire de Sa Majesté, demeurant à Paris rue du Four*’,

L’objet de l’acte paraît être un transport de Charges, où il est question de :

- L’office de Secrétaire du Roi n° 254,
- La ferme de la Seigneurie d’Annel située près de Compiègne¹⁰⁹,

¹⁰⁷ Voir page 63

¹⁰⁸ Un des Cent-Associés, ou un apparenté, dont la signature voisine comme par hasard avec celle de Charles du Fresne sur l’acte de constitution de la Compagnie.

- Deux offices de receveurs Généraux des Bois en Touraine ‘‘appartenant au Sieur et Demoiselle de Billy’’,
- La Seigneurie de Salvart avec ses dépendances ‘‘sise au pays de Bourgogne’’.

Ces offices de receveurs Généraux des Bois en Touraine appellent un commentaire. En 1628, le Cardinal devenu ‘‘Grand Maître de la Navigation et du Commerce’’ recherche la reconstitution d’une Marine par tous les moyens¹¹⁰. Les bois de futaie prennent alors une importance exceptionnelle qu’un certain Guillaume Trahan va apprendre à ses dépens, avec l’Abbé d’estampes de Valençay, futur archevêque de Reims...

Pour couronner le tout, un acte en date du mois d’août 1634 se résume à ceci : ‘‘Noble Homme Nicaise de Billy, Sieur d’Annel, Conseiller et Secrétaire du Roi, Receveur Général des Finances provenant des ventes des bois de haute futaie aux départements de Bretagne, Anjou et Touraine, époux de Marguerite Hébert.... Avec Marguerite Coignet, veuve de Noble Homme René d’Esnotz, Conseiller et Secrétaire du roi et Noble Homme Guy de Billy, Président du grenier à Sel de Soissons, son frère...’’¹¹¹ ‘‘.

Comme la plupart des greniers à Sel dépendaient du bon vouloir de la Comtesse de Soissons, Anne de Montaffié, on devine l’action de celle-ci et du Sieur Samuel du Buisson¹¹². Car si Guy de Billy est encore au Bureau des Finances de Soissons en octobre 1631 (où on le trouve cité par de Beauvais avec son frère Nicaise et pierre Jeannin), il se retrouve quelques jours plus tard ‘‘Conseiller du Roi, Président du Grenier à Sel de Soissons’’¹¹³.

De tout ceci, on retiendra surtout l’alliance de Billy/Jeannin, et la coupe des ‘‘bois de haute futaie’’ qui doit nous révéler un jour l’importance primordiale des forêts acadiennes, où les Bugaret et autres Nicolas Denys venaient opérer sous la directives des Richelieu et des Colbert.

Quant à l’énigmatique ‘‘Marguerite Coignet’’, nous pensons qu’il convient de la ‘‘dédoubler’’ en deux personnes, dont une était l’épouse de Pierre Versoris, Sieur de Fontenay-le-Vicomte et Chef du Conseil du Duc de Guise.

Leur fille, Marie Versoris, avait épousé François de Verthamon, Conseiller au Parlement de Paris en 1588. De ce couple naquit la célèbre Marguerite de Verthamon, épouse en 1^{ères} noces de Daniel Voisin, Sieur de La Noiraye, décédé en 1621 et oncle du futur Garde des Sceaux de Louis XIV, et en 2^{ème} noces de Macé Bertrand, Sieur de La Bazinière, un des protégés de Richelieu.

Avec ces Verthamon, on rejoint les Le Fevre de Caumartin, Hennequin, Comminges-Guitaut, d’Aligre (un Chancelier de France), l’Huillier, d’Estrades, Cossé-Brissac, et... de Gondi¹¹⁴. L’autre Marguerite Coignet fera l’objet d’une étude particulière, au titre 3.

¹⁰⁹ Longueuil-Annel actuel.

¹¹⁰ Y compris par achats en Hollande, et partage des frais avec Venise.

¹¹¹ Voir page 63

¹¹² Samuel du Buisson devait être au service de la Comtesse de Soissons, avec laquelle on le rencontre sur plusieurs actes, ce qui confirme la charge de Guy de Billy en cette ville. Il devait être l’un des frères d’Alexandre du Buisson, ‘‘Chef du vol des oiseaux’’ au Cabinet de Sa Majesté. Sa signature se lirait plutôt ‘‘de Bresson’’ que ‘‘du Buisson’’, mais cette dernière forme est systématiquement employée chez les Notaires. En 1644 (de Beauvais), Guy de Billy est devenu ‘‘Contrôleur Général des Finances’’ une charge très importante.

¹¹³ En avril 1647, il sera devenu ‘‘Conseiller du Roi et Secrétaire Général du Conseil des Finances de France’’ ; il est cité avec Louis Royer, Louis Guérin et Anne de La Mothe ‘‘Conseiller du Roi et Premier Président et lieutenant-Général de la Sénéchaussée au siège présidial de Valence en Dauphiné’’.

¹¹⁴ ‘‘Histoire de la Maison de France’’ – Père Anselme

p) Les Fontenu (de Chavagnac), avec Guillaume de Bordeaux et ses alliés Dreux et Payen

Sachant qu'un certain Capitaine de Fontenu, Chevalier de Chavagnac, était allé deux fois en Nouvelle-France (1699 et 1700) pour étudier la pêche sur place, nous avons cherché à approfondir qui était ce "*François de Fontenu*" rencontré à plusieurs reprises, tant chez de Beauvais que chez de Beaufort.

Nous gardions à l'esprit que Josué de Chavagnac, père de Gaspard, avait été chargé d'ameuter les protestants des Cévennes, du temps de la trop fameuse Conspiration de Cinq-Mars contre le Cardinal de Richelieu. Mais aucun indice, pour le moment, ne nous permet de joindre "*notre*" François de Fontenu avec Josué et Gaspard, sauf à étudier leur environnement.

Chez de Beaufort, il est dit "*Conseiller de la Maison du Roi*" et voisine avec Sébastien Fontenu, aussi "*Conseiller du Roi à la Chambre des Comptes*", ce qui pourrait rejoindre le souci du Roi de faire étudier la pêche.

Chez de Beauvais, les Répertoires indiquent François de Fontenu dès 1631 (avec une "*Marguerite Bergeron*" que nous avons lu tout d'abord "*Bourgeois*", et François Du Bois). En 1635, on le retrouve avec "*Jeanne Butel, veuve Guillaume Laverne*" et "*Aignan Lambert, Sieur de Thuiry*".

Le patronyme "*Butel*" se rencontre à Bassevelle. Un acte d'octobre 1632 le dit "*Capitaine du Château de Bergerac*"; un autre d'avril 1639 le dit "*Conseiller des marchands du Roi et de la Reine, propriétaire pour moitié de l'Office des places et balayeurs de la Halle*".

Il est donc membre à part entière des Maisons royales. En janvier 1642, nous avons trouvé : "*Noble Homme Jacques Picot, Contrôleur Général de Monseigneur le Cardinal de Richelieu, époux de Denise Fontenu*" avec "*Marie Canaye, épouse séparée de bien de François de Fontenu, Contrôleur de la Maison du Roi et de la Reine*" et "*Guillaume de Bordeaux, Sieur de Genitoy*".

Aussi bien Marie Canaye que Guillaume de Bordeaux sont des personnalités très souvent citées chez les deux notaires. Et pour cause : Guillaume de Bordeaux est un collecteur d'impôts, et beau-frère de Marie Canaye, épouse de François de Fontenu. Maître Guillaume a pour sa part épousé Catherine Canaye.

"*Le Génitoy*" est situé près de Meaux. Toujours la Brie ! En mai 1645, chez de Beaufort, le répertoire nous signale un acte (non retrouvé) où Guillaume de Bordeaux est cité avec Catherine et Charles de Sainte-Maure, Pierre de Maupéou et Nicolas Aubert. Les Sainte-Maure, on s'en rappelle, sont les Montauzier¹¹⁵ à propos de Françoise du Fresne et du Sieur des Chapelles... et les Sainte-Maure sont alliés de Jean de Gallard de Béarn, Comte de Brassac (Intendant de la Reine d'Autriche).

En août 1628 (de Beauvais) Guillaume de Bordeaux apparaît avec François Le Roy¹¹⁶. En septembre 1632, on le retrouve avec Paul Le Gendre, autre collecteur d'impôts ; en mars 1635, il est cité avec Catherine Canaye et le Sieur Jean Dupré de Cossigny, époux de Marie de Bordeaux.

¹¹⁵ Les Montauzier Page 41

¹¹⁶ François Le Roy en 1634, était "*Ecuyer, Gouverneur et précepteur des pages de Monseigneur le Duc d'Orléans*". Il est témoin d'un mariage où l'on cite "*Magdeleine de Saint-Germain, nourrice de Monseigneur, veuve de Noble Homme Nicolas de Louvigny, Conseiller du Roi en l'Élection de Soissons, valet de Chambre du Roi*". En 1632 "*Secrétaire du Comte de Soissons*".

En août 1632, un bloc de collecteurs d'impôts l'entoure, dont Jean Anymé, Louis de Monceaux, *''Receveur Général en Champagne''* et ... Colbert du Terron. Un beau contrat de mariage (février 1642) est plus explicite encore. Les futurs époux sont Pierre Martineau, Conseiller au Parlement, présenté par Madeleine Payen sa mère¹¹⁷, veuve de Jean Martineau (autre robin lié à la Taille et aux Gabelles) et Françoise de Bordeaux, fille de Guillaume et Catherine Canaye.

Parmi les témoins, on trouve :

- Jean Martineau, Sieur de Renoué, frère de l'époux, François Payen *''protonotaire du Saint-Siège''* oncle maternel, Alexandre du Buisson, Gouverneur de Han et époux de Marguerite Payen, Anthoine du Buisson, Sieur de la Marsaudière *''Chef des oiseaux''* et époux de Geneviève Payen, Messires Louis et Jean Dreux chanoines, Pierre et Simon Dreux, Pierre de Croizette du Baillage de Soissons, plusieurs de Paris, un l'Huillier, etc...¹¹⁸
- Autres témoins : Messire Bouthillier, Surintendant des Finances (qui va bientôt perdre son maître : Richelieu), Monsieur Talon, Conseiller d'Etat, Messire Brigallier un robin bien connu des notaires, Messire Charpentier (Secrétaire de Richelieu et Baron de Cinq-Mars près de la Ferté-Gaucher), Monsieur de Loynes (apparenté aux Le Bel) et François de Fontenu. Sur un autre acte, des *''Le Rageois''* sont cités parmi les amis du couple¹¹⁹.

Nous retrouvons Guillaume de Bordeaux sur un acte (de Beauvais) de mars 1643, devenu *''seigneur de Genitoy, Brétignolles et du Bois de Veyde''* où il est en relation avec :

- Damoiselle Marie Poussepin, veuve de feu Eustache du Pré, *''vivant Ecuyer et Sieur de Cossigny''*, (Cossigny en Brie, près e Brie-Comte-Robert et Attilly),
- Messire Jean du Pré son fils, Sieur dudit Cossigny, *''Conseiller du Roi en son Grand Conseil''* et époux de :
- Marie de Bordeaux, fille de Guillaume,
- Feu Messire François Fouquet (père de Nicolas Fouquet, le futur Surintendant des Finances de Louis XIV), époux de Marie de Maupéou citée en 2^{ème} page de l'acte annexe n°22 bis.

Cet acte est relatif à une ancienne constitution de rente de six cents livres faite *''au profit de feu Messire François Fouquet''* : preuve évidente que celui-ci était un débiteur de Guillaume de Bordeaux et de ses alliés Du Pré de Cossigny.

En février 1643 (de Beauvais) Magdeleine Payen est dite *''veuve de Messire Jean Martineau, Sieur de Fontenay en Brie et Conseiller du Roi''*. Avec elles, sont cités : Pierre Guérin, *''Chantre de Saint-Honoré''*, Edmé de Griselles et Charles Edeline (des prêtres), Jacques Brousse, *''Docteur en théologie''* et Jean Le Gay, maître-peintre *''à Paris au bout du Pont Notre-Dame''*. Ce Jehan Le Gay est à rapprocher de son homonyme¹²⁰ pour les questions d'héritage de Claude Launay-Razilly.

¹¹⁷ Fait curieux : Paul Payen fut témoin au mariage de Jacques Denys, Sieur de Vitray avec Anne Pelou (1646), établissant ainsi un lien inattendu avec Nicolas Denys. Deux autres témoins, Charles de Harlan (Harlay ?) et Jacques Le Gendre, *''avocat au Parlement et banquier expéditionnaire à la Cour de Rome''*, étaient aussi présents à ce mariage. Avaient-ils des attaches avec les de Harlay et Le Gendre de La Ferté-Gaucher ? Les Canaye avaient un parent à la Cour : le père Canaye, Jésuite.

¹¹⁸ Les Dreux alliés avec la famille Bertrand de la Bazinière/Verthamon (voir page 57).

¹¹⁹ L'Abbé Le Rageois fut un des historiens de Louis XIV. D'autres alliances relient les de Bordeaux aux Le Cocq et Sanguin (voir dans *''Champlain et son temps''* de Robert Le Blant et René Baudry'' le rôle de Claude Rageois pages 432 et 439). Coïncidence supplémentaire : les Martineau et les Dreux se retrouvent... à Charnizay et La Chaussée ! *''La Marsaudière''* est un village près de Brie-Comte-Robert, qui voisine avec Lésigny, Chevry, Cossigny et Attilly, quatre lieudits que l'on retrouve avec des promoteurs de la Nouvelle-France.

¹²⁰ Voir page 16

En novembre 1643, Guillaume de Bordeaux apparaît encore chez de Beauvais avec François Mazel, ‘‘*Conseiller du Roi et Trésorier Général des ponts et chaussées de France*’’ et Louise de Bordeaux épouse de François Pommereu.

Le testament de Magdeleine Payen, ‘‘*veuve de Messire Jean Martineau*’’, fut déposé chez ce même notaire, en décembre 1643. Rappelons ici que son fils, Jean II Martineau était ‘‘*Sieur de Renoué*’’.

Le décès de Magdeleine Payen est antérieur à juin 1644, où nous trouvons un acte qui cite à nouveau messire Pierre Dreux, Conseiller du Roi et Doyen du Grand Conseil, Louis Dreux Chanoine et Grand archidiacre de l’Eglise de Paris, Jean Dreux Chanoine de Notre-Dame, Messire Nicolas de Paris, Conseiller du Roi, Messire Pierre Payen, Sieur des Landes, Conseiller du Roi, messire François Payen, Sieur et Prieur de Corqueux, Noble Homme Gabriel Payen, Conseiller du Roi, Trésorier Général de ses Finances au Bureau d’Orléans, Messire Pierre Léaud, Lieutenant Criminel de Loudun, Messire Jacques Le Normand, Conseiller de Monsieur le Duc d’Orléans et Doyen de Notre-Dame de Meaux, et Noble Homme Pierre Brigallier (un commensal des notaires de Beaufort et de Beauvais), Conseiller du Roi au Châtelet, qualifiés de ‘‘*Parents et amis d’Alexandre, Germain et Elisabeth Martineau, enfants mineurs de feu Jean Martineau, Trésorier des parties casuelles et de feu Magdeleine Payen*’’.

Il paraît donc bien à travers toutes ces alliances, que ‘‘*notre*’’ François de Fontenu puisse être relié au Capitaine de Fontenu, Chevalier de Chavagnac (peut-être repéré par Richelieu parmi ses opposants, avec Gaston d’Orléans, Cinq-Mars, le Comte de Soissons et le Duc de Bouillon). Il serait alors volontiers ‘‘*expédié*’’ outre-Atlantique par le successeur de Louis XIII, mais ce n’est encore qu’une hypothèse. Un autre personnage, Edmé Feloux de Beaulieu de Lanharé¹²¹ était lié avec Fontenu et Bordeaux.

q) Jacques-Timoléon de Beaufort, Marquis de Canilhac et son entourage

Nous avons déjà cité ce de Beaufort, condamné à mort sous Louis XIV, et qui réussit à échapper à son exécution ; mais il est bon de le connaître un peu mieux grâce aux Répertoires de de Beauvais (agissant avec son parent, Pierre de Beaufort, notaire).

On le voit en juin 1631 donner (ou recevoir) un consentement à ... Charles de Biencourt de Chauvincourt, cousin du pionnier de Port-Royal. On le retrouve en avril 1638 avec Henry de Schomberg, le Maréchal et Comte de Nanteuil. Celui-ci, l’année 1632, faisait la chasse aux rebelles Gaston d’Orléans et Henry de Montmorency, qui y laissa sa vie.

Père du Duc d’Halluin (Charles de Schomberg), on rejoint par lui Marguerite de Gondi et Charles du Fresne. Ayant retrouvé la Minute, nous apprenons qu’il s’agit d’une transaction entre Henry de Schomberg, ‘‘*Maréchal de France, Comte de Nanteuil et Durtal*’’ et ‘‘*Messire Jacques Timoléon de Beaufort, Chevalier, Marquis de Canillac*’’, auxquels est associé ‘‘*Messire Jean de Beaufort aïeul dudit Marquis*’’. A l’époque, il n’était pas encore ‘‘*persona non grata*’’ à la Cour.

Il est un des exemples de relations mal connues entre la famille du notaire Pierre de Beaufort, comprenant Nicole de Beaufort, marraine de Jacob Bourgeois en 1621 à la Ferté-Gaucher, et les Biencourt/Pluvinel. Avec un peu de chance, nous avons même trouvé un acte de mai 1631, où figurent Jacques-Timoléon de Beaufort, Charles de Biencourt, Seigneur de Poutrincourt, et un ‘‘*Messire de l’Aunoy*’’ plus difficile à identifier. A part celles des notaires, une seule signature : celle de Canillac (Annexe n° 23).

¹²¹ Voir page 82

2.3 – Nouveaux axes de recherche à approfondir –

a) Jean-Jacques Dolu chez de Beauvais

Les historiens ont évoqué le rôle de Jean-Jacques Dolu (Dollu), qui fut “Intendant des affaires du Duc de Montmorency” en Nouvelle-France. Il habitait rue Sainte-Croix de la Bretonnerie à Paris, non loin de l’hôtel de Guise où sont logées actuellement les Archives Nationales.

Il démissionna de ses fonctions en avril 1622 (acte notaire Libault) et nous ne pensions pas le retrouver chez de Beauvais, où il apparaît bel et bien en 1630, avec la mention de “*Secrétaire du Roi et Secrétaire de ses Finances, Grand Audiencier de France*”. Le Répertoire cite avec lui “*Pierre Forget, Conseiller du Roi, Grand Maître des eaux et forêts d’Orléans*”.

On peut donc se demander si Jean-Jacques Dolu n’est pas, lui aussi, occupé par l’exploitation des futaies, avec comme objectif la construction de navires de commerce ou vaisseaux de guerre, à la demande de Richelieu.

b) Un Sieur de Soupitre avec Jeanne de Harlay

L’Histoire d’Acadie, et notamment les procès de la Compagnie de Caen, nous ont fait connaître “*Martin de Soupitre*” considéré comme marchand Basque du fait de son association avec les Darretche et de La Ralde “*de la province de Labourd*”¹²².

Nous avons donc été quelque peu surpris de trouver chez de Beauvais, en janvier 1633, un acte où “*Louis de Jolicoeur, Ecuyer, Gentilhomme de la Reine d’Angleterre, ayant charge de Dame Jeanne de Harlay... etc...*” est cité avec “*Demoiselle Marie des Chenets, veuve de Pierre Soupitre, Sieur de Loncienne (?), Conseiller et premier valet de chambre du Roi*” auxquels s’ajoutent Robert de Marcilly et Françoise de Lantage (tous deux de la parenté de Jeanne de Harlay par les de Foissy). Y aurait-il un lien familial entre Martin et Pierre Soupitre ?

c) Charles Martel entre Claude de La Tour et Antoinette de Pons

En 1629 chez de Beauvais, on trouve “*Marguerite Diane Martel, femme séparée de biens de Messire Claude du Fay, Chevalier et Baron de Saint-Jean d’Equinoy*”. Quelques recherches généalogiques permettent de savoir que Marguerite Diane était la fille de Charles Martel, Sieur de Bacqueville et de Joachine de Rochechouart, et sœur de François Martel qui épousa Anne de Pons, “*demi-sœur d’Antoinette de Pons*”.

De l’autre côté, Claude de Fay était un frère de Marguerite du Fay, deuxième épouse de Simon Marion¹²³, et auteur d’une procuration à Claude de La Tour.

Ainsi peut-on joindre la Marquise de Guercheville et Claude de La Tour, à travers des attaches peu connues ; notre cousin champenois Michel Turquois avait été un des rares à déceler ce point d’Histoire, que vient confirmer le Répertoire de Beauvais.

¹²² Voir “*Champlain et son temps*”.

¹²³ Voir mariage Gabrielle de Pluvinel avec Robert Marion.

d) Charles Ménardeau, avec Jeanne de Harlay, occupé à Dijon

En Histoire d'Acadie, Charles Ménardeau est connu pour avoir dû trancher, en juin 1612, lors du procès entre Pierre du Gua de Monts, Georges § Macain, des marchands de Rouen, etc ... Et nous le retrouvons en 1635, toutefois signalé "feu" et "Seigneur de Beaumont, Conseiller de Sa Majesté en son Conseil d'Etat, premier Maître des Requêtes ordinaires de son hôtel, époux de Geneviève Foulle" avec Dame Jeanne de Harlay, un Sieur Simon, procureur de ladite Dame au Parlement de Dijon, avec le Comte de Cypierre et le Sieur Jacquinet de la ville de Dijon.

Il est bon d'ajouter que ce Comte de Cypierre est Messire Charles de Marcilly, signalé "frère de feu Dame de Gondi Dame de Cypierre". Et nous savons par un autre acte de 1635 qu'il était l'époux de Françoise de Lantages¹²⁴.

Il faut croire que le Président des requêtes Charles Ménardeau eut à s'occuper, de son vivant, d'une affaire débattue à Dijon, avec ces divers personnages où l'on retrouve, une fois encore, Jeanne de Harlay Dame de Saint-Georges et de La Ferté-Gaucher.

e) François Du Val Marquis de Fontenay, Mareuil, Villeroy, Jagny et Villier-le-Sec

Nous abordons ici les multiples attaches d'un personnage de la Cour de France, Capitaine du Louvre, Maréchal des Camps et Armées de Sa Majesté, époux de Suzanne d'Auxy de Montceaux, et fils de Germain Du Val, Marquis de Fontenay ! Mareuil et de Marie de Moulinet.

Cette dernière est citée en 1629 avec Charlotte d'Escoubleau, en 1630 avec Charlotte Du Val épouse de Pierre Beauxoncles et en 1631 avec le Duc de Longueville, Henry d'Orléans. On verra¹²⁵ ses attaches familiales que l'on retrouvera plus loin dans cette étude¹²⁶.

François Du Val avait des relations variées et puissantes. Rappelons qu'il passe un acte en décembre 1636 chez de Beaufort avec Geneviève Le Gendre, épouse d'Henry Sanguin, pour des portions de terre à Jagny (Annexe n° 24).

Cet acte est complété en février 1641 pour "parfait paiement" par l'intermédiaire de Noël de La Porte, "valet de chambre de Monsieur le Prince de Guémené, demeurant à Paris, place Royale" Guémené est un Rohan (Annexe n° 24 bis).

Geneviève Legendre, sur les deux actes, est dite épouse de "Messire Henry Sanguin, Lieutenant pour le Roi au Gouvernement de Soissons" : toujours la Brie Champenoise. Procuratrice de son mari, elle loge provisoirement à Paris, rue Saint-Honoré chez Gilles de Messa, qui a pour domestique-secrétaire Richard Le Gendre, obligatoirement parent de Geneviève (de Beaufort, mai 1636).

¹²⁴ Seigneurie de Lantages page 32

¹²⁵ Suzanne d'Auxy de Monceaux était veuve de "Messire Adrien Pierre Sire de Bréaulte, 1^{er} Ecuyer de la Reine-Mère" auparavant (de Beaufort 1640 avec Messire Bouthillier, Conseiller d'Etat). Marie de Moulinet, selon le Père Anselme, fut aussi épouse de Jacques Mangot, Procureur Général à la Chambre des Comptes en 1582. Fille de René du Moulinet, Secrétaire du Roi et de Magdeleine de Ménilson, elle était par ce mariage mère de Françoise Mangot (épouse de Nicolas Rouault) et de Claude Mangot, futur Chancelier. Une parenté avec Spifame n'est pas impossible (autre fidèle de la Reine-Mère, qui intervint après de la Cour d'Angleterre pour la Marquise de Guercheville après l'échec de 1613). Spifame est cité chez de Beaufort en 1628 avec Maximilien Granger et Achille de Harlay. Il eut des difficultés lors de la succession de son épouse avec sa belle-fille, Louise de La Rivière, Dame de Lussan.

¹²⁶ Voir pages 61 et 62

La famille Sanguin est citée à plusieurs reprises dans “Richelieu et la mer”¹²⁷, et surtout pour l’agrandissement du port de Toulon. Elle compte parmi les amis du Cardinal, et rejoint sur ce terrain les de Gondi et de Forbin.

Un frère d’Henri, François Sanguin, est très connu. Qualifié d’Ecuyer et “*Seigneur de Sacigny*” (Facigny, Sacilly), on le voit associé en 1640 avec “*Messire Louis Le Cocq, Ecuyer, Sieur de Chauvigny (Vendôme), Conseiller du Roy et Trésorier Provincial de l’Extraordinaire des Guerres en Champagne*”¹²⁸.

Avec François Du Val et Dame Esther de Monsures, “*veuve de Guillaume Hébert ci-devant Ecuyer, Lieutenant au Gouvernement et ville de Soissons*”, on le voit encore en mars et mai 1646, cité avec “*François Hébert, Ecuyer, Lieutenant de Monsieur le Duc de Montbazon*” (Rohan) au Gouvernement de Coussy, et “*Nicolas Hardy, Intendant de maison et affaires du Duc de Montbazon*”, Grand-Veneur de France.

Le Duc de Montbazon et le Prince de Guémené sont une seule et même personne : il s’agit du père de la célèbre “*Chevrette*” Marie de Rohan, veuve de Luynes, future Duchesse de Chevreuse, commensale de Marie de Médicis et d’Anne d’Autriche, conspiratrice impénitente contre Richelieu.

Et ceci nous permet de comprendre mieux un mariage de février 1640, où “*Nicolas Hardy, fils de Noble Homme Jean Hardy Sieur du Boishuard, avocat au siège Présidial d’Angers et de Blanche du Breuil jadis sa femme*”, épouse Aimée Hébert, fille de Guillaume Hébert, décédé, ci devant “*Lieutenant au Gouvernement et ville de Soissons*”, et d’Esther de Monsures, la dite Aimée Hébert étant “*fille d’honneur de Madame la Duchesse de Montbazon*”.

Les témoins sont de haute volée : “*très Haut et Puissant Monseigneur Claude de Lorraine*”¹²⁹, “*très Haut et Puissant Seigneur Louis de Bretagne, Baron d’Avaugour, Comte de Vertus*” en Champagne, “*Damoiselle Catherine de Bretagne sa sœur*” avec Charles Hébert, Ecuyer, François-Marie Hébert, Henry Sanguin “*Ecuyer et Lieutenant pour le Roi au Gouvernement de Soissons, cousin issu de germain de ladite Demoiselle Hébert*”, François Sanguin, et Victor Brodeau (Sieur de Candé, Conseiller d’Etat) qui fut créancier de Jeanne de Harlay en 1642.

Ce Victor Brodeau Sieur de Candé était l’époux de Claude Du Val, parente de François. Il était d’autre part (de Beauvais 1643) “*tuteur des enfants de feu le Connétable de Luynes*”, l’ancien époux de Marie de Rohan. La même année, il est cité avec Laurent Le Challeux “*Ecuyer, Sieur de Méry, Trésorier Général de France à Chalons en Champagne, fils unique de Damoiselle Marie Levesque, veuve de Noble Homme Laurent Le Challeux, Général des Monnaies de France*” (un bel emploi !), et la Dame de Montonvilliers, veuve de Duncan de Mur (Un descendant d’Ecosais attaché à la Garde du Corps de Louis XIII¹³⁰).

Victor Brodeau Sieur de Candé est cité en septembre 1642 chez de Beauvais avec messire Marguerin de La Houde, Contrôleur des rentes à Paris, et “*Dame Gabrielle de Pluvinel, séparée de biens de Charles de Biencourt*”, “*Messire Henry Victor Gilbert de Cardaillac, Chevalier, Seigneur*

¹²⁷ P.Castagnos, éditions Ouest-France.

¹²⁸ Un Sanguin était maître d’hôtel du Roi et se trouva mêlé de près à ses amours platoniques avec Louise de La Fayette.

¹²⁹ A cette date époux de Marie de Rohan.

¹³⁰ La succession de “*Dame Lucrette de Montonvilliers*” en mars 1642, la dit “*mère de Geoffroy Du Val, Ecuyer, Sieur de Maudre, épouse de Duncan de Mur, Chevalier, Lieutenant de la 1^{ère} Compagnie des Gardes de Sa Majesté, auparavant veuve de Messire Charles Du Val, Sieur de Vaugrignouse*”. Les témoins sont : Claude Du Val “*Aumônier du Roi*”, Victor Brodeau Sieur de Candé et de la Chassetière (qui deviendra par la suite “*Sieur de Vaugrignouse*”) époux de Dame Claude Du Val, Jérôme Fuze (Fuze ou Fuzier), Sieur de Lugny, époux d’Anne Du Val.

et Baron de la Capelle, Cerny § Rudelle, époux d'Elisabeth de Pluvinel" et "Messire Claude Marion (sic pour Robert Marion) Chevalier Seigneur et Baron de Druy, premier mari de ladite Dame Gabrielle de Pluvinel".

Et l'on se retrouve, une fois de plus, chez les Biencourt/Poutrincourt ! C'est d'ailleurs l'époque où Gabrielle de Pluvinel a des "problèmes" avec son époux (de Biencourt), notamment prouvé par un acte où son mari fait constater qu'elle a été transportée à Paris par son cocher sans son accord et où Pierre e Poix est en procès avec ... Charles de Biencourt !!!

La "Dame de Candé", devenue veuve vers 1652, signe au moins deux actes avec le Duc d'Epéron à propos de la succession, et un autre avec Marguerite Barentin, "épouse du Marquis de Bois-Dauphin". (Des Brodeau s'allièrent en 1722 avec les Robin et Denys – voir Robert Le Blant).

François Du Val devint tour à tour Maître de Camp du Régiment de Piémont (1626), Conseiller d'Etat et Maréchal (1634), Ambassadeur en Angleterre (1641 à 1646) et Ambassadeur auprès du Saint-Siège (1647). Avant d'insister sur ses relations "privilégiées" et en dehors de celles déjà citées ci-dessus, on remarque :

- Vitry, capitaine des Gardes, exécuteur de Concini,
- Madame la Duchesse de la Rochefoucauld,
- Gabriel de La Vallée des Fosses (foi et hommage),
- André de Verthamon¹³¹,
- François de Rochechouart et son épouse Antoinette de Beauvillier,
- Gabrielle Robin de Coulogne¹³²,
- Charles d'Hallincourt et son épouse Marie **Erreur ! Signet non défini.** Bertin,
- Claude Chouart
- Michel d'Aligre,
- Pierre Gontier¹³³,
- Jean de l'Aunoy,
- Charlotte Sanguin, Révérend-Père Henry de Harlay et son neveu, Nicolas de Villeroy,
- Charlotte de Monceaux épouse Thierselin et Adrien de Monceaux (parent de sa femme),
- François de Montmorency (attaches familiales) et sa femme Elisabeth de Harville¹³⁴,
- Pierre de Beauxoncles (attaches familiales).

Parmi ses relations "privilégiées", il faut d'abord citer Nicolas Chevalier avec qui François Du Val signe un acte (non trouvé) en mai 1637 chez de Beaufort. Par Adrien Huguet¹³⁵, nous savons que Charles de Biencourt II, fils du cousin du pionnier de Port-Royal, avait épousé Marie Chevalier, fille de Nicolas. A noter que ce même Nicolas Chevalier signe un bail chez de Beaufort en 1635 avec Denis Le Bouthillier, un des affidés de Richelieu.

Citons ensuite un acte du Répertoire repéré presque 20 ans plus tard (décembre 1653) où François Du Val est présent avec Jean de Nargonne¹³⁶, Françoise de Nargonne et son époux, le Duc d'Angoulême ancien Chevalier de Malte. Ces Nargonne que l'on retrouve avec les paroisses de Montmirail et Sezanne en Champagne. Avec eux, nous l'avons vu, se profile Nicolas Denys.

¹³¹ Voir pages 57 et 82 - Testament et succession.

¹³² Attaches avec les Pluvinel et Durand de Villegagnon.

¹³³ Attaches avec Charles du Fresne.

¹³⁴ François de Montmorency était fils de Pierre de Montmorency, Marquis de Thury, et de Charlotte Du Val, qui se remaria avec Pierre de Beauxoncles, lui-même décédé avant 1647.

¹³⁵ Adrien Huguet "Jean de Poutrincourt, fondateur de Port-Royal en Acadie, Vice-Roi du Canada, 1557-1615 : campagnes, voyages et aventures d'un colonisateur sous Henri IV" page 477 – Siègne de la Société Musée de Picardie ; A. Picard - Amiens ; Paris – 1932

¹³⁶ Voir pages 38 et 39 de cette étude

En mars 1634, chez de Beaufort, ‘François Du Val fils de Marie du Moulinet’ est trouvé à nouveau, avec Charlotte Du Val ‘sa sœur, épouse de Pierre de Beauxoncles’ et avec ‘Nicolas Vignier, Sieur et Baron de Ricey (Aube), Conseiller du Roi en son Grand Conseil, et Messire Claude Vignier son frère, Marquis de Mirebeau, Conseiller d’Etat, premier Président de la Cour de Parlement de Metz, héritiers de Messire Jacques Vignier leur père, Baron de Juilly-les-Pins (Meaux, Brie) et Villeneuve, Conseiller d’Etat et Finances’.

Et sur le même acte : Messire François de Clermont-Tonnerre et dame Marie Vignier sa femme, ainsi que Marie de Fourcy, Maréchale d’Effiat. Encore des liens avec les de Harlay ... et toujours la région Brie-Champagne.

Passons en juin 1650 (de Beaufort). On y voit ‘Messire Adrien de Monceaux d’Auxy, Chevalier Sieur d’Harville en Beauvaisis, époux d’Elisabeth Le Grand’ avec François Du Val son allié, Damoiselle Marie Françoise Du Val, sa fille, et Suzanne d’Auxy de Montceaux sa femme. Avec eux : le Duc et la Duchesse de Vendôme (il est question des terres de la Seigneurie de Martincourt) et Louis Seguier Chevalier et baron de Saint-Brisson.

Nous continuerons avec une Dame Jeanne Le Gendre. Chez de Beaufort (Répertoire de 1646), cette Dame signe une ‘Constitution de rente’ avec François Du Val. Le patronyme ne pouvant qu’être ‘à suivre’, nous avons pu voir Jeanne Le Gendre citée à deux reprises cette même année avec Marguerite de Verthamon (épouse de Macé Bertrand), dont nous reparlerons plus loin, et Anne Talon.

Par le biais des études du Père Anselme sur l’Histoire de la Maison de France, nous avons pu identifier Jeanne Le Gendre de façon plus précise. Elle était l’épouse d’Antoine d’Arragonnez, Trésorier des Gardes Françaises, et sa fille Marie d’Arragonnez fut la seconde femme de Michel d’Aligre, Sieur de Villenesle et Bois-Landry, Conseiller en Parlement de Paris et Maître des Requêtes et Intendant de Justice à Caen.

Ceci nous explique un acte de novembre 1653 (de Beaufort) où François Du Val, Marquis de Fontenay, signe Messire Michel d’Aligre ‘Sieur de Boislandry’ qualifié d’époux de ‘Marie d’Aragones’.

Si nous ‘grattons’ un peu ce qu’était Michel d’Aligre, on s’aperçoit qu’il fut secrétaire de l’Evêque de Mende, Cruzy de Marcillac, qui, en 1637/1638 était chargé par Richelieu d’un rôle d’Intendant en Alsace, avec les Sieurs Villarceaux et d’Orgeres, tous deux Maîtres des Requêtes de l’hôtel du Roi, possédant le quasi-monopole des Intendances institutionnalisées, et plus connus en Histoire sous le nom de Mangot. Eux aussi nous en reparlerons¹³⁷.

Entre Jeanne et Geneviève Le Gendre, il doit bien y avoir une parenté ‘latente’, et nous avons été frappé par un autre fait touchant au patronyme ‘Lotin ou Lottin’ : nous avons vu¹³⁸ que Charles du Fresne, membre des Cent-Associés, fut tuteur de Nicolas Potin, et qu’il est cité en même temps que Jeanne Potin sur un acte de décembre 1651.

Or, nous avons trouvé à deux reprises un ‘Jean Pottin’ associé à des Le Gendre. Ainsi en avril 1653 au Répertoire de de Beaufort, sont signalés Catherine Le Gendre et Jean Potin ; en novembre 1653, un autre acte du même notaire nous parle de ‘Geneviève Le Gendre, veuve de Fiacre Vary, maître cordonnier, et de Jean Pottin maître-cordonnier’ avec Jean de France, époux

¹³⁷ ‘L’Homme Rouge’ Roland Musnier – pages 626 et 627. Sylvestre de Marcillac, Evêque de Mende et Comte de Gévaudan, signe un acte (de Beauvais, mars 1643) avec Hiérosme de la Motte-Houdancourt.

de Berthe Rosnay, Sylvestre de France maître-fourbisseur, époux de Nicole Le Gendre, et Ménard de Beaufort.

Ces *“de France”* nous rappelaient le *“Louis de France”* rencontré au cours de nos recherches à Bassevelle, et que nous avons cru tout d’abord appartenir à la Maison de France¹³⁹. Curieusement, en octobre 1651, chez de Beaufort, un *“Louis de France, laboureur, demeurant à Bussy-Cipierre”* et procureur de Jacques Le Bel, apparaît sur un acte concernant les comptes de succession d’Ambroise Du Val, époux de Suzanne Bouchard.

Dans ce dossier assez épais, nous trouvons une fois de plus Louis Séguier, un François Du Val homonyme du *“nôtre”*, Anthoine Ferrand conseiller du Roi, Lieutenant particulier et civil à la Prévôté de Paris, ainsi que *“Messire Henry Auguste de Loménie, Sieur de la Ville-aux-Clerc, époux de Louise du Masset, du baillage de Vermandois”*, et bien connu en Histoire comme un des premiers *“patrons”* de la Police de Paris.

Ce François Du Val nous réserve vraiment beaucoup de surprises. Nous venons de voir à nouveau Jacques Le Bel (oncle de Guillaume Le Bel) et nous rappelons qu’au mariage de Marie Le Bel avec Jean de La Baune en 1647, François Du Val est témoin avec François de Montmorency (fils de Pierre et de Charlotte Du Val), des Maupéou, Langlois, du Fresnoy, etc...

Encore une curiosité : Jacques Le Bel et Pierre de Beaufort sont parmi les témoins du contrat de mariage d’octobre 1640, chez de Beauvais, entre Hector Charpentier *“procureur en Cour de Parlement de Paris”* et Marie Tocquet, avec *“Noble Homme Anthoine Picard, Seigneur de Reteuil (Villers-Cotterêts, près de Soissons) et avocat au Parlement, le Sieur Sorel historiographe de France, et Noble Homme Jacques Le Gendre receveur général des Gabelles de France”*.

L’on se reporte alors à un acte de mars 1636 chez de Beaufort, où Anthoine Ricard, avec son épouse Marie Rouillard, vend à Messire Macé Bertrand Sieur de la Bazinière et demeurant à Clichy-la-Garenne (Ouest immédiat de Paris) cinq arpents de terre (Annexe n° 25). On sait que Macé Bertrand était l’époux de Marguerite de Verthamon, et *“premier Trésorier de l’Épargne de Sa Majesté”* et surtout... un des protégés de Richelieu¹⁴⁰.

Voilà bien des relations pour notre François Du Val, Marquis de Fontenay, Mareuil, Villeroy, Jagny et Villiers-le-Sec... et de quoi être impatient de lire attentivement les célèbres Mémoires de ... Fontenay-Mareuil.

f) La famille Bertrand/Verthamon : ses attaches avec la famille Bautru et la Cour de France

Nous venons d’évoquer le couple Macé Bertrand/Marguerite de Verthamon, dont les Minutes de De Beaufort révèlent de très nombreuses relations, à travers les centaines d’actes où ils sont mentionnés. Cette présence continuelle ne peut passer inaperçue, mais il importe néanmoins de mieux connaître cette famille.

Macé Bertrand qui, nous l’avons vu, était un des hommes-liges de Richelieu, avait acquis vers 1642 le fief de Grand et Bas-Bessé à Abilly (Indre et Loire), par achat à Messire Louis-Roger Brulart, Ecuyer, Marquis de Sillery et Puiseux, et Baron du Grand-Pressigny (famille bien connue au Conseil du Roi et dans l’ordre de Malte).

¹³⁹ Voir notre Etude *“Nouvelles glanes généalogiques et historiques en Brie champenoise”* annexe n° 6

¹⁴⁰ Le Cardinal, qui avait beaucoup d’idées, obligeait pratiquement ses *“protégés”* à bâtir en sa nouvelle ville de Richelieu en Poitou. Les bons comptes font les bons amis (voir *“l’Homme Rouge”* page 494 – Roland Mousnier)

Mais sa demeure habituelle se situait à Clichy-la-Garenne, à l'ouest de Paris, robin de profession, il devint ce "Premier Trésorier de l'Épargne" qui l'imposait dans bien des transactions, et notamment avec nos deux notaires de la rue Saint-Honoré.

Quant à Marguerite de Verthamon, elle porte un patronyme que nous avons découvert à Bassevelle (baptême de Nicolas-Michel de Longeau en date d'août 1649, fils d'Henry de Longeau, Chevalier "*Seigneur de Villuis (Bray-sur-Seine) Boulangis, Les Greneaux, Blésy et autres lieux et de dame Elisabeth de Ribauld*").

Le parrain par procuration est Guy Le Roy, "*Serviteur domestique dudit Seigneur du Lieu et par l'absence de Messire Michel de Vertamond, Conseiller au Parlement de Paris, la marraine Louise Contaut sa nourrice en la place pour l'absence de Dame Marie Angenoulx Dame de Passy et autres lieux*". Revenons à Marguerite de Verthamon.

Elle avait été mariée antérieurement à Daniel Voisin (décédé en 1621), qui était "*Conseiller et secrétaire du Roi en Cour de Parlement*" et dont elle eut plusieurs enfants, dont Daniel II Voisin, Conseiller d'État, allié de M. de Lamoignon, avocat général au Parlement de Paris. (Un de ses neveux, Daniel-François Voisin, deviendra ministre, secrétaire d'État, et même Chancelier de France sous Louis XIV).

Revenons à Michel de Verthamon (Vertamond). Grâce aux travaux généalogiques du Père Anselme sur la Maison de France, nous savons qu'il épousa Marie d'Aligre, fille d'Estienne d'Aligre Chancelier de France et de Jeanne Lhuillier (remariée en 1679 à Godefroy Comte d'Estrades).

Avec les d'Aligre, nous revenons aux d'Arragonez et donc à Jeanne Le Gendre ! Nous vous avons rappelé deux actes¹⁴¹ où Jeanne Le Gendre figure avec Marguerite de Verthamon (1646), dont un avec "*Anne Talon*" : fait curieux, nous retrouvons une autre "*Anne Talon*" baptisée à Bassevelle en 1650, fille de Pierre Talon et d'Anne Viguier. La marraine Marie Sauery, et nous savons que les Sauery de Bassevelle étaient à deux reprises alliés à des Le Gendre¹⁴².

Macé Bertrand, de son côté, avait une fille prénommée Claude, qui devint religieuse au Couvent de Montmartre (de Beaufort, 1634). Encore une coïncidence : l'acte la signale en compagnie de "*Magdeleine Payen, veuve de Messire Jean Martineau*" et "*Dame Marguerite Payen, épouse d'Alexandre du Buisson, Ecuyer, Gouverneur de la ville de Han, et chef du vol des oiseaux du Cabinet de Sa Majesté*".

Un retour en arrière¹⁴³ sur notre étude nous permet de revoir Jean Martineau, Alexandre du Buisson, son épouse Marguerite Payen, François de Fontenu, etc... et Paul Le Gendre.

Ces alliances déjà remarquables devaient être complétées en septembre 1644 par l'apparition d'un contrat de mariage, enregistré chez de Beaufort, assez volumineux, et dont nous n'avons pris copie que de la page de signatures (Annexe n° 26). Cette copie a une certaine valeur, et nous allons expliquer pourquoi.

Il s'agit du mariage de Guillaume de Bautru, "*Chevalier, Conseiller ordinaire du Roi Conseil et Intendance de justice, police et finances de la Généralités de Tours*" et fils de "*Guillaume Bautru, Chevalier Conseiller ordinaire du Roi, Baron de Segré et Serrant, époux de*

¹⁴¹ Voir pages 56

¹⁴² Amitiés Acadiennes n° 65, page 9 – Deux couples de Bassevelle y sont cités : Mathieu Le Gendre/Jeanne Sauery (dont un fils eut pour parrain Robert de Sallenove) et Pierre Le Gendre/Louise Sauery.

¹⁴³ Page 50

Dame Marthe Le Bigot”. Il est bon de préciser tout de suite qu’il s’agit, là encore, d’un commensal de Richelieu, fin courtisan selon divers historiens, et auteur de la formule célèbre : “*Ce fut la Journée des Dupes...*” lors de la remise en selle du Cardinal en novembre 1630.

La future épouse est Marie Bertrand, fille de Macé Bertrand et de Marguerite de Verthamon, avec “*autorisation de Très Haute, Très auguste, Très puissante Princesse Anne, par la grâce de Dieu Reine Régente de France et Navarre mère du Roi, et Très Haut Prince Gaston d’Orléans...*”

Parmi les témoins sont cités :

- Monseigneur l’Eminentissime Jules Cardinal de Mazarin,
- Henry d’Orléans Duc de Longueville,
- Henry de Lorraine, Comte d’Harcourt, Grand Ecuyer de France,
- Messire Pierre Séguier Chancelier de France,
- Messire Hercule de Rohan, Duc de Montbazou Pair de France,
- Messire Hannibal d’Estrées, Maréchal de France,
- Messire Charles de La Porte, Sieur de La Meilleraye, Grand Maître de l’Artillerie,
- Messire Nicolas Bailleul, Chevalier et Baron, Chancelier de la Reine,
- Messire Jacques Raval, évêque de Nantes,
- Messire Léon Bouthillier, Seigneur de Chavigny,
- Messire et Madame Jean Voisin, Sieur de Cerizay (Intendant du Duc de la Rochefoucauld, un lettré),
- Et plusieurs Verthamon.

On remarque en bas de page de signatures celle de Marie Versoris. On se rappelle que cette dame était la mère de Marguerite de Verthamon, par son mariage avec François de Verthamon. Elle était fille de Pierre Versoris, Sieur de Fontenay-le-Vicomte et d’une des deux “Marguerite Coignet¹⁴⁴”.

La notion “*d’autorisation*” donnée par Anne d’Autriche est à souligner. Et que de “*beau monde*” ! Il convient de compléter l’aspect généalogique de la famille Verthamon :

- Michel de Verthamon, époux de Marie d’Aligre, eut une fille, Elisabeth qui épousa en 1684 Louis-Albert de Cossé-Brissac, fils de Louis et de Marguerite de Gondî,
- Catherine de Verthamon, sœur de Marguerite, épousa Jean Le Febvre, Sieur d’Eaubonne, fils d’Olivier et de Marie Hennequin¹⁴⁵,
- François de Verthamon, frère de Marguerite, Sieur de Bréau en Brie et Baron de Manœuvre, Conseiller d’Etat, épousa Marie Boucher d’Orsay, Dame de Bréau et Verny, fille de Pierre et de Louise Hennequin. Il eut au moins deux filles, ci-après :
 - o Catherine-Magdeleine de Verthamon, épouse de Louis-François Le Fevre de Caumartin, Intendant de Champagne, et veuf de Marie-Urbane de Sainte-Marthe, fils de Louis et de Madeleine de Choisy,
 - o Elisabeth-Antoinette de Verthamon, qui épousa en 1669 Guillaume de Pechperou-Comminges, Comte de Guitaut, Chevalier et Chambellan du Prince de Condé, veuf de Louise de La Grange.

¹⁴⁴ Page 48

¹⁴⁵ En juillet 1651 chez de Beaufort, une “*Dame Marie Hennequin*”, veuve d’Henry Gouffier, Marquis de Boissy, signe un acte avec “*Très haut et Illustre François Duc de la Rochefoucauld, Gouverneur du Poitou*”, et Arthus Gouffier son fils, duc de roannais et Pair de France, Louis Brulart de Sillery, Ardouin Le Coigneux, Sieur de Boisguillaume, époux d’Elisabeth Bourbon, Noble Homme Jacques Conrard, Andrée de Vivonne, épouse de Messire de La Rochefoucauld, Noble Homme Antoine Arnauld, et Charles de Lorraine Duc d’Elbeuf (un parfum de jansénisme dans cet acte).

Et comme la généalogie explique souvent l'Histoire, il faut citer les alliances Bertrand et Hennequin avec ... la famille de Colbert.

Ainsi , Marie-Madeleine Bautru, fille de Guillaume Bautru et de Marie Bertrand, dont nous venons de décrire le contrat de mariage, épouse en 1668 Edouard-François de Colbert, Comte de Maulévrier en Anjou, Lieutenant-Général des Armées, Gouverneur de Tournai, et troisième fils de Nicolas Colbert, Sieur de Vendières (Champagne) et de Marie Pussort. Ce mariage fait de la petite-fille de Macé Bertrand et de Marguerite de Verthamon la belle-sœur de Jean-Baptiste Colbert.

Et pour "*couronner*" ce mariage, un cousin germain du grand ministre de Louis XIV, Charles Colbert, Sieur du Terron, de Bourbonne et Torcenay, Intendant d'Aunis, Commissaire Général de la Marine de Ponant en 1662, épouse en 1650 Madeleine Hennequin, fille de Michel Hennequin Sieur de Cramant, Receveur Général des Finances en Champagne et de Françoise Passart.

Et l'on retrouve encore une fois avec Nicolas Denys, Charles-François Duret de Chevry, Marquis de Villeneuve, et par contrecoup avec Amand Lalloué, le Sieur de Rivedoux du recensement de l'Acadie en 1671. Un parcours généalogique surprenant !

La Dame de Monglat, Jeanne de Harlay, est aussi présente dans ce maelström : chez de Beauvais, en janvier 1640, elle signe avec Guillaume Bautru et "*Dame Ambroise de Clermont*", que nous ne pouvons situer.

Plus tard (1651), on verra chez de Beaufort Marguerite de Verthamon et "*Messire Guillaume Bautru, Chevalier, Sieur de Serrant, Conseiller d'Etat et Chancelier de Monseigneur le Duc d'Anjou (Gaston d'Orléans), époux de Marie Bertrand*", associé avec "*Très haut et Très puissant prince Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne, Duc de Bouillon*" : Richelieu décédé depuis neuf ans, il n'y avait plus grand risque à fréquenter la maison de Bouillon, âme damnée de toutes les conjurations contre le Cardinal¹⁴⁶.

Nous avons précédemment cité le Sieur André de Verthamon, pour "*Foi et Hommage*" avec François Du Val. Son testament a été déposé chez de Beauvais en mai 1644. On y trouve :

- Messire Charles de Lorme, "*Trésorier Général de France à Bordeaux (époux d'Anne Hébert)*,
- Dame Diane Fournier, épouse d'Edmé Feloix "*allié maternel*"¹⁴⁷,
- Damoiselle Catherine Hébert, épouse d'"*Henry Du Bois, Sieur de Hautecombe*"¹⁴⁸,
- Gabriel Fournier.

Diane Fournier, on le verra, est citée sous la forme "*Diane Magdeleine Fournier femme Lenharey*", pour la succession d'André de Verthamon en septembre 1647, chez de Beauvais. Curieusement, nous avons trouvé à Basseville les patronymes Verthamon, Hébert et Lenharey. On se rappelle que François de Fontenu est cité en juin 1626 avec Messire Edmé Feloix "*Secrétaire de la Chambre du Roi*". Toujours les coïncidences !

¹⁴⁶ Marguerite de Verthamon se retrouve aussi avec François-Bonaventure de Harlay, et avec Pierre Gérard époux Sallenaue, secrétaire du Duc de Ventadour.

¹⁴⁷ Voir page 82

¹⁴⁸ Nous avons déjà cité ces deux personnes dans le début de cette étude au mariage de Robert Marion avec Gabrielle de Pluvinel (Annexe n° 1). Il y avait donc des liens entre les Verthamon et ce couple, André Verthamon rendant lui-même "*Foi et Hommage*" à François Du Val de Fontenay-Mareuil ! Et voici maintenant une attache avec les Fournier et les de Feloix de Beaulieu de Lenharé... sans omettre la parenté obligatoire entre Anne Hébert épouse de Lorme, et Catherine Hébert épouse Du Bois ! Pour plus d'informations, on se reportera aux pages relatives à cette famille Feloix de Beaulieu de Lenharé.

g) Les Mangot et les Rouault

En page 56, nous avons dit quelques mots sur les deux frères Mangot, le Sieurs Villarceaux et d'Orgères, à propos de l'Evêque de Mende, Crusy de Marcillac, et des d'Aligre. La famille Mangot avait elle aussi ses habitudes dans le notariat de la rue Saint-Honoré.

Ces deux Intendants militaires étaient Pierre et Samuel Mangot, "présents" chez de Beaufort en mai 1639. Apparemment, ils avaient une filiation avec Claude Mangot, un des "serviteurs" administratifs de Concini avec Barbin, et qui devint Chancelier en 1616. Celui-ci était l'époux de "Dame Marguerite le Beau" ; il ne tarda pas à avoir des problèmes avec Richelieu.

Concini l'avait fait nommer Premier Président au Parlement de Bordeaux, et en fit un Secrétaire d'Etat destiné à supplanter Villeroy. Toujours en 1639, on voit chez de Beaufort (Répertoire), Dame Françoise Mangot procéder à un rachat avec Messire Henry de La Mothe-Houdancourt (alliances avec Sublet de Noyers et les Le Bel) et Hiérosme de Gombert. Puis, une transaction intervient entre Damoiselle Suzanne Mangot, épouse de François Le Vignon, avec Samuel Mangot, un de ses frères.

Françoise Mangot était la femme de Nicolas Rouault, qui signe un transport de rente avec Anne de La Mothe dès 1628. Quelques jours plus tard, il est cité avec François-Hannibal d'Estrées ; trois mois plus tard, avec François de Chamilly pour une reconnaissance de dette. Adrien Huguet¹⁴⁹ nous apprend que "Nicolas Rouault, Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur de Gamaches et Baron de Longroy" était aussi débiteur de Florimond de Biencourt.

Mais Huguet nous apprend aussi¹⁵⁰ que le Père René Rouault, son fils, "donna aux Missions du Canada, en 1626, la somme nécessaire à la création du collège" de Québec. En septembre 1628, Gabriel Rouault a des problèmes pour prouver sa Noblesse, et en 1633 François Rouault signe un bail avec René Goulart, Sieur de la Boulidière.

En juin 1636, un acte très épais de de Beaufort est censé apporter les preuves de Noblesse d'Ignace Rouault, destiné à l'Ordre de Malte.

On y voit figurer Henry d'Etampes, Commandeur de Metz, le frère de Resnel, "Chancelier du Grand-Prieuré de France", avec plusieurs Chevaliers de l'Ordre, et bien entendu "Haut et Puissant Seigneur Messire Nicolas Rouault, Chevalier, Marquis de Gamaches, gentilhomme ordinaire de la Chambre, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Baron de Sellicourt l'Ongroy, Vicomte de Tilloy, Sieur de Beauchamp, Bonnicourt, Monnelie, Belledonte et Mareuil, père d'Ignace et Françoise Mangot sa mère".

Toujours en 1636, on retrouve "Haut et Puissant Seigneur Nicolas Rouault, Chevalier Marquis de Gamaches" avec Françoise Mangot pour un mariage, avec "Messire Pierre des Grouches, Chevalier, Sieur du Gaiboual, du Plessis, Répoix, Fosse-Martin, époux de Claude Rouault, gentilhomme de la Chambre et Capitaine du Régiment des Gardes, fils de Haut et Puissant Seigneur Robert de Grouches et d'Anne de La Rivière".

Une longue liste de témoins comprend : " Haute § Puissante Princesse Catherine d'Orléans, Princesse de Longueville et Dame Baronne d'Estrepagny, Haute et Puissante Princesse Anne de Caumont, Comtesse de Saint-Paul, Dame de Fontaine, Dame de Lansac, Dame Marguerite

¹⁴⁹ Adrien Huguet "Jean de Poutrincourt, fondateur de Port-Royal en Acadie, Vice-Roi du Canada, 1557-1615 : campagnes, voyages et aventures d'un colonisateur sous Henri IV" page 103 – Siège de la Société Musée de Picardie ; A. Picard - Amiens ; Paris – 1932

¹⁵⁰ Idem - page 507

Mangot veuve de Nicolas de La Croix¹⁵¹, Messire François de Montmorency et son allé François Du Val’.

Nous sommes toujours en ‘*pays de connaissance*’ ! Madame de Lansac deviendra en septembre 1638, la Gouvernante de Louis-Dieudonné, futur Louis XIV¹⁵². En avril 1640, ‘*Haute et Puissante Dame Françoise Mangot, veuve de Haut et Puissant Seigneur Nicolas Rouault, Marquis de Gamaches*’ signe un acte avec Charles Caboche ‘*Conseiller à Saint-Quentin*’.

h) Louis de La Marck, allié des Montmorency et des Du Val

La Châtellenie de La Ferté-Gaucher, en 1594, fut léguée à Charles-Robert de La Marck (Braine), par Charlotte de La Marck sa nièce, épouse d’Henry de La Tour, Vicomte de Turenne (qui reçut le Duché de Bouillon). Un de ses descendants, Louis de La Marck, était l’époux d’Elisabeth des Ursins ‘*Dame de Marigny*’.

En septembre 1644, nous voyons chez de Beaufort, ‘*Haut et Puissant seigneur François de Montmorency, Marquis de Fosseuse*’ comme procureur de ‘*Dame Elisabeth de Harville son épouse*’ associé à ‘*Elisabeth des Ursins sa sœur*’.

‘*Messire Louis de La Marck, Marquis de Mosny (Civry, Eure-et-Loir), est à nouveau cité avec François de Montmorency en mars 1647 ; il en est de même en mai, où l’on voit ‘Isabelle des Ursins, veuve de Messire Louis de La Marck vivant Chevalier des Ordres du Roi, Marquis de Mosny’ citée avec Isabelle d’Harville épouse Montmorency, et ‘Julien Le Bigot receveur des baraques de Paris*’.

On a vu, avec François Du Val, que Charlotte Du Val fut mariée à Pierre de Montmorency, père de François. Cette alliance doit remonter plus haut, car en janvier 1652, de Beaufort enregistre un acte avec ‘*Haute et Puissante Dame Elisabeth de Harville épouse de Haut et Puissant seigneur François de Montmorency*’ et ‘*feue Haute et Puissante Dame Elisabeth des Ursins sa grand tante, veuve de Haut et Puissant Seigneur Louis de La Marck, chevalier des Ordres du Roi*’ et ‘*Messire François des Ursins, Marquis de Treignel (ou Traisnel)*’.

Or, Charles-Robert de La Marck, époux d’Antoinette de La Tour, eut un fils, Henry-Robert de La Marck, Duc de Bouillon et Comte de Braine, Marquis de Sérignan, Capitaine des Cent-Suisses de la Garde du Roi et qui fut le deuxième mari de Françoise de Harcourt¹⁵³.

Françoise de Harcourt était la fille de Charles de Harcourt (fils de Pierre ‘*Enfant d’Honneur de Charles IX*’) et Jacqueline d’O Dame de Fresnes et Vérigny. Nous avons déjà parlé de ces de Harcourt¹⁵⁴ en évoquant Charles La Verdure, Maître d’hôtel du Duc de Bouillon.

¹⁵¹ Plusieurs de La croix ont été repérés à Basseville. En octobre 1644, ‘*Dame marie de La croix veuve de Messire Gabriel de Guenegaud Chevalier, Sieur dudit et de Plessis-belleville, Conseiller d’Etat et Trésorier de l’Epargne*’ est inscrite sur un acte avec ‘*Messire François de Rochechouart, Chevalier, Sieur de Saint-Cyr*’ (de Beaufort). Marguerite Rouault était veuve de Pierre le Maistre, chirurgien de la Cour, lui-même parent de Pierre (apothicaire de la Reine Marguerite) et Charles, chirurgien.

¹⁵² ‘*Louis XIII*’ – Pierre Chevallier – tome 2 – page 253

¹⁵³ Les Gardes du Roi, comme ceux de Richelieu, se trouvent mêlés à bien des familles. Ainsi, en novembre 1650 chez de Beaufort, trouve-t-on un acte avec ‘*Michel d’Avesne procureur fiscal de la libre seigneurie de Bonneuil en Picardie*’ et la Dame ‘*Marie de Serignan, veuve de François d’Augier, Ecuyer, Sieur du Carroy, Capitaine des Gardes de Monseigneur le Cardinal de Richelieu*’, en 1646 ‘*François d’Ogier du Carroy*’, Ecuyer, Sieur de Grand’Pré, était Capitaine de la ville et Château de Richelieu. Un lien avec La Marck est donc probable.

¹⁵⁴ Pages 29 et 30

Il convient toutefois de préciser que “Fresnes” est situé près de La Fère-en-Tardenoy en champagne et que le château de La Fère était celui des Montmorency.

i) Marguerite Coignet épouse d’Esnotz

Nous avons parlé de Marguerite Coignet, soit comme veuve d’Esnotz, soit comme épouse de Pierre Versoris Sieur de Fontenay-le-Vicomte (alliance avec les Verthamon). Il semble donc bien qu’il y eut deux de ces personnes, sans doute en relations familiales tante/nièce.

Nous avons vu que Catherine d’Esnotz¹⁵⁵ sa fille (remariée à Charles de Romé, gentilhomme de la Chambre et capitaine d’une meute de chiens... etc) était locataire de Messire François Le Charron Sieur de Saint-Ange, une relation de la famille de Pluvinel/Biencourt.

En 1629 chez de Beauvais, l’époux de Marguerite Coignet est dit “*Secrétaire du Roi et maître d’hôtel de la Reine d’Angleterre*” Henriette de France, sœur de Chrestienne de Savoie et de Louis XIII. L’année précédente, sur un acte de janvier, on voit Marguerite Coignet citée avec Noble Homme Nicaise de Billy et Marguerite Hébert sa femme, et Pierre Jeannin. Elle y est “*veuve de René d’Esnotz*”¹⁵⁶. Elle est encore citée en 1643 et 1644 chez de Beauvais.

En 1636 (de Beaufort), elle reçoit une donation de Georges Bourgeois (Répertoire, acte non retrouvé) ; plus tard, en mars 1654 chez de Beauvais, elle est inscrite “*Dame Marguerite Coignet de Saint-Aubin*” et décède peu après, car l’inventaire de ses biens est demandé en avril 1655 par Philibert Caillot “*donataire de ses biens*”.

L’appellation de “*Saint-Aubin*” fut donnée à Louis de Harlay, fils de Robert de Harlay et de Germaine Cœur, mais cela ne paraît pas suffisant pour en tirer une relation. Par contre, le patronyme Caillot (Caillou, Cailloux avec la prononciation du 17^{ème} siècle) ne nous est pas inconnu.

Nous l’avons déjà rencontré à La Ferté-Gaucher, notamment avec Catherine Caillot, marraine en 1614 avec Pierre Le Roy pour compère d’un fils de Magdeleine Savoy. Rappelons que Pierre Le Roy n’était autre que le précepteur de Louis XIII¹⁵⁷. Catherine Caillot était aussi une relation des De Vert.

Chez de Beaufort, en 1628, apparaît à deux reprises un “*Guillaume Caillot*”, avec un (une) Claude Le Bel. Chez de Beauvais, en janvier 1630, nous faisons connaissance de la veuve Jeanne Morantin épouse de Claude Caillot, puis de Marie et Martin Caillou (ce dernier “*Ecuyer de Messire Jehan l’Amproux*”) avec Anthoine David (le trésorier-payeur de la gendarmerie, déjà cité), et enfin d’Hubert Caillou, sur un acte de février, avec deux Charpentier à reliaison au Secrétaire de Richelieu, Denis Charpentier de Saint-Mars¹⁵⁸.

Le lecteur se souvient que Saint-Mars est à quelques kilomètres au sud de La Ferté-Gaucher, et tout près du Château de Monglat (de Harlay). Claude Caillot est dit en 1630 chez de Beauvais “*Maître Tailleur à la Cour*” avec Jeanne Morantin.

Mais il nous faut à présent parler un peu de ce “*Jehan Amproux*” ou “*L’Amproux*” lié aux Le Cocq.

¹⁵⁵ Voir page 14

¹⁵⁶ Voir page 48

¹⁵⁷ “*Nouvelle glanes généalogiques et historiques en Brie champenoise*” – René-Fernand Perron – CEA Moncton et Amitiés Acadiennes.

¹⁵⁸ Voir page 73

j) Jehan Amproux, Sieur de la Massaye, beau-frère de Théodore Le Cocq

Jehan Amproux et Théodore Le Cocq ont déjà été mis en évidence¹⁵⁹. Il faut y revenir, car le ‘*Sieur de La Massaye*’ doit bel et bien avoir un rapport avec les Président Fouquet de Chaslin et donc avec Nicolas Denys.

On se rappelle que la mention ‘*où il sera, à la Massaye*’ a été, selon le Père Clarence-Joseph d’Entremont, écrite d’une ‘*autre main*’¹⁶⁰. Cela veut dire qu’un intermédiaire a eu à connaître de cette lettre pour y rajouter l’adresse exacte du destinataire.

Qui était donc Jehan Amproux ? Son mariage avec Jeanne Boulleau est signalé chez de Beauvais fin janvier 1630. Et on sait que Jeanne Boulleau était une des filles de Noble Homme Abraham Boulleau. Ce personnage signe un bail en août 1628 avec Madame du Fargis (Rambouillet-La Rochepot, d’Angennes). Il en avait signé un autre en juin 1627 avec Jacques de Rouville, lié lui aussi avec des Le Cocq.

Théodore Le Cocq était l’époux de Françoise Boulleau, et donc beau-frère de Jehan Amproux. Les Minutes de de Beauvais, novembre 1626, font état de ‘*Noble Homme Abraham Boulleau, Conseiller et secrétaire du Roi, propriétaire de l’Officie des Sergents des tailles de l’Election d’Argentan, étant au nombre de 72*’.

Voilà qui en fait un collecteur d’impôts d’assez grande importance ; et la ville d’Argentan nous rapproche de Nogent-le-Rotrou et d’Alençon, où certains comme Guillaume Desjardins et le Docteur Jacquelin avaient des attaches. Un autre acte de 1629 chez de Beauvais nous apprend son décès et le nom de sa veuve, Jehanne Coignard. Des rapports assez confus à déchiffrer parlent du notaire Chesneau de La Rochelle, du fils aîné Nicolas Boulleau, et de ‘*Françoise Boulleau épouse de Théodore Le Cocq*’.

Toujours chez de Beauvais, quelques mois plus tard, nous rencontrons à nouveau ‘*Abraham Boulleau, Conseiller et Secrétaire du Roi, notaire*’, à propos d’un bail avec Magdeleine de Silly, ‘*Dame du Fargis, Comtesse de La Rochepot, Damoiselle de Commery, Dame d’atour de la reine, et procuratrice générale de Haut et Puissant Seigneur Charles Erreur ! Signet non défini. d’Angennes, Sieur du Fargis, Ambassadeur en Espagne logé au château du Louvre*’.

Voilà comment Abraham Boulleau, beau-père de Jehan Amproux, se trouve en contact avec la nièce par alliance d’Anthoinette de Pons, Marquise de Guercheville, et belle-sœur de Philibert-Emmanuel de Gondi ! Magdeleine de Silly, en effet, était la sœur de François-Marguerite de Silly, la femme de Philibert-Emmanuel de Gondi.

Fille d’Antoine de Silly, Comte de Louvigny, Baron de Montmirail et Gouverneur d’Anjou, et de Marie de Lannoy, c’est par elle que les du Fargis/d’Angennes deviendront Seigneurs de La Rochepot. Et c’est également de ce côté que l’on peut rejoindre les ... Montmorency/Laval¹⁶¹.

En novembre 1631, ‘*Marie de Louvigny, veuve de Noble Homme Paul Le Goux*’ (autre apparenté du Sieur Jehan Amproux), a des problèmes de succession où il est aussi question de La Rochelle. Sur cet acte, nous retrouvons Théodore Le Cocq, ‘*Sieur des Forges*’ et son épouse

¹⁵⁹ Page 10

¹⁶⁰ ‘*Nicolas Denys sa vie son œuvre*’ – Père Clarence-Joseph d’Entremont – page 496 – Imprimerie Lescarbot – Yarmouth – Nouvelle-Ecosse - 1982

¹⁶¹ On peut même y joindre Philibert de Laval, Chevalier des Ordres du Roi, Conseiller d’Etat, Seigneur de Bois-Dauphin, Marquis de Sablé en Anjou. Bois-Dauphin fréquentait, avec René de Menou, l’Académie de cheval d’Antoine de Pluvinel.

Françoise Boulleau, mais aussi ‘*Dame Charlotte d’Estampes*’ et Valençay, épouse de Monsieur de Puizieux (Brulart) et le Duc de Bellegarde.

Le dernier acte de l’année est l’inventaire des biens de ce Le Goux, signé de Théodore Le Cocq des Forges et de Jean Amproux.

Poursuivant nos recherches, nous avons trouvé chez de Beauvais en janvier 1630, un acte intéressant, puisqu’il nous donne le contrat de mariage de Jehan Amproux et de Jeanne Boulleau.

On y apprend les noms de ses parents : ‘*Noble Homme Daniel Amproux, Sieur de Champalart*’, avocat au Parlement de Bretagne, et Catherine Guichart. Quant à ‘*Damoiselle Jeanne Boulleau, émancipée d’âge, jouissant de ses biens et droits*’, elle est assistée de son curateur, ‘*Messire Henry Bonenfant, Conseiller et Secrétaire du Roi en sa Maison et Finances de Navarre et procureur en la Cour de Parlement*’ (Annexe n° 27).

- Jacques Amproux, son frère, ‘*Conseiller du Roi et son procureur général aux Eaux et Forêts de Bretagne*’,
- Les Sieurs d’Agauzy et Conrar de Monceaux, celui-ci ‘*de Louvigny*’, Conseillers et Secrétaires du Roi, le Sieur de Villard de Brisset,
- Messire Nicolas Boulleau, frère aîné (signe un bail en 1652 avec Marguerite de Verthamon),
- Messire Paul Le Goux, ‘*son cousin*’,
- Damoiselle Françoise Boulleau sa sœur et messire Abraham Boulleau (fils) son frère,
- Noble Homme Théodore Le Cocq, ‘*Sieur des Forges*’,
- Pierre Le Goux, ‘*son cousin*’,
- Le Sieur Naudin, apothicaire et valet de chambre du Roi.

L’appartenance de Jacques Amproux aux Eaux et Forêts de Bretagne est un indice important pour un lien avec Fouquet de Chaslin et Nicolas Denys. Ce poste rejoint d’ailleurs aussi celui de Nicaise de Billy¹⁶².

En mars 1631, et toujours chez de Beauvais, Théodore Le Cocq signe une ‘*constitution de rente*’ qui spécifie (bas de page 3) que ‘*Noble Homme Jean Amproux Sieur de La Massaye*’ est devenu tuteur au lieu et place de Noble Homme Paul Le Goux, ‘*Conseiller et Secrétaire du Roi Maison et Couronne de France*’ d’Auguste Boulleau, ‘*l’un des enfants mineurs de feu Noble Homme Abraham Boulleau*’ (annexe n° 28).

Nul doute dans notre esprit que Jehan Amproux doit rejoindre d’une façon ou d’un autre le pionnier Nicolas Denys, et que Théodore Le Cocq, son beau-frère, doit pouvoir être rapproché de René Le Cocq et des du Fresne/de Billy. Peut-être y a-t-il des traces de ces personnages (et de Le Goux) chez le notaire Chesneau de La Rochelle, et aux Archives de Rennes.

Et, avec Charlotte d’Estampes de Valençay¹⁶³, on rejoint l’Abbé de Bourgueil, devenu archevêque de Reims, Léonor d’Etampes de Valençay, en procès avec Guillaume Trahan, pour coupe de bois illicite en forêt de Bourgueil.

Complétons par l’information suivante : le contrat de mariage Amproux-Boulleau comporte sur plusieurs pages un gros cachet. Nous n’avons donc pas pu en obtenir photocopie complète, et ce petit fait en dit long sur l’importance administrative du Sieur de La Massaye.

¹⁶² Voir page 47.

¹⁶³ Citée page 10

Pour terminer, relatons le contenu d'un acte de de Beauvais, de août 1639. On y voit à nouveau Jehan Amproux cité pour la succession d'Abraham Boulleau, avec *''Haute et Puissante Dame Anne Le Veneur, Comtesse de Fiesque et Messire Pierre Sire de Bréauté, Chevalier Marquis d'Hottot, Maître de Camp du Régiment de Picardie, époux de Marie du Fiesque''*.

Or, en 1596, un homonyme, Pierre Sire de Bréauté, Vicomte de Hottot, épousa Charlotte de Harlay, une des filles de Nicolas de Harlay, Baron de Maule, Seigneur de Sancy et Grosbois, et de Marie Moreau, fille de Raoul Moreau, Sieur d'Auteuil, du Tremblay et Grosbois, et de Jacqueline Fournier.

Entre ces deux Sire de Bréauté, il doit bien y avoir un lien de parenté ! Et si l'on veut bien se rappeler que Nicolas de Harlay de Sancy fut l'associé de François de Razilly et de Daniel de La Touche pour l'expédition au Brésil (Île de Marignan), on conviendra que le Monde est décidément très petit...¹⁶⁴.

Il est si petit qu'une des sœurs de Charlotte de Harlay, Jacqueline de Harlay, fut la seconde épouse de Charles de Neuville de Villeroy et d'Alincourt, veuf de Marguerite de Mandelot, Dame de Pacy, fille de François de Mandelot et Eléonore Robertet. Et ceci nous amène à examiner de près les Villeroy, avec des surprises généalogiques de taille.

k) La famille de Neufville de Villeroy et les Le Gendre – Attaches avec les Briconnet (Brissonnet)

Il faut tout d'abord savoir que Nicolas de Neufville, premier du nom, était *''Sieur de l'Equipée''* près de Beauvais. Conseiller du Roi, il avait épousé Geneviève Le Gendre, fille de Jean Le Gendre, Sieur de Villeroy, d'Alincourt et Conflans, Trésorier des Guerres et de Françoise Dampont. Geneviève était la sœur de Pierre le Gendre, Sieur d'Alincourt et de Magny, Trésorier de France, Prévôt des marchands à Paris, et deuxième époux de Charlotte Briconnet.

Le Sieur de l'Equipée eut pour fils un autre Nicolas de Neufville, qui épousa Denise du Museau, fille de Marc du Museau, Sieur de Champrond, Maître d'hôtel du Roi, et de Marie Briconnet. Voilà déjà deux fois le patronyme *''Briconnet''* lié aux Pluvinel/Biencourt rappelons-le, mêlé aux Villeroy et aux Le Gendre.

Ce Nicolas II de Neufville eut à son tour un fils, Nicolas III de Neufville, qui prit le nom et les armes de Le Gendre, son oncle Pierre Le Gendre, fils de Jean Le Gendre et de Françoise de Dampont, pour satisfaire à son testament !¹⁶⁵ Il épousa Jeanne Prudhomme, fille de Guillaume Prudhomme, Sieur de Fontenay-en-Brie et Trésorier de l'Epargne.

Un lien, tout-à-fait inattendu se révèle ainsi entre les Villeroy et les Le Gendre de Brie (un Pierre Le Gendre fut chapelain à Meaux), et qui peut nous apporter bien des explications sur les alliances des Le Gendre.

C'est ainsi que Charlotte Briconnet, que nous avons évoquée ci-dessous, fille de Pierre Briconnet, *''Sieur de Varennes, de Praville et Cornes''* et d'Anne Compaing, épousa successivement :

- Etienne Petit, Grand Audencier de France,
- Pierre Le Gendre, Seigneur d'Alincourt,

¹⁶⁴ *''De la famille de Razilly aux Seigneurs de La Ferté-Gaucher et de Basseville''* – René-Fernand Perron – Amitiés acadiennes n° 64 - pages 16 et 17.

¹⁶⁵ *''Histoire de la maison de France''* – Père Anselme –

- Antoine Le Viste, Seigneur de Fresnes et Président au Parlement,
- Charles de Pierrevive, Seigneur de Lusigny.

On peut donc se demander si, à travers ses deuxième et troisième mariages, Charlotte Briconnet, devenue Dame Le Gendre, puis Dame de Fresnes, n'a pas une relation quelconque avec la Comtesse du Fresne de Bassevelle, liée avec René Le Cocq...

Ce n'est certes pas encore évident, mais une piste pourrait enfin s'entrouvrir. Ajoutons que ses parents, Pierre Briconnet et Anne Compaing, avaient des alliances avec des de La Croix et Le Picart, patronymes caractéristiques de Bassevelle.

Si nous continuons la lignée de Neufville-Villeroy, nous arrivons à Nicolas IV, Sieur de Villeroy, Alincourt et Magny, Secrétaire et Ministre d'Etat, Trésorier des Ordres du Roi et Gouverneur de Corbeil, époux de Marguerite de l'Aubépine, fille de Claude de l'Aubépine, Sieur de Châteauneuf sur Cher et de Jeanne Boschétel. Une fort belle alliance, puisque Châteauneuf est celui qui négocia le mariage de Marie de Médicis avec le Roi Henri IV.

Et nous arrivons à Nicolas V de Neufville de Villeroy, Pair et Maréchal de France, Marquis d'Alincourt et Seigneur de Magny, Gouverneur du jeune Louis XIV, époux de Madeleine de Créquy, et donataire du Révérend-Père Henry de Harlay son oncle (acte de Beaufort, de mai 1647). Il était en effet le beau-frère de Jacqueline de Harlay, épouse de Charles de Neufville de Villeroy.

Le lecteur se rappelle les attaches des Duval, Sanguin, etc... avec les Le Gendre. Il se souvient aussi que Tranquille de La Ferté logeait à Paris en l'hôtel de Villeroy¹⁶⁶. Voilà encore un rapprochement surprenant.

Nous avons énuméré un certain nombre de Le Gendre en début de cette étude : Pierre *''Chapelain de l'église abbatiale de Notre-Dame de Jouarre à Meaux''*, Jacques chargé des Gabelles de Bourgogne, Richard parent de Jeanne et *''Domestique-Secrétaire de Gilles de Messa''*, Charles *''Trésorier des Ponts et Chaussées à Moulins en Bourbonnais''*, Paul *''Receveur Général des Gabelles du Berry''*, Catherine, fille de Richard, liée avec Martin d'Etampes, valet de pied de Gaston d'Orléans.

Bien qu'un lien formel avec Isaac Le Gendre n'ait pas encore été trouvé, nous ne pouvons guère douter que le parrain de Jacob Bourgeois à La Ferté-Gaucher ne soit pas de la même famille, surtout quand on songe au nombre d'actes déposés chez de Beaufort, parent de Nicole de Beaufort, sa commère au baptême du pionnier en 1621 (Son fils aîné Nicolas est parrain en 1644 à La Ferté-Gaucher avec Nicole de Saint-Mars pour commère¹⁶⁷).

En septembre 1632 chez de Beauvais, nous retrouvons Jacques et Paul Le Gendre, sur un acte qui paraît devoir régir des impôts sur le sel (annexe n° 29). Plusieurs personnages y sont inscrits, que nous connaissons déjà. Paul Le Gendre y est devenu *''Conseiller du Roi Receveur Général des Gabelles de Moulins''*, et signe l'acte chez son frère *''Noble Homme Jacques Le Gendre Contrôleur Général des Gabelles de France''*, demeurant rue Neufve de la paroisse Saint-Paul à Paris.

A la dernière ligne de l'acte (page 3), la mention *''le Sieur Le Gendre comme pour les propres deniers des affaires du Roi''* laisse clairement entendre qu'il s'agit directement pour le compte de l'Etat. Quant à son frère Jacques, il est doté d'une charge très importante. Rappelons ici que la Comtesse de Soissons avait la haute main sur les Gabelles, et semble-t-il, la propriété de

¹⁶⁶ Voir page 17

¹⁶⁷ Société Historique de l'Acadie – volume 22, n° 4 – page 102

certaines charges touchant aux Greniers à Sel. Il faut donc croire que ces deux Le Gendre sont sous la protection d'Anne de Montaffié, dont on connaît les attaches avec la famille de Razilly.

Sont également cités sur cet acte :

- Noble Homme Louis de Monceau, *''Conseiller du Roi et receveur général des traites en Champagne''*,¹⁶⁸,
- Jean Anymé, Sieur des Seillons¹⁶⁹,
- François (ou Florent) d'Argouges, Sieur de Villenault, (époux d'une Ferrand), *''Conseiller et trésorier Général des Maisons et Finances de la Reine''*,
- Guillaume de Bordeaux, Sieur du Genitoy¹⁷⁰,
- Messire Philippe du Pré de Cossigny *''qui a traité avec le Roi de la finance qui doit provenir de l'attribution de six sols sur chacun minot de sel...''*,
- Monsieur Martineau, *''Trésorier des parties casuelles''*,¹⁷¹,

Paul Le Gendre devra payer les bénéficiaires *''es mains de Messire Nicolas Le Long bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Honoré, proche les Quinze-Vingt''*.

Chez de Beauvais, en juillet 1640, *''David Le Gendre, procureur en législation de Paris''*, est l'époux de Marguerite Bonnet, fille de Philibert Bonnet, huissier en Cour de Parlement à Paris et de Marguerite Veillard. En mai 1641, *''Honorable Homme Anthoine Le Gendre le jeune, époux de Jehanne Gobelet''*, est qualifié de marchand-bonnetier. Il ne semble pas que ces deux personnages puissent se rapprocher aux autres Le Gendre mentionnés ci-dessus.

Sous Louis XIV, et en dehors des registres notariaux, il sera question de Marion Le Gendre, avec le célèbre Abbé de La Rivière, et du féroce Gaspard Le Gendre, Intendant de Montauban, et adversaire des Huguenots entre 1681 et 1700.

Une alliance Le Gendre/Le Fevre de Caumartin doit être mise en évidence : Marc-René de Voyer de Paulmy, époux de Marguerite Le Fevre de Caumartin, eut une fille, Marguerite-Catherine-Madeleine de Voyer, qui épousa Thomas Le Gendre¹⁷² Sieur et Châtelain de Gailfontaine, Forges, Alges, Avesnes, Elbeuf en Bray, Beaussault et Bezancourt, Maréchal de Camps des Armées du Roi et Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis.

Détail à ne pas négliger : Marc-Anthoine Le Fevre, Sieur de Lintel et de la famille Le Fevre de Caumartin, épousa Suzanne du Bellay, fille de Salomon du Bellay, Sieur de Susy-aux-Bois et de Marie de Sallenove. On se rappelle que Salomon du Bellay était le beau-frère de René Le Cocq à Bassevelle.

1) Petit retour sur Charles de Fleury

Au fur et à mesure que nous avançons dans nos recherches, des détails supplémentaires sont apparus sur certains, et c'est le cas pour Charles de Fleury, le Capitaine du *''Jonas''* de l'épopée des Monts-Déserts de 1613 avec René Le Cocq.

¹⁶⁸ Voir les liens entre Guillaume de Bordeaux et le Sieur Martineau, avec la famille Canaye, et les de Fontenu, ainsi qu'avec Jean Animé, Louis de Monceaux et ... Colbert du Terron.

¹⁶⁹ Idem

¹⁷⁰ Idem

¹⁷¹ Idem

¹⁷² Les Voyer de Paulmy étaient de la famille des Voyer d'Argenson qui fournirent un Directeur Général des Haras en 1752 (voir Falaise-Acadie-Québec n° 14) et surtout un Gouverneur de la Nouvelle-France : Pierre Voyer d'Argenson, Alliance curieuse avec Thomas Le Gendre !

En avril 1626, de Beauvais rédige un bail de maison entre “*Charles de Fleury, fils de Louis et Mathurine de Vallois*” et Simon Marion, Baron de Druy. Or, ce Marion était le père de Robert Marion qui épouse Gabrielle de Pluvinel ! En août de la même année, nous apprenons que Charles de Fleury fut émancipé “*sous l’autorité de Messire Pierre Crouzet*” de Sézanne-en-Brie.

Il nous fallut un peu de chance pour trouver en mai 1639, un autre acte où nous avons : Charles de Biencourt, Sieur de Poutrincourt ; “*demeurant au Pavillon des Tuileries*”, et Pierre Crouzet, Chevalier demeurant à Sézanne en Nivernais.

Il est question d’une “*conduite clandestine*” de Gabrielle de Pluvinel de Chauvincourt à Paris par le nommé Jacques-Pierre Crouzet son cocher, et en dehors de l’accord de son époux Biencourt... qui en fait un procès (sic). C’est à la suite de ce voyage que Pierre de Poix (futur époux de la Dame de Pluvinel et associé de son époux présent) fit saisir Charles de Biencourt. Il s’agit bien entendu du cousin du pionnier de Port-Royal.

En 1647, un “*Noble Homme Etienne Crouzet*” était Président du Grenier à Sel de Chartres.

Aux Répertoires, nous avons pu lire que Charles de Fleury signe un acte de 1634 avec Claude de Bretagne (d’Avaugour), Comte de Vertu en Champagne ; ceci nous rappelle que Denis de Bretagne, fils de Claude, était un des gendres de ... Claude de Beaufort¹⁷³. De Fleury était aussi en relation avec Jacques Perron, Secrétaire du Roi et ses Finances (de Beauvais, juillet 1642). On voit que Charles de Fleury, comme beaucoup, avait des relations inattendues.

m) Retrouvailles avec l’Abbé de Bourgueil, Léonor d’Etampes de Valençay

En février 1641, Léonor d’Etampes, déjà Evêque de Chartes avant de devenir Archevêque de Reims, donne une procuration en blanc pour la location de terres dépendant de l’Abbaye de Saint-Pierre de Bourgueil (où Guillaume Trahan avait “*fait des siennes*”).

Le locataire potentiel est “*Messire René Amirault juge dudit Bourgueil*” qu’il est possible de rapprocher des Amirault du Cap-Sable, en restant dans le domaine de l’hypothèse bien sûr (annexe n° 30). Comme beaucoup, l’Abbé de Bourgueil faisait enregistrer ses actes par le notaire de Beauvais à Paris.

n) Le Sieur de Charnizay fabricant de savon

A trois reprises, chez de Beaufort (avril 1634, avril 1641 et août 1641), nous voyons le Sieur René de Menou s’associer à “*Messire Sébastien Broard Ecuyer, Sieur de Montandier en Brie, Aide de Camp des Armées du Roi*” et Messire “*Guillaume Boguin, Premier valet de Chambre de Monsieur le Chancelier demeurant en l’hôtel dudit rue de Grenelle*” (où habitait aussi le Sieur de Charnizay) pour fabriquer du savon “*avec les produits bon marché de Paris*” et peut-être les cendres de bois d’Acadie ?

Voilà une activité absolument inconnue jusqu’ici de celui qui fut le père du Gouverneur de l’Acadie, et l’époux d’une très haute Dame, Nicole de Jousserand !

Nous n’avons nulle part par la suite trouvé trace des résultats de cette association, où figure encore un Briard, habitué sans doute de la crasse des Armées royales, et désireux d’y remédier. A cette époque, le Chancelier était Pierre Séguier, fort occupé de fonder, sur les instances de

¹⁷³ Denis de Bretagne, Sieur de Croix-Fontaine, époux de Catherine de Beaufort, Claude de Bretagne (Haut et Puissant seigneur) était aussi Baron d’Avaugour, Ingrandes, Montfaucon, Sieur de Clisson, Chantolé, La Touche, Launoy et Courtangis, Conseiller d’Etat du gouverneur de Rennes.

Richelieu, cette Académie qui perdure depuis, avec Jean de Silhon, Jean Sirmond, Guillaume Bautru de Serrant, Abel Servien, Secrétaire d'Etat et Paul Hay du Chastelet.

La rue de Grenelle avait des activités insoupçonnées, et que l'Histoire n'a pas connues !

o) Jehan Bruslé, épicier rue de Grenelle

Puisque nous sommes dans cette rue de Grenelle, nous allons aborder un curieux personnage du nom de Jehan Bruslé, tout d'abord qualifié "épicier" en cette rue, puis "marchand épicier" de (Beaufort, 1634). Il est vrai qu'à cette époque, un épicier était souvent un apothicaire.

Cet épicier, en octobre 1628 (Répertoire de Beauvais, acte perdu), avait épousé... Claude du Creux, et on peut se demander si cette Dame a un rapport quelconque – et notamment tante/nièce – avec la fille de Nicolas Le Creux, qui épousa en 1670 à Blanzys (Saône-et-Loire) un marchand du nom Philibert de la Chèze¹⁷⁴.

En 1639, (mai, chez de Beauvais) ce couple met sa fille en apprentissage chez Marie Clergé, maîtresse-bonnetière. Bruslé est blanchisseur (annexe n° 31). En avril 1636 (répertoire de Beaufort), il signe un bail avec Christophe Guichard (peut-être parent de Catherine Guichart, épouse de Daniel Amproux¹⁷⁵). En décembre de la même année, il prend en apprentissage un certain François Forest.

Et dans les Minutes de Beaufort, en septembre 1644, "Jehan Bruslé de La Roche" est procureur de "Messire Florimond de Margival Saint-Beaussan, Chevalier, Marquis de Chamelay (Meignelay ?), Châtelain du Roussy, Sieur de Vault et Noncourt en Champagne". Saint-Dizier, Haute-Marne). Sur cet acte, qui cite également "Madame Suzanne Daluyn (d'Halluin) Dame de Vault, mère dudit", Jehan Bruslé est signalé "demeurant à Margival près de Soissons".

L'épicier de la rue de Grenelle semble avoir fait "son chemin" en dix ans. Le retrouver en Champagne, époux d'une Claude du creux qui, après tout, pourrait être une sœur de Nicolas Le Creux, alors qu'il voisinait avec René de Menou, est pour le moins curieux.

Et il faut se rappeler que le Révérend-Père François de La Chaize devint des années plus tard, un des confesseurs de Louis XIV, et le commensal de François de Harlay de Champvallon. Et cette famille de La Chaize était précisément... du Charolais. Coïncidence !

Si un jour nous arrivons à mieux connaître la parenté de Nicolas Le Creux (du Creux), nous saurons si la "Demoiselle Charlotte du Creux", qui signe un "bail de rente" avec Pierre Pottier et Guillemette Marsault (Répertoire de Beaufort, juillet 1631), ne serait pas de sa famille.

De même, la "vendition" entre Louis Le Creux et Jehanne X (avril 1647) laisse perplexe. Il nous faudrait de plus, approfondir la famille de La Chaize. Qu'on sache seulement ceci : chez de Beaufort, François de La Chaize est cité à trois reprises (Répertoires janvier 1639, juin 1640 et février 1641) avec son tuteur Noël de La Barre. On y voit aussi la "Dame Françoise de La Chaize, mariée à Antoine de Ville, Gilles Boulard et Pierre Fleury".

Noël de La Barre aurait-il un lien de parenté avec le futur Gouverneur d'Acadie, Joseph de La Barre ? Ne peut-il aussi rejoindre la dame Anne de La Barre, que nous avons mise en avant avec

¹⁷⁴ Article de René-Fernand Perron - Amitiés acadiennes n° 66 – page 17 – où Claude Le Creux signe son acte "Du Creux".

¹⁷⁵ Voir page 65.

son marie Nicaise Loisel¹⁷⁶, à propos du Grenier à Sel de Charlieu, et d'Anthoine du Fresne ? Et aussi Robert Marion, époux Pluvinel¹⁷⁷.

Cet "épiciier" de la rue de Grenelle peut réserver des surprises, d'autant plus qu'Anthoine de Ville est cité comme "fourrier" au codicille du testament de Nicolas de Neufville de Villeroy (époux de Marguerite de l'Aubépine de Châteauneuf) décédé en janvier 1617 à l'Abbaye de Saint-Ouen de Rouen, et fils de celui qui prit les armes et le nom de Le Gendre¹⁷⁸.

p) Un Louis Hébert, et quelques Pajot supplémentaires

Le Répertoire de de Beauvais, en novembre 1636, signale un "Louis Hébert" pour une procuration, dont la minute n'a pas été retrouvée, malheureusement. S'il s'agit du pionnier, mort en 1627, la procuration doit être relative à sa succession en France.

En novembre 1625, chez de Beaufort, et au Répertoire, est mentionné Isaac Pajot, en compagnie de Séraphin Le Ragois ; ce dernier est inscrit chez de Beauvais en juillet 1626 comme "Trésorier Général Maison et Finances de Mademoiselle la Duchesse de Montpensier", épouse de Gaston d'Orléans (et qui décèdera en juin 1627)¹⁷⁹.

Une "Demoiselle Magdeleine Pageau, veuve de Noble Homme Philippe Le Jay, Conseiller du Roi, Président et Procureur Général de Vitry-le-François" en Champagne figure dans les Minutes de Beaufort de mars 1636. La famille Le Jay a fourni des pionniers à la Nouvelle-France, ainsi que des Chevaliers de l'Ordre de Malte. Sur ce même acte, est cité "Noble Homme André de La Fosse", qui peut se relier à Jean-Baptiste du même nom, Etienne Le Blanc et plusieurs Paillot de Chaumons-en-Bassigny (robins).

On peut donc se demander si cet "Isaac Pajot" n'est pas un descendant supplémentaire d'Isaac Pajot, le chancelier de suif, époux de Catherine Gaude, et décédé en août 1590, et qui aurait été "oublié" par les historiens qui se sont penchés sur l'ascendance de Louis Hébert (Madame Jurgens entre autres). Son rapport avec un Le Ragois est un indice en ce sens.

La "Maison" de Gaston d'Orléans comportait au moins deux autres "Pajot", car en novembre 1650, chez de Beaufort, nous avons : "Claude Pajot, apothicaire ordinaire de Mademoiselle fille du Duc d'Orléans" et "Noble Homme François Pajot, docteur en médecine et médecin de Mademoiselle demurant au Palais des Tuileries". Il est question de la succession de Charles Pajot, "Gentilhomme du Roi".

Ces eux Pajot intéressés à la santé de la Grande Mademoiselle ont forcément connu la Dame de la Ferté-Gaucher et de Saint-Georges, Jeanne de Harlay, "Gouvernante de Mademoiselle", et logée comme eux au Palais des Tuileries. Une nouvelle piste pour remonter à Louis Hébert ?¹⁸⁰.

Toujours, selon les apparences, dans la Maison de Gaston d'Orléans, nous avons vu un "Transport de rente", en date de mai 1653 (de Beauvais) entre Michel Savary probable descendant

¹⁷⁶ Voir page 41.

¹⁷⁷ Robert Marion est témoin en 1631 au mariage de Charles de La Barre, Maître d'hôtel du Roi et Trésorier Général de Sa Maison, avec Anne de Mauroy, fille d'Honoré de Mauroy, Sieur de Druy, Villeneuve et Massonvilliers, et de Bonne Lelièvre. En 1588, Anthoine de La Barre épousa Hélène de Razilly, tante d'Isaac et de Claude de Razilly.

¹⁷⁸ Voir page 67.

¹⁷⁹ Voir Le Ragois page 43.

¹⁸⁰ Il y avait donc à cette époque des quantités de "Hébert" en Brie champenoise, et notamment à Basseville. De plus les de Lorme, de Billy, Sanguin, avaient des alliances Hébert, sans oublier ceux attachés à la Maison Rohan-Montbazou. L'importance de la Maison d'Orléans, jusqu'à la naissance du futur Louis XIV, est à souligner. La mention "Frère unique du Roi" est systématiquement employée sur les actes.

de Savary de Brèves, qui participa à l'éducation de Gaston et Pierre Pageau. En avril de la même année, chez de Beaufort, Antoine Pajot consent une vente à Henry Dorval.

Et avec les Dorval, nous arrivons aux Langlois.

q) La famille Langlois § ses relations

Ce patronyme a été mentionné avec Pierre Ferrand¹⁸¹, veuf Brochard. Nous y avons vu que Raulin Langlois était marié à Jeanne de La Porte, et que Jean Langlois était qualifié de '*marchand et maître apothicaire à Paris*'.

Chez de Beaufort, en avril 1628, le Répertoire nous apprend qu'un '*Jacques (ou Jean) Langlois*' signe un acte avec Macé Bertrand. En avril 1629, un Langlois est cité pour un bail avec Charles et Marguerite Coligny (ou de Coligny), et cette Marguerite Coligny reçoit une quittance de Monsieur le Trésorier d'Anne de Montaffié en mai 1628.

Charles, Marquis de Coligny, est à nouveau au Répertoire en juin 1629. Et il doit probablement s'identifier avec le fils puiné de Gaspard II de Coligny, Sieur de Châtillon et Amiral de France¹⁸². Qui était aussi '*Marquis d'Andelot*',¹⁸³.

Dans les Minutes de Beaufort, en mars 1640, un acte parle des personnages suivants : '*Jacques de la Marchaussée, Chevalier Sieur de La Coste, époux de Diane de Sourhouette du Halde*', avec '*Honorables Hommes Barthélemy Gaultier et Jehan Langlois, marchands associés*' auxquels s'ajoute '*Dame Madeleine Payen, veuve de Jean Martineau Sieur de Fontenay*'.

Or, c'est avec Madeleine Payen que Macé Bertrand avait eu une fille prénommée Claude, devenue religieuse au Couvent de Montmartre¹⁸⁴.

Quant au patronyme '*du Halde*', on le retrouve aux Antilles, où le Capitaine du Halde, gentilhomme gascon, prit la succession de Belain d'Esnambuc fin 1636 comme Gouverneur de l'Île de Saint-Christophe ! Et il y précéda le Commandeur de Malte, Longvilliers de Poincy.

Allons maintenant chez de Beauvais. En novembre 1627, son Répertoire signale Jacques Langlois¹⁸⁵ avec Jacques Le Bel. En décembre 1626, '*Noble Homme Vincent Langlois*' est '*Contrôleur des Offices de la Reine Mère*'.

Or ce Vincent Langlois est plus connu sous le double patronyme de Dorval-Langlois, et en Histoire comme Intendant des '*affaires particulières*' de Richelieu. Son frère, François Dorval-Langlois, Sieur de Fancan, était chanoine de l'église Saint-Germain l'Auxerrois, dont il devint chantre (haute dignité) en 1618. Auteur de nombreux pamphlets, il était aussi un des Conseillers du Cardinal, et qualifié de '*machiavélique*' par ses contemporains¹⁸⁶.

Fancan mourut à la Bastille à la suite d'une '*trahison*' en 128, mais Vincent Langlois continua d'avoir la confiance de Richelieu, avec Ferrier et le Maréchal de Ruzé d'Effiat, père de Saint-Mars.

¹⁸¹ Voir page 19

¹⁸² Adrien Huguet '*Jean de Poutrincourt, fondateur de Port-Royal en Acadie, Vice-Roi du Canada, 1557-1615 : campagnes, voyages et aventures d'un colonisateur sous Henri IV*' pages 432 et 515 – Siècle de la Société Musée de Picardie ; A. Picard - Amiens ; Paris – 1932

¹⁸³ Ces Coligny nous approchent singulièrement des d'Entremont et de Pierre Ferrand.

¹⁸⁴ Voir page 58 et les liens avec les Bertrand/Verthamon, Martineau, Fontenu et Paul Le Gendre.

¹⁸⁵ Jacques Langlois était l'époux de Catherine Du Bois.

¹⁸⁶ '*L'Homme Rouge*' de Roland Mousnier, pages 203 et 204, et 356.

En juin 1633, de Beauvais rédige un acte où l'on retrouve "*Honorable Homme Raulin Langlois, marchand de vins, veuf de Jeanne de La Porte jadis sa femme*" avec son fils "*Laurent Langlois, barbier chirurgien*". Le Répertoire de 1645 voit Pierre Le Gendre donner un "*consentement*" à Jean Langlois ; celui de août 1651 donne une précieuse indication : "*Dame Marie Savatier*" y est inscrite comme "*veuve de François Langlois*",¹⁸⁷.

Nous avons vu ci-dessus la présence de Jacques Le Bel avec Jacques Langlois en 1627. Ceci s'explique par le fait que l'épouse de Le Bel était Catherine Savatier. En continuant le Répertoire, nous apprenons que l'épouse de Jacques Langlois était Catherine Du Bois (juillet 1652). Mieux encore : en décembre 1652, Nicolas de Peyrol, Sieur de Grandval "époux de Damoiselle Marie Ponchet, signe un "*échange*" avec Jean Langlois.

Avec ce Peyrol, nous nous retrouvons avec les Pluvinel/Biencourt, et même avec Anthoine de Paule, le Grand-Maître de l'Ordre de Malte, et Georges de Monchy, Seigneur de Hocquincourt, époux de Gabrielle du Châtelet et Grand Prévôt de France, lié lui-même à Anthoine du Fresne, lequel nous ramène aux Blacvod et à ... Guillaume Le Bel ! Le cercle est bouclé.

A tout cela, un supplément touchant encore aux forêts de France : en janvier 1642, de Beauvais écrit une fois de plus sur "*Honorable Homme Pierre Langlois, marchand*" pour une coupe de bois "*en la Maladrerie de Saint-Lazare*", qui est inscrit avec "*Noble Homme Louis Voyer (ou Royer), Conseiller du Roi, Secrétaire et Garde des registres du Contrôle Général des Finances de France*". Un personnage qui ne doit pas passer inaperçu, et qui signe un acte en février 1645 avec Denis Le Bouthillier – sans doute pour le compte de Richelieu – avec Gabriel et Jacques de Voyer.

Les Dorval-Langlois, rejoignant les le Bel, Bertrand, Payen, Martineau, Bordeaux, Peyrol, Du Bois, Le Gendre et ... Richelieu, apportent des indices qui confirment la découverte de Pierre Ferrand.

r) Saint-Mars, un patronyme et un village de Brie, lié à la famille Charpentier

Avec Nicole de Saint-Mars et Jacques Thierry, nous avons apporté la preuve qu'il y avait bien corrélation entre les de Beaufort de La Ferté-Gaucher et le notaire de la Rue Saint-Honoré à Paris. Cette "*pêche miraculeuse*" devait, dans notre esprit, se traduire par d'autres actes mettant en avant le village de Saint-Mars, au sud de La Ferté-Gaucher, et juxtant le château de Monglat. Il nous fallait en trouver chez nos deux notaires parisiens.

Cette espérance n'a pas été déçue. Avec les Caillot, (Caillou, Cailloux) évoqués avec Marguerite Coignet, nous avons déjà parlé de Denis Charpentier, le secrétaire de Richelieu. Il avait épousé Anthoinette Le Conte (Le Comte) et était dit "*Seigneur de Saint-Mars, Conseiller du Roi et Secrétaire de Monseigneur le Cardinal*", chez de Beaufort dès 1634. Suit d'ailleurs un acte de "*Laurent Boucheron, laboureur à Saint-Mars près de Monglat*".

En octobre 1644, "*Noble Homme Pierre Charpentier licencié en loi*" est inscrit "*curé de Mars en Brie*" et appartenait probablement à la même famille. En novembre de la même année, et à la requête d'Hubert Caillou, "*Commissaire ordinaire de l'Artillerie de France*", un inventaire des biens de Denis Charpentier est réalisé. Le défunt y est dit "*Conseiller d'Etat, Secrétaire de Sa Majesté, Maison et Couronne de France et de ses Finances*".

¹⁸⁷ Le mariage de Raulin Langlois avec Jeanne de La Porte pourrait indiquer une alliance avec la famille de Richelieu, dont la mère était Suzanne de La Porte (la Meilleraye). Mais nous n'allons pas jusque-là, tout au moins pour le moment. Le "*Consentement*" donné à Jean Langlois par Pierre Le Gendre (sans doute celui de la famille Villeroy) est digne d'intérêt. Il implique une sorte de subordination à découvrir.

On voit sur le même acte *''Françoise Courcole, veuve de Félix Quinoble, Suisse de la Garde du Corps du Roi''* et *''Claude Charpentier, oculiste du Roi''*, puis *''Jean Charpentier, Premier Brigadier des Gardes de Monsieur le Comte de Rantsaut''* (Rantzau), tous *''héritiers des Denis Charpentier, ladite Courcole fille de Claude Charpentier sa mère au jour du décès, épouse dudit Caillou''* Il est aussi question d'Anne Charpentier, épouse Caillou elle aussi¹⁸⁸.

Répertoires et Minutes nous ont apporté d'autres précisions. En janvier 1636 chez de Beaufort, Claude Charpentier est cité avec Jean-Pierre Camus¹⁸⁹. Ce Claude Charpentier, en octobre 1631 et chez de Beauvais, est dit *''chirurgien du Roi, époux de Geneviève Nutrat''*, lorsqu'il signe une acte avec *''Messire Antoine de Grandmont, Chevalier Comte de Guiche''*¹⁹⁰.

Ce Grandmont Comte de Guiche est évidemment le commensal de Jean de Poutrincourt, descendant de Philibert de Grandmont (Gramont) et de Corisande d'Andouins¹⁹¹ ou à la rigueur son fils. En mars 1631, on le voit chez de Beauvais avec plusieurs Charpentier.

En octobre 1639¹⁹², Noël Charpentier signe un bail avec Messire Thomas Aubert, Marie Lottin¹⁹³ et Noël Du Bois, *''tuteur des enfants mineurs de Pierre Du Bois''*. On retrouve ce Noël Charpentier avec Thomas Aubert, Noël Du Bois et Philippe Du Bois en février 1645.

En août 1647, chez de Beauvais, Guillaume Charpentier signe une *''convention''* avec Jean Amproux, Sieur de La Massaye ; plus tard en 1652, Louise Charpentier et Jean Cantion se font un *''don mutuel''* et peut-être faut-il rapprocher ce *''Cantion''* avec *''Noble Homme Gilles (ou Guillaume) Cantion''* rencontré avec Pierre Ferrand.

En janvier 1641, une Minute (de Beauvais) cite *''Jacques Charpentier et Guillaume du Saussay, Commissaires de l'Artillerie de France''* avec *''Charles Maupassant, entrepreneur pour le Roi des fortifications des frontières de Champagne''*. En août 1642 (de Beaufort), un bail est signé entre *''Noble Homme Messire Anthoine Fiquelpau, Commissaire Ordinaire de la Marine et Noble Homme Nicolas Charpentier, Commissaire Ordinaire des Guerres''* et *''Messire César de Combes, Conseiller du Roi et Grand Audiencier de France''*.

Quelques jours plus tard, *''Noble Homme Mathurin Charpentier''* est inscrit avec *''Noble Homme Jean le Gaigneur, Maître horloger''* et *''Noble Homme Messire Jean Ferron, Conseiller du Roi et Trésorier provincial de l'Extraordinaire des Guerres en Poitou''* pour une affaire à Guérande en Bretagne.

En juillet 1652, un acte (de Beaufort) associe *''Damoiselle Marie de Bragelonne, veuve de Noble Homme Pierre de Vertus, Trésorier Général de France à Orléans''* avec *''Anthoinette Le Comte, veuve de Messire Denis Charpentier, Sieur de Saint-Mars''*¹⁹⁴.

On peut se demander si cette Marie de Bragelonne est la même que son homonyme, épouse de Claude Le Bouthillier, le Secrétaire d'Etat ? Encore plus tard en 1656, de Beaufort signale

¹⁸⁸ Hubert Caillou voir page 63

¹⁸⁹ Evêque de Belley à Bar-sur-Aube, apparenté à François Le Camus, Curé de Bassevelle et de René Le Cocq.

¹⁹⁰ Voir page 47 avec de Billy.

¹⁹¹ Adrien Hugué *''Jean de Poutrincourt, fondateur de Port-Royal en Acadie, Vice-Roi du Canada, 1557-1615 : campagnes, voyages et aventures d'un colonisateur sous Henri IV''* page 64 – Sièges de la Société Musée de Picardie ; A. Picard - Amiens ; Paris – 1932

¹⁹² Répertoire de Beaufort.

¹⁹³ Lien probable avec Nicolas Chevalier, époux de Claire Lottin.

¹⁹⁴ Claude de Bragelonne était un des *''Cent-Associés''*. Noël du Bois, cité plus haut, signe un acte en août 1635 chez de Beauvais avec *''Monsieur de Poutrincourt''*.

‘‘Messire Armand Charpentier, Ecuier, Baron de Saint-Mars’’, et en 1657 ‘‘Marie de La Taille, veuve de François Charpentier’’¹⁹⁵.

On voit que le village de Saint-Mars ne manquait pas de membres de la famille Charpentier, mais ce n’est pas tout : d’autres personnes du nom de Piedefer y résidaient également, que l’on retrouve parmi les Chevaliers de l’Ordre de Malte. Bien qu’il s’agisse encore d’actes de juillet 1651, il importe de les décrire.

On voit d’abord ‘‘Messire Charles de Bérulle, Chevalier, Baron de Séant-en-Othe, Sérilly, Vieux-Berger et Rigny-le-Féron, Conseiller d’Etat, Maître des requêtes et Sieur de Guyencourt’’¹⁹⁶, avec ‘‘Alexandre de Piedefer, Baron de Saint-Mars, et Messire Hierosme de Piedefer, Chevalier Sieur de Guyencourt, Ecuier de la Grande Ecurie’’.

Un peu plus loin, nous trouvons ‘‘Dame Louise de Piedefer, épouse de Jean de La Grange, Conseiller au parlement de Metz, Charles de Piedefer, Sieur de Curny’’, avec la ‘‘Princesse de Beauguaire de Martignon, Marie de Luxembourg, Duchesse de Ponthieu, veuve de Messire Philibert-Emmanuel de Lorraine, Duc de Mercœur, Claude-Marguerite de Gondi, veuve de Florimond d’Halluin, Sieur de Meignelay, Monsieur le Duc de Vendôme, Anne de Turin, François de Bourgoing, Supérieur de l’Oratoire, Messire François de Montescot, époux de Marguerite Simon, et Messire Charles de Bérulle’’. Une jolie série…

Et ce n’est pas tout : un troisième acte de même date cite ‘‘Messire Alexandre de Piedefer, Chevalier, Baron de Saint-Mars, Chambellan et Premier Gentilhomme de la Chambre de Monseigneur le Prince de Condé, Messire Charles de Bérulle, François de Montescot, époux de Marguerite Simon, Dame Anne de Pastey, veuve de Messire de Jean de Bérulle, Conseiller du Roi et procureur général de la feuë Reine aïeule du Roi, et Noble Homme Bénigne Pastey, époux de Charlotte de Turguain (ou Turquant)’’.

Poussant jusqu’au bout de notre curiosité, nous arrivons en juin 1652, où l’on retrouve ‘‘Révérénd-Père Philippe-Emmanuel de Gondi (effectivement entré à l’Oratoire), Sieur de Villepreux du fief des Bergères, Messire Hierosme de Piedefer, Chevalier Sieur de Guyencourt, Messire Alexandre de Piedefer, Chevalier, Sieur de Saint-Mars et Dame Anne des (?)’’ Sans doute le ‘‘Turin’’, que nous avons lu précédemment, qui pourrait être ‘‘Ursins’’, son épouse, avec ‘‘Charles de Bérulle, Chevalier, Sieur de Séant-sur-Othe, Sérilly, Vieux-Verger et Rigny-le-Féron en partie’’.

Il s’agit d’un échange, et on notera que les Piedefer rendent ‘‘Foi et Hommage’’ à P.E. Gondi pour son fief de Bergères-lès-Vertus. De plus, on se rappelle que Rigny-le-Féron est le lieu d’origine ‘un domestique de René Le Cocq, du nom de ‘‘de Rance’’ et qualifié de peintre’’¹⁹⁷.

A travers ces quatre actes, nous observons les liens entre les Piedefer, de Gondi, d’Halluin (Schomberg), la Maison de Lorraine et celle de Vendôme, et la famille de Bérulle, celle de Pierre de Bérulle, Cardinal et fondateur de l’Oratoire. Ajoutons que Jean et François Piedefer seront Chevaliers de Malte en Champagne (François Commandeur de La Croix-en-Brie, Jean Grand-Prieur de Champagne). Nous savons par ailleurs que Louise de Bérulle était veuve de Robert de Piedefer en 1627.

¹⁹⁵ Un Jean de La Taille est cité avec Charles de La Tour par Adrien Huguet ‘‘Jean de Poutrincourt, fondateur de Port-Royal en Acadie, Vice-Roi du Canada, 1557-1615 : campagnes, voyages et aventures d’un colonisateur sous Henri IV’’ page 380 – Sièges de la Société Musée de Picardie ; A. Picard - Amiens ; Paris – 1932

¹⁹⁶ Situé près de Laon dans l’Aisne.

¹⁹⁷ ‘‘Nouvelle glanes généalogiques et historiques en Brie champenoise’’ – Annexe n°4 à Basseville – René-Fernand Perron – Cea Moncton et Amitiés Acadiennes.

Et tous ces gens résidaient à proximité du Château de Monglat, celui de Jeanne de Harlay et d'Ardouin de Clermont. Saint-Mars en Brie méritait d'être mieux connu.

s) Nicolas Aubert et Robert Brochard, assécheurs de marais

La technique des aboiteaux d'Acadie semble venir de l'ouest de la France, singulièrement du Poitou et de la Vendée, mais nous ne nous attendions pas à voir la Cour de France et les Maisons Royales s'occuper de ce genre de problème.

Jusqu'à ce que nous trouvions, en septembre 1644 chez de Beaufort, plus de dix actes relatifs à l'assèchement de marais, travail confié par le Roi (ou plutôt le Conseil de Régence) à deux personnages du Palais : Nicolas Aubert et Robert Brochard, à charge pour eux d'organiser les travaux sur le plan pratique, et avec semble-t-il des "*sous-traitants*" de la Haute Noblesse !

Ces eux patronymes, nous les avons déjà rencontrés : Nicolas Aubert à maintes reprises (même à La Ferté-Gaucher) et Brochard à propos de Pierre Ferrand, veuf de Catherine Brochard¹⁹⁸.

Commençons par Nicolas Aubert¹⁹⁹. Nous le trouvons avec des Maupéou, Sainte-Maure (Montauzier, du Fargis et d'Angennes) et Guillaume de Bordeaux. A ce titre, il semblerait faire partie de "*la famille*". En 1615, à Bassevelle, nous avons repéré un Pierre Aubert, fils de Nicolas Aubert et de Marguerite Drouin, et parrainé par Pierre Le Cocq²⁰⁰. Cette Drouin est peut-être apparentée avec Florentine Drouin²⁰¹.

Chez de Beaufort en 1634, nous avons un "*Nicolas Aubert, sieur valet de Garde-robe du Roi, et concierge de la basse cour du Louvre*", ce qui indique un personnage vivant dans l'intimité du Roi. Sur les actes relatifs à l'assèchement des marais (1644), il est qualifié "Ecuyer, valet de Garde-robe du Roi et concierge de la basse cour du Louvre... donataire de Sa Majesté" pour ce travail qui n'a pas grand-chose à voir avec les pourpoints ou les hauts-de-chausses !

Mais il s'agit bien du même homme qu'en 1634. Il épousera en février 1651 (Répertoire de Beaufort), Charlotte-Marguerite Des Loges. Sauf veuvage de son homonyme de Bassevelle, il ne pourrait donc être confondu avec lui. On se souvient qu'un "*Thomas Aubert*" avec Marie Cottin, probablement son épouse, signe un bail avec Noël Charpentier et Noël Du Bois²⁰².

Nous avons aussi trouvé au Répertoire, en 1656, un "*Pierre Aubert*", Secrétaire du Roi, avec Monseigneur le Duc d'Epernon, qui est sans doute celui qui se marie, en mars 1646 chez de Beauvais, avec Pierre Guérin. Ce même de Beauvais, en janvier 1632, inscrit le "*Sieur Aubert de la Chesnaye*" avec Messire François de A... (Illisible), alors qu'il cite "*Jeanne Aubert veuve de Charles Loiseleur*" en juillet 1648.

Ce patronyme "*Loiseleur*" nous a fait sursauter, car c'est un des noms caractéristiques du village de Bassevelle²⁰³, où nous l'avions lu "*Loiseux*" à tort. Il y est lié avec des Hébert, Picard et Bourgeois.

¹⁹⁸ Voir page 19.

¹⁹⁹ Plusieurs fois évoqué en cette étude.

²⁰⁰ Qui logeait J.B. de La Fosse.

²⁰¹ Voir page 78

²⁰² Voir page 78

²⁰³ Cahier de la Société Historique de l'Acadie volume n° 23 n° 1 – pages 36 et 37 -

En fait de patronyme "*Aubert*" dans l'entourage immédiat du Roi, il nous faut bien admettre qu'il s'agit des Sieurs de "*La Chesnaye*" où il y eut un Pierre et un Nicolas. Là encore, la logique impose presque qu'ils soient apparentés, avec les charges héréditaires et "*La Paulette*".

Restait l'acte de mariage Aubert/Des Loges. On y voit : "*Messire Henry des Loges servant de Monseigneur le Prince de Condé*" avec les nouveaux mariés, "*Demoiselle Charlotte Marguerite des Loges, épouse de Nicolas Aubert, Conseiller du Roi et Contrôleur ordinaire des Guerres*".

Voilà une toute nouvelle charge attribuée à l'ancien valet de Garde-robe, qui a dû, comme beaucoup, progresser dans la hiérarchie des Maisons Royales, mais il n'en était pas là en 1644. C'est donc bien comme valet de garde-robe qu'il fut "*donataire du Roi*" pour l'assèchement des marais.

Mais il avait sans doute déjà d'excellentes relations, car avec les des Loges de sa future belle-famille, on se retrouve chez les "*d'Aubépine*" et "*Châteauneuf*" menant à la Chancellerie, mais aussi avec Guillaume Le Bel qui, en 1628 au Répertoire de Beaufort, signe un acte avec "*Demoiselle Anne des Loges*", que nous n'avons pas trouvé dans les Minutes²⁰⁴.

Et nous en venons à Robert Brochard, "*co-désigné*" par le Conseil de Régence, avec Nicolas Aubert, pour cette entreprise particulière. Il faut encore une fois se rappeler que Pierre Ferrand, en qui nous voyons le concessionnaire du Cap-Sable, était veuf en 1633 de Catherine Brochard, fille de "*feu Pierre Brochard vivant Sieur de Marigny*" en Champagne, et lié sur cet acte avec des Langlois, Saint-Etienne, de La Cour, et ... la sempiternelle Jeanne de Harlay.

Un premier rapprochement avec "*la famille*" était donc évident. Mais nous avons trouvé mieux encore : une vente de mai 1644 (de Beaufort) où "*Dame Françoise Marguerite de Chiré (ou Chivré)*", procuratrice de Messire Anthoine de Grammont, voisine avec son acheteur, Robert Brochard. Nous revoilà "*en contact*" avec le Maréchal de Grammont (Grandmont) dit "*Louvigny*", bien connu de Poutrincourt, et par sa descendance, de Nicolas Denys. Le cercle est bien fermé !

Ces deux "*co-donataires*" du Roi ont partagé la constitution d'une sorte de Société avec un certain nombre de co-associés que nous allons énumérer après avoir précisé qu'il s'agissait de l'assèchement "*des terres et marais perdants en Poitou*", où sont nommés Dangle, La Tranche, la Tulédière, Longreville et Le Bernard.

Les voici :

- Messire Philippe de Boufier, "*Chevalier de Malte, demeurant à Réaumur en Poitou*",
- Monsieur de La Trémouille, "*propriétaire de palus, demeurant en Bas-Poitou comme de Boufier*",
- André Berthelot, "*demeurant à Poitiers, procureur de Philippe de Boufier*",
- Nicolas Le Roux, "*Maître-orfèvre à Paris*",
- Madame la Maréchale de Guise, "*procuratrice de son mari Monsieur de La Tour*",
- Messire de Loynes, "*Secrétaire de la Marine*" (lié aux Le Bel,
- Jean Feron (Ferron), "*Trésorier Provincial de l'Extraordinaire des Guerres en Poitou*",
- Thomas Maroy, "*Bourgeois à Paris*",
- Louis Desmé de la Chesnaye, "*Contrôleur saunier ordinaire du Roi, Abbé de l'Abbaye d'Angle*",
- La Dame de Sicoïn (Sicongne probablement), Pierre Siette (un robin parisien),

²⁰⁴ Nicolas Aubert avait-il une parenté avec "François e Troyes, Sieur de la Chesnay", entré auparavant pour 1/10^{ème} dans la Nouvelle Compagnie de Montmorency ? Il y côtoyait Pierre du Gua de Mons et Lucas Le Gendre.

- Monseigneur le Prince de Talmond Henry de La Trémouille, dit sur un autre acte ‘*époux de Marie de La Tour, Duc de Thouars, Pair de France, Prince de Talmond, Comte de Laval, Montfort, Taillebourg, Vicomte de Rennes, Baron de Vitré, Berge, Didonne, Mauléon, Marquis d’Epinay...*’.

Il n’y a plus qu’à espérer que ce travail servit de modèle aux Acadiens, et à leurs aboiteaux. Rappelons que Jean Ferron avait signé un acte en 1642 avec ‘*Noble Homme Mathurin Charpentier*²⁰⁵’.

t) La famille Hersant dans les Maisons Royales

Nous cherchons depuis des années à identifier ce ‘*Jacques Hersant*’, époux de Marie Camaret, et vendeur ‘une maison sise à Brouage à Samuel de Champlain. Sachant qu’il fut à un moment ‘*picqueur de chiens de chasses royales*’, il devait avoir laissé des traces à Paris, même s’il était devenu une sorte de Contrôleur des Douanes à La Rochelle.

Nous avons remarqué qu’au mariage de Louis de Beaufort, ‘*Conseiller Notaire et Secrétaire du Roi Maison et Couronne de France et Finances*’ (avril 1647) avec Marguerite Le Breton, ‘*veuve de Noble Homme Jean-Baptiste Du Val, Contrôleur des Maisons de Mesdames Filles de France*’, un des témoins était ‘*Honorable Homme Laurent Hersant, marchand bourgeois de Paris*’ et que ce marchand était le mari de ... Catherine de Beaufort.

En juin de la même année, ‘*Pierre Hersan Horloger*’ signait un acte avec ‘*Haut et Puissant Seigneur Messire Charles de Rostaing*’, que nous savions être ‘*Chevalier des Ordres du Roi, Conseiller d’Etat, Capitaine de 50 hommes d’armes, Maréchal de Camp et Comte de Bary, Onzain, Blemars, Moulmons, Sieur de Chamfreau à la Baronnie de Fontaines en Anjou, Baron de Brou au perche, Sieur de Vaux et Saint-Liesne près de Melun*’.

On sait que plus de cent ans après, Onzain sera mêlé à la Nouvelle-France (Marconnay, Péan, Daine, etc...²⁰⁶. Charles de Rostaing rendait ‘Foi et Hommage’ à François de Montmorency (allié de François Du Val de Fontenay-Mareuil).

En juin 1655, le Répertoire de Beaufort signalait un ‘*transport de rente*’ entre ‘*Françoise Hersant*’ et Messire de la Bazinière. Ce La Bazinière était le fils de Macé Bertrand et de Marguerite de Verthamon, dont on connaît les attaches de tous côtés, et dont la fille Marie se maria avec ‘*autorisation*’ d’Anne d’Autriche.

De Beauvais, en novembre 1636, inscrit ‘*Anthoine Hersant, marchand*’ avec plusieurs Lambert, une Florentine Drouin et Jeanne de Harlay (Maison de Mademoiselle). Hélas, les choses s’arrêtèrent là, car nous n’avons trouvé nulle part une trace de Jacques Hersant, qui a pourtant de fortes chances de se raccrocher à Laurent, Pierre, Françoise et Anthoine, tous en contact avec les personnalités de la Cour. Mais peut-être lui offrit-on une charge à La Rochelle pour s’en débarrasser ?

u) Toute une trâlée de Picart ou de Picard et un Ricard

Le patronyme ‘*Picard*’ ou ‘*Picart*’ (voire Le Picard) revient assez souvent dans les Répertoires et Minutes notariaux, et qu’il convient d’en faire une sorte d’examen, ne serait-ce que pour comprendre leurs attaches et connaître leurs relations.

²⁰⁵ Voir page 74.

²⁰⁶ Falaise-Acadie-Québec n° 15 - 1991

Nous avons fait connaissance avec Antoine Ricard, Peintre du Roi, qui, avec sa femme Marie Rouillart, fille de Catherine Le Gendre, vend en 1636 des portions de terre sises à Clichy-sous-Bois, à Macé Bertrand et Marguerite Verthamon (Annexe n° 25). Nous avons vu qu'Antoine Ricard était lié à Hector Charpentier, Jacques Le Bel, et surtout à '*Noble Homme Jacques Le Gendre, receveur Général des Gabelles de France*'²⁰⁷.

C'est une précieuse indication sur la parenté entre Catherine et Jacques Le Gendre, sur sa connaissance du village originel des Charpentier, Saint-Mars en Brie près de La Ferté-Gaucher.

Si nous poursuivons le raisonnement, nous le voyons aussi en relation avec les Du Val et d'Aligre par Geneviève Le Gendre, qui doit avoir une parenté avec Jeanne, Catherine et Nicole Le Gendre²⁰⁸. L'acte de mariage d'Hector Charpentier signale aussi la présence parmi les témoins du notaire Pierre de Beaufort (l'acte lui-même émane de de Beauvais) et ce fait ne peut passer inaperçu.

On se reportera alors au Cahier de la Société Historique de l'Acadie – volume 22 – n° 4, pages 100 et 101, pour constater la présence, sur les registres paroissiaux de La Ferté-Gaucher, de plusieurs '*Catherine Le Gendre*' mêlées à la famille Grandjehan/Bourgeois, dont une la propre fille d'Isaac Le Gendre, le parrain de '*notre*' Jacob Bourgeois.

Chez de Beaufort, et dès 1627, '*Messire Jacques Seigneur de Rouville et Comte de Clinchamp*' (Chaumont – Haute-Marne) '*Gouverneur de la ville et château de Chinon*', est dit '*époux de Haute et Puissante Dame Anthoinette Picart*'.

Et comme ce Jacques de Rouville signe un bail en juin 1628 (de Beauvais) avec '*Noble Homme Abraham Boulleau*', veuf de Jehanne Coignard et beau-père de Jehan Amproux, Sieur de La Massaye, on s'aperçoit que nous tournons toujours dans un cercle '*familial*' ! Ajoutons que '*Jean de Rouville*' était marié à une certaine '*Marguerite Le Cocq*', elle-même liée aux Saint-Simon, Villiers et Salazar pour nous retrouver encore chez les Poutrincourt/Biencourt. Il conviendra donc de voir de près qui était cette Dame Picart.

Un nommé '*Jean Picart*' est aussi très intéressant à suivre. En décembre 1630 (Répertoire de Beauvais), nous le trouvons avec '*Monseigneur le Cardinal de Richelieu, Messire Charles d'Angennes (du Fargis, de La Rochepot, La Loupe et Montauzier), Jacques Charon, Françoise d'Ogier du Carroy (Gardes de Richelieu), Anthoine du Verger*' et une demoiselle Bailly. Nous n'avons pas vu la Minute pour le moment.

Bien plus tard en 1653, il reçoit une quittance d'une Dame Madeleine du Fresne. En 1638, il en donne une à un certain Denis Coupy, sans que cela nous apporte des détails supplémentaires.

Fort heureusement, un acte de de Beaufort de mai 1644 nous a éclairé davantage sur notre Colombe Picart. Il s'agit de la veuve d'Anthoine Feydeau, '*intendant de la Reine-mère et ancien possesseur du château de Bois-le-Vicomte à Mitry-Mory*' devenue l'épouse de '*Messire François Bouthier, Chevalier, Sieur de Châteaudun, Fontaine, Le Plessis... près de Dreux*'²⁰⁹.

Ce château de Bois-le-Vicomte (ou Bois-le-Comte) fut racheté par Richelieu, sans doute par l'intermédiaire de Denis Le Bouthillier, qui était chargé par le Cardinal de ce genre de transaction. Feydeau employa les services du peintre Salomon de Brosse, et de l'architecte Jean Thiriot, célèbre

²⁰⁷ '*L'Homme Rouge*' Roland Musnier – pages 216, 286 et 410.

²⁰⁸ Voir page 57.

²⁰⁹ Voir page 45.

pour son idée de digue à La Rochelle au siège de 1628 (et dont le nom ressemble beaucoup à celui du pionnier acadien Jehan Theriot)²¹⁰.

Mais Bois-le-Vicomte, c'est aussi le pays de Paris Le Gendre, qui, avec Durand de Villegagnon et autres, tenta une expédition au Brésil, ce Paris Le Gendre dont nous supputons depuis longtemps les attaches avec nos Le Gendre de La Ferté-Gaucher et Bassevelle, sans en avoir de preuve pour le moment. N'oublions pas que Durand de Villegagnon était Commandeur de l'Ordre de Malte, qu'il habitait près de Nangis (Seine et Marne) et qu'il devait connaître obligatoirement la commanderie de Coutran.

Nous nous demandons aussi si cet acte de 1630 (Jean Picart/Richelieu) n'est pas en relation avec cette affaire du château de Mitry-Mory, car le nommé d'Ogier du Carroy servit comme beaucoup de prête-nom du Cardinal. Jean Picart et Madame Feydeay, née Picart, pouvant très bien être de la même famille. Hypothèse...

En juin 1638 (Répertoire de Beaufort), un nommé '*Vincent Picard*' est précisément en relation avec Denis Le Bouthillier ; de plus, '*Denise Picart*', veuve de Noble Homme Claude Bailly, signe un acte en décembre 1640 avec '*Jean Michel*', alors que nous apprenons par une Minute de de Beauvais (décembre 1639) que Nicole Bailly était veuve d'Anthoine du Verger '*Maître-Charron*'.

Tous ces actes entre Richelieu, les Bailly, du Verger, Feydeay/Picart doivent former un tout, relatif au château et à une unique famille Picart.

Damoiselle Geneviève Le Picard était en octobre 1643 (de Beauvais) veuve de Nicolas Fourny, '*Intendant de Maison et Affaires de Monsieur le Commandeur de Vendôme*' (Ordre de Malte). Leur fille Marguerite Le Picard était l'épouse séparée de bien de '*Cézard de Grand Pré sieur de La Barre*' et tante de Charlotte Fourny, épouse de Louis Légier Sieur de Portaux.

A la même époque, Charles Le Picard, '*Chevalier, Seigneur de Tilly, Premier Capitaine du Régiment de Monsieur le Marquis de Castelnau*' était l'oncle de Marguerite Le Picard. Et un certain '*François Picard*' était tailleur et valet de chambre de Monsieur le Marquis de Pizany. Or, ces Pizany sont plutôt connus avec l'appellation de Rambouillet, du Fargis, La Rochepot et Montauzier.

Ce François Picard doit avoir une parenté avec Valentin Picard que nous citons plus loin.

Marie Le Picard était '*veuve de Noble Homme Jehan de Bernage*' et signe un acte chez de Beaufort en 1634 avec Jacques de Saint-Fussien, notaire au Châtelet de Paris. Elle signe une quittance chez de Beaufort en 1634 avec Jean Martineau, époux de Madeleine Payen, dont nous avons précédemment parlé en cette étude avec Guillaume de Bordeaux, le Surintendant des Finances Le Bouthillier, Colbert du Terron et ... Paul Le Gendre.

Signalons pour mémoire, une '*Dame Marguerite Piquart*' qui signe une '*réduction de rente*' en février 1654 avec Françoise de Beaufort, et le contrat d'apprentissage de même date de Pierre Picard fils de Georges, avec Jean Petit.

Pour finir, un '*Valentin Picart*' règle des comptes liés à un '*consentement*' (de Beauvais en juin 1651) avec la Marquise de Rambouillet. Or, nous savons que les Rambouillet, ce sont les

²¹⁰ Fort curieusement, la '*Gazette de Renaudot*', qui évoque le départ de "300 hommes d'élite" avec de Razilly, relate aussi cette affaire de château de Bois-le-Comte. Il y a vraiment, en Histoire de l'Acadie, des hasards surprenants.

d'Angennes, du Fargis, La Rochepot, La Loupe et... Montauzier. Par ces derniers, on repart vers les Le Gendre et les du Fresne.

v) Où l'on retrouve la famille de Valpergue, alliée de Lescarbot

L'historien de Poutrincourt, Adrien Huguet, est probablement celui qui a le plus étudié la famille de Valpergue, notamment au Cabinet des Titres²¹¹.

Charles de Valpergue, beau-père de Marc Lescarbot, n'aurait eu que deux filles, Jeanne et Françoise, et un fils "*mort sans postérité*". Nous avons donc été fort surpris de découvrir une Minute (de Beaufort, avril 1646), où il est question de "*Dame Louise de Valpergue, Dame de Sézanne, Le Petit-Talincourt et Lannoy en Lappion, épouse de Louis d'Estournelle, Chevalier, Sieur de Foullon*", citée avec "*Noble Homme François Guitard, Conseiller et Secrétaire du Roi en la Grande Prévôté de France*".

Plusieurs aspects de cet acte sont à examiner. Tout d'abord, l'existence de cette Dame de Valpergue, qui doit bien être une descendante de Charles de Valpergue, et donc belle-sœur de Marc Lescarbot. Le fait qu'elle soit dite "*Dame de Sézanne*" lui fait rejoindre, elle aussi, la Champagne. Si nous avons bien lu le mot "*Lappion*", il s'agirait d'un lieu-dit près de Sissonne et de Laon dans l'Aisne.

Qu'elle soit la femme d'un d'Estournelle est assez significatif de son niveau "*social*" et l'on ne peut s'empêcher de penser à l'Amiral du même nom qui, sous Louis XIV, accompagnait le Duc de La Rochefoucauld dans l'escadre qui devait reprendre Louisbourg, et qui subit tant de malheurs.

Restait à voir ce "*François Guitard*"²¹², attaché à la Grande Prévôté de France. En page 34 de notre étude, on voit qu'il s'agit du "*Procureur du Sieur de Monchy*" cité sur un acte de décembre 1637 (de Beauvais) et relatif à la succession de "*Noble Homme Henry de Blacvod... héritier du sieur du Buisson son oncle*"²¹³.

Et nous revoilà parmi les Anthoine Le Cocq, le Sieur de Grandval-Peyrol (allié des Biencourt/Pluvinel), les Blacvod liés aux Le Bel et Courtinier, et Messire Anthoine de Paule, le Grand-Maître de l'Ordre de Malte²¹⁴ !!!

Jusqu'à date, comme on dit en Acadie, personne n'avait rencontré cette belle-sœur de Lescarbot, possédant des terres à Sézanne en Champagne, tout près de Montmirail, et de ses Maupéou, de Silly, de Gondi, etc .. Et qui devait bien connaître la Dame Gabrielle de Châtelet, épouse de Messire Georges de Monchy, Seigneur de Hocquincourt, où l'on retrouve les Villeroy et les Le Gendre.

Et cela nous rappelle aussi ce Paul Hay du Châtelet, l'un des meilleurs espions de ... Richelieu. Qui dit d'ailleurs que cette Dame du Châtelet ne s'apparente pas à ce Robert du Châtelet

²¹¹ Adrien Huguet "*Jean de Poutrincourt, fondateur de Port-Royal en Acadie, Vice-Roi du Canada, 1557-1615 : campagnes, voyages et aventures d'un colonisateur sous Henri IV*" page 469 – Siège de la Société Musée de Picardie ; A. Picard - Amiens ; Paris – 1932

²¹² Mentionné page 34.

²¹³ Qui sait si ce François Guitard ne serait pas de la famille de son homonyme, engagé comme taillandier avec Louis Hébert, par du Gua de Monts.

²¹⁴ Nous avons vu que Marc Lescarbot était lié à l'Evêque de Laon Godefroy de Billy. D'après René Baudry, Lescarbot fit pour lui la traduction de la "*Guide des Curés*" du Cardinal Bellarmine en 1601. Il écrivit par ailleurs une Epître au Président Jeannin. François Guitard signe un acte (de Beauvais, mars 1644) avec F. Guillemain, "*tailleur et valet de chambre du Roi*".

parrain de Marie, fille de Jacques Thierry et Jeanne de Condé, avec Marie Saint-Mars pour commère en 1636 à La Ferté-Gaucher, et dont la copie de l'acte figure dans les Cahiers de la Société Historique Acadienne²¹⁵.

Rappelons que nous avons retrouvé Jacques Thierry chez de Beauvais en janvier 1645, et qu'il était alors l'un des fermiers de la famille de Harlay (de Clermont, de Saint-Georges et La Ferté-Gaucher) et au château de Montglat, dépendant du village de Saint-Mars, dont le Secrétaire particulier de Richelieu, Denis Charpentier, était le Baron...

Dame Louise de Valpergue nous a menés assez loin ! Et sa famille originaire du Piémont a-t-elle retrouvé, à Basseville, cette Princesse de Piémont qui avait nom "Chrestienne de France" et qui était la sœur de Louis XIII, dont le "confident" était Robert de Sallenove, beau-père de René Le Cocq.

Une partie de la famille de Sallenove suivit Chrestienne de France à Turin, et c'est ainsi que nous avons repéré un notaire de Turin, appelé "du Tremblay", comme l'épouse de Robert de Sallenove.

w) La famille Feloix de Beaulieu de Lanharé

Cette famille, rencontrée à plusieurs reprises chez de Beauvais, nous intrigue quelque peu et pour au moins deux raisons.

La première est que le nom "de Beaulieu" est incorporé dans l'appellation générale ; un des provéditeurs²¹⁶ de Richelieu s'appelait Augustin de Beaulieu, et nous l'avons bien repéré chez de Beauvais en mars 1636, et précisément avec le Cardinal de Richelieu (acte non retrouvé)²¹⁷. Comme il fut nommé vice-amiral, puis amiral dans la Compagnie de Montmorency, on ne peut le négliger.

Les deux autres provéditeurs étaient Isaac de Razilly et Le Roy du Mé. Il y eut donc obligatoirement de nombreux contacts entre eux. Nous avons découvert, dans le livre consacré à la généalogie des Razilly, et déposé au Centre d'Etudes Acadiennes, une lettre de Richelieu au Commandeur de Razilly, où sont justement cités Monsieur de Beaulieu (envoyé en Bretagne) et le Sieur du May (du Mé, envoyé en Normandie), avec "Monsieur de Launay", frère d'Isaac, dont Richelieu souhaite le retour à Paris "ayant toujours besoin d'avoir auprès de moi quelqu'un qui m'instruise aux affaires de la mer".

En juin 1626 (de Beauvais), "Messire Edmé de Feloix, Sieur de Lanharé, Secrétaire de la Chambre du Roy, époux de Damoiselle Diane Madeleine Fournier", est cité avec François de Fontenu, époux de Marie Canaye. Voilà déjà un rapprochement imprévu. En juillet de la même année, un autre acte de de Beauvais regroupe : Jacques Le Bel, "Procureur au Châtelet", "Noble Homme François de Fontenu", "Guillaume de Bordeaux, époux de Catherine Canaye" et "Messire Edmé Feloix de Lanharé, époux de Diane Fournier" du baillage de Troyes.

Voici réunis des personnages déjà rencontrés à plusieurs reprises. En laissant passer 21 ans, nous avons de nouveau (mars 1647, de Beauvais), et pour la succession d'André de Vertamont, un "Jacques Angiboust, avocat à la Cour et Conseiller privé du Roi", cité avec des Vallée, Fournier et Felois. Puis en septembre 1647, "Edmé Feloix Beaulieu, Sieur de Lenharey, fils de François, sieur

²¹⁵ Article sur la découverte de Jacob Bourgeois par René-Fernand Perron – Cahier de la Société Historique Acadienne volume 22, n° 4 page 114.

²¹⁶ Sortes d'inspecteurs chargés de l'accélération de la fabrication des vaisseaux de guerres.

²¹⁷ Le Sieur Amelot de Beaulieu, Intendant, faisant partie en 1639 du Conseil de l'Armée Navale, avec Sourdis, des Gouttes, Launay-Razilly et Gangé (voir "Richelieu et la mer" page 224)

de Beaulieu et Lenharey et de Guillemette Couraud²¹⁸», figure avec «*Diane Madeleine Fournier femme Lenharey*» et «*Thomas Feloix, Sieur de l'Estang son fils*».

La seconde raison qui nous intrigue, c'est que ce nom «*Lenharé*» ou «*Lanharey*» est lié, à Basseville, avec les Sallenove et donc les Le Cocq. Et nous commençons à soupçonner – peut-être à tort – que ce nom «*Lanharé*» est celui qui figure sous la forme «*Laubaré*» sur l'acte de mariage de Savinien de Courpon à Nantes en 1641.

S'il s'agit, de la part du prêtre rédacteur de l'acte d'une recopie d'un document antérieur, il a pu facilement lire «*Laubaré*» le nom «*Lanharé*», et, nous allons plus loin, prendre le nom «*Olive de Lanharé*» pour le prénom «*Olive*».

Expliquons nous : aux Antilles, où ce couple va se retrouver pour un destin tragique, Monsieur de L'Olive était Gouverneur de la Guadeloupe, où il eut des contacts avec de Poincy (1639). Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce que des membres de la famille Olive l'aient suivi là-bas. On sait que la plupart des envoyés du Cardinal dans les Colonies appartenaient soit aux Commissaires des Guerres, soit aux Secrétaires de la Marine.

Louis L'Olive, en 1629, rendait «*Foi et Hommage*» au Seigneur de Montmirail (de Silly ou de Gondi). Alors nous soumettons le tout aux Historiens. De Beaulieu à Lanharé, en passant par Olive et Martin de Mauroy, il n'y a pas très loin. Qu'on retrouve une fois encore Jacques Le Bel, Guillaume de Bordeaux et de Fontenu dans cet imbroglio est assez curieux ! Nous restons bien entendu dans le domaine de l'hypothèse²¹⁹.

Notons tout de même que le lieu-dit «*Lenharrée*» est situé près de Sézanne.

x) Les d'Anglure d'Etoges

Puisque nous venons d'évoquer l'Amiral de Courpon, que l'écrivain du Tertre, dans son «*Histoire des An-Isles*» dit être marié à une Dame «*Baronne de Savigny*» ou Launoy, il est bon de citer une autre famille liée justement aux Savigny, les d'Anglure du village d'Etoges en Champagne.

En avril 1639, les Minutes de de Beauvais parlent de Claude d'Anglure, Chevalier, Comte de Bourlemont, Marquis et Baron de Buzancy, Vinancourt et autres lieux, et de François d'Anglure, Chevalier, Baron de Villeneuve, Congis «*époux d'Anthoinette Des Marins, frère de Messire Charles d'Anglure, aumônier du Roi*».

Un autre acte de mai cite à nouveau «*Messire Claude d'Anglure... Conseiller d'Etat, tuteur de Louis et Nicolas d'Anglure ses enfants*» et situe le Château de Bourlemont au Baillage de Chaumont-en-Bassigny. Il s'agit donc de Chaumont en Haute-Marne, où l'on retrouve un Villiers-le-Sec (un des fiefs de François Du Val, Marquis de Fontenay-Mareuil ?)

Jusqu'à là rien de très particulier ne semble-t-il. Mais en 1647, deux autres actes (de Beauvais) de février et mars apportent des informations supplémentaires. Ainsi, à propos de vaisseaux en construction, «*Messire Nicolas d'Anglure, Chevalier, Comte de Bourlemont et Henry de Bourlemont son frère, Chevalier de Malte*», sont cités avec l'Ambassadeur de la Sérénissime

²¹⁸ Un Jacques Couraud était en Acadie avec Le Borgne.

²¹⁹ En janvier 1628, Anthoine L'Olive est signalé avec Jehan de Dosne (de Beauvais).

République de Venise, et *“Le Commandeur de Nucheze, Commandant des Escadres Françaises”*,²²⁰.

Avec François de Nucheze, on rejoint Jacques Denys, Sieur de Vitray (affaire vaisseau *“Saint-Joseph”* – La Rochelle, 1647). Le deuxième acte cite *“Jacques Des Noyers, procureur de Messire Charles d’Allogny, Chevalier, Sieur des Bordes et Guy d’Allogny, son frère Chevalier de Malte”* avec *“Illustrissime et Excellentissime Seigneur Baptiste Nany, Ambassadeur de Venise”* et encore *“Le Commandeur de Nucheze commandant l’escadre des vaisseaux français”*. (La famille de Nucheze était alliée des Jousserand).

Robert de Sallenove, beau-père de René Le Cocq, est dit lui-même *“Sieur d’Anglure”* au moins une fois, et cela peut fort bien s’expliquer, car Claude de Sallenove, Dame de Cuile et du Bricot, fille de Claude de Sallenove Sieur de Cuile, Bricot et Ville-en-Tardenois, et de Perette Goujon de Thuisy, fut l’épouse de Charles Livron, Sieur de Torcenay et Marquis de Bourbonne en Champagne.

Ce Charles de Livron était un fils d’un autre Charles et d’Anne d’Anglure de Savigny, fille de Charles-Saladin d’Anglure de Savigny Vicomte d’Etoges, et de Marie Babou de la Bourdaisière²²¹. Avec les Babou de la Bourdaisière, on se retrouve chez les d’Estrées²²².

De Beaufort, en août 1642, enregistre un acte avec *“Messire François D anglure de Bourlemont, Ecuyer, Marquis dudit y demeurant près Sedan en Champagne”*. Cette résidence sedanaise veut dire qu’il y a une attache avec les Ducs de Bouillon (Foi et Hommage sans doute) et Gaston d’Orléans, sans oublier bien sûr le Comte de Soissons, Louis de Bourbon, fils d’Anne de Montaffié.

Mais cette situation du Château de Bourlemont près de Sedan nous laisse perplexe, car de Chaumont en Bassigny à Sedan, il y a un paquet de kilomètres... Avons-nous bien lu les actes ? Avec les graphies de l’époque (et des notaires !), c’est souvent source de difficultés. Anglure près d’Epernay serait déjà moins loin, et c’est peut-être ce que voulait dire de Beaufort : *“François d’Anglure, Marquis dudit...”*. Buzancy, en tout cas, est bien dans les Ardennes, et près de Sedan.

Le village d’Anglure voisine avec Saint-Just-Sauvage, Méry-sur-Seine, Marcilly et Potangis, où Jean de Poutrincourt avait des Seigneuries. Les d’Anglure étaient alliés des du Bellay, La Chastre. Par diverses alliances, ils rejoignent même les Menou, Montaffié, Senneterre de la Ferté, Vitry de l’Hôpital, de l’Aubépine/Châteauneuf et Balzac d’Entragues.

Mais notre cousin acadien de Champagne Michel Turquois avait déjà trouvé une attache encore plus précise. François Du Fay, Sieur d’Anglure (père probable de François d’Anglure de Bourlemont), époux de Françoise Lempereur, fut le père de Marguerite Du Fay (belle-mère de Robert Marion, marie de Gabrielle de Pluvinel) et de Claude Du Fay, époux de Diane Martel²²³.

²²⁰ Voir Les liens de Tranquille de La Ferté et du Duc de Ventadour avec les Ambassadeurs de la Sérénissime République de Venise.

²²¹ D’après le Père Anselme *“Histoire de la maison de France”*.

²²² Et aussi avec Louis de Berenger, Sieur du Guast – Revue des Amitiés Acadiennes n° 39, page 20 (René-Fernand Perron *“De Pierre du Gua à Abraham Dugas”* Les Dames Babou avaient une réputation de galanterie bien établie.

²²³ *“Charles Martel entre Claude de La Tour et Antoinette de Pons”* – voir page 52

y) Nicolas Chevalier chez les notaires parisiens

Adrien Huguet (Poutrincourt, page 477) a signalé que Charles II de Biencourt avait épousé la fille de Nicolas Chevalier. Ce dernier nous est apparu à plusieurs reprises, tant dans les Répertoires que dans les Minutes. Dès janvier 1635, il signe un bail chez de Beaufort avec Denis Bouthillier de Rancé, que, Richelieu chargeait de maintes opérations immobilières. En mai 1637, chez de Beauvais, une *“quittance de rachat”* est signée par lui avec Françoise Du Val (de Fontenay-Mareuil).

Son épouse Claire Cottin²²⁴ dépose son testament (de Beaufort) en octobre 1638. Chevalier procède à une vente en février 1642 avec Anne Godron.

Bien plus tard (septembre 1656), il est cité chez de Beaufort sur un acte très long, où l'on retrouve : Nicolas de Beaufort *“Sieur de Milly, Conseiller et Maître d’hôtel Ordinaire du Roi, Marguerite de Beaufort sa sœur, épouse de Noble Homme Germain Garanger, avocat au Conseil d’Etat”* avec *“Défunte Geneviève Marchant, mère du Sieur de Milly, veuve de Jean de Beaufort, Commissaire Extraordinaire des guerres et défunte Damoiselle Anne de Calamart, fille de Demoiselle Petitpont”*,²²⁵.

Le dernier cité sur cet acte est *“Nicolas Chevalier, Conseiller du Roi à la Grande Chambre de Sa Cour de Parlement”*. Il faut donc croire qu’il est très lié avec la famille du notaire Pierre de Beaufort, ce qui nous fait conclure que les Biencourt/Poutrincourt étaient dans le même cas.

Voilà un rapprochement tout-à-fait inattendu entre les Biencourt/Chevalier et les Beaufort de La Ferté-Gaucher.

x) La seigneurie de Poix en Picardie

Toujours à la recherche de l’identification de *“Jacques de Poix, Sieur de Saint-Mas”*, qui ravitailla l’Acadie pour le compte de Le Borgne, nous nous sommes attachés à collationner tous les *“de Poix”* que nous avons rencontrés chez nos deux notaires.

Tout d’abord, il faut savoir que la principauté de Poix en Picardie correspond à un nom bien connu dans l’Académie de Pluvinel : Créquy. La toute première appellation est *“Tyrel”* et la principauté fut érigée en Duché-Pairie en 1652 sous le nom de Créquy²²⁶.

Nous avons pu avoir de nombreux détails sur une autre branche (Bretagne et Poitou), toujours *“Tyrel”* et *“Poix”* par l’intermédiaire de Monique Hivert-Le Fauchoux, descendante d’Acadiens domiciliée près de Rennes.

Curieusement, c’est un certain *“Jean de Soissons”* qui était *“Prince de Poix”*. Des liens avec la famille Boufflers (et d’Oiron) sont mis en avant par le Père Anselme en 1493, Charles d’Orgemont, Sieur du Fief de Poix *“dit le fief d’Orgemont”*, Maître des Comptes et Trésorier de France, fut *“donataire de Pierre Bureau Sieur de Monglas”*,²²⁷.

²²⁴ On sait qu’elle était probablement la sœur de Marie Cottin, qui avait des attaches avec Thomas Aubert, Noël Du Bois et Noël Charpentier.

²²⁵ François de Calamras (Calamart), Sieur de Petitpont, était l’époux de Geneviève de Beaufort.

²²⁶ *“Histoire de la maison de France”* Père Anselme.

²²⁷ Idem.

La sœur de Charles, Marguerite d'Orgemont, était elle-même mariée à Jean de Billy, fils d'Anthoine et de Pernelle de Villiers. Voilà encore des patronymes de la région champenoise... et picarde.

Revenons aux notaires parisiens. Chez de Beaufort, nous avons vu :

1 – Dans les répertoires

- David de Poix, époux de Julienne de Bava (?) en mars 1635,
- François de Gannes Duc de Créquy en mars 1643²²⁸,
- Gillette de Poix (avec Renée Cadot) en septembre 1653,
- François de Poix (avec Jacques Rousselot) en juin 1654, et avec Pierre Martineau en avril de la même année,
- François de Créquy qui épouse Gabrielle de Rougié en janvier 1655,
- Pierre de Poix qui épouse Gabrielle de Pluvinel à trois reprises en 1656.

2 – Dans les Minutes

- Jehan du Saussay, Secrétaire de Monsieur le Maréchal de Créquy en 1627,
- Claude de Foissy (allié de Harlay et Biencourt), Sieur de Motteux, Poix etc... en février 1636,
- Monsieur Pierre de Grouche Sieur du Gaiboual, du Plessis, ré, Poix, Fosse-Martin, époux de Claude Rouault (donc lié avec les Mangot, La Rivière et François Du Val) en juillet 1636,
- Dame Françoise de Créquy, épouse de "*Messire Maximilien de Béthune, Marquis de Rosny*" (autrement dit Sully), avec Messire Benjamin d'Estissac de la Rochefoucauld, en octobre 1651²²⁹, un "*de Béthune*" était un des gendres de Pierre Séguier, Chancelier de France,
- Renée Cadot, veuve de Honorable Homme Jean de Poix, maître apothicaire, avec "*Gillette de Poix séparée de biens de Michel Doustreleau, Sieur de Champré*" et Gillette Boulanger, veuve de Claude Le Charron, tuteur de Claude de Poix "*son petit-fils*" en septembre 1653²³⁰.

Chez de Beauvais :

1 – Dans les Répertoires

- Pierre de Poix (futur, puis époux de Gabrielle de Pluvinel, veuve de Charles de Biencourt) à huit reprises, de septembre 1631 à novembre 1655,
- Claude de Poix à trois reprises, de décembre 1635 à février 1653. Son épouse était une "*Laulnoy*" (Laulnoy, d'Aulnay) et sa mère "*Pierrette Poussin*".

2 – Dans les Minutes

- Charles de Créquy, Prince de Poix, en mai et septembre 1626. Il était le beau-père de Nicolas de Villeroy, futur Gouverneur du jeune Louis XIV,
- Pierre de Poix (époux Pluvinel) en juin 1639 et mars 1642,

²²⁸ Jeanne de Poix-Tyrel, Dame de Folleville, Paillart et de Gannes, fille d'Antoine, était la femme de Raoul de Lannoy, Sieur de Morvilliers et Folleville.

²²⁹ D'Estissac de la Rochefoucauld eut des problèmes financiers avec le fils d'Anthoinette de Pons, Monsieur de Liancourt de la Rocheguyon (Estissac est situé près de Troyes, en Champagne).

²³⁰ Gillette de Poix et Renée Cadot sont évidemment les mêmes que celles de septembre 1653 du Répertoire de de Beaufort.

- Jehan de Poy ‘*de Sallières en Béarn*’ en janvier 1642,
- Claude de Poix (Noble Homme et Médecin) en avril 1642 (voir Charles du Fresne octobre 1643).

Aucune trace donc de Jacques de Poix, dont l’appellation ‘*de Saint-Mas*’ était sans doute à revoir en ‘*Saint-Mars*’, ‘*Saint-Mard*’, voire même ‘*Saint-Marc*’.

Fort opportunément, nous recevions quelques jours après ces vaines recherches, photocopie du document en date de mars 1654 (Extrait des Requêtes du Conseil Privé du Roi), traduit par le Père Clarence-Joseph d’Entremont²³¹, que possédait notre cousin acadien de Poitiers Maurice Caillebeau.

Et la lumière semble devoir apparaître enfin sur ce ‘*Saint-Mas*’ qui était en fait un ‘*Saint-Mars*’.

En effet, la première et la deuxième page de ce document comportant un passage de cinq mots qui nous donnent la clé de ce ‘*Saint-Mars*’ :

“... *Sénéchal de la Court d’Ollonnes...*”

Trompé par la difficulté paléographique, le Père d’Entremont a traduit ce passage en ‘*la crainte d’allouer*’ pour la première page, et en ‘*Court de Clémence*’ pour la deuxième page. Il est vrai que cette sorte de document est toujours difficile à lire !

Il n’y avait plus alors qu’à rechercher le ‘*Saint-Mars*’ du côté de la Vendée, et singulièrement vers Fontenay-le-Comte, où Le Borgne avait des attaches. Et il n’y a plus à hésiter : le ‘*Sieur de Saint-Mars*’ Jacques de Poix venait de ‘*Saint-Mars-des-Prés*’, un village tout près de Chantonay (Vendée). C’était d’ailleurs la logique même, car Le Borgne avait dû recruter son Lieutenant dans son environnement.

Ainsi se termine (provisoirement d’ailleurs, car nous allons poursuivre ces recherches dans une période de plusieurs années supplémentaires) la troisième partie de notre étude.

Le lecteur a vu qu’elle comporte de nombreux points d’interrogation, et qu’elle décrit parfois des personnages n’ayant apparemment rien à voir directement avec la Nouvelle-France.

Mais l’expérience prouve que c’est en connaissant mieux l’entourage de chacun des protagonistes de l’épopée acadiennes, que l’on arrive à comprendre l’enchaînement des faits, et des liens existants, souvent bien cachés, entre les uns et les autres.

L’exploitation des données nouvelles mises ainsi en avant devrait apporter encore du nouveau dans des domaines historiques de petite ou de grande importance, et c’était là notre but. Nous avons en effet la chance de disposer en France et singulièrement à Paris, d’une documentation fort riche, dont tous les arcanes n’ont pu être découverts jusqu’ici.

--oOo--

²³¹ ‘*Histoire du Cap-Sable de l’an mil au traité de Paris (1763)*’ – Père Clarence-Joseph d’Entremont – pages 750 à 754 – tome 2 – Hébert Publications – Eunice – Louisiane - 1981

C O M P L E M E N T S

Comme nous l'annonçons dans les pages précédents, il nous a paru bénéfique de poursuivre nos recherches sur quelques années supplémentaires, notamment chez de Beauvais, afin de compléter les renseignements collationnés sur les personnages ou les événements décrits.

Par ailleurs, diverses circonstances indépendantes de notre volonté nous empêché de disposer immédiatement, en salle de lecture des Archives Nationales, de certaines liasses, devenues disponibles alors que notre travail était déjà en partie rédigé définitivement.

Nous avons donc cru devoir compléter cette rédaction par les pages qui vont suivre, afin que les futurs chercheurs puissent avoir un panorama plus complet de ce qui est encore disponible chez nos deux notaires parisiens.

Nous avons procédé dans l'ordre de nos différents chapitres, avec indication des pages de références.

--oOo--

1 – Preuves de l'identification des de Beaufort de La Ferté-Gaucher avec le notaire Pierre de Beaufort et son collègue Michel de Beauvais (pages 4 à 11)

Trois actes supplémentaires ont été retrouvés. Chez de Beauvais (février 1640) divers habitants de La Ferté-Gaucher écrivent à Jeanne de Harlay au sujet de leurs terres. De nombreuses signatures sont apposées sur la troisième page de l'acte, dont celle de Jacques Grandjehan que nous avons signalé époux de Barbe Pinondel²³².

Cet acte démontre que les dits habitants savaient où étaient installés Pierre de Beaufort avec son collègue Michel de Beauvais. Mais ce qui complète ce premier acte est un autre document, en date de septembre 1644, toujours chez de Beauvais, où une Dame de Bassevelle cette fois, du nom d'Anne Taupin de Mondorin, et logée à Paris en l'hôtel de Rambouillet, signe un document relatif aux fermes du Petit-Bassevelle et de Bois-Cornouaille, tout près de Sallenove et des Groseilliers.

Chez de Beauvais (mars 1653), Noble Homme Jean Grandjehan '*Conseiller du roi en l'Election d'Auxerre*' signe avec Yves, Sieur de la Contrie-Perdrix, Ecuyer, '*Conseiller et secrétaire du Roi*' qui résidait du côté du Mont Saint-Michel, avec des Capon, Le Clerc et de Coste.

'*Illustre et Révérendissime Abbessse*' de l'Ordre de Saint-Benoît, Gabrielle de Beaufort de Canillac est citée chez de Beauvais en octobre 1644²³³.

2 – Manège de Pluvinel et les Biencourt (pages 11 à 16)

Jean Pinon, témoin au mariage Marion/Pluvinel, est cité avec Nicolas de Guigy, gendre du Président Massol (Chambre des Comptes de Dijon), en décembre 1648. François Le Charron, Sieur de Saint-Ange (mai 1651), signe avec Marguerite d'Esnotz comme '*Premier Maître d'hôtel de la Reine Régente*'. On le retrouve en décembre 1651 avec Charles du Fresne.

²³² Cahier de la Société Historique Acadienne volume 22 - n° 4 – page 100.

²³³ Voir plus loin titre 16 Jacques-Timoléon de Beaufort.

L'inventaire des biens de feu Charles de Biencourt est chez de Beauvais en mai 1645. Y sont cités notamment le Sieur du Poix et Noël de Bullion. On retrouve Henry de Postel, Sieur de Couberon en février 1646, puis en juin et décembre 1647 (de Beauvais). Guillaume (Gilles) Cantô et Marguerite de Saint-Etienne sont retrouvés en janvier 1654.

3 – Claude de Launay-Razilly (pages 16 et 17)

Roger de Longueval de Cressy était l'épouse d'Anne de La Marbelière, parente (sœur probable) de Louison de La Marbelière, une des maîtresses de Gaston d'Orléans. En août 1648, il est dit '*Enseigne des Gardes de la Reine*'. Tanguy Le Veneur cité avec lui était '*Comte de Villiers*' en 1646, et apparenté à Anne Le Veneur, Comtesse de Fiesque. Il est dit '*Grand Chambellan de la Reine d'Angleterre*' à cette date. Le Comte de Fiesque était Gouverneur de Mademoiselle en 1649.

4 – Tranquille de La Ferté (pages 17 et 18)

En mars 1652, une '*Marie Miron épouse de Marc de Serizay*', Seigneur de Massigny Ecuyer du Roi, est citée chez de Beauvais. En mai 1653, '*Esme de La Ferté, époux d'Anne Parent*', s'occupe des Finances à Châlons. Nicolas Parent gère les '*Rentes sur le sel*' et a des liens avec les Beaubrun et Ricard²³⁴, peintres du Roi et de la Reine.

5 – Charles de Fleury (pages 20 et 21)

La Dame de Cardossy était née '*Julienne de Justy*' (de Beauvais, mai 1648). En juin 1654, Anne de Fransures, devenue veuve, signe avec Noble et Honorable Jacques Perron (*Conseiller du Roi, Maison et Couronne de France*) et Marie Perron sa fille, épouse de François de Selles, fils du Trésorier de la Comtesse de Soissons, Anne de Montaffié, veuve de Charles de Bourbon, vice-Roi de la Nouvelle-France.

6 – Jacques Le Bel, oncle de Guillaume Le Bel (page 23)

En juin 1646, Jacques Le Bel marie sa sœur, Marie Le Bel veuve de Sébastien de Clerin, avec François de Chalons, Ecuyer, Sieur de Grezigny (Montbard) et de Viviers (Troyes). En décembre de cette année, on retrouve Jacques Le Bel et Marie Le Bel avec François Du Val et Noble Homme Guillaume Du Puy, trésorier Provincial des Guerres en Normandie, avec Noble Homme Jean Martin, '*Contrôleur Général de la Maison de son Altesse Royale*' (Gaston d'Orléans).

Deux "Marie Le Bel" coexistent, car l'une d'elles était à cette époque l'épouse de Jean de La Beaune. On sait que deux des femmes de chambre de la Reine Marguerite de Valois étaient Louise et Marie Le Bel ; l'une de leurs collègues était ... Reine Bourgeois.

En janvier 1647, Jacques Le Bel voisine à nouveau avec François Du Val et François de Montmorency, Marquis de Thury et Noble Homme Jean Martin, '*époux de Marguerite Le Brun*'. Rappelons que la famille Le Bel était alliée du Duc de Cardonne, Maréchal de la Mothe-Houdancourt, qui guerroyait en Roussillon et Catalogne en 1642.

7 – Jean de Lauzon et son fils (page 29)

En janvier 1652, nous avons trouvé un "Tanneguy de Leauson", Seigneur et Marquis du Saint Germain Langot (Vicomté de falaise, Baillage de Caen), qui épouse Renée de Pelloue. Ce

²³⁴ Ricard gendre d'une Le Gendre

nom de Pelloue a-t-il un lien avec Anne Pellou, épouse de Jacques Denys (frère de Nicolas) en 1646 ?

8 – Charles de La Verdure (pages 29 et 30)

A propos de la famille d'Harcourt, il est sans doute indispensable préciser que "*Dame Gilonne d'Harcourt*" était veuve de Louis de Brouilly Marquis de Piennes (lien avec Martin Le Febvre, deuxième mari de Barbe Bajolet ?), avant d'épouser Messire Charles Léon Chevalier, Comte de Fiesque et La Vaigne Calestan, Baron de Bressuire et Seigneur de Fresne et Croisy : on retrouve ainsi (février 1652, Beauvais) cette Seigneurie de Fresne (Fresnes) qui venait de Jacqueline d'O, épouse de Charles de Harcourt. Et le Comte de Fiesque, Seigneur de Fresne, était l'époux d'Anne Le Veneur.

9 – La Seigneurie de Lantages (pages 32 et 33)

Catherine de La Rochefoucauld, Marquise de Sennecey, Comtesse de Randam et dame d'Honneur de la reine, était en janvier 1652 "*veuve de Haut et Puissant Seigneur Messire Henry de Bauffremont, Marquis de Senecey, Chevalier des Ordres du Roy, Conseiller d'Etat et Gouverneur de Macon et Masconnais, Lieutenant Général en Bourgogne*".

10 – La Grande Prévôté de France (pages 33 et 34)

Nous avons retrouvé François Guitard en juillet 1646 (de Beauvais) avec Jean du Bouchet, Marquis de Sourches, "*Chevalier et Grand Prévôt de France*", avec Louis Gangne (Gaigne), époux d'Andrée du Fresne. Il est alors "*Secrétaire de la Grande Prévôté*". En janvier 1654, il est devenu "*Seigneur de Merly le Bourg, Conseiller du Roi, Trésorier de France à Langres*" et surtout "*Intendant de Maison et Affaires de Messeigneurs et Dame le prince et Princesse de Carignan*" (Thomas de Savoie et Marie de Bourbon de la famille d'Anne de Montaffié).

11 – La famille Chouard (pages 34 et 35)

Au mariage de François de Selles, "*Sieur de Clamsy*" et intendant de Monsieur le Chevalier de Soissons (fils naturel de Louis de Bourbon, Comte de Soissons) avec Marie Perron (de Beauvais, janvier 1654), on trouve parmi les témoins un Chouart, Sieur des brosses, Conseiller du Roi et "*Trésorier Général des Ponts et Chaussées de France*", avec Messire Louis Philippeaux, Seigneur de la Vrillière et Secrétaire d'Etat, et Messire Anne Mangot, Maître des Requêtes, époux de Marie de Philippeaux. Ceci confirme le "*rang*" de la famille Chouard de Bassevelle (des Groseilliers).

12 – Alliances du Duc de Ventadour (pages 37 et 38)

Anthoine David, Payeur de la Gendarmerie de France, était l'époux de Marguerite Cocquerel. Ces Cocquerel sont parfois désignés "*Cocquerel de Servyent*", ce qui les rapproche de la famille de Beauvillier. En mai 1651, Anthoine David signe avec Damoiselle Catherine de Cocquerel, veuve de Philippe Pyot, "*Conseiller et Secrétaire du Roi et receveur Général des Bois de Champagne*".

En juin de la même année, on le retrouve avec René de Montigny, Seigneur de Beauregard, Conseiller d'Etat et avocat général au Parlement de Bretagne, et François de Montigny²³⁵, avocat au parlement de Paris.

²³⁵ Epoux de Marie Durand de Villegagnon – voir page 9 avec Marie Le Cocq.

En mars 1654 (de Beauvais toujours), il signe deux actes où sont signalés Messire Jacques de La Mothe Houdancourt, Commandeur de l'Ordre de Malte à Troyes, '*Capitaine d'une galère pour le Service du Roi*', et Hiérosme de La Mothe Houdincourt, son frère Chevalier et Seigneur de la Neuville, avec '*Illustissime Révérendissime Père en Dieu Sylvestre de Marcillac, Conseiller du Roi, Evêque de Mandes*'. Il s'agit bien sûr de Cruzy de Marcillac, évêque de Mende, envoyé par Richelieu comme Intendant en Alsace²³⁶. En 1644, il voisine avec feu Louis de Beauxoncles et Le Bel...

13 – Les Heurs et Malheurs de Claude de Nargonne (pages 38 et 39)

Charles de Nargonne est cité en juillet 1644 chez de Beauvais avec Pierre de Hannicques. Il est dit alors '*Chevalier Baron de Mareuil en Brie, Seigneur d'Ormoy, et époux de Dame Léonor de La Rivière*'. On trouve sur le même acte Charles du Fresne. Cet acte confirme donc le lieu de résidence du Château de Mareuil pour la famille de Nargonne, liée on l'a vu (page 39) avec le Duc d'Angoulême, Charles de Valois, bâtard de Charles IX et inscrit à l'Ordre de Malte avant son mariage tardif avec Françoise de Nargonne.

14 – Les familles du Fresne (pages 39 à 48)

Charles du Fresne (qui était '*de Billy*) apparaît encore à plusieurs reprises comme secrétaire, soit de la Reine Marguerite de Valois, soit du Duc de Retz (de Gondi de Montmirail). Claude Gontier et Daniel Sauval étaient ses domestiques.

Chez de Beauvais, on le retrouve aux dates suivantes :

- Juin 1644 avec Jean Gaignard, Sieur des Rozières, époux de Claude d'Orléans et Louis Toutblanc, Secrétaire du Duc de Retz,
- Juillet 1644 avec Pierre de Hannicques et de Gondi, et Charles de Nargonne, futur lieutenant de Nicolas Denys en Acadie,
- Décembre 1644, au décès de Louis Toutblanc, avec Michel Le Masle, Sieur des Roches, qui fut le Secrétaire de Richelieu,
- Septembre 1646 avec les sœurs Anne et Michelle Fremin. Dame Anne Fremin est alors '*veuve de Georges Galeran, maître chirurgien*'. Il s'agit du testament de sa sœur Michelle, dont l'exécuteur est précisément Charles du Fresne, qui la '*coiffait*' au Secrétariat du Duc de Retz²³⁷,
- Octobre 1646, où qualifié de '*Sieur de Villeneuve*' il est tuteur honoraire de Michel Goussault, Sieur de Fromentières (près de Sézanne), ledit Michel fils d'Anthoine²³⁸,
- Janvier 1647, une fois encore avec Charles de Hannicques,
- Décembre 1651 avec François Le Charron²³⁹ et Pierre le Carpentier, '*Gentilhomme de la Chambre du Roi*' pour une donation à l'Hôpital de la Charité à Paris.

Un acte retrouvé de mars 1647 (rédigé au Louvre) nous donne des détails sur Dame Françoise du Fresne. Elle était la fille de '*Haut et Puissant Seigneur Messire Charles Guillion de Fresnes vivant chevalier, Sieur et Comte de Fruges, Baron d'Aisne et autres lieux, et de Dame Françoise Faye son épouse*'.

²³⁶ Voir Page 56

²³⁷ Voir page 40 – deux autres Fremin, dont un Commissaire des Guerres.

²³⁸ A remarquer qu'Anthoine Goussault étant l'époux de Geneviève Faye, il doit y avoir un lien formel avec Charles Guillion de Fresnes, époux de Françoise Faye. Charles du Fresne et Françoise du Fresne frère et sœur ?

²³⁹ Liens Pluvinel/Biencourt.

Cet acte confirme bien le haut niveau de cette famille. A cette date, Françoise du Fresne (de Fresnes) était ‘*Dame d’Atour de la dite Dame Reine*’ d’Angleterre.

Quant à Françoise de Montauzier, un remariage est probable, car nous l’avons retrouvée à plusieurs reprises sous l’appellation de ‘*Françoise de Monbaudiac*’ (janvier 1646, avril 1648, mars 1649), mais toujours comme ‘*nourrice et première femme de chambre de la Reine d’Angleterre*’, Henriette-Marie de France, une des sœurs de Louis XIII. Les ‘*de Montauzier*’ apparaît dès 1653, alors qu’elle dépose un testament chez de Beauvais en février 1651 sous le nom de Françoise de Monbaudiac, veuve de Jean Garnier, Sieur de Beauregard.

Les divers ‘*Pierre du Fresne*’ exerçant au Châtelet de Paris nous sont aussi apparus à plusieurs reprises, sans apporter de renseignements supplémentaires, sauf à se rendre compte que deux d’entre eux étaient père et fils.

Andrée du Fresne, devenue veuve de Louis Gagne (Gaigne), confirme ses liens avec le marchand de Nanterre, Guillaume Le Noble (février 1651, chez de Beauvais). Jacques du Fresne, époux de Jeanne Gontier (en relations avec Charles du Fresne) est cité en juin 1653 comme ‘*marchand en la Principauté de Annot et lavandier de Monseigneur le Duc de Vendôme*’.

L’acte précise que Jeanne Gontier fut auparavant veuve de Charles Cailloy (Caillot), avec la présence d’un autre Charles Cailloy, ‘*Officier de la Grande Ecurie du Roi, demeurant au Mans*’ et de ‘*Marin de La Noue, laboureur à Annot, époux de Marie Cailloy*’. Si ces ‘*Cailloy*’ doivent se lire ‘*Caillot*’,²⁴⁰.

Noble Homme Louis Royer et Alexis Nicolas Michault²⁴¹, sont curieusement mentionnés sur le testament de Dame Anne de Foissy en novembre 1646 (de Beauvais). Sur cet acte, ‘*Haute et Puissante Dame Anne de Foissy veuve de Jacques de Lantages et Dame de Vitry*’ est accompagnée de Monsieur Desmarets²⁴² son gendre. Avec Louis Guérin et Guy de Billy, tous ces gens sont ‘*intéressés et ayants droit de Messire François Cathelan aux greffes de la Sénéchaussée au Siège Présidial de Valence en Dauphiné et Chambres de Princes en Vivarais*’.

Ceci révèle au moins deux choses :

- Les liens sous-jacents entre les de Billy (du Fresne) et les de Harlay : Anne de Foissy, rappelons-le, était la demi-sœur de Jeanne de Harlay Dame de Saint Georges et de La Ferté-Gaucher,
- Les personnages ci-dénommés entretenaient des relations avec la Comtesse de Soissons, Dame Anne de Montaffié, veuve de Charles de Bourbon, car les officiers du Dauphiné lui appartenaient, la province était sous sa coupe directe. Un des acheteurs des charges était ‘*Messire Pierre Tardieu, juge royal du Vivarais*’.

15 – Les Fontenu de Chavagnac (pages 49 à 51)

En janvier 1650 (de Beauvais), Messire Guillaume de Bordeaux, ‘*Seigneur du Génitoy, Brétignolles et Bois de Veyde, Intendant des Finances*’, est à son tour cité avec Léonard Goulas, ‘*Conseiller du Roi et Secrétaire des Commandements de Monseigneur le Duc d’Orléans*’.

²⁴⁰ Voir page 73.

²⁴¹ Voir page 46 à propos de Guy de Billy.

²⁴² Nicolas Dauvet Vicomte des Marets, Grand Fauconnier de France et époux de Chrestienne de Lantages.

L'Histoire nous a appris que Goulas était un grand ami de Bouthillier de Chavigny²⁴³ et qu'il était le Châtelain de Ferrières en Brie. Il eut de nombreux démêlés avec l'Abbé de La Rivière, jaloux de ses prérogatives auprès de Gaston, '*frère unique du Roi*'.

Nous avons parlé des alliances entre les familles de Bordeaux et Payen²⁴⁴. En avril 1653, Messire Paul Payen, qui fut signataire d'un bail avec Robert de Sallenove (de Beaufort, février 1645), est signataire à trois reprises chez de Beauvais. Il est alors '*Conseiller et Secrétaire du Roi Maison et Couronne de France*', et en rapport avec :

- Haut et Puissant Seigneur Barthélemy de Quelen Chevalier, Seigneur et Comte de Broutay, Maître de Camp au régiment de Navarre,
- Damoiselle Claude de Regnier de Guerchy (bail),
- Haute et Puissante Dame Marie de Fiesque, veuve de Haut et Puissant Seigneur Messire Pierre Sire de Bréauté, Sieur et Marquis dudit, Vicomte d'Hottot et Maître de Camp au Régiment de Picardie. L'acte signale également '*Haute et Puissante Dame Magdeleine Le Veneur, veuve du Sieur de Bruzeville*' avec son fils '*Haut et Puissant Seigneur Tanneguy de La Luzerne, Chevalier Marquis de Bruzeville*'.

Voilà encore une attache de la famille Payen Deslandes avec les de Fiesque, commensaux de Gaston d'Orléans et de la reine d'Angleterre, Henriette-Marie de France. Le plus intéressant, en dehors de nos études notariales, c'est que Paul Payen fut aussi témoin au mariage de février 1646 entre ... Jacques Denys Sieur de Vitray (Vitré) et frère de Nicolas Denys avec Anne Pellou. Un autre témoin de ce mariage s'appelait de Harlan (Harlay ?) ! Hasard ? Certainement pas...

16 – Jacques-Timoléon de Beaufort Marquis de Cantillac (page 51)

Nous avons eu la surprise de '*dénicher*' en novembre 1644 (de Beauvais) '*Illustrissime et Révérendissime Dame Gabrielle de Beaufort de Canillac, Abbesse de (illisible), Ordre de Saint Benoît Fondation Royale*' signant un acte à propos de la '*profession*' religieuse de Marie Collau, fille de Noble Homme Jacques Collau, Secrétaire de la Chambre du Roi et époux de Françoise Le Blay.

Ces Collau sont peut-être les mêmes que les Collot (parfois lus '*Collet*') de l'entourage du notaire Pierre de Beaufort, notamment le tapissier de la Reine Mère, Pierre Collot. Ce n'est pour le moment qu'une hypothèse.

Mais cette Abbesse d'une Fondation Royale devait forcément avoir de sérieux appuis à la Cour. Nous les avons trouvés '*hors notariat*' dans le récent ouvrage de Janine Garrisson '*Marguerite de Valois*' (Fayard)²⁴⁵, où l'auteur parle longuement de Jean de Beaufort, Marquis de Canillac.

Nul doute que ce Jean de Beaufort devait être le père de notre Timoléon. Son épouse était une des Dames d'Honneur de Marguerite ! Le personnage fut chargé par le Roi Henri III de surveiller les agissements de sa sœur à titre de Gouverneur de la forteresse de Husson. Mais la Reine de Navarre sut à la fois le séduire, et le renvoyer de sa Maison. Adhérent de la Ligue, il deviendra Maître de l'Artillerie de Mayenne, l'un des Guise, et mourra combattant pour lui en 1589.

Originaire d'Auvergne, ce Marquis de Beaufort de Canillac doit être à l'origine de la réussite de sa famille, tant en Brie (Privilège de '*suivant la Cour*') que dans la rue Saint-Honoré

²⁴³ Secrétaire de Richelieu

²⁴⁴ Voir page 49.

²⁴⁵ Pages 246 à 284

de Paris. Qui sait d'ailleurs si les Fontenu de Chavagnac, eux-mêmes originaires d'Auvergne, ne leur étaient pas rattachés plus ou moins ?

Un maillon supplémentaire des de Beaufort nous oblige à un retour en arrière. En juillet 1644, nous avons repéré un mariage dont un des témoins était '*Damoiselle Marguerite Le Breton*'. Elle est dite veuve de Jean-Baptiste Du Val et sœur d'un Le Breton, Ecuyer, Sieur du pré, de la Garde du Corps de la Reine.

Or, cette Dame se remarie en avril 1647 avec Louis de Beaufort. Nous avons donc regardé de près ce mariage de 1644, qui est celui de François Le Breton '*Ecuyer, Gentilhomme servant le Roi*', qui appartenait à la Compagnie des 200 cheveau-légers de la Garde du Roi, fils d'Hector Le Breton, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, Conseiller et Maître d'hôtel du Roi, Seigneur de la Doyneterie, la Chesnaye et la Pramière, et '*Roi d'Armes de France audit totre de Montjoie-Saint-Denis*'.

Voilà un personnage qui devait avoir ses grandes entrées à la Cour ! La future épouse de François Edeline, présentée par Damoiselle Henriette Tardy, veuve François Edeline en son vivant Intendant de Maison des Affaires de Monseigneur le Duc de Nevers et Mantoue, assistée de '*Noble et discrète personne Messire Charles Edeline son fils aîné Prieur de Sainte James et Chanoine de Saint Honoré*'.

Nous avons déjà rencontré deux fois²⁴⁶ Messire Charles Edeline, dont une fois, avec Marguerite Payen, veuve de Jean Martineau. Et comme nous trouvons toujours les mêmes personnes, les autres témoins de ce mariage sont : Noble Homme Charles Le Bègue, '*Conseiller du Roi et Trésorier de ses bâtiments*', Louis de Lux, Sieur de Ventillet, Françoise de Lux, sa sœur, veuve du Bernay (du Bernetz), et François du Bernay, son fils, '*Conseiller de son Altesse Royale la Duchesse de Savoie*'. Nous retrouvons ainsi Chrestienne de France et l'entourage de Sa Maison, avec les bernetz-de-Lux et les ... Sallenove de Bassevelle !

Et comme le Duc de Nevers/Mantoue était résident du Château de Coulommiers, nous sommes une fois de plus en Brie, en ces vallées des Morins où nous allons de découverte en découverte.

17 – Charles Martel (page 52)

En juin 1649 chez de Beauvais apparaît un autre Charles Martel, qualifié de '*Comte Claire, Maréchal des Camps et Armées du Roi*', époux de Anne de Bauquemare. Voilà un patronyme qui ne pouvait passer inaperçu, puisque le nommé Nicolas de Bauquemare, marchand de Rouen, eut des problèmes avec Pierre du Gua de Monts, au sujet de son nègre et interprète Da Costa. Encore un rapprochement inattendu avec l'Histoire d'Acadie.

18 – François Du Val Marquis de Fontenay-Mareuil (pages 53 à 57)

En cette étude, nous avons cité la famille Sanguin. Chez de Beauvais (septembre 1646), nous avons trouvé Claude Sanguin '*Conseiller et Maître d'hôtel du Roi*', Sieur de Santeny (Sainteny) en Brie, près de Créteil, et fils de Simon Sanguin et de Marguerite Le Cocq. Or, le même acte cite Pierre des Essarts, Seigneur de Guizigny et Maître d'hôtel du Duc d'Orléans, mais aussi Charles de Bernetz et sa veuve Françoise de Lux ! Nous venions juste de les quitter.

Nous avons également signalé, à propos des Le Cocq et Sanguin, Claude Le Ragois, époux de Marie Acarie, impliqué dans l'Histoire de l'Acadie. Or, en juillet 1649, de Beauvais reçut la

²⁴⁶ Pages 28 et 50

visite de Messire Claude Le Ragois, Seigneur de Bretonvilliers, Auxy-le-Secq, et Conseiller du Roi, avec Dame Marie Cornuel, épouse d'un Coulon, Conseiller en Cour de Parlement. Rappelons que Le Ragois fut un des associés du voyage en Nouvelle-France pour le compte de la Compagnie de Montmorency²⁴⁷.

Le *“Très Haut et Puissant Seigneur Louis de Bretagne, Baron d’Avaugour”*, est également cité en juillet 1646 chez de Beauvais, avec son laquais Nicolas Domeuche *“de Bignicourt en Champagne au diocèse de Châlons”* (Vitry-le François). Louis de Bretagne était fils de Claude, époux de Catherine Fouquet.

Quant à Dame Claude Du Val et son époux, Victor Brodeau, Seigneur de Candé et Vaugrineuse, nous les avons trouvés à de nombreuses reprises.

A signaler que leur fils, Jean de Brodeau de Candé, était en mai 1653 *“Grand Maître Réformateur des Eaux et forêts de France”*. Il marie sa fille Catherine en mai 1652 avec son Receveur Général, Ambroise Fournier. Les témoins sont Messire François de Gouy (de Louy) Chevalier et Seigneur de Cartigny, lui aussi *“Grand Maître des Eaux et Forêts de France”*, et Pierre Boursault, Chevalier, maréchal des Camps et Armée du Roi, époux de Marie Brodeau.

Et se profile à nouveau les *“Bois de Haute-futaies”* de Nicaise de Billy.

Laurent Le Challeux, allié à des Brodeau, est cité à nouveau chez de Beauvais en octobre 1648. Il est alors procurataire de son fils, Jacques Le Challeux, *“Conseiller du Roi et auditeur à la Chambre des Comptes”*, alors que son père demeure Trésorier des Finances royales en Champagne.

Un acte déclassé de février 1646 voit l’inventaire des biens de feu Henry Levesque, à la requête de Laurent Le Challeux, *“Ecuyer, Sieur de Méry, Trésorier des Finances de Châlons”*. Henry Levesquen *“écuyer, Sieur de Laisse, Conseiller, Notaire et Secrétaire du Roi”*, était son oncle maternel. (Confirmation de l’acte de 1642 où Victor Brodeau est dit *“Tuteur des enfants de feu le Connétable de Luynes”*).

Sur le même acte (2cm d’épaisseur !), est signalée *“Dame Anne Levesque, veuve de Monsieur Feydeau son oncle et tante”*,²⁴⁸.

Nous avons cité Marguerite Barentin²⁴⁹. Un certain Claude Barentin, *“Ecuyer Sieur de l’Ardoise, demeurant à la Salle en Vendômois et époux d’espérance Lhuillier”*, signe un acte en juillet 1644 avec *“Damoiselle Heleyne de Serret, veuve de Pierre Dallard”* du Dauphiné.

Marguerite Barentin, en juin 1646 (de Beauvais) est *“veuve de Charles de Souvré, Marquis de Courtenvault, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi”* (de Bois-Dauphin) et voisine sur l’acte avec Jacques Honoré Barentin, Ecuyer, Sieur de Hardivilliers (Clermont – Oise), Messire Pierre de Blineau, *“Conseiller du Roi en la Justice Royale de Tours”*, Gilles Barentin, fils mineur de *“Charles Barentin, Chevalier, Seigneur de Hardivilliers et Kerguisinen (?)”*, Jacques Gavrault, Ecuyer, Sieur de Bucamp et Contrôleur Général de l’Extraordinaire des Guerres, *“tuteur honoraire d’Achille Barentin”*, Noble Homme Gilles Renard, Conseiller du Roi et Commissaire Ordinaire des guerres, et Messire Jacques Blanchet, *“aumônier du Roi”*.

André de Verthamon était *“Seigneur de Villaynes et Saint-Arnould”* en décembre 1644. L’époux d’Anne Du Val, le Sieur Jhérosme Fuze (Fuzée, Fuzier), est retrouvé en mars 1646

²⁴⁷ *“Champlain et son temps”* - pages 432 et 439

²⁴⁸ Voir page 24 Mathurin Levesque avec Guillaume Le Bel.

²⁴⁹ Voir page 55

“gendre de Dame Claude Du Val, veuve de Victor Brodeau de Candé” comme Sieur de Lugny (Lagny) et Voisenon²⁵⁰.

Sur cet acte, on apprend que Victor Brodeau avait la “garde noble des enfants de Messire Claude Moreau, Sieur des Voisins, curateur de Lucrette de Montonvilliers Dame de Maudre”. Est également mentionné “Mademoiselle Marie Levesque, veuve de Noble Homme Laurent Le Challeux, Général des Monnaies”. (Donc lié à Anne Levesque veuve Feydeau. H. Levesque, leur père ?).

19 – La famille Bertrand-Verthamon (pages 57 à 60)

La famille d’Angenoulx (Marie d’Angenoulx marraine de Michel de Verthamond comme compère pour un baptême à Bassevelle) se complète : en septembre 1644, Messire Arnault Aymery d’Angenoux, “Comte de Maillé, Seigneur de Beaupuy, Capitaine de la Compagnie d’Honneur de Monseigneur le Duc d’Epernon au Château de Cachan-lez-Paris”, est signalé chez de Beauvais avec Bernard Douger, tailleur et valet de chambre du Roi (on le rencontre souvent dans les Minutes) et Messire François d’Angenoux, Chevalier, “Seigneur de Beaupuye Guidon de la Compagnie des Gens d’Armes du Roi”.

En page 59, nous avons cité Guillaume de Pechperou-Comminges, Comte de Guitaut, époux d’Elisabeth-Anthoinette de Verthamon. En mai 1645 (de Beauvais), “Messire François de Comminges, Chevalier Seigneur de Guitaut, Conseiller du Roi en Conseil d’Etat, premier Capitaine des Gardes du Corps de la Reine”, signe un bail avec Messire Pierre Guérin et Edmé de Griselles que l’on connaît déjà. Ce sont le Chantre et le Chanoine de l’Eglise Collégiale de Saint-Honoré.

20 – Les Mangot et les Rouault (pages 60 et 61)

Nous avons vu apparaître page 90 (famille Chouart), un certain “Anne Mangot Maître des Requêtes” comme témoin au mariage de François de Selles avec Marie Perron. Nous avons eu le plaisir de la rencontrer à nouveau plus tard (mars 1654 chez de Beauvais) où il est qualifié de “Chevalier, Conseiller du Roi Direction des Finances et Premier de Nosseigneurs les Maîtres de Requêtes”, époux de Marie de Phillipeaux, et avec ... Marguerite Coignet, “veuve de Pierre Passart”.

Encore un lien inattendu entre les Mangot, les de Phillipeaux et cette Dame qui fut veuve de René d’Esnotz Maître d’hôtel de la Reine d’Angleterre, Dame Henriette-Marie de France.

21 – Marguerite Coignet veuve d’Esnotz (page 63)

Venons-en donc à Marguerite Coignet, devenue veuve Passart. Le lecteur a pu voir les liens existants entre les familles Passart, Hennequin et ... Colbert. C’est en décembre 1653 que nous trouvons pour la première fois “Marguerite Coignet Dame de Saint-Aubin, veuve de Messire Pierre Passart, Conseiller du Roi au Grand Conseil”.

22 – Jean Amproux Sieur de La Massaye (pages 64 à 66)

Par un acte d’octobre 1653, nous pouvons préciser que son frère était Jacques Amproux. Il était “Sieur de Lorme” et avait des attaches avec les Bretel²⁵¹ de Lanquetot, alliés de Claude Groulard (Groulart) le célèbre “Argus” de la Cour d’Henry IV, et son meilleur Conseiller, lui-

²⁵⁰ Voir renvoi 131 de cette étude.

²⁵¹ Voir page 11

même partie prenante dans l'Histoire de l'Acadie avec Aymar de Chaste, le Commandeur de l'Ordre de Malte²⁵².

Paul Le Goux, beau-frère de Jehan Amproux, est décédé en avril 1648, et “époux de Marie de Louvigny”. Pierre Le Goux (de Goux) son cousin était en octobre 1644 (de Beauvais) “Chevalier, Conseiller du Roi et premier Président en son Parlement et Cour des Aides de Bourgogne, et Sieur de La Berchère”. Sur le même acte, on trouve :

- Messire Charles Girardin, chirurgien de la Reine,
- Messire Jean Le Goux, son frère “Prieur de Saint-Victor (?),
- Messire Joachim François de Coligny, Seigneur de Sancy et Marquis d'Andelot.

Un acte suivant presque immédiatement celui-ci signale : “Haute et Puissante Dame Halberte de Chastenay d'Andelot, Marquise de Saint-Brun”, avec “Haute et Puissante Dame Marguerite de Coligny, Comtesse de Créance sa fille”²⁵³ et²⁵⁴.

Voilà deux actes qui nous rapprochent singulièrement des d'Entremont et de Poutrincourt ! Ce Jehan Amproux de La Massaye, que nous avons déjà soupçonné de liens avec Nicolas Denys, devrait réserver de belles surprises aux chercheurs.

Le lecteur se reportera à la famille Langlois²⁵⁵ pour retrouver Charles et Marguerite de Coligny, Celle-ci ayant eu un lien formel avec la Comtesse de Soissons, Anne de Montaffié, veuve de Charles de Bourbon, vice-Roi de la Nouvelle-France à sa mort en 1612.

23 – Famille de Neufville de Villeroy – Le Gendre (pages 66 à 68)

Charles de Pierrevive de Lusigny fut un des époux de Charlotte Briconnet ; en décembre 1646, le notaire de Beauvais inscrit “Haute et Puissante Dame Louise Dardre, Dame de Lusigny”, propriétaire de la Seigneurie de Cresecques, épouse de Haut et Puissant Seigneur Gabriel de Pierre Vive, Chevalier Baron de Lusigny, avec Messire Anthoine de Biencourt et Messire Philibert de Fouillouze, Chevalier Sieur de Flavacourt (Beauvais-Oise). Nouveau lien Briconnet/Le Gendre/Biencourt.

“Noble Pierre Le Gendre” est signalé décédé sur un acte d'octobre 1646. Ses héritiers sont :

- Emmanuel Philibert de Beaumanoir de Laverdin, Abbé de Notre-Dame de Beaulieu près Le Mans,
- La succession de Messire Pierre Lambert, Prieur de Chassily (Loué-Sarthe),
- Michel Plessis, époux d'Anthoinette Pichon,
- François Le Bourg, époux de Marie Pichon.

²⁵² “Le monopole de la traite, ou comment financer la Nouvelle-France” – René-Fernand Perron – Revue des Amitiés acadienne n° 23- 1^{er} trimestre 1983 – pages 9 et 10.

²⁵³ Créances dans la Manche, près de Coutances ?

²⁵⁴ “Histoire du Cap-Sable de l'an mil au traité de Paris (1763) ” – Père Clarence-Joseph d'Entremont – page 834 tome 3 – Hébert Publications – Eunice – Louisiane – 1981

Adrien Huguet “Jean de Poutrincourt, fondateur de Port-Royal en Acadie, Vice-Roi du Canada, 1557-1615 : campagnes, voyages et aventures d'un colonisateur sous Henri IV” pages 432 et 515 – Siège de la Société Musée de Picardie ; A. Picard - Amiens ; Paris – 1932

²⁵⁵ Page 72

Avec eux, nous avons : Guillaume Mangin, procureur de damoiselle marie de Jouffrion, veuve de Noble Homme Anthoine Robinet, ‘*Secrétaire de la Chambre de Sa Majesté*’ de la ville de Tours, ‘*paroisse de Saint Pierre des Corps*’.

Ce patronyme ‘Jouffrion’ est à comparer au ‘*Jouffriau*’ acadien.

Pierre Le Gendre est cité²⁵⁶ pour un ‘*consentement*’ donné à Jean Langlois. Nous avons pu avoir l’explication de ce consentement avec la découverte d’un acte de mai 1645 chez de Beauvais. On y voit ‘*Messire Pierre Le Gendre Clerc du diocèse de Sens ci-devant Prieur du Prieuré simple de Han au diocèse de Coutances*’ céder sa place à Messire Jean Langlois, prêtre Chanoine de Notre-Dame de Jouarre à présent Prieur de Han.

Comme ce Prieur est doté d’une pension ‘*créée en Cour de Rome*’, il convient aux protagonistes de veiller à sa transmission. Sont cités sur l’acte : Messire Anthoine Huguenot, Procureur au Grand Conseil, ‘*Caution dudit Langlois*’ et Louis Le Pinte, ‘*Bourgeois de Paris*’ (un des adjoints du notaire de Beauvais).

Suit dans le même mois un autre acte où l’on voit ‘*Messire Jacques Segulier de La Verrière, Docteur en Sorbonne, Chanoine de l’église cathédrale de Saint-Etienne de Meaux et Prieur de Pautelles*’, avec Messire Jean Langlois, Prêtre Chanoine de Notre-Dame de Jouarre, Prieur de Saint-Pierre du Han, diocèse de Coutances et Chapelain de la Chapelle Saint-Sauveur à Pont Horson (Pontorson-Manche) diocèse d’Avranches’.

Ces mentions sont suivies de ‘Demeurant à Jouarre’ pour Jean Langlois, et de ‘Messire Pierre Le Gendre’ avec les qualifications du premier acte²⁵⁷.

Nous retrouvons Messire Anthoine Huguenot en août 1646, toujours ‘*Procureur au Grand Conseil*’ et procureur du ... Marquis de Sourdis pour les réparations à faire à l’Abbaye de Royaumont, avec Messire Charles d’Escoubleau ‘*Archevêque de Bordeaux son frère vivant Abbé de ladite Abbaye*’, Messire Elzéar de Charles, agissant au nom de Mazarin, et Julien Le Gendre, ‘*Maître couvreur de maisons*’.

Ce Julien Le Gendre est donc à rattacher fort probablement à Messire Pierre Le Gendre, ancien Prieur du Han. Ce dernier est-il parent de ‘*Noble Pierre Le Gendre*’, décédé avant 1646 ? Est-il celui qui, selon les travaux du Père Anselme sur la Maison de France, demanda à Nicolas de Neufville de prendre le nom et les armes des Le Gendre par testament, et qui était le fils de Jean Le Gendre et de Françoise de Dampont ? Fut-il admis à la prêtrise après veuvage ?

Pour le moment nous ne pouvons pas l’affirmer. On peut néanmoins remarquer que ce Nicolas de Neufville de Villeroy épousa Jeanne Prudhomme, fille de Guillaume ‘*Sieur de Fontenay-en-Brie*’ et aussi ‘*Trésorier de l’Epargne*’.

Autre remarque : nous avons cité²⁵⁸ Messire Philippe Du Pré de Cossigny à propos de problèmes des Gabelles. Or, un ‘*Pierre Du Pré*’ – si nous avons bien lu son prénom – était en juin 1653, le Secrétaire de Monsieur Le Gendre ‘*Contrôleur des Gabelles de France*’, donc de Jacques Le Gendre.

²⁵⁶ Page 73

²⁵⁷ Voir page 6, 1^{ère} ligne.

²⁵⁸ Voir page 68.

24 – Le Sieur de Charnizay fabricant de savon (page 69)

En mai 1648 (de Beauvais), nous retrouvons trace de Messire Sébastien Broard (Bréard). Il est décédé à cette date, et sa veuve est “Dame Charlotte Le Doux”. Broard est dit “Chevalier, Sieur de Montandier et de La Chapelle Libermont (Compiègne). Est citée aussi : “Dame Claude de Girard Basoches, épouse de Sieur de Montroy, auparavant veuve en secondes noces de Sébastien de Bréard”. Voilà donc bien des veuvages pour l’ancien associé (virtuel, vu la date du décès) de Messire René de Menou de Charnisay. L’Association projetée n’a probablement jamais vu le jour...

25 – Jean Bruslé, épicier de la rue de Grenelle (pages 70 et 71)

Avec l’annexe n° 31, nos lecteurs ont vu que Jehan Bruslé, époux de Claude du Creux, mit sa fille en apprentissage chez Marie Clergé, “*maîtresse-bonnetière*”. En février 1654, de Beauvais nous apprend que cette fille est décédée. L’acte précise : “*Philippe Bruslé, clinquailier fils unique de feu Jehan Bruslé, époux de Claude du Creux (donc eux-mêmes décédés) qui étaient seuls héritiers de feu Jeanne Bruslé leur fille*”. Deux autres personnes sont citées : Aubin Le Roy époux de Geneviève de La Chartre.

Curieusement, nous avons aussi trouvé en mai 1654 une “*Marguerite du Creux*” qui fut la première femme de Pierre Servier (Siroyer, Servien ?), “*Courrier du Cabinet du Roi*”, avec Charlotte Desgenettes (des Genetais), veuve de ce Servier. Comme pour Claude du Creux, sera-t-il possible un jour de raccrocher ces demoiselles du Creux à Nicolas du Creux, recruteur et Pionnier e l’Acadie ?

26 – Un Louis Hébert et quelques Pajot supplémentaires (page 71)

En mai 1653, un Pierre Pageau est dit “*Référéndaire de la Chancellerie*” sur un acte de de Beauvais, où il signe avec Messire Michel Savary, Avocat en Parlement, Messire Anthoine Du Prat, Chevalier et Sieur de Nantouillet Précy, Noël Savary, marchand, et Bernard Baranque, “tailleur et valet de Chambre du Duc d’Orléans” (un habitué des Minutes notariales).

Mais nous sommes fort intrigué par l’apparition d’un nommé “*Valentin Pajot*” qualifié de “*marchand mercier*” dès août 1641 au Répertoire de Beauvais, et que nous retrouvons en septembre 1648. Il est à cette date témoin au mariage de Pierre Morice, avocat, fils de Pierre Morice, Procureur en l’Election du Maine et époux de Radegonde Pierron, avec Marguerite Pajot sa fille et de Jeanne Besnard. Une Jeanne Besnard était en avril 1637, l’épouse de Nicolas Glome. Nous l’avons vu au mariage Le Cocq/Glome²⁵⁹.

Notre Valentin Pajot, avec son frère Didier Pajot, sont témoins au mariage d’avril 1651 entre Jean Chevalier et ... Marie Besnard. Jusque-là, rien de particulier ne semble-t-il.

Mais nous avons appris²⁶⁰ que Valentin Pajot “*fils d’un notaire de Paris, avait suivi au Canada la fortune de son parent ou allié Poutrincourt*” et qu’il collaborait alors avec ... Charles de La Tour.

Huguet ajoute en renvoi que “*Champlain le qualifie domestique des Jésuites*”, ce qui le choque. S’agit-il du même personnage ? Cette homonymie est certes à étudier, si faire se peut, afin de voir clair du côté de ce marchand-mercier. Ce métier, au 17^{ème} siècle, couvrait le débit de toutes

²⁵⁹ Voir page 10.

²⁶⁰ Adrien Huguet “*Jean de Poutrincourt, fondateur de Port-Royal en Acadie, Vice-Roi du Canada, 1557-1615 : campagnes, voyages et aventures d’un colonisateur sous Henri IV*” page 374 – Siège de la Société Musée de Picardie ; A. Picard - Amiens ; Paris – 1932

sortes de marchandises, ce qui cadre assez bien avec un voyage (ou séjour) en Acadie, où il était possible d'échanger les produits de France contre les peaux, bois et poisson séché.

Le rapprochement Le Cocq/Glome/Besnard avec notre homme paraît prometteur²⁶¹.

Par ailleurs, un acte (de Beauvais) de juillet 1646 cite "*Pierre Guérin, Edmé de Griselles, Charles Edeline*", que nous connaissons bien (Chanoines de Saint-Honoré), avec leurs collègues Nicolas Sebire, Guillaume Laigre, Jacques Brousse, Denis Le Feron et Pierre Hubert. On trouve sur cet acte "*Messire Pierre Pajot, Prieur de Saint-Julien de Versailles*" (La Chapelle du Château), ainsi que Messire Barthelèmy Paillet, "*Conseiller du Roi, Lieutenant Particulier et Civil et Criminel à la Chastellerie Royale de Boiscommun*²⁶², époux de Marie Nicolles".

Là encore, rien de spécial à priori. Mais un autre personnage est cité : "*Noble Homme Pierre Laffitte, Conseiller du Roi aux Eaux et Forêts de France au Siège Présidial de la Table de Marbre du Palais de Paris*". L'acte dit encore : "*lesdits Sieurs Laffitte et Paillet, héritiers de Nicolas Laffitte leur oncle, vivant Chanoine de Saint-Honoré au lieu et place de Messire Pierre Pajot*".

On sait que les "*Tables de Marbre*" servaient à régler les problèmes de commerce maritime, et nous nous demandons si ce Pierre Laffitte ne serait pas le même que le beau-père du pionnier Nicolas Denys, époux de Marguerite Laffitte ? Encore une homonymie qu'il nous faudra étudier de près, mais qui paraît prometteuse à travers cette appartenance à Table de Marbre de Paris.

27 – La famille Langlois (pages 72 et 73)

Nous avons déjà évoqué à propos des Villeroy/Le Gendre le nouveau Prieur du Prieuré du Han à l'Evêché de Coutances et n'y reviendrons pas. Il en est de même pour les liens avec les Coligny.

Par contre, un Louis Langlois est signalé chez de Beauvais, en juin 1646 et mars 1647. Qualifié de "*Sieur de Dorval*", il fut Prieur de Saint Denis de Sénarpon (Sénarpon près de Oisemont, où il y avait une Commanderie de Malte). L'acte donne aussi les noms de Jehan Le Fevre dit Toussaint, laboureur, et de René de Boisjoly, Ecuyer, Sieur de Vallemont (1646). Le deuxième acte l'associe au testament de Claude Lhuillier, patronyme briard caractéristique.

François Langlois était le beau-frère de Jacques Le Bel par son mariage avec Marie Savatier. (Le Bel époux de Catherine Savatier). Ce Langlois est qualifié de "*Procureur au Châtelet*", ce qui rejoint bien le propre métier de Jacques Le Bel (voir testament de Charles d'Aulnay pour Savatier)

28 – Le village de Saint-Mars en Brie (près du Château de Monglat) (pages 73 à 75)

Nous avons vu que des Piedefer lié aux Bérulle étaient Barons de Saint-Mars. Un acte de grande envergure, relatif à l'héritage de Dame Isabel Denise, belle-mère du notaire Pierre de Beaufort (chez de Beauvais, mars 1642) nous a révélé des liens insoupçonnés entre les de Beaufort et leurs alliés du Fresne, avec cette famille Piedefer.

En effet, deux Robert de Piedefer (père et fils) étaient eux aussi héritiers de la Dame Denise. Le second était l'époux de Louise de Bérulle, et son père celui de Lucesse de Bronilay. Ils étaient respectivement Sieur de Viry sur Oise et Sieur de Guyencourt (Laon – Aisne). Voilà encore une

²⁶¹ François Besnard en 1637 était Maître d'hôtel de Richelieu, son fils Pierre, Contrôleur des Grandes et Petites Mesures au Grenier à Sel de Chinon.

²⁶² Boiscommun = Pithiviers.

preuve indirecte des liens du notaire Pierre de Beaufort avec la région de La Ferté-Gaucher, dont Saint-Mars n'est distant que de quelques kilomètres. Et une fois de plus, on se retrouve sur les terres de Jeanne de Harlay.

29 – La famille Hersant dans les Maisons Royales (page 78)

En janvier 1651, (toujours chez de Beauvais), une Dame Marie Hersant est l'épouse d'Anthoine de La Porte, ce qui nous rapproche de la famille de Richelieu. Elle était la marraine de Marie Douget (Douger) fille de Bernard, valet de chambre du Roi souvent vu dans les Minutes, et de Marguerite de Sassus.

30 – Les Picart et Le Pivard, et un Ricard (pages 78 à 81)

Nous avons hésité sur la lecture du métier d'Anthoine Ricard (annexe n° 25), mais de nouveaux actes ne nous laissent aucun doute : il était "Maître peintre" du Roi et de la Reine, ce qui facilite la compréhension des liens qu'il avait avec Catherine Le Gendre, sa belle-mère, et avec les Bertrand/Verthamon.

Son épouse Marie Rouillart (fille de C. Le Gendre) était au mariage "veuve de Louis Beaubrun" et c'est encore un indice intéressant, car Charles Beaubrun était aussi peintre du Roi et de la Reine : on se retrouve "entre soi". Curieusement, Anthoine Picard, fut, en mai 1643, "Greffier du Garde-Marteau de la forêt de Guise". Y cherchait-il des paysages ?

En janvier 1649, nous retrouvons Henry Beaubrun, "valet de Garde-Robe du Roi" (ce qui le met sous la "coupe" de François de Clermont/Monglat, fils de Jeanne de Harlay) et Charles Beaubrun, "peintre du Roi et de la Reine" cités avec ... Messire Charles de Hannicques, "prêtre, frère de Roger de Hannicques, Chevalier Seigneur de Leuze (Vervins), Ecuyer et Commandant la Grande Ecurie".

Et nous revoici avec les Biencourt/Pluvinel ! Sont aussi cités : Noble Homme Anthoine Ribeyret, médecin, et Jacques Le Large, maître-chirurgien. En février 1651, Charles Beaubrun sera cité avec ses sœurs, Isabelle et Anne Beaubrun.

Nous n'avons toujours pas retrouvé la Minute ayant trait à Jean Picard où il est cité avec Richelieu et Charles d'Angennes notamment. Par contre, un homonyme (et fort probablement le même), en décembre 1643, était tenancier du Moulin du Châtelet, et "fermier de François de Clermont de Monglat".

Comme on trouve aussi en 1643 François Picard, valet de chambre de Monsieur le Marquis de Pizany (qui n'est autre que Charles d'Angennes de Rambouillet, de Montauzier, Pizany, etc...), on peut écrire que ces Le Picard sont de la même famille, et se relie sans aucun doute à ceux de La Ferté-Gaucher et Bassevelle.

Jacques Le Picard (avril 1651) était "Ecuyer et Sieur de Bigenay" ; il est alors procureur de Jacques Perron, de la Maison et Couronne de France. Marguerite Le Picard, sans doute la même que "Dame Marguerite Piquart", était l'épouse de César de Grand'Pré, Sieur de La Barre en octobre 1643. Sur ce même acte figure son oncle Charles Le Picard²⁶³.

Nous avons vu deux Le Picard (Jean et François), employés de Monglat et du Marquis d'Angennes. Ils se relie donc avec Valentin Picard, qui lui aussi est cité avec la Marquise de Rambouillet (voir page 80).

²⁶³ Voir page 70 différents de La Barre à propos des de La Chaize et des Le Creux.

31 – La famille de Valpergue alliée de Lescarbot (pages 81 et 82)

Nous avons déjà donné les nouvelles rencontres avec François Guitard, à propos de la Grande Prévôté de France. Qu'il soit devenu le Trésorier de France à Langres en 1654 est une précieuse indication sur son entregent, ou sur sa valeur.

Notons d'ailleurs que dès février 1653 (de Beauvais), on le voit "*Trésorier de France en la Généralité de Bourges*" et qualifié de "*Intendant de Maison et Finances de Madame la Princesse de Carignan*" avec Julien Le Bret, Vicomte de Gisors, et Intendant du Duc de Longueville et de sa fille.

Cette attache nouvelle avec les Longueville et Carignan nous renforce dans l'idée qu'il devait avoir un rapport de parenté avec son homonyme, le taillandier de Pierre du Gua de Monts, engagé par ce dernier avec Louis Hébert, car les de Longueville et Carignan, héritiers d'Anne de Montaffié, veuve de Charles de Bourbon, vice-Roi de la Nouvelle-France, ont eu obligatoirement des contacts avec les promoteurs de l'Acadie.

32 – La famille Feloux de Beaulieu de Lenharé (pages 82 et 83)

Plusieurs actes supplémentaires ont été retrouvés, fort intéressants, dans la mesure où ils comportent des personnages bien connus par ailleurs.

C'est ainsi qu'en septembre 1648, Thomas Feloux est cité avec Guillaume de Bordeaux. Ce Thomas agit alors "*pour Demoiselles Gabrielle, Magdeleine et Françoise, ses sœurs*". Il est donc bien de la famille de Lenharé. Mais il y a mieux.

En février 1653, un *contrat de mariage entre "Noble Homme Charles de Ruyant, Sieur du Laurier", et "Magdeleine Feloux"* nous donne des détails. Le futur est "*Conseiller du Roi et Trésorier Provincial de l'Extraordinaire des Guerres en Berry*", et la future est dite "*filie de Damoiselle Diane Magdeleine Fournier, épouse de Messire Edmé Feloux, Ecuyer, Sieur de Lanharay*".

Et parmi les témoins, nous retrouvons : Guillaume de Bordeaux, Noble Homme François de Fontenu, Noble Homme Jacques Rier, "*Contrôleur de la Marine*" et époux de Denise Fontenu, Dame Denise de Bordeaux épouse de Monsieur Sanguin, Dame Catherine de Bordeaux épouse de Monsieur du Coudray.

De plus une procuration a été signée à Toulon pour Edmé de Feloux, absent au mariage, avec la signature d'André Martineau, "*docteur en droits, avocat à la Cour, Maître de port au bureau forain de la ville de Thollon*".

Que faisait Messire Edmé Feloux de Lanharé à Toulon, où un Sanguin²⁶⁴, nous le savons, s'occupait lui aussi du port ? Nul ne doute que les problèmes de Marine de Guerre amorcés par Richelieu étaient toujours à l'ordre du jour. Voilà qui conforte notre étude sur cette famille.

Un autre acte d'avril 1654 allie encore "*Damoiselle Diane Magdeleine Fournier, épouse de Messire Edmé Feloux, Ecuyer, Sieur de Lanharay*" avec "*Noble Homme Charles Bruiant Sieur du Laurier*", toujours Trésorier Provincial de l'Extraordinaire des Guerres en Berry, et "*Damoiselle Magdeleine Feloux sa fille*".

²⁶⁴ Voir page 54 – avec François Du Val de Fontenay-Mareuil.

Cette famille de la Brie s'occupant d'affaires maritimes méritait d'être étudiée. Alliée à un Trésorier des Guerres, et à plusieurs personnages déjà vus de près, elle devient ... curieuse.

33 – Les d'Anglure d'Etoges (pages 83 et 84)

En juin 1649, '*Noble Homme Jacques Perron, Conseiller et Trésorier du Roi et ses Finances*' signe chez de Beauvais avec '*Dame Gabrielle d'Anglure de Savigny, épouse séparée de biens de habitation de Messire Joseph de Boniface, Seigneur d'Hoctot, Baron de Boihard du Saussay, Gouverneur de ville et Château d'Arcq, Lieutenant de Vènerie de Sa Majesté*'.

Une fois de plus, avec la Vènerie du Roi, nous rejoignons les Liancourt de La Rocheguyon (donc Anthoinette de Pons, Marquise de Guercheville) et bien sûr, Robert de Sallenove, Salomon du Bellay et ... René Le Cocq.

34 – La Seigneurie de Poix en Picardie (pages 85 à 87)

En janvier 1646 (de Beauvais) apparaît un détail supplémentaire sur Claude Le Charron, époux de Gilette Boulanger, et tuteur de Claude de Poix. Il est dit '*Intendant des Finances*' et lié avec son premier Commis Louis Royer et Guy de Billy. Par la même occasion, nous apprenons que Marguerite de Poix était l'épouse d'Anthoine Le Large, Sieur de Villeneau (Villenaux actuel ?) et Commissaire Ordinaire des Guerres.

Ce Le Large est probable parent de Messire Jacques Le Large, Maître-chirurgien²⁶⁵.

35 – Inédit : Jean de Labat et la famille de Navaille

En Histoire d'Acadie, Jean de Labat est connu comme époux de Renée Gautrot à Port-Royal, et sous le surnom de '*Marquis*'. De son côté, la famille de Navaille-Labatut n'est pas oubliée notamment par le Père Clarence-Joseph d'Entremont²⁶⁶.

Retrouver ensemble ces deux éléments du Béarn chez de Beauvais (février 1653) est assez surprenant ! Qu'on en juge :

Il s'agit du mariage de Jean de Labat²⁶⁷, '*Lieutenant d'une Compagnie du Régiment de Navaille, natif de Villecontal Pays de Bigorre, fils de feu Dominique de Labat et de Jeanne Martinez*', avec '*Damoiselle Catherine Augereau, fille de feu René Augereau, au service de Madame la Comtesse de Navaille*'.

Un témoin est '*Messire Philippe de Montaut de Bénac, Comte de Navaille, Vicomte de Lavedan et autres lieux, Conseiller du Roi et Lieutenant Général de ses Armées au Gouvernement de Bigorre, Gouverneur ville et château de Niort et Bapaume, Colonel d'un régiment de Cavalerie Etrangère pour le Service du Roi, époux de Dame Suzanne de Beaudéan*²⁶⁸'.

L'appellation du Régiment de Jean de Labat '*de Saint-Jean*' veut-elle dire qu'il a une référence avec l'ancienne Île Saint-Jean de nos ancêtres ? Jean de Labat était-il veuf de Catherine Augereau lorsqu'il rejoignit l'Acadie '*vers 1668*' comme le dit Bona Arsenault ?

²⁶⁵ Voir page 101

²⁶⁶ '*Histoire du Cap-Sable de l'an mil au traité de Paris (1763)*' Père Clarence-Joseph d'Entremont – tome 3 - page 812 – Hébert Publications – Eunice – Louisiane - 1981

²⁶⁷ Probablement celui de Port-Royal.

²⁶⁸ Leur fille, Gabrielle-Eléonore de Montaut, épousa Henry d'Orléans, Marquis de Rothelin, ce qui les relie à la famille de Bourbon/Montaffié.

Voilà en tous cas des détails inconnus jusqu'à sur un des pionniers du Port-Royal. Et retrouvés dans les Minutes d'un notaire parisien, une fois encore...

36 – Last but not least : Gaspard de Coligny et Anne de Montaffié

Il nous fallait '*terminer en beauté*' avec la découverte de deux actes (de Beauvais), en date de janvier 1653, relatifs à la succession fort compliquée d'Anne de Montaffié, Comtesse de Soissons, décédée en 1644, et veuve de Charles de Bourbon, vice-Roi de la Nouvelle-France à sa mort en 1612.

On sait que parmi ses héritiers figuraient Marie de Bourbon, Princesse de Carignan et épouse de François Thomas de Savoie, et Marie d'Orléans, fille unique d'Henry d'Orléans, Duc de Longueville.

De très nombreux actes chez de Beauvais sont consacrés à leurs problèmes d'héritage, qui recouvrait des possessions inattendues (Charges et Offices, Seigneurie et Terres très dispersées, y compris en Anjou et en Dauphiné).

Et voici qu'un nouveau '*coup d'œil*' nous est donné sur l'Histoire d'Acadie. Ces deux héritières signent des documents assez compliqué à propos d'une donation faite par le Prince de Condé, des '*terres et seigneurie de Cramoisy*' (Senlis-Oise). Les deux actes citent "Haute et Puissante Dame Elisabeth Angélique de Montmorency, veuve de feu Haut et Puissant Seigneur Messire Gaspard Comte de Coligny, Duc de Châtillon, Lieutenant Général des Armées du Roi" (Annexes n° 32 et 33).

Le fief de Cramoisy dépendait et relevait du Comté de Clermont et Châtellenie de Creil. Nous avons montré²⁶⁹ les liens entre les de Clermont, de Bourbon, de Villiers et de Harlay. Y est notamment décrite la tutelle exercée par Charles de Bourbon et son épouse Anne de Montaffié sur Marie de Clermont-Tallard, épouse de François de Razilly, frère aîné du Commandeur Isaac de Razilly.

Nous avons signalé en complément 22 sur Jehan Amproux que Marguerite de Coligny avait eu un lien formel (quittance en l'occurrence) avec Anne de Montaffié. C'était déjà un indice de liens avec la Comtesse de Soissons, que viennent maintenant confirmer de façon plus précise les deux actes de 1653 précédemment rencontrés de cette étude²⁷⁰.

Et la veuve de Gaspard de Coligny étant une Montmorency, nous nous retrouvons avec les familles de deux vice-Rois de la Nouvelle-France : Charles de Bourbon et Henry de Montmorency. Chacun avait des attaches avec bien des personnages cités dans notre étude.

Les liens de parenté entre Charles et Marguerite de Coligny – qui signent un bail un bail avec un Langlois en 1629 – et ce Gaspard de Coligny, Comte de Châtillon, sont à approfondir. Celui-ci, décédé avant 1653, fut-il un fils de Gaspard II de Coligny, Marquis d'Andelot et père de Charles comme le dit Adrien Huguet ? Était-il ce Gaspard II lui-même ?

²⁶⁹ '*De la famille de Razilly aux Seigneurs de La Ferté-Gaucher et de Basseville*' – René-Fernand Perron – Amitiés acadiennes n° 64 -

²⁷⁰ Voir page 72 – Les Coligny

Il est difficile de le savoir à la seule lecture des actes en question. La deuxième hypothèse cadrerait mal avec les écrits du Père Clarence-Joseph d'Entremont, relatifs aux Coligny²⁷¹ où la veuve de Gaspard de Coligny est Jacqueline de Montbel d'Entremont²⁷².

Des recherches en ce sens permettront certainement d'éclaircir ce problème, si problème il y a. Le principal est bien de relier les Coligny avec Anne de Montaffié (et donc les De Razilly, Clermont, Villiers et autres Harlay/Monglat/Longuejume et les Montmorency.

Et comme il est souvent question, à propos du peuplement de l'Acadie et de la Nouvelle-France, du Régiment de Carignan, nous ne pouvons négliger cette apparition de la Princesse du même nom dans les Minutes de de Beauvais.

Comme l'écrit Robert Pichette²⁷³, l'auteur de ces lignes '*déblaie le terrain et ouvre la voie*'.

-oOo-

En espérant que ces pages apporteront à nos successeurs quelques aspects méconnus de l'Histoire acadienne, il nous faut conclure...

²⁷¹ '*Histoire du Cap-Sable de l'an mil au traité de Paris (1763)*' – Père Clarence-Joseph d'Entremont – pages 807, 808 et 833 - tome 3 – Hébert Publications – Eunice – Louisiane - 1981

²⁷² Plus de quatre-vingts ans après la Saint-Barthélemy, sa veuve aurait été centenaire... C'est donc la première hypothèse qui semble s'imposer (fils de Gaspard II de Coligny) En fait, il s'agit de Gaspard IV de Coligny, fils de Gaspard III et d'Anne de Polignac. Gaspard III était un des fils de François de Coligny, époux de Marguerite d'Ailly. D'après le Père Anselme, Anne de Polignac était la fille de Gabriel de Polignac Seigneur de Saint Germain, et d'Anne de Valzergues. Faut-il reconnaître dans ce '*Valzergues*' le Valpergues de la famille alliée à Lescarbot ?

²⁷³ Cahier de la Société Historique Acadienne janvier-mars 1994.

CONCLUSION

De la masse de documents compulsés aux Archives Nationales (Minutier, CXIII et XCVI) et qui représente des mois de recherches, il est possible de tirer les conclusions suivantes.

1 – Sur la forme –

Nous n'avons pas toujours pu consulter toutes les liasses : certaines sont '*non consultables*' vu leur état (dommages dus à l'humidité notamment), d'autres égarées aux Archives. Certains Répertoires sont '*en déficit*' chez de Beauvais.

Il nous a semblé opportun, à plusieurs reprises, de déborder la date butoir de 1650 que nous nous étions fixée, et l'expérience a prouvé que c'était souvent nécessaire.

Nous ne pouvons pas toujours garantir la bonne lecture des actes, notamment pour les noms des personnages : tous ne sont pas des notabilités bien connues en Histoire. Avec les signatures, quand elles sont nettes, nous avons cherché la lecture la plus correcte possible.

Nous avons bien conscience que notre exposé est parfois entaché de lourdeurs et de répétitions difficiles à éviter pour une étude qui n'a rien d'un roman. Il nous a paru obligatoire de multiplier les renvois, et d'obliger le lecteur à se reporter à d'autres paragraphes, afin de bien lui montrer la présence des mêmes personnes dans des situations différentes.

2 – Sur le fond –

Au départ de nos recherches, diverses motivations nous ont poussé : vers ces notariats parisiens. Nous désirions surtout :

- Prouver que les de Beaufort de La Ferté-Gaucher (dont Nicole, marraine de Jacob Bourgeois en 1621) étaient bien de la famille du notaire Pierre de Beaufort, lui-même parent de Jean de Beaufort, Commissaires des Guerres.
- Compléter les découvertes déjà faites en Brie Champenoise (Bourgeois, Le Cocq, Sallenove, Le Gendre, etc...).
- Vérifier que les actes touchant la Nouvelle-France et les Antilles, sous les signatures de de Beaufort et de Beauvais, émanaient bien de la rue Saint-Honoré.
- En fonction des trois éléments ci-dessus, puiser aux sources tout ce qui pouvait être encore inédit.

Dans l'ensemble, toutes ces motivations se sont révélées efficaces, sauf peut-être l'aspect '*déjà vu des Historiens*' et '*Antilles*', dont les actes ont dû être reclassés dans d'autres séries des archives (Colonies, Marine, etc...).

Nos suppositions antérieures ont été vérifiées, et notamment les suivantes :

- Liens Acadie- Antilles à approfondir,
- Alliances multiples entre les divers '*promoteurs*' de la Nouvelle-France, soit de familles, soit de fonction,
- Découvertes complémentaires ou inédites,
- Rôle éminent des Maisons Royales et de la Cour de France, dont les deux notariats reflètent la présence continuelle,
- Place de la Brie et de la Champagne dans les événements, et fort probablement dans le peuplement, avec un appoint non négligeable de la Picardie,

Des axes de recherche future ont pu être dégagés, qui ont parfois confirmé des travaux antérieurs d'Historiens (Adrien Huguet par exemple) et de chercheurs de France (Michel Turquois, Maurice Caillebeau, Jean-Marie Germe, Claude Massé, Michel Roux, Gérard-Marc Braud, Monique Hivert-le-Faucheux, etc ...).

La recherche, dans le futur, pourrait tenir compte des éléments suivants non limitatifs bien entendus :

- Omniprésence de Richelieu à cette époque (1620/1642), puis de Colbert par la suite,
- Liens inattendus entre personnages (Gondi, de Harlay, Briconnet, Sanguin, Montaffié, Razilly, Le Gendre/Villeroy, etc ...),
- Coupes de bois '*de haute futaie*' nécessaires à la construction des vaisseaux,
- Implication de l'Ordre des Hospitaliers de l'Ordre de Malte, beaucoup plus importante que supposée jusqu'ici,
- Importance des Commissaires des Guerres et des Provéditeurs de la Marine (Du May ou du Mé d'Applemont, de Beaulieu et ... Isaac de Razilly).

Avoir retrouvé un certain nombre d'actes inconnus jusqu'à présent est déjà une grande satisfaction : donner des perspectives nouvelles à nos successeurs en est une autre.

Dans ce domaine, notre centaine de pages, parfois confuses à priori, comportant sans aucun doute quelques erreurs qu'il importera de rectifier, n'aura pas été inutile : l'Histoire de l'Acadie se complète de tous côtés, et n'a certes pas fini d'inspirer les chercheurs, à qui nous souhaitons l'heureuse chance que nous avons eue parfois.

Est-ce de la chance, ou le "guidage ancestral" ? Nous avons déjà donné la réponse !

Janvier-Juin 1994
Fernand-René Perron

NOMS ACADIENS, OU CONNUS EN HISTOIRE DE L'ACADIE
RENCONTRES CHEZ LES NOTAIRES DE BEAUFORT ET DE BEAUVAIS.

Razilly
Biencourt/Poutrincourt
Forest
Liancourt/Guercheville
De Dosne
Colson/Colleson
Du Belloy
Durand de Villegagnon
Rozée
Desjardins
Le Grand
Bertrand
De Beauxoncles
Bourgeois
Le Blanc
Fouquet
De Lauzon
La Rochefoucauld
D'Estampes de Valençay
Carignan
De Themines
De Remond
Le Borgne
Du Halde
Pajot/Pageau
Bajolet
Denys
La Giraudière
Mangot
Le Jay
Marion
De La Fond
De Clermont
La Verdure
De Loynes
Sallenove
Du Gast
De Connigan
De Menou
D'Ardres
Lambert
Babin
D'Escousse
Du Creux/ Le Creux
Fallaise
D'Aulnay
De La Noue
D'Estournelle
Du Hartelay

Du Fay
De Fontenu
De Poix
Des Noyers – Du Noyer
Maillet
Choart/Chouard
D'Oiron/Douairon
Benoist
De Chaslin
De Condé
Granger
Martineau
Le Maistre
De Nargonne
D'Abbadie
Gauterot
Du May/Du Mé
L'Abbé
Guérard
Guery
De La Tousche
Montafié
D'Hallincourt
Langlois
De Créquy
De Castille
Thériot²⁷⁴
Le Bel
D'Avaugour
D'Amour
Hébert
Savoie/Savoie
Le Bouthillier
Du Bellay
Vincent
Comeau
La Tour
Le Jeune
De La Fosse
Chevalier
Berruyer de Manselmont
Thibault

²⁷⁴ Dame Elisabeth Thériot, veuve en premières noces de Hiérosme Hubert, Conseiller du Roi, receveur de l'Épargne et Rentes de la Généralité de Tours. Mère de Hiérosme Hubert II, Conseiller du Roi et Trésorier Provincial des Guerres au département de Brie, Commis Général des Monnaies de Paris. Décédée avant décembre 1643 (Inventaire de ses biens – de Beaufort).

De La Barre
De fourillon
Des Noyers
Maupéou
De Fleury
De La Vallière
Le Tardif
Sallieres
Bernard
Pitre
Duret de Chevry
Landry
De La Ferté
Bugaret
Amirault
Gaultier
Du Chastelet
Lhuillier
Martel
Gravé
Jacquelin
Chesneau
Ferrand
Aubert
Soupitre
Doucet (Doulcet)
De Pons
Jusserand
Frontenac/Palluau
Pluvinel
Hersant
Le Gendre
De salluces
De Gannes
De Charnizay
Bragelonne
De Chambly
Henry
Robin
De Grandmont
La Magdeleine
Du Bois
De La Faye
De Coligny
Blanchard
Le Breton
Colbert du Terron
Montmorency
Poirier
La Ralde
De Marcilly
De Vendôme

Kaissy²⁷⁵
Michel
Rouault
De Ventadour
Le Febvre
Allart
De Noailles
De Valpergue
Le Ragois
Belain d'Esnameuc
De Bois-Dauphin
Guitard-Guitard
Etc...

²⁷⁵ Adam Kaissy, Suisse de la Garde du Roi, époux de Catherine Gassé (de Beaufort, 1634).

CURIOSITES

Nos deux notaires de la rue Saint-Honoré, on a pu s'en rendre compte, étaient une sorte de passage obligatoire pour les divers personnages de la Cour et des Maisons Royales (France, Savoie, Angleterre).

Ils ont même été les rédacteurs d'actes touchant des personnalités particulièrement remarquables. Nous en citons quelques-unes.

- Nicole de Jousserand (testament olographe),
- Anne de Montaffié, Comtesse de Soissons (testament olographe),
- Théophraste Renaudot, rédacteur de la "*Gazette*" et son fils Eusèbe Renaudot,
- Le Cardinal de Richelieu,
- Le Cardinal de Mazarin,
- Le Duc de Buckingham, Georges de Villiers,
- Le Roi Louis XIII (testament), avec Mazarin et Le Bouthillier, exécuteurs testamentaires,
- La famille de Lauzières de Thémines,
- La Grande Mademoiselle,
- Le Duc d'Orléans, Gaston frère de Louis XIII,
- Mathieu Mollé, Premier Président du Parlement de Paris,
- Le Chancelier Séguier,
- Les Ducs de Lorraine, de Chevreuse et de Montbazou,
- Les Ambassadeurs de la Sérénissime République de Venise (Nany, Contarini, etc...),
- Anthoine Ratabon, Intendant des Bâtiments du Roi, lié aux Jacquelin,
- Le jardinier célèbre Le Nôtre (époux de Marie Jacquelin !),
- Les Chastaigner de la Roche Posay,
- Les Ducs de Nevers/Mantoue,
- Les Pères de l'Oratoire de Jésus,
- Hardouin de Péréfix, Abbé de Beaumont, précepteur du Roi,
- Le Duc d'Epéron,
- Roger de Bellegarde,
- La reine Marguerite,
- Saint Vincent de Paul,
- Hannibal d'Estrées,
- Etc

LISTE DES ANNEXES

- Annexe 1 : Mariage de Robert Marion et Gabrielle de Pluvinel
- Annexe 2 : Mariage de Charles de Biencourt et Gabrielle Pluvinel
- Annexe 2 bis : Gabrielle de Pluvinel, veuve de Charles de Biencourt
- Annexe 3 : Claude de Razilly, héritier de son frère aîné François
- Annexe 4 : Rencontre Tranquille de La Ferté à l'Hôtel de Villeroy
- Annexe 4 bis : Succession de Tranquille de La Ferté
- Annexe 5 : Pierre Ferrand, Conseiller du Roi
- Annexe 5 bis : Jacquette Girard, veuve de Pierre Ferrand et Guillaume de Bordeaux
- Annexe 6 : Martin Le Febvre, avocat au Parlement
- Annexe 7 : Nicolas Le Tardif, associé des Razilly, Menou et Jean Le Grand
- Annexe 8 : Contrat passé entre Guillaume Le Bel et René de Menou et supplique au Lieutenant-Civil
- Annexe 9 : Isaac de Razilly chez Richelieu
- Annexe 10 : Testament de Nicole de Jousserand
- Annexe 11 : Guillaume Desjardins emprisonné à Alençon
- Annexe 12 : René de Menou, Gouverneur de la ville et château de Thouars
- Annexe 13 : Charles de La Verdure, Maître d'hôtel du Duc de Bouillon
- Annexe 14 : Pierre Belain d'Esnameuc, Capitaine de "*l'Espérance*" à La Barbade
- Annexe 15 : Robert de Sallenove emprunte auprès de Françoise de Lux, veuve de Charles de Bernetz
- Annexe 16 : Robert de Sallenove rembourse sa dette à Françoise de Lux, veuve de Charles de Bernetz
- Annexe 17 : David Bugaret s'inquiète des péages de la Garonne
- Annexe 18 : 1^{ère} page et signatures du contrat de mariage entre Louis Gangne et Andrée du Fresne
- Annexe 18 bis : Donation par Henriette-Marie de France, Reine d'Angleterre, au couple Henry Garnier/Françoise du Fresne
- Annexe 19 : Mariage Poirson/Bruyant Charles du Fresne, témoin avec les Gondi et Schomberg

Annexe 20 : Charles du Fresne et le Commandeur de Forbain

Annexe 21 : Charles du Fresne remplace Charles de Hannicques, Seigneur de Villeneuve

Annexe 21 bis : Charles du Fresne, témoin au mariage Caignard/d'Orléans

Annexe 21 ter : Mariage Hannicques/Champagne Charles du Fresne, époux de Magdeleine Crapart, donc '*de Billy*'

Annexe 22 : Nicaise et Guy de Billy avec Pierre Jeannin et Samuel du Buisson

Annexe 22 bis : Guillaume de Bordeaux et les du Pré de Cossigny, créanciers de François Fouquet, Conseiller d'Etat

Annexe 23 : Timoléon de Beaufort, Charles de Biencourt/Poutrin-court

Annexe 24 : Vente de Geneviève Le Gendre, épouse d'Henry Sanguin, à François Du Val (Fontenay-Mareuil)

Annexe 24 bis : Complément de la vente de Geneviève Le Gendre épouse d'Henry Sanguin, à François Du Val

Annexe 25 : Vente par Anthoine Ricard à Macé Bertrand de la Bazinière

Annexe 26 : page de signatures du mariage Bautru/Bertrand

Annexe 27 : Contrat de mariage Amproux/Boulleau (incomplet à cause du cachet)

Annexe 28 : Théodore Le Cocq constitue une rente (époux de Françoise Boulleau)

Annexe 29 : Paul Le Gendre, receveur Général des Gabelles de Moulins

Annexe 30 : Léonor d'Estampes de Valençay, Procureur de René Amirault

Annexe 31 : Jehan Bruslé, époux Le Creux (apprentissage de sa fille)

Annexe 32 : Marie de Bourbon, Princesse de Carignan, héritière d'Anne de Montaffié, avec Elisabeth Angélique de Montmorency, veuve de Gaspard de Coligny Duc de Châtillon

Annexe 33 : Marie d'Orléans, fille de Monseigneur le Duc de Longueville, héritière d'Anne de Montaffié, avec Elisabeth Angélique de Montmorency, veuve de Gaspard de Coligny, Duc de Châtillon, et le Prince de Condé.

Etude historique

REPERTOIRES ET MINUTES DES
NOTAIRES PARISIENS

Pierre de Beaufort et Michel de Beauvais
(Rue Saint Honoré à Paris)

Début du 17^{ème} siècle
D'après le minutier central des Archives nationales
(CXIII et XCVI)

Annexes (photocopies d'actes)

Par René-Fernand Perron

Sèvres, le 12 Décembre 2011

AUTORISATION D'UTILISATION

Par la présente, j'autorise Monsieur Jacques NERROU, Président de l'association "RACINES ET RAMEAUX d'ACADIE", à utiliser comme il l'entendra, mes 10 brochures de recherches axées sur l'Histoire de l'Acadie, et sur son peuplement d'origine.

Fait à Sèvres, ce 12 Décembre 2011,

Fernand-René PERRON

Co-Fondateur des AMITIÉS ACADIENNES
Président d'Honneur de BELLE-ILE-ACADIE



D'après le Minutier Central des Archives Nationales
(CXIII et XCVI)

Avec ANNEXES (Photocopies d'Actes)

*A mon cousin acadien,
le chercheur Jacques NERROU
bien cordialement*

Par F. René PERRON

Fin de la 1^{ère} partie